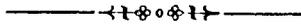


VINGTIÈME ANNÉE

TOME XX, no 3

Prix : 7 fr. 50

BULLETIN
DE
l'Ecole Française
D'EXTRÊME-ORIENT



LES SÉPULTURES IMPÉRIALES DES MING.
(CHE-SAN LING)

Par MM. G. BOUILLARD et le Commandant VAUDESCAL.



HANOI
IMPRIMERIE D'EXTRÊME-ORIENT

1920

BULLETIN DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

Le *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* est en vente à Hanoi, à l'École française d'Extrême-Orient et à l'Imprimerie d'Extrême-Orient. Le prix de l'abonnement annuel est fixé à 30 francs, port compris.

Les volumes parus sont mis en vente au prix de 45 francs. Toutefois les tomes I et III (1901 et 1903) ne sont plus vendus qu'avec la collection complète.

Chaque numéro simple antérieur à l'année 1912 est vendu 12 fr. 50; chaque numéro double 25 francs.

A partir de l'année 1912, chaque numéro est vendu à un prix spécial, indiqué sur la couverture, avec majoration de 50 % pour les années antérieures à 1920.

Ce tarif annule les précédents.

Toutes les communications concernant la rédaction du *Bulletin* doivent être adressées à M. le Directeur de l'École française d'Extrême-Orient, à Hanoi.

Articles à paraître.

H. PARMENTIER. — Notes d'archéologie indochinoise.

L. AUROUSSEAU. — Notes sur les Jučen. — I. Un vocabulaire sino-jučen du XVI^e siècle.

E. SEIDENFADEN. — Complément à l'Inventaire descriptif des monuments du Cambodge pour les quatre provinces du Siam oriental.

H. MARCHAL. — Le temple de Praḥ Palilay.



LES SÉPULTURES IMPÉRIALES DES MING.

(CHE-SAN LING)

Par MM. G. BOUILLARD et le Commandant VAUDESCAL.

PREMIÈRE PARTIE.

L'ENSEMBLE ET LES ABORDS.

CHAPITRE I.

Situation topographique.

L'immense et fastueuse nécropole où reposent treize empereurs de la dynastie des Ming 明, laquelle régna sur la Chine de 1368 à 1644, est située à 40 kilomètres à vol d'oiseau au Nord et un peu Ouest de Pékin.

Elle se trouve dans le territoire de Tch'ang-p'ing tcheou 昌平州 (1), préfecture de 3^e classe dépendant de Chouen-t'ien fou 順天府 (2), et occupe un immense cirque orienté sensiblement Nord-Sud, et dominé au Nord par les hautes crêtes du Yen-chan 燕山 (3).

Une rivière traversant du Nord-Ouest au Sud-Est ce vaste espace y reçoit de nombreux affluents, et draine toutes les eaux descendant de la montagne.

(1) Préfecture dont le siège est à 32 kilomètres N.-N.-O. de Pékin, et dont le territoire s'étend au pied des montagnes qui enserrent, au Nord, les plaines du Tche-li 直隸.

(2) Nom donné à Pékin, considéré comme circonscription administrative de la province du Tche-li 直隸. Ce nom de Chouen-t'ien fou fut donné à la préfecture en 1403, pour remplacer le nom de Pei-p'ing fou 北平府.

(3) Yen-chan 燕山. Très ancienne appellation d'une chaîne montagneuse au Nord de Pékin. Elle donna son nom au vieux royaume de Yen 燕, connu dans l'histoire dès 1122 av. J.-C. Cette chaîne est très mal délimitée et possède une infinité de noms locaux. Les auteurs chinois disent du Yen-chan qu'il se développe de l'Est à l'Ouest, jusqu'au Nord-Ouest de Yu-t'ien hien 玉田縣 (à 120 km. de Pékin) et qu'il aboutit à la mer avec une longueur de plusieurs centaines de li.

Elle est habituellement à sec et ce n'est qu'après les fortes pluies de l'été que les eaux apparaissent, s'écoulant au Sud pour rejoindre la petite rivière Cha-ho 沙河 (1), affluent du Pei-ho 北河 (2), auprès du village de Cha-ho tchen 沙河鎮.

Le merveilleux portique en marbre qui marque l'entrée de la voie sacrée conduisant aux tombeaux est à 2 kilomètres au Nord-Ouest de la ville murée de Tch'ang-p'ing tcheou 昌平州 (3), chef-lieu administratif du tcheou du même nom.

Ce portique est à 7 kilomètres 500 à l'Est de la petite ville de Nan-k'euou 南口 (4), qui marque l'entrée méridionale de la fameuse passe de Kiu-yong kouan 居庸關 (5).

Nan-k'euou est une station sur la ligne du chemin de fer de Pékin à Kalgan, où l'on descend habituellement pour aller visiter la nécropole impériale.

Le chaînon du Yen-chan 燕山, dont les ramifications forment le cirque où sont situées les sépultures, porte plus particulièrement le nom de T'ien-cheou chan 天壽山 (mont de la céleste longévité) ; il s'appelait autrefois Houang-t'ou chan 黃土山 (mont de la terre jaune). L'ensemble est appelé communément Che-san ling 十三陵, les treize sépultures impériales. (Voir la carte d'ensemble jointe).

(1) Petite rivière qui réunit les eaux de la région Nord-Ouest de Pékin, coule entre Tch'ang-p'ing tcheou 昌平州 et la capitale, et va rejoindre le Pei-ho 北河, auprès de T'ong tcheou 通州, après avoir porté plusieurs noms.

(2) Fleuve qui prend sa source au delà de la grande muraille, entre en plaine au Nord de Pékin, et arrose les villes de T'ong tcheou 通州 et de T'ien-tsin 天津 ; il est navigable pour les vapeurs jusqu'à T'ien-tsin et pour les jonques jusqu'à T'ong-tcheou. Il reçoit de nombreux affluents venant de la plaine.

(3) Voir *infra* quelques détails historiques sur cette ville.

(4) Petite ville située à la sortie Sud de la passe. Elle était fortifiée autrefois, et avait une garnison ; un mur barrait la passe et s'appuyait à des tours bâties sur les derniers contreforts, à la sortie du défilé. Une partie de cette muraille et les tours existent encore.

(5) Défilé célèbre dans l'histoire de la Chine depuis la plus haute antiquité. C'est une des rares portes par lesquelles les invasions barbares, franchissant les montagnes, pouvaient se déverser dans les plaines de Yen 燕. De nombreux combats y furent livrés. L'extrémité Sud de la passe était défendue par Nan-k'euou 南口, et la sortie Nord par l'enceinte de Pa-ta ling 八達嶺 contre laquelle vient s'appuyer la grande muraille qui escalade la montagne. Au centre du défilé était la grande place d'armes de Kiu-yong kouan 居庸關, avec camp retranché, murailles et forts. Une nombreuse garnison tenait tous ces points, et toutes les fois que la passe fut défendue énergiquement, elle resta inviolable. Les bandes mongoles de Genghis Khan, elles-mêmes, ne purent la forcer. Aujourd'hui les murailles sont en ruines, mais ce qui en reste témoigne de l'importance de ce point et du soin particulier avec lequel on en assurait la garde.

CHAPITRE II.

Création du cimetière impérial.

Les Mongols Yuan 元 ⁽¹⁾ qui avaient conquis la Chine du Nord sur les Mandchous Kin 金 ⁽²⁾, et la Chine du Sud sur les Chinois Song 宋 ⁽³⁾, n'avaient pas réussi à s'implanter sérieusement dans le pays dont ils s'étaient emparés. Après avoir occupé le trône impérial pendant 88 années, ils furent dépossédés de leurs conquêtes et retournèrent dans les grandes plaines mongoles, leur pays d'origine, d'où les avait fait sortir 160 ans plus tôt le génie aventureux de Genghis Khan.

Leur vainqueur, originaire du Ngan-houei 安徽, fonda la dynastie chinoise Ming 明 et établit sa capitale à Nankin. Il semblait bien que Pékin fût, pour jamais, redevenue simple capitale de province. L'ambition d'un prince éminemment habile et les nécessités politiques en décidèrent autrement.

Le fondateur de la dynastie Ming, T'ai-tsou 太祖 ⁽⁴⁾, avait désigné, comme son successeur, l'aîné de ses fils Tchou Piao 朱標. Celui-ci mourut en 1392, avant son père. Dans un conseil auquel il convoqua tous les grands fonctionnaires, l'empereur décida que le fils de Tchou Piao, Tchou Yun-wen 朱允炆, serait héritier du trône.

(1) Dynastie mongole, qui régna en Chine de 1280 à 1368. Après avoir conquis le Nord de la Chine sur les Kin 金, les Mongols entreprirent et terminèrent en 1280 la conquête de la Chine entière. Le premier empereur de cette dynastie, ayant régné sur tout l'empire, fut Che-tsou 世祖, petit-fils de Genghis Khan. Il fonda le Pékin actuel. Son règne fut brillant; celui de ses successeurs le fut moins et cette dynastie étrangère fut renversée sans grand effort par un aventurier chinois qui fonda la dynastie des Ming 明.

(2) Dynastie mandchoue qui régna sur le Nord de la Chine pendant que la dynastie chinoise Song 宋 régnait au Sud. Elle avait remplacé une autre dynastie étrangère à la Chine, celle des Leao 遼. Les Kin 金 prirent Pékin en 1124 et en firent leur capitale. Ils furent maîtres de la Chine jusqu'au Fleuve Bleu. Ils furent écrasés définitivement par les Mongols en 1235. Pendant leur domination la Chine du Nord fut prospère.

Ces Kin 金 furent les ancêtres de la dernière dynastie des Ts'ing 清.

(3) Dynastie chinoise qui régna de 960 à 1279; de 960 à 1127 sur la Chine entière, et de 1127 à 1279 sur la Chine du Sud seule. Elle s'illustra par les lettres et les arts, mais dut céder la Chine du Nord d'abord aux Leao, puis aux Kin; elle fut enfin la proie de la conquête mongole sans avoir tenté de résistance sérieuse.

(4) D'origine obscure, il fut bonze, chef de bande, enfin général heureux et réussit, à force de bravoure et d'habileté, à conquérir la Chine sur les Mongols et sur de nombreux compétiteurs chinois. Il se proclama empereur en 1368.

Cette décision éliminait les autres fils de l'empereur, déjà nommés princes avec apanages. Son second fils qu'il avait fait roi de Ts'in 秦 (1) et le troisième, roi de Tsin 晉 (2), moururent également avant leur père.

Le quatrième fils de l'empereur T'ai-tsou, Tchou Ti 朱棣, avait été nommé roi de Yen 燕 (3). Dans ce poste d'honneur, à proximité des marches mongoles, il déploya des qualités de guerrier et d'administrateur qui firent bien souvent regretter à T'ai-tsou la décision qu'il avait prise de l'exclure du trône; le souverain ne voulut cependant jamais modifier sa décision. Il se contenta de nommer en 1398 ce prince de Yen chef de tous les princes. Il mourut peu après.

L'héritier présomptif, Tchou Yun-wen, âgé de 16 ans, devint empereur. Son oncle, le roi de Yen 燕, Tchou Ti 朱棣, ne reconnut pas le nouveau souverain, et, rassemblant ses forces, il commença la conquête du Sud. Son habileté, le choix heureux de ses lieutenants, la faiblesse de l'adversaire, lui rendirent la tâche aisée; il s'empara de Nankin en 1403.

Le jeune empereur disparut, mort ou en fuite. Son sort n'ayant rien à voir avec les Che-san ling, nous passerons sous silence les aventures romanesques, plus ou moins véridiques, que les écrivains chinois attribuent à l'impérial fugitif.

A la 1^{re} lune de 1403, le roi de Yen fut proclamé empereur et prit comme nom de règne Yong-lo 永樂. Ce fut l'empereur Tch'eng-tsou 成祖 (4).

(1) Principauté créée en 867 av. J.-C., et qui occupait la partie Sud du Chan-si 陝西 actuel. Elle eut des fortunes diverses au cours des âges. Un de ses princes fonda même une dynastie, celle des Ts'in 秦, (255 à 206 av. J.-C.). Depuis cette époque, de nombreux princes et seigneurs féodaux furent princes ou ducs de Ts'in 秦. Au temps qui nous occupe c'était un apanage donné à un des fils du souverain; il y exerçait les fonctions de gouverneur au nom de son père.

(2) Principauté créée en 1106 av. J.-C., et qui occupait l'Est du Chan-si 山西 actuel. Elle subit de nombreuses vicissitudes au cours de l'histoire. Ce n'était plus, sous les Ming, que l'apanage d'un prince impérial dans les mêmes conditions que Ts'in.

(3) Nom d'une principauté qui comprenait le Nord du Tche-li actuel et qui fut érigée en royaume en 1122 av. J.-C., en faveur d'un descendant de l'empereur Houang-ti 黃帝. La capitale était Ki 薊, ville qui s'élevait non loin du Pékin actuel.

Le royaume de Yen fut supprimé en 222 av. J.-C. par Ts'in Che Houang-ti 秦始皇, puis rétabli en 200 av. J.-C., pour le fils d'un empereur Han 漢. Il fut supprimé de nouveau après les Han et rétabli au profit de peuples du Nord qui s'y déclarèrent complètement indépendants. Il y eut successivement le royaume des Ts'ien Yen 前燕, de 349 à 370; celui des Heou Yen 後燕, de 384 à 408; celui des Pei Yen 北燕, de 409 à 436. Il fut alors supprimé, puis reconstitué parfois, dans la suite, par des aventuriers, mais sans jamais avoir de longue durée. Le titre fut souvent porté par des fils d'empereur, gouverneurs du pays. Le dernier qui porta le titre avec distinction fut précisément ce fils de T'ai-tsou dont nous avons à nous occuper.

(4) En plus de leur nom personnel et de celui de la famille, les empereurs reçoivent, mais seulement après leur mort, le *miao-hao* 廟號 ou nom de temple, nom consacré pour le temple des ancêtres; puis le *che* 諡, ou titre posthume. Ces deux noms réunis figu-

Le nouveau souverain avait triomphé par l'appui des provinces du Nord qui lui avaient fourni une armée; c'est à Pékin, dans son royaume de Yen, qu'avait grandi sa réputation; depuis de nombreuses années, il vivait dans cette région. Au contraire, le Sud lui était, sinon hostile, du moins défavorable. Rien de surprenant, par conséquent, dans la résolution qu'il prit de transférer la capitale de l'empire à Pékin, dans la Khanbalik des Yuan, l'ancienne capitale des Kin et des Leao.

En 1402, Pékin, d'abord appelé Pei-p'ing 北平, devient Chouen-t'ien 順天府. En 1406, le nouvel empereur, marquant ses intentions, fait construire à Pékin une résidence impériale, pour laquelle des fonctionnaires vont, dans les provinces de l'Ouest, rechercher des matériaux de choix qu'on apporte à grand'peine à Chouen-t'ien fou. A partir de 1409, il habite presque constamment Pékin où, en 1415, a lieu le concours général de doctorat.

En 1419, l'empereur donne à Nankin le nom de Nan-king 南京, capitale du Sud, et en 1421, il décide que Pékin sera capitale définitive. Cependant, par respect pour le fondateur de la dynastie, il conserva à Nankin son titre de capitale, et ce ne fut que peu à peu que Pékin arriva à centraliser tous les services de l'empire.

Ayant fixé sa résidence dans le Nord, l'empereur Tch'eng-tsou fit rechercher un emplacement favorable pour y édifier les sépultures impériales. Il y avait urgence à cet établissement. Sa femme, l'impératrice Jen-hiao 仁孝, morte en 1407, était encore à Nankin, dans une sépulture provisoire, indigne de la mère de l'héritier présomptif et des hautes vertus de la défunte.

C'était une grave affaire que celle de ce choix; d'après les théories du *fong-chouei* 風水 (1), admises sans conteste à cette époque, tout l'avenir de la dynastie en dépendait.

Il se tint de nombreux conseils, et plusieurs emplacements proposés furent rejetés, après étude attentive des influx salutaires ou néfastes, des courants fastes ou contraires que la configuration du sol déterminait.

On conçoit que pour une opération de cette importance on tint à convoquer les professeurs en *fong-chouei* de haut renom, les maîtres ès-géomancie, tandis que dans le palais l'empereur lui-même consultait l'écaille de tortue (2),

rent habituellement sur la tablette. Au *che* sont ajoutés des titres honorifiques comportant souvent un grand nombre de caractères. Le nom personnel du souverain est désigné de son vivant par le terme *Yu-ming* 御名, et quand il est mort, par le terme *miao-houei* 廟諱.

(1) Ensemble de croyances très anciennes, très vivaces, qui attribuent une influence prépondérante sur la destinée des vivants, et même des morts, à la configuration du sol, supposé parcouru par des courants fastes ou néfastes, baigné d'effluves bons ou mauvais, et peuplé d'êtres impondérables d'une puissance infinie et mystérieuse.

(2) Moyen de divination fort employé dans l'antiquité et sur lequel cf. EDOUARD CHAVANNES, *La divination par l'écaille de tortue*. . . , in *Journal Asiatique*, janvier-février 1911, pp. 127-137.

complétant ainsi l'examen fait sur place par les fonctionnaires des Rites et les géomanciens.

Il est assez curieux cependant que, pour un fait d'une si haute importance, il y ait incertitude sur le personnage à qui revient le mérite de la découverte de l'emplacement si longtemps cherché. Les écrivains chinois attribuent cet heureux choix à deux individus différents.

Tsiao Hong 焦竑, dans le *Hien tcheng lou* 獻徵錄, s'exprime ainsi : « La 7^e année de l'ère Yong-lo 永樂 (1409), l'impératrice Jen-hiao n'était pas encore ensevelie; l'empereur Tch'eng-tsou cherchait depuis longtemps un emplacement pour y édifier la sépulture impériale, sans avoir réussi à trouver un terrain favorable. Le Président du Tribunal des Rites, Tchao Kong 趙祜, employa à cette recherche un géomancien du Kiang-si 江西, Leao Kiun-k'ing 廖均卿, qui se rendit à Tch'ang-p'ing hien 昌平縣 (1), pour y examiner toutes les montagnes. Il découvrit que le Houang-t'ou chan 黃土山 (mont de la terre jaune), à l'Est de la sous-préfecture, était un emplacement favorable. L'empereur s'y rendit aussitôt, examina et donna à la montagne le nom de T'ien-cheou chan 天壽山 (mont de la céleste longévitité). Il ordonna au noble de 3^e rang (*po* 伯) Wang T'ong 王通, ayant le titre honorifique de *Wou-yi* 武義, de diriger les travaux, et il conféra un titre à Kiun-k'ing. »

Un autre auteur, Ye Cheng 葉盛, dans le *Chouei tong je-ki* 水東日記, nous dit : « Wang Hien 王賢, originaire de Ning-yang 寧陽, étant jeune, rencontra un individu étrange dont il reçut les enseignements. Devenu mandarin du 3^e degré, il reçut de cet homme les « Livres du sac bleu » (2). Il les étudia avec ardeur et devint expert en géomancie. Le 7^e année de l'ère Yong-lo 永樂, l'empereur Tch'eng-tsou consulta l'écaille de tortue pour trouver un terrain propice à l'érection de son tombeau. Des officiers présentèrent Hien, qui, obéissant à l'ordre impérial, trouva un emplacement favorable à 18 *li* au Nord-Est de Tch'ang-p'ing hien. L'ancien nom de cet endroit était : Tong tcha-tseu chan 東榨子山 (montagne orientale où les graines sont pressées). Quand le mausolée fut fini, on donna au site le nom honorifique de T'ien-cheou chan 天壽山. Hien devint fonctionnaire et arriva à la dignité de préfet de Chouen-t'ien fou ».

Ce Wang Hien était originaire du Chan-tong, son prénom était Wei-chan 惟善. Il fut reçu docteur en 1411, nommé employé au bureau de la censure pour

(1) Cette sous-préfecture fut plus tard transférée à 4 kilomètres à l'Est, et élevée ensuite au rang de préfecture de 3^e classe : *tcheou* 州.

(2) *Ts'ing nang chou* 青囊書, titre d'un traité de géomancie. La légende raconte que Kouo P'o (King-tch'ouen) 郭璞 (景純), des Tsin 晉, reçut d'un magicien nommé Kouo Kong 郭公, un sac bleu renfermant neuf cahiers qui élucidaient tous les systèmes de la nature. Depuis cette époque tout géomancien de quelque renom prétendit avoir eu en sa possession les fameux livres. On désigne habituellement sous ce nom tous les grimoires mystérieux dont les professeurs en *fong-chouei* font usage.

le Ministère des Finances, fut élevé à la dignité de Vice-Président du Kouang-lou sseu 光錄寺 (cour des banquets impériaux), puis devint préfet de Pékin.

Quoi qu'il en soit des personnages, l'emplacement fut ainsi déterminé, et l'empereur s'en tint à ce choix, malgré l'opinion de ceux qui insistaient pour la vallée de T'an-tchō sseu 潭柘寺 (1), où la nécropole impériale se fût également trouvée dans d'excellentes conditions.

Les plans furent tracés au 5^e mois de la 7^e année de l'ère Yong-lo 永樂 (1409) et le tombeau terminé au 9^e mois de la 13^e année (1415).

L'impératrice Jen-hiao y fut enterrée la première, en 1412 ; elle y attendit 12 ans son mari qui mourut à la 7^e lune de 1424, et fut enterré à la 12^e lune de la même année.

Siu Hio-mo 徐學謨, dans le *Ming che miao che yu lou* 明世廟識餘錄, donne l'origine suivante au nom T'ien-cheou chan 天壽山, attribué à la montagne : « Quand l'empereur vint à cet endroit, il s'y arrêta pour prendre une collation. Comme c'était justement le jour anniversaire de sa naissance, les fonctionnaires vinrent lui présenter leurs félicitations et leurs souhaits de longue vie ; aussi les collines furent-elles appelées T'ien-cheou chan pour rappeler cet événement. La tradition s'est perpétuée que ce nom avait été donné en raison de l'emplacement de la nécropole impériale. Comme on voit, il n'en est rien ».

Au début des Ming, suivant une légende, douze pigeons couleur de jade, venant du Sud, arrivèrent en volant et se réunirent sur le Yen-chan 燕山. Il fut alors dit que Pei-p'ing 北平 serait capitale de l'empire, et qu'il y aurait douze tombeaux impériaux au Yen-chan.

Influence du fong-chouei 風水 (2).

A gauche de l'emplacement choisi pour le tombeau de T'ch'eng-tsou, se trouvait la tombe d'un nommé K'ang 康, datant des Yuan. L'empereur ordonna de la respecter et d'y faire des sacrifices chaque année, au printemps et à l'automne.

On ne s'expliquerait pas cette sollicitude d'un puissant monarque pour la modeste tombe d'un humble personnage, enterré sous la dynastie précédente, si n'intervenait ici l'influence toute puissante des croyances au *fong-chouei*.

Cette tombe avait évidemment été placée à cet endroit en satisfaisant aux conditions les plus favorables ; en établissant à côté un nouveau tombeau, il se pouvait que ces conditions fussent changées et que par suite, de cette tombe

(1) Temple bouddhique situé à environ 30 kilomètres Ouest de Pékin. C'est un très beau monastère, en excellent état de conservation, qui aurait été bâti sous les Tsing 清.

(2) Pour cet intéressant sujet, voir le remarquable ouvrage de M. De Groot, *The religious system of China* ainsi que les œuvres des Pères Wieger, Doré et Mathias Tchang.

ainsi dérangée, il se dégagèat des influences pernicieuses. De là la nécessité de ces offrandes, qui furent probablement déterminées pas les géomanciens, pour empêcher ces désastreux événements de se produire. Les courants néfastes, s'ils n'avaient été annihilés par des sacrifices, auraient pu s'attaquer même au Fils du Ciel et à ses descendants.

Les tombeaux des Ming réalisent d'ailleurs un exemple typique de la création d'une nécropole suivant l'observance stricte des lois du *fong-chouei*.

Il serait vain de tenter d'examiner ces lois en détail, car elles varient avec chaque maître, et seuls quelques grands principes immuables acceptés par tous peuvent être signalés. Nous les indiquerons ; ils seront la preuve de la mentalité chinoise qui semble bien n'avoir pas varié depuis des siècles, depuis la lointaine époque où l'empereur Chouen 舜 sacrifiait aux corps célestes, aux météores et aux cinq éléments.

Donc, pour posséder un *fong-chouei* parfait, cette chose si fragile qu'un rien la détruit, et pourtant si puissante, puisque d'elle dépend la prospérité des descendants, l'emplacement d'une tombe doit satisfaire à quelques conditions d'ensemble.

Tout d'abord, les vents malfaisants ne doivent pas atteindre la tombe en venant de derrière ou de côté. De là la nécessité d'adosser le tumulus à une montagne lorsqu'on est puissant seigneur, ou d'élever un simple mur ou talus de protection si l'on n'est qu'un modeste personnage.

Le tombeau de Tch'eng-tsou, pour lequel le choix du terrain fut fait, réalise cette condition. Les vents régnant dans la région viennent du Nord et du Nord-Ouest ; l'écran du T'ien-cheou chan protège parfaitement contre ces vents éminemment pernicioeux ; ceux du Sud, au contraire, aux effluves bienfaisants, ont l'accès libre.

Il est nécessaire aussi, pour réaliser un accord parfait, que de l'endroit où git le corps on puisse apercevoir une enceinte de montagnes. Du Tch'ang ling 長陵, tombeau de Tch'eng-tsou, on voit les monts de toutes parts.

Les arêtes doivent encore affecter des formes heureuses, certaines crêtes de configuration spéciale étant extrêmement néfastes. Comme on peut à peu près affirmer que les sommets d'une montagne ressemblent à ce que l'on désire qu'ils soient, on a encore ici, et sans difficulté aucune, réalisé l'idéal cherché.

Cet emplacement sera d'autant plus favorable qu'il y aura moins de brèches ou passes de la montagne visibles ; elles seraient nuisibles comme donnant passage aux mauvais courants aériens. La chaîne du Yen-chan 燕山, très épaisse, très compacte, ne laisse voir que des coupures à très haute altitude, trop élevées pour constituer un danger.

Si, laissant de côté l'élément *fong* 風, vent, nous passons au deuxième terme, *chouei* 水, eau, nous sommes avertis qu'un cours d'eau ne doit en aucun cas couler droit sur un tombeau ; en d'autres termes, qu'une sépulture ne doit jamais être creusée en obligeant une ligne d'eau à dévier de son

lit naturel ; il en résulterait un obstacle aux effluves bienfaisants que l'eau entraîne en coulant, et l'élément ainsi maltraité ne manquerait pas d'emporter au delà les courants fastes qui doivent baigner la tombe, et sans lesquels la postérité du défunt serait gravement atteinte.

Il est au contraire extrêmement favorable que les eaux, venant de droite ou de gauche, un peu en arrière s'il se peut, coulent doucement sur le front du tumulus, et il est également important que ces eaux ne soient pas visibles de l'emplacement du tombeau.

Ces conditions sont parfaitement remplies au Tch'ang-ling ; les eaux viennent du Nord-Ouest et s'écoulent au Sud, après avoir coulé de l'Ouest à l'Est, à distance suffisante pour être hors de vue.

Mais tout cela n'est pas encore suffisant. Il est nécessaire que les parcelles de l'élément *yin* 陰, contenues dans la terre, soient pénétrées par des parcelles de l'élément *yang* 陽 (1), éparses dans le ciel. Ce contact ne se produira dans d'excellentes conditions que si la configuration du sol présente l'aspect des quatre animaux qui se partagent l'espace, et qui sont : le dragon bleu qui préside à l'Est, l'oiseau rouge qui préside au Sud, le tigre blanc qui préside à l'Ouest, la tortue noire qui préside au Nord.

Il s'agit donc de trouver un site qui satisfasse à toutes ces conditions. On peut imaginer que ce n'est pas difficile, les professeurs en géomancie se contentant évidemment d'analogies très lointaines, que le vulgaire est impuissant à reconnaître, mais que ces savants personnages découvrent à première vue.

Ces conditions se trouvaient remplies au Tch'ang ling, puisque Souen Kouo-mi 孫國救, dans le *Yen-tou yeou-lan tche* 燕都遊覽志, nous dit : « Devant la nécropole du T'ien-cheou chan 天壽山 est le Fong-houang chan 鳳凰山, montagne du Phénix ; c'est l'oiseau rouge qui préside au Sud. » Derrière est le Houang-houa tchen 黃花鎮, soit : les fleurs jaunes qui protègent des mauvaises influences ; ici, le mot *tchen*, qui veut dire : presser, gouverner, protéger est synonyme de tortue, animal qui préside au Nord. Le texte ajoute : « A gauche est le Mang chan 蟒山 ». Pour les Chinois, droite et gauche se disent de la droite et de la gauche de celui qui regarde le Sud ; la gauche est donc l'Est, où d'après le récit chinois, nous avons la montagne du serpent *mang* 蟒, (ce serpent tenant la place du dragon, ainsi qu'il arrive parfois, le *mang* étant le roi des serpents ; par exemple, une robe impériale brodée de dragons est dite 蟒袍). Cette colline a

(1) *Yin* 陰 et *yang* 陽 sont les deux modes de la matière, les deux courants doués de qualités diverses, dont les actions réciproques engendrent tout ce qui existe, déterminent l'action et le repos et, luttant sans cesse, se succèdent l'un à l'autre dans un tourbillonnement sans commencement ni fin. *Yang* 陽 est le principe mâle, parfait ; *yin* 陰 est le principe femelle, imparfait.

donc la forme du dragon qui régit l'Est. « A droite est le Hou-yu 虎峪 » ; c'est-à-dire qu'à l'Ouest est le ravin du tigre, animal qui domine à l'Ouest.

L'emplacement heureux réalisant toutes ces conditions favorables fut celui où l'on enterra Tch'eng-tsou. Mais l'étude des influences fastes s'était étendue sur l'ensemble de la nécropole, et, pour les tombeaux des descendants du grand empereur, il n'y eut plus qu'à régler les questions de détail : emplacement particulier, orientation du tombeau, etc. ; et c'est encore à cause du *fong-chouei* que nous verrons tel tombeau faire face à l'Est, tel autre à l'Ouest, et bien d'autres choses encore. Nous retrouverons ces naïvetés à chaque pas et nous devons souvent avoir recours à ces croyances enfantines pour trouver l'explication d'un détail, le pourquoi d'une construction.

Comme il ne s'agit pas ici d'un cours de *fong-chouei* nous n'insisterons pas davantage sur ces puérités, ce qui en a été dit démontrant amplement l'influence toute puissante qu'exercent ces croyances, et les considérations qui ont présidé au choix du cimetière.

Il faut avouer que ce choix fut heureux, car le site est grandiose.

CHAPITRE III.

Description d'ensemble.

1° D'après les auteurs chinois.

Nous avons, d'écrivains chinois, des descriptions d'ensemble, sans grande précision, mais qu'il est intéressant pourtant de mentionner.

L'auteur du *Yen-tou yeou-lan tche* 燕都遊覽志 (Récit de ce qui a été vu dans les promenades à la capitale Yen), Souen Kouo-mi 孫國敕, après nous avoir dit que le lieu est protégé, sur ses 4 côtés, par des animaux symboliques, s'exprime ainsi :

« Les eaux de pluie venant des débouchés Est et Ouest des montagnes se réunissent et s'écoulent dans le Tch'ao-tsong ho 朝宗河.

Le tombeau où est enterré Wen Houang-ti 文皇帝 (c'est l'empereur Tch'eng-tsou), est à l'endroit appelé K'ang kia tchouang 康家莊, et se nomme Tch'ang ling 長陵. A 1 li 1/2 de là est le Houang chan 黃山 ou 皇山 (montagne jaune ou impériale) où se trouve le Hien ling 獻陵.

A 3 li du Hien ling est le Hei chan 黑山 (montagne noire) ; là est le King ling 景陵.

A 6 li du King ling est le Che-men chan 石門山 (montagne de la porte de pierre), où se trouve le Yu ling 裕陵.

Au Pao chan 寶山 (montagne précieuse), qui est à 2 *li* du Yu ling est le Mao ling 茂陵.

A 2 *li* du Mao ling, au Chè kia chan 史家山 (montagne de la famille Che) se trouve le T'ai ling 泰陵.

A 3 *li* du T'ai ling, au Kin-ling chan 金嶺山 (montagne du col d'or) se dresse le K'ang ling 康陵.

A 16 *li* du K'ang ling, au Yang-ts'ouei ling 陽翠嶺 (col Yang-ts'ouei) est le Yong ling 永陵.

Au Ta yu chan 大峪山 (montagne de la grande gorge), à 9 *li* du précédent, s'élève le Tchao ling 昭陵.

A un autre Ta yu chan 大峪山, situé à un *li* du Tchao ling est le Ting ling 定陵.

A 5 *li* du Ting ling, au Houang chan eul ling 皇山二嶺 (le deuxième col de la montagne impériale) se dresse le K'ing ling 慶陵 ».

Le récit, étant antérieur à la construction des deux derniers tombeaux, ne les mentionne donc pas.

Cette brève énumération manque de précision et ne nous donne aucunement la situation des tombeaux les uns par rapport aux autres. Elle était cependant à citer, car elle précise les noms des collines où se dressent les tumulus.

Nous entrerons dans plus de détails avec le récit suivant, de Sou Song-lou 肅松錄 qui, incidemment, nous donnera quelques renseignements ne manquant pas d'intérêt. C'est un itinéraire de Tch'ang-p'ing tcheou 昌平州 aux tombeaux, en suivant le pied des montagnes, par le Nord, et de l'Est à l'Ouest.

Voici ce que dit notre auteur :

« Sortant de Tch'ang-p'ing tcheou 昌平州 par la porte Est, et marchant plusieurs *li*, on pénètre dans la montagne par le K'ia-lan k'eou 伽藍口 (passe du monastère) ; 3 *li* plus loin est le Yong ling yuan 永陵園, derrière lequel est le Tsiang chan 蔣山. Sur le contrefort de cette colline est le Chen-sien tong 神仙洞 (grotte des immortels). Elle n'est pas profonde ; des caractères sont gravés sur le côté et constituent deux sentences parallèles :

蛟螭龍脊山吞月
磊砢雲根洞有天

En haut pend une pierre en forme de cloche renversée. Sur le sommet de la montagne est le San-ts'ing tien 三清殿 ou salle des trois Purs (1). On marche

(1) Les trois Purs désignent les trois principes qui distinguent le mystérieux Un qui fut au commencement. Ils furent bientôt concrétisés en personnages que le vulgaire a divinisés et qu'il vénère dans des temples.

pendant 2 *li* et on traverse un torrent. A l'Ouest de ce dernier est le Ts'i fong k'iao 七鳳橋, pont des sept phénix, sous lequel passent les eaux qui coulent à l'Est de la voie sacrée du Tch'ang ling 長陵.

« Sur le côté est un puits, d'où le nom de Yu-tsing wan 玉井灣 (le tournant du puits de jade).

« Au Nord sont les établissements du Ministère des Travaux, le Kong-pou tch'ang 工部廠, et le Long-wang miao 龍王廟, temple du roi dragon. Ce temple a trois stèles, élevées pendant les ères Hong-tche 弘治, Kia-tsing 嘉靖 et Wan-li 萬曆, par les eunuques Wang Ting 王定, Tchang Pao-chan 張保山 et P'an Tchao-yong 潘朝用.

« Au Kong-pou tch'ang se dressent 2 stèles, l'une portant gravé un édit impérial nommant l'eunuque chargé du Sseu ling 思陵, Wei Kouo-tcheng 魏國徵, au commandement du Tch'ang-siuan kiun 昌宣軍, l'autre portant un récit de l'académicien Han Sseu-wei 韓四維.

« Ting 定, Pao-chan 保山 et Tchao-yong 朝用 avaient été fonctionnaires du Ministère des Travaux et commandants des troupes de garde.

« Après Kouo-Tcheng 國徵, le commandement des troupes fut exercé par Wang Hi-tchong 王希忠, et Chen Tche-sieou 申之秀.

« Hi-tchong 希忠 ayant été tué dans une révolte militaire, Tche-sieou 之秀, voyant que les rebelles s'étaient emparés de la capitale (1), se coupa les cheveux et se fit bonze. Il fut suivi dans sa retraite par l'eunuque du bureau des sacrifices Kouan Tsong-yun 貫宗云.

« En marchant environ 1 *li*, on arrive au Chen-kong kien 神宮監 (Inspection de la demeure sacrée) du Tō ling 德陵. Un demi *li* plus loin est l'endroit appelé Tong-tsing 東井 (puits de l'Est) où la tradition rapporte que huit concubines de Tch'eng-tsou 成祖 sont ensevelies.

« Un peu au Nord, et franchissant un petit pont en pierre on arrive au Tō ling 德陵, qui fait face à l'Ouest. En avant de ce tombeau est un grand ravin que l'on traverse sur un grand pont de pierre. Allant à l'Ouest on est au Yong ling 永陵; encore plus à l'Ouest, puis tournant au Nord, est le King ling 景陵.

« De l'Ouest du Tch'ang ling, en descendant le monticule et en traversant un pont de pierre, on accède au Hien ling 獻陵. En franchissant un autre petit pont, on est au K'ing ling 慶陵. Deux nouveaux ponts traversés amènent au Yu ling 裕陵, entouré à droite et à gauche par des rangées de pins.

« Encore plus à l'Ouest; on aperçoit, au milieu de la forêt de pins, une tour avec stèle; on traverse un grand pont de pierre et l'on est au pied de cette tour, qui appartient au Mao-ling 茂陵; à l'extérieur de la tour, il reste

(1) La fin de la dynastie fut marquée par de nombreuses rébellions. Celle qui déterminait sa chute fut fomentée par un certain Li Tseu-tch'eng 李自成.

encore 22 arbres ; jusqu'à la porte Ling-ngen 陵恩門, il y en a 36 ; au delà, ils sont en nombre considérable.

« A 3 ou 4 li à l'Ouest du Chen-ma tch'ang 神馬廠 (Ecuries sacrées) et du Chen-kong kien du Mao ling 茂陵, on franchit un grand pont de pierre et on arrive au T'ai ling 泰陵.

« Traversant un ravin et marchant au Sud on accède au K'ang ling 康陵. On tourne au Nord ; on est à Tchouei che k'eu 錐石口, passe de la pierre en forme d'alène.

« Du torrent, en allant à l'Est, on trouve un pont rompu ; suivant le bas des pentes, on tourne à droite, puis on traverse de nouveau le ravin ; on gravit un monticule et l'on arrive au Ting ling 定陵.

« Un peu au Sud est le Si tsing 西井 (puits de l'Ouest). Plus au Sud encore est le tombeau de la concubine Wan 萬妃.

« Enfin, au Sud est le Tchao ling 昭陵 ; à l'Est, le Sseu ling 思陵. »

Ce deuxième récit nous donne des renseignements utiles ; il est cependant insuffisamment précis.

Voyons ce qu'il en est.

2° Etat actuel.

Un auteur chinois nous dit avec enthousiasme : à l'Est de Kiu-yong 居庸, « les crêtes sacrées de toutes les montagnes se replient comme une ceinture de jade, semblant entourer et embrasser les huit tombeaux ».

Le jade joue un grand rôle dans les descriptions poétiques du Céleste Empire, mais si, comme les Chinois, on admet qu'il est le symbole de la pureté, vraiment cette citation ne semble plus amphigourique.

Par les belles matinées, si fréquentes dans le Nord de la Chine, où le ciel est si clair, ces montagnes prennent des teintes d'une pureté infinie, d'une douceur merveilleuse et d'un charme incomparable. La lumière se joue avec des reflets d'un violet mordoré sur les pentes sauvages et donne à tout ce site une grandeur impressionnante. C'est un spectacle qui produit une impression de paix profonde, de parfaite sérénité, de repos éternel.

Il semble même que la disparition des arbres dans l'immense cirque ajoute à la majesté de ce grandiose ensemble.

Malgré les ruines et les décombres, malgré le vandalisme des hommes, la nécropole impériale, sous le ciel radieux de la Chine, témoigne de la grandeur des anciennes conceptions chinoises, du sentiment artistique qui a animé ce peuple, et atteste le goût parfait des monarques d'autrefois.

Le cirque immense, devenu cimetière impérial, a environ 5 kilomètres du Sud au Nord, et 3 kilom. 500 de l'Est à l'Ouest ; il est formé d'une vaste plaine, légèrement ondulée. Elle se redresse vers les montagnes environnantes dont les pentes, affectant les formes de contreforts allongés, viennent mourir dans

la plaine, servant de grandioses piédestaux aux tombeaux édifiés sur leurs assises. (Voir la carte d'ensemble).

Les montagnes qui enserrent cette plaine sont élevées au Nord, moins hautes à l'Est et à l'Ouest, pour ne plus être que de simples collines au Sud, où elles ferment la vallée. Elles sont toutes dénudées, depuis évidemment très longtemps.

Le défilé qui laisse passage à l'origine de la voie sacrée a environ 1.500 mètres de long ; il est formé à droite et à gauche par des collines de faible élévation.

Le débouché des eaux de la vallée est au Sud-Est, où les hauteurs laissent passer, par une large brèche, la rivière qui draine les eaux du cirque.

Un grand nombre de passes font communiquer le cirque avec les régions environnantes. Les Chinois en citent 10 autour du T'ien-cheou chan 天壽山. Ce sont :

A 3 *li* à l'Est de Ta-hong men 大紅門, le *tchong chan k'ou* 中山口, passe centrale de la montagne.

A 6 *li* au Nord Est du *tchong chan k'ou* 中山口, est le *tong chan k'ou* 東山口, passe Est de la montagne. C'est par elle que s'écoule au Sud le principal cours d'eau de la vallée ; elle se trouve à 8 *li* à l'Est de la porte orientale de la préfecture. Elle est défendue par 2 tours, autrefois à 3 étages, l'une au Sud, l'autre au Nord.

Plus au Nord et vers l'Ouest, à 10 *li*, est le *Lao kiun t'ang k'ou* 老君堂口, passe du temple de M. Lao située à 2 *li* au Nord du King ling 景陵.

A 15 *li* à l'Ouest est le *hien tchouang k'ou* 賢莊口, passe du village des sages, située à 5 *li* au Nord du T'ai ling 泰陵.

A 3 *li* à l'Ouest est le *houei ling k'ou* 灰嶺口, passe du col de la chaux.

A 12 *li* au Sud-Ouest, s'ouvre le *tchouei che k'ou* 錐石口, passe de la pierre en forme d'alène, qui se trouve à 2 *li* au Nord-Est du K'ang ling 康陵.

Ces trois dernières passes sont barrées par un mur et ont une porte d'eau.

A 12 *li* au Sud-Est, le *yen-tseu k'ou* 雁子口, passe de l'oie sauvage, qui se trouve à 3 *li* au Nord-Ouest du K'ang ling 康陵.

Trois *li* au Sud-Ouest du précédent se trouve le *tö cheng k'ou* 德勝口 qui est à 4 *li* du Kieou-long tch'e 九龍池, étang des neuf dragons: Elle possède un mur et une porte d'eau.

A 10 *li* plus au Sud-Est se trouve le *si chan k'ou* 西山口, passe Ouest de la montagne, située à 2 *li* au Sud du Tao ling 悼陵. Elle a le Siao-hong men 小紅門, petite porte rouge et est à 8 *li* de la porte Ouest de la préfecture.

A 2 *li* à l'Est est le *tcha-tseu k'ou* 榨子口, passe où l'on écrase les graines, qui se trouve à 3 *li* de la Grande porte rouge 大紅門.

Chaque passe avait sa muraille et, en arrière, le cimetière impérial communiquait avec la forteresse de Houang-houa tch'eng 黃花城, (enceinte des fleurs jaunes) située à 40 *li* du Lao kiun t'ang k'eu 老君堂口. Au 3^e mois de la 16^e année de l'ère Kia-tsing 嘉靖 (1537), il fut ordonné de fermer les passes qui communiquaient avec cette forteresse par l'Est et l'Ouest du T'ien-cheou chan 天壽山.

Tous ces passages sont peu importants ; ce sont pour la plupart de simples chemins muletiers qui escaladent la montagne ou ses ramifications, offrant ainsi des communications entre les gorges, ravins et vallons qui creusent les flancs du massif. On peut en les utilisant franchir le Yen chan 燕山. (Voir la carte.)

La disposition des tombeaux, au bas des pentes des collines, rappelle un peu la forme d'un éventail, dont chaque sépulture marquerait l'extrémité de chaque lame et dont le manche serait la voie sacrée. Celle-ci, qui depuis la Grande porte rouge jusqu'au dernier grand pont a une longueur de 4 kilomètres 500, est d'abord sensiblement rectiligne ; elle s'infléchit ensuite. Son orientation est-Nord-Est.

L'orientation et l'emplacement des tombeaux, par rapport au Tch'ang ling 長陵, (le premier et le plus ancien d'entre eux) situé lui-même à 7 km 500 au Nord de l'enceinte de Tch'ang-p'ing tcheou 昌平州, sont les suivantes, en allant de l'Est à l'Ouest (voir la carte) :

- Le Tö ling 德陵, à 1 km. 700 Sud-Est
- Le Yong ling 永陵, à 1 km. 500 sensiblement Sud-Sud-Est
- Le King ling 景陵, à 1 km. 200 Est
- Le Hien ling 獻陵, à 0 km. 700 Nord-Ouest
- Le K'ing ling 慶陵, à 1 km. 200 Nord-Ouest
- Le Yu ling 裕陵, à 1 km. 800 Nord-Nord-Ouest
- Le Mao ling 茂陵, à 2 km. Nord-Ouest
- Le T'ai ling 泰陵, à 4 km. 200 Nord-Ouest
- Le K'ang ling 康陵, à 4 km. Ouest-Nord-Ouest
- Le Ting ling 定陵, à 2 km. 200 Ouest-Sud-Ouest
- Le Tchao ling 昭陵, à 3 km. Ouest-Sud-Ouest
- Le Sseu ling 思陵, à 5 km. 500 Sud-Ouest

Ces orientations et ces distances sont seulement approchées ; il est nécessaire de se reporter à la carte et au croquis, en fin d'article.

Ceci posé, nous connaissons la situation d'ensemble du cimetière impérial ; nous allons l'examiner en détail. Nous étudierons tout d'abord la voie sacrée, qui sert de nervure centrale à l'ensemble, puis successivement chacun des tombeaux, en suivant l'ordre le plus rationnel c'est-à-dire l'ordre chronologique.

CHAPITRE IV

La Voie sacrée ou Chemin de l'Esprit, Chen tao 神道.

1^o D'après les auteurs chinois.

Avant d'examiner ce que les injures du temps, et aussi l'incurie des hommes, ont laissé de la nécropole impériale, nous allons donner les récits de deux auteurs chinois qui ont visité ces lieux, l'un vers 1622, l'autre au début de la dynastie des Ts'ing, vers 1650.

Le premier, Souen Kouo-mi 孫國敎, nous dit :

« La première section de la route du cimetière impérial est formée d'une ceinture d'escarpements sablonneux en forme de dragon (龍沙帶崖, c'est évidemment une expression géomantique).

« La deuxième section renferme un portique en pierre de jade blanc (白玉石坊) dressé au Sud de la Porte rouge 紅門. Il fut édifié la 19^e année de l'ère Kia-tsing 嘉靖 (1540).

« Au Nord de ce portique est un pont en pierre, au Sud duquel s'élèvent deux grands pins. En regardant vers le Nord on voit couler les eaux d'une source. A droite et à gauche, des pins et des thuyas forment de chaque côté six rangées.

« Dans la 3^e section, à partie du portique, on marche à l'ombre des pins pendant trois *li* environ, pour arriver à la Porte rouge 紅門, où l'on descend de cheval. On franchit cette porte à pied. A gauche est le Fou-tch'en tien 拂塵殿, salle où l'on secoue la poussière; ce *tien* est entouré d'un mur et composé de deux bâtiments principaux parallèles et de chambres comportant plus de 60 travées. Quand l'empereur vient aux tombeaux, il change de vêtements à cet endroit. A droite et à gauche sont des acacias. Il y a aussi une salle principale et un appartement particulier, dont chacun est entouré de chambres comprenant plus de 500 travées.

« Dans la 4^e section, on arrive au Long fong men 龍鳳門 porte du dragon et du phénix, ornée de plaques de céramique jaunes et vertes. En deçà et au delà de la porte se trouvent des ponts en pierre à 7 arches, aux balustrades en pierre de jade blanc.

« Dans la 5^e section, on arrive à la tour de la stèle 碑樓 élevée la 1^{re} année de l'ère Hong-hi 洪熙 (1425). La stèle est haute d'environ 100 (?) pieds et ne porte pas de caractères.

« Dans la 6^e section est le Ling-sing men 檣星門; à droite et à gauche de cette porte sont rangés des colonnes en pierre de jade blanc, portant des dragons sculptés, des hommes, des chevaux, des *k'i-lin* 麒麟, des éléphants, des tigres, des chameaux, des rhinocéros et des lions en pierre ».

L'intérêt de ce récit eût été de nous faire connaître ce qu'était la Voie sacrée à l'époque des derniers empereurs Ming. Malheureusement, les inexactitudes flagrantes qui y sont contenues nous font croire que l'auteur l'écrivit sans avoir visité les lieux et d'après des récits qui lui furent faits, récits inexacts, à la chinoise : ainsi la stèle « haute de cent pieds » n'en a pas, en réalité, avec la tortue qui la supporte, plus de trente.

Il est probable, sinon certain, que les bâtiments, les arbres, qu'il nous signale et dont on ne retrouve aucune trace, ont existé ; il n'y aurait d'exagéré que ces 500 travées que comportaient les annexes et qu'il faudrait réduire de beaucoup.

Mais l'auteur fait une erreur certaine quand il nous parle d'abord d'une Porte du Dragon et du Phénix, puis d'un Ling-sing men 樞星門. Sans contestation possible, ces deux portes n'en font qu'une. Erreurs aussi pour les colonnes sculptées, pour les ponts....

On ne peut admettre les changements considérables qui auraient été effectués après sa visite, si sa description est exacte ; nous sommes donc amenés à croire qu'il n'a pu pénétrer dans l'enceinte sacrée, très jalousement gardée et que son information est quelque peu fantaisiste ; nous ne devons l'accepter que sous réserve.

Le récit suivant, dû à Kou Yen-wou 顧炎武, auteur de l'ouvrage *Tch'ang-p'ing chan-chouei ki* 昌平山水記, est plus moderne. Il fut écrit après la chute de la dynastie Ming et l'écrivain donne une description *de visu*. Il s'exprime ainsi (1) :

« Au Nord et à 6 *li* de la porte Ouest du *tcheou* est le cimetière impérial. A l'entrée est un portique à 5 ouvertures en marbre blanc. Plus au Nord se trouve un pont en pierre à trois arches. Deux *li* plus loin est la Grande porte rouge 大紅門, qui a trois voûtes avec deux portes de côté, une à l'Est, une à l'Ouest. En deçà de la porte, à l'Est et à l'Ouest, sont deux stèles ordonnant de descendre de cheval à cet endroit.

« On franchit la porte et un *li* plus loin est un pavillon de stèle, avec double toit et quatre degrés d'accès ; à l'intérieur est une énorme stèle, haute de plus de 30 pieds, avec des dragons sculptés au sommet et reposant sur une tortue. Son inscription a pour titre : « Stèle du mérite transcendant et de la vertu sainte du [tombeau impérial] Tch'ang ling de la grande dynastie Ming, 大明長陵神功聖德碑 » et porte une composition due à l'empereur Jen-tsong 仁宗 (fils de Tch'eng-tsou 成祖).

« En dehors et aux quatre angles du pavillon sont quatre colonnes en marbre sculptées de dragons enroulés ; à l'Est du pavillon est un palais de passage (行宮) aujourd'hui ruiné.

(1) Cf. *Tch'ang-p'ing chan-chouei ki*, éd. du Kou T'ing-lin sien-cheng yi-chou che-tchong (Ed. 1896) I, K. 上, f° 3 v°. Quelques passages de cet ouvrage ont été traduits par Camille Imbault-Huart, *Les Tombeaux des Ming près de Péking* (T'oung Pao, IV, 1893, p. 391-401). — Cf également De Groot, *The Religious System of China*, III, p. 1182 et *passim*.

« Environ deux *li* plus loin est le Ling-sing men 櫺星門, à trois voies, dont le nom commun est Long-fong men 龍鳳門.

« En avant de cette porte sont 12 personnages en pierre : 4 fonctionnaires méritants, 4 fonctionnaires civils et 4 fonctionnaires militaires. Puis 24 animaux : 4 chevaux, 4 *k'i-lin*, 4 éléphants, 4 chameaux, 4 *hiai-tche* (1), 4 lions. Deux de chaque espèce sont debout et deux assis ou agenouillés ; les plus proches de la porte sont debout. Puis viennent 2 colonnes ornées de sculptures représentant des nuages.

« Tous ces animaux et colonnes bordent la Voie sacrée, à partir du Sud jusqu'au pavillon de la stèle.

« La fin de l'inscription de la stèle dit : « Le 17^e jour du 4^e mois de la 1^e année *hong-hi* 洪熙 (4 mai 1425), moi, un tel, fils pieux qui ai succédé à la dignité impériale, j'ai respectueusement composé cette inscription. » Quoique l'inscription ait été terminée, la pierre ne fut pas dressée.

« Au 4^e mois de la 10^e année de l'ère *Siuan-tō* 宣德, jour *sin-yeou* (17 mai 1435), on répara le Tch'ang ling 長陵 et le Hien ling 獻陵 et on commença à placer les personnages et animaux de pierre, à l'Est et à l'Ouest du Chemin de l'Esprit ; au 10^e mois, jour *ki-yeou* (1^{er} novembre), on dressa la stèle rappelant les mérites transcendants et la sainte vertu de l'empereur enterré au Tch'ang ling ; il y avait alors 23 ans que l'impératrice Jen-hiao 仁孝 était ensevelie, 11 ans que l'empereur T'ai-tsong 太宗 l'avait suivie dans la tombe.

« A un *li* 1/2 au Nord du Ling-sing men est un monticule 山坡, à l'Ouest et un peu au Sud duquel est l'ancien palais de passage, qui subsiste ; ce tertre est entouré d'un mur en terre. A un *li* au Nord du tertre il y a un pont en marbre à cinq arches, puis à 200 pas plus au Nord un autre à 7 arches. A un *li* environ au Nord-Est de ce dernier était l'ancien palais de passage avec le Kan-ngen tien 感恩殿 (Salle de la gratitude) ; il est aujourd'hui ruiné.

« Au Sud-Est du palais de passage se trouvaient le dépôt du Ministère des Travaux et le bureau du service intérieur ; tout cela est aujourd'hui ruiné. Exactement au Nord et à 2 *li* du grand pont est un autre pont à 5 arches. Deux *li* plus loin on arrive à la porte du Tch'ang ling tien 長陵殿.

« La 15^e année de l'ère *Kia-tsing* 嘉靖 (1536), l'empereur Che-tsong 世宗, lors d'une visite au cimetière impérial, donna l'ordre de commencer à paver le Chemin de l'Esprit. Le pavage est actuellement un peu endommagé.

« A partir de la Grande porte rouge et vers l'intérieur des sépultures il y avait des milliers et des milliers de pins verdoyants et de bleus thuyas. Actuellement tous ont été coupés. »

Que reste-t-il de toutes ces splendeurs ?

(1) 獬豸, animal mythique, unicolore, qui vit dans le désert et dévore les méchants. Son image brodée était l'insigne des Censeurs 御史.

2° État actuel de l'ensemble de la route.

La Voie sacrée ou Chemin de l'Esprit 神道, est la voie qui conduit directement au lieu de la sépulture. Suivant l'importance du tombeau, elle est plus ou moins longue. Aux Che-san ling 十三陵, la Voie sacrée qui mène au Tch'ang ling 長陵 se développe sur une longueur de 5 km. 500, de la Grande porte rouge à l'entrée du tombeau. C'était la voie primitive. Quand, sur l'ordre de l'empereur Che-tsong 世宗, en 1540, on édifia le portique de marbre blanc au Sud de la Grande porte rouge, la Voie sacrée se trouva prolongée et atteignit un développement de 6 km. 500.

Il peut sembler étrange qu'une semblable avenue, qui pourrait offrir une perspective magnifique, si elle se développait majestueusement en ligne droite jusqu'au tombeau où elle aboutit, soit précisément couverte aux approches du mausolée.

Il ne faut pas en accuser le mauvais goût des Chinois, si habiles au contraire à placer leurs monuments au milieu des sites de la nature.

Le coupable est ici le *fong-chouei*. En effet, il est de la plus haute importance qu'une route n'aboutisse pas directement à une habitation ou à un tombeau ; les esprits, ayant l'habitude de cheminer en droite ligne, ne pourraient manquer d'être irrités par la présence d'un monument qui ferait obstacle à leur course.

L'avenue se développe donc d'une manière rectiligne, puis, non loin du tombeau, elle tourne à deux reprises, offrant ainsi aux esprits, qui continuent leur course en suivant la direction du chemin, plusieurs échappées qui leur permettent d'éviter le tumulus.

L'orientation de cette route fut naturellement déterminée par les géomanciens, de même que les autres points où les divers *chen-tao* conduisant aux tombeaux quittent la voie principale.

L'usage de créer cette Voie de l'Esprit et d'y placer soit une colonne soit une stèle, existait depuis les Ts'in 秦 et les Han 漢. Il y aurait eu tout d'abord érection d'une colonne au Sud-Est et ce n'est que plus tard que les géomanciens affirmèrent que cette colonne marquait le Chemin de l'Esprit ; on prit ainsi l'habitude de faire une route et d'y placer une colonne (1).

Sous les Ts'in 秦, cette colonne était en bois ; puis, afin de la rendre plus résistante, on la fit en pierre. Déjà sous les Han 漢 la stèle, dès lors appelée *pei* 碑, portait une inscription qui rappelait les vertus et les hauts faits du défunt.

Parfois il y avait deux colonnes.

(1) Voir : *Tombeau des Liang*, par le P. Mathias Tchang, 1, pp. 91 sqq. Cf. aussi *BEFEO.*, XIV, 1914, n° 9, page 71.

C'est pour obéir à ces prescriptions antiques que le *chen-tao* du Tch'ang ling 長陵 a sa stèle sous pavillon et ses colonnes.

Nous examinerons successivement, en partant du portique Sud :

- Le portique de marbre blanc.
- La Grande porte rouge.
- La stèle de la Voie sacrée et son pavillon.
- Les personnages et animaux de pierre.
- Le Ling-sing men 棧星門.
- Les ponts.

Ces différents monuments se succèdent dans l'ordre ci-dessus indiqué.

3° *Le portique de marbre blanc.*

Depuis l'an 1540, date de son érection, ce portique (*Pai fang* 白坊 ou *pai yu che fang* 白玉石坊) marque l'origine de la Voie sacrée, l'entrée de la nécropole. Il se profile majestueusement sur le ciel, nous donnant dès l'abord, par son élégance, une haute idée de la splendeur des sépultures impériales.

C'est une porte monumentale en marbre blanc, à cinq ouvertures (Planche I).

Elle repose sur 6 piliers à base rectangulaire de 0 m. 90 sur 0 m. 80. Ces piliers ont au-dessus du sol une hauteur de 5 m. 50 environ pour ceux du centre et de 4 m. 60 pour les autres. Comme on ne peut apercevoir leur base, il est impossible de déterminer à quelle profondeur ils sont enfoncés.

Ils sont engainés, dès leur sortie du sol, dans de larges dalles carrées de 2 m. 50 de côté et de 0 m. 50 de hauteur ; ces dalles sont ornées à leur pourtour supérieur de sculptures représentant les fleurs du lotus sacré, ornement quelque peu semblable à l'ove grec, mais infiniment plus gracieux.

Au-dessus de ces dalles, et entourant les piliers des quatre côtés, sont de superbes plaques de pierre gravées, carrées, de 1 m. 50 de côté, qui, à l'encontre du reste du monument, sont d'une sorte de pierre bleu foncé, à grain très fin. Les sculptures que portent ces plaques sont dignes de retenir l'attention. Les quatre pierres qui entourent chacun des piliers extérieurs, soit huit dalles, portent deux animaux ressemblant à des lions, qui semblent soit lutter, soit jouer avec une balle. Ils sont du type si fréquemment rencontré à la porte des temples, des palais, parfois des simples habitations : corps de lion, tête avec crinière frisée, griffes longues et aiguës, museau formidable, collier avec breloques et grelot. Ce sont des animaux protecteurs destinés à tenir en respect les mauvais esprits.

Les panneaux des 4 colonnes intérieures, 16 en tout, portent une sculpture analogue : un dragon se jouant dans les nuages. L'animal sacré est taillé en relief profond.

La pierre est si dure et si fine, les sculptures ont été si soignées, que ces superbes morceaux sont absolument intacts et semblent dater d'hier.

Au-dessus de ces dalles est une double rangée de fleurs de lotus, qui couronne heureusement ces belles pièces.

A la partie supérieure du couronnement des dalles sculptées sont couchés des animaux, deux par colonne ; ils sont allongés dans le sens du grand axe du portique et font face à l'intérieur. Ceux des 4 piliers extérieurs sont des animaux ressemblant à des lions, avec collier et grelot ; ceux des colonnes centrales sont des *k'i-lin* 麒麟 ou licornes.

Ces animaux sculptés ont, couchés, 1 m. 40 de long sur 0 m. 70 de haut ; ils sont de facture élégante, mais cependant inférieure à celle des motifs des dalles.

De ce socle s'élancent les colonnes quadrangulaires qui supportent la partie supérieure du portique.

A une hauteur de 4 m. 50, les piliers centraux sont reliés par un linteau monolithe en marbre blanc et supportent en outre, à leur partie supérieure, un autre linteau, monolithe, qui les dépasse à droite et à gauche. Ces linteaux sont carrés, de 0 m. 80 de côté.

Le linteau inférieur est supporté, en outre, par d'énormes tenons enchâssés dans les piliers, faisant saillie à droite et à gauche pour aider à supporter la lourde masse. Il est à supposer que ces tenons sont surtout ornementaux et corrigent de leurs lignes élégantes la sécheresse qu'aurait eue une ouverture à simple angle droit.

Entre les deux linteaux est une frise formée de 7 caissons séparés par des bandes verticales et portant, sculptés en saillie, de délicats ornements. Cette frise est d'un seul morceau.

Les colonnes intermédiaires, à droite et à gauche des colonnes centrales, supportent de la même façon un linteau inférieur enchâssé dans les deux piliers par ses extrémités et un autre supérieur qui, affleurant le sommet du pilier central avec lequel il est lié par un tenon, repose par son côté inférieur sur le sommet du pilier intermédiaire. Entre les deux, même frise qu'entre les linteaux du centre.

Même disposition pour les colonnes extérieures, qui sont réunies aux colonnes intermédiaires par deux linteaux ; ces linteaux sont fixés par des tenons qui débordent à l'extérieur et entre lesquels est encastrée la même frise.

Toutes ces pierres horizontales sont disposées de telle sorte que le linteau central étant le plus élevé, ceux de droite et de gauche sont en escalier, plus bas de l'épaisseur de ce même linteau, et les extrêmes, plus bas de la même dimension. Il en résulte un effet fort agréable.

Les sommets des piliers et les linteaux sont décorés d'ornements linéaires simples.

Au-dessus de chacun des cinq linteaux supérieurs court une frise, moins large, délicatement sculptée, sauf sur le linteau central qui est uni ; toutes ces frises supportent des toits d'une élégance charmante. Ils sont semblables aux toits des constructions chinoises en bois, avec tuiles rondes, coins légèrement relevés, arête supérieure rectiligne, les chevrons et les pannes inférieures sont supportés par des consoles entrecroisées ; la console inférieure est dépassée en saillie avancée par la supérieure, qui repose sur elle, et ainsi de suite, jusqu'au bord de la toiture.

Ce genre de toit, éminemment gracieux, est ici d'autant plus remarquable qu'il est sculpté en entier dans un bloc de marbre blanc.

Enfin, comblant le vide qui existe entre les frises supérieures, de petits toits plus bas, mais conçus suivant les mêmes principes, complètent heureusement l'ensemble.

La frise supérieure centrale n'étant pas sculptée, il est à supposer qu'on l'avait réservée pour une inscription qui n'a jamais été gravée.

Suivant une très ancienne coutume chinoise, ces piliers, linteaux et frises étaient peints de couleurs vives ; il reste quelques traces de peinture.

Les cinq ouvertures du portique n'ont pas les mêmes dimensions : la centrale est large de 4 mètres, les intermédiaires de 3 m. 35 et les extrêmes de 2 m. 75.

Le monument tout entier repose sur un dallage de larges pierres qui a 37 m. 30 de large sur 8 m. 40 de profondeur ; sa hauteur totale est de 7 à 8 mètres.

Cette sèche description est impuissante à rendre la beauté de cette œuvre magnifique que les injures du temps n'ont qu'effleurée ; le travail fut si bien fait, les matériaux si judicieusement choisis, que rien n'a bougé, rien n'a été détérioré.

En exceptant les dalles verticales sculptées et les tenons de support, l'ensemble comprend 37 énormes monolithes de marbre blanc ; ils sont aujourd'hui aussi resplendissants qu'il y a 400 ans, quand, sur l'ordre de l'empereur Che-tsong, ils servirent à édifier le portique destiné à rappeler la gloire de la grande dynastie Ming.

Une réparation toute récente et très opportune a consolidé du côté Est le terre-plein sur lequel repose le portique ; il était en effet menacé par les eaux de pluie qui, s'accumulant dans le chemin creux, minaient le massif de terre. Une petite stèle, de la 1^{re} année *siuan-t'ong* 宣統 (1909), rappelle cette réparation qui semble avoir été assez importante.

4^o La Grande porte rouge.

Ta hong men 大紅門.

Le portique en marbre blanc, que nous venons d'examiner, marque l'entrée du défilé qui conduit à la nécropole.

La Grande porte rouge, un kilomètre plus loin, en indique la sortie. Ces deux monuments sont actuellement réunis par un chemin raviné par les pluies et qui peut-être fut dallé; mais rien ne subsiste d'un dallage pas plus que du pont à 3 arches que mentionnent les récits chinois. Ce pont, s'il a existé, devait se trouver immédiatement après le portique; il n'était là probablement que pour compléter le décor, car aucune ligne d'eau importante ne figure à cet endroit.

La Porte rouge est la véritable entrée des tombeaux. C'est une massive construction à trois voûtes, au toit recouvert de tuiles jaunes, et aux murs peints en rouge. Elle a 37 mètres de large.

Les trois voûtes ont respectivement, la centrale 5 m. 40 de large, les autres 5 mètres. Le massif a une épaisseur de 11 mètres. Les ouvertures étaient fermées par d'énormes portes de bois placées à l'intérieur de la voûte, où des cavités étaient ménagées pour recevoir les battants et en permettre le jeu. Ces battants, pris en haut dans la première courbure de la voûte, l'étaient en bas dans un seuil formé de pierres placées en travers.

De la Porte rouge partent, à droite et à gauche, des murs recouverts de tuiles jaunes, qui se prolongent pendant une vingtaine de mètres. Ce sont les vestiges de l'ancienne enceinte qui fermait entièrement le défilé et se prolongeait au delà, franchissant les crêtes, jusqu'aux hautes montagnes qui enferment le cirque. On trouve des vestiges de ce mur sur nombre de collines et à toutes les passes qui donnent accès aux sépultures. Il peut avoir de 0 m. 80 à 2 mètres d'épaisseur et est solidement construit. Il est percé de portes de passage et de trous d'écoulement. Près de la Porte rouge y étaient ménagées des portes latérales de service, une à droite, une à gauche; il n'en reste pas trace, le mur ayant disparu à ces emplacements.

En avant de la Porte rouge, à droite et à gauche, se dressent deux tablettes de pierre portant l'inscription: « Qu'ici descendent de cheval les fonctionnaires et autres personnes 官員人等至此下馬 ». Ceci par respect pour les mânes des souverains enterrés. Personne n'était autorisé à pénétrer à cheval dans l'enceinte sacrée et des édits avaient même ordonné de descendre de cheval en passant devant l'entrée du cimetière.

La toiture de la Porte rouge est en fort mauvais état; les tuiles tombent à terre, la végétation a tout envahi et désagrège peu à peu le toit; cependant le massif qui le supporte, demeure intact grâce à sa masse même.

Il était entouré d'une terrasse de 6 mètres de large, constituée par de grandes dalles de pierre, qui sont en partie descellées. On accédait à cette terrasse par deux marches.

Comme le massif qui supporte le Pai fang 白坊, celui de la Porte rouge forme comme un îlot, les pierres des terrasses ayant protégé la terre qui les supporte contre l'action érosive des eaux qui, ailleurs, ont peu à peu creusé le sol. En temps de pluie, des ruisselets naissent capricieusement dans les sentiers et ravinent le terrain, sans que les hommes se soient jamais souciés de régler leur cours vagabond.

L'ancien récit de Souen Kouo-mi 孫國救 nous parle d'une source, de pins et de thuyas formant des rangées et ombrageant la route, depuis le portique jusqu'à la Porte rouge. Tous ces arbres ont disparu. Il ne reste que quelques arbres abritant une petite construction, à gauche et en avant de la porte.

Ce même récit nous signale des bâtiments importants qui auraient existé près et à l'intérieur de la construction. Il n'en reste absolument aucune trace.

Immédiatement après la Porte rouge se voient les vestiges d'un pont que l'on peut, à sa largeur, présumer avoir comporté trois arches. Il franchissait un petit ruisseau ; c'est peut-être le pont dont parle notre auteur chinois, qui toutefois le situe après le portique, alors qu'il est après la porte.

Soit intention, soit effet du hasard, la ligne droite passant par l'axe du portique et la Grande porte rouge, si elle était prolongée, passerait par le pic le plus élevé du T'ien-cheou chan 天壽山. Il n'y a là probablement qu'une coïncidence.

Après la Porte rouge commence un chemin, autrefois dallé de pierres et de briques, qui constituait la Voie de l'Esprit. Il en reste de nombreuses traces, mais les pierres sont disjointes, irrégulières et plutôt gênantes à la marche.

La Porte rouge doit dater des premiers temps de la construction ; elle fut probablement édiflée vers 1425, comme entrée officielle et principale de la nécropole.

5° Le Pavillon de la stèle.

Pei t'ing 碑亭 ou Pei-leou 碑樓.

Après avoir franchi deux petits ponceaux et parcouru 500 mètres environ, on arrive au Pavillon de la stèle (Planche III, A).

Il se présente sous la forme d'une robuste construction, carrée, de 26 mètres de côté, reposant sur une terrasse basse, chacune des faces étant percée d'une porte en voûte de 5 mètres d'ouverture et de 10 m. 50 de profondeur. La terrasse déborde le bâtiment de 1 m. 65 de chaque côté ; on y accède sur chaque face par un escalier de 4 degrés.

Les assises inférieures sont composées, jusqu'à une hauteur de 1 m. 20, de belles pierres formant piédestal, avec socle, tronc et corniche. Au-dessus de cette base le mur est en grosses briques cuites, longues de 0 m. 40 à 0 m. 50, telles qu'on en rencontre partout dans les sépultures impériales.

Le mur, légèrement incliné en dedans, est couronné à sa partie supérieure par des dalles de pierre qui supportent la toiture en bois. Celle-ci est double et recouverte de tuiles jaunes.

De grosses colonnes verticales en bois, deux sur chaque face et une à chaque angle, soutiennent la première toiture. L'espace qui les sépare est rempli avec des briques. Il se peut que ces colonnes en bois soient noyées dans l'épaisseur de la maçonnerie, reposent sur le sol et qu'on

n'aperçoive que leur partie supérieure, selon un procédé courant dans la construction chinoise, où les murs, élevés après la toiture, ne la supportent jamais et ne constituent en somme qu'un remplissage.

Le toit, du type chinois habituel, repose sur ces 12 colonnes.

Même disposition pour le toit supérieur, soutenu par 12 autres colonnes, peut-être aussi noyées dans la maçonnerie, à moins qu'elles ne reposent sur le massif de briques.

Les colonnes en bois et les briques qui remplissent les entrecolonnements sont décorées de motifs de couleur, bleus, verts, blancs, jaunes.

L'état actuel des toitures est lamentable. Les tuiles, par suite de la rupture des chevrons, tombent peu à peu ; le toit laisse passer l'eau qui pourrit la charpente ; il est à craindre qu'un jour ou l'autre les fermes, ne pouvant plus supporter le poids considérable qu'elles ont à soutenir, ne s'écroulent, ainsi qu'il en est advenu au même monument placé devant la sépulture du premier empereur Ming à Nankin.

L'intérieur de ce bâtiment forme, à l'intersection des voûtes, une chambre carrée ; les angles intérieurs des 4 massifs ont été enlevés pour augmenter la surface disponible, qui est ainsi portée à 6 m. 40 de côté.

Au centre de cet espace se dresse une magnifique stèle ; elle repose sur une gigantesque tortue, couchée au milieu d'un dallage de pierres sculptées qui représente la mer et quelques animaux marins.

La tortue, d'un seul bloc de marbre blanc, est longue de 4 m. 60, haute de 1 m. 80 et large de 2 m. 40. Elle supporte la stèle, haute de 8 à 9 mètres, large de 2 m. 20 et épaisse de 0 m. 70. La partie inscrite a une hauteur de 5 mètres. Le sommet est formé de dragons entrelacés, d'un beau travail. Les faces de la stèle sont ornées d'une bordure également en dragons sculptés.

La tortue fait face à la Porte rouge

L'avvers de la stèle porte une composition intitulée : « Stèle du mérite transcendant et de la vertu sainte, de [la sépulture] Tch'ang ling de la grande dynastie Ming, 大明長陵神功聖德碑 » et, à la fin, la mention indiquée par l'auteur chinois : « le 17^e jour du 4^e mois de la 1^{re} année *hong-hi* 洪熙, (5 mai 1425), moi Kao-tch'e 高熾, fils pieux qui ai succédé à la dignité impériale, j'ai respectueusement écrit cette épitaphe ».

Comme nous le savons, la stèle ne fut dressée qu'au 10^e mois de la 10^e année de l'ère *siuan-tō* 宣德 (1435), après la mort de l'empereur Jen-tsong 仁宗, qui avait composé ou fait composer l'épitaphe.

Le revers de la stèle porte une très longue composition poétique, attribuée au pinceau de l'empereur Kao-tsong 高宗 (K'ien-long des Ts'ing 清) ; elle est relative aux tombeaux, chaque strophe s'appliquant à un tombeau différent et le morceau commençant par une préface générale.

L'inscription de l'avvers fut gravée, au début de l'ère *tcheng-t'ong* 正統 (1436-1449) sur ordre impérial, par un nommé Tch'eng Nan-yun 程南雲, de Pékin, nous dit un historien, ce qui ne s'accorde pas avec l'inscription qui

donne l'année 1425. Il est probable que le texte en fut composé en 1425, mais gravé seulement en 1436, après l'érection de la stèle.

La 17^e année de l'ère *kia-tsing* 嘉靖 (1538), l'empereur, ayant examiné la stèle du Tch'ang ling 長陵, voulut changer le titre posthume de l'empereur Tch'eng-tsou 成祖; il ordonna de graver une pièce de bois qu'on appliquerait au haut de la stèle. Kouo Hiun 郭勛 lui fit observer qu'il était nécessaire de gratter tous les caractères, pour en graver de nouveaux, qui, dans la pierre, dureraient beaucoup plus longtemps. L'empereur fut peiné, ne pouvant se résoudre à faire disparaître les anciens caractères. Il mit cependant l'affaire en délibération devant le Tribunal des Rites et l'Académie, qui trouvèrent la chose possible et sollicitèrent un édit pour choisir un jour faste en vue d'opérer le travail.

Il est probable qu'il ne se fit jamais, l'anecdote suivante montrant que l'inscription n'a pas été changée.

La 32^e année de l'ère *wan-li* 萬曆 (1604), le tonnerre ébranla la stèle du Tch'ang ling 長陵; l'empereur ordonna de la redresser; à cette occasion, le grand conseiller Chen Yi-kouan 沉一貫 présenta un rapport disant qu'autrefois l'empereur Che-tsong 世宗 avait voulu changer les caractères de la stèle du grand empereur, mais que le temps lui avait manqué. Maintenant, le génie du tonnerre manifestait par sa puissance la volonté du Ciel de changer la stèle, pour exalter la vertu de l'empereur Tch'eng-tsou 成祖; il fallait profiter de cette occasion pour faire le changement; on ne trouverait jamais moment plus favorable.

L'empereur, après avoir réfléchi, répondit que quand le Ciel se donnait la peine de manifester aux tombeaux des ancêtres, c'est que le souverain et ses ministres devaient se réformer et se perfectionner et que ce n'était nullement là un présage favorable. L'empereur ajoutait que le rapport présenté était dix fois plus criminel que celui de Wang Ngan-che 王安石⁽¹⁾, où il était dit qu'il n'y avait pas lieu de craindre le Ciel.

Il importe de distinguer, en ce qui concerne les sépultures des Ming, deux catégories de stèles : la stèle érigée en dehors de la sépulture, sur la route y conduisant ou à côté, comme celle que nous avons examinée; elle est appelée « stèle de la Voie de l'Esprit *chen tao pei* 神道碑 »; la stèle dressée devant le tumulus, portant une inscription toujours très brève, et appelée par quelques uns « *mou pei* 墓碑, stèle du tombeau ».

Tous les tombeaux impériaux possèdent ces deux stèles que nous examinerons en leur temps. Le *fong-chouei* n'est pas sans intervenir dans la

(1) Ministre de l'empereur Chen-tsong 神宗 des Song 宋 qui régna de 1068 à 1085. Il introduisit dans l'empire de nombreuses réformes, peut-être théoriquement bonnes, mais d'une application difficile, qui se heurtèrent à l'opposition du clan conservateur. Ces innovations n'amenèrent que des désastres. Wang fut disgracié en 1074 et mourut en 1086.

détermination de leur emplacement, car elles ne sont pas toujours situées au même endroit ni orientées de la même façon par rapport au tombeau.

Les stèles de la nécropole des Ming sont supportées, les *mou pei* par des piédestaux quadrangulaires, les *chen tao pei* par des tortues de grande taille.

A 56 mètres en avant et en arrière et à 32 mètres à droite et à gauche de l'axe du *pei-t'ing*, se dressent 4 superbes colonnes en marbre blanc, octogonales, dites *k'ing t'ien tchou* 擎天柱, les colonnes qui supportent le Ciel (Planche II).

Le piédestal, également octogonal, comprend un socle formé d'une bande sculptée de dragons, surmontée d'une couronne de lotus en fleurs s'incurvant vers le centre. Le dé comporte une frise avec dragons sculptés et la corniche deux bandes, l'une de fleurs de lotus au-dessous, l'autre de dragons au-dessus. Les sculptures sont d'un art délicat. Le côté de l'octogone a 1 m. 20.

La colonne, monolithe de marbre blanc, porte comme motif sculptural un énorme dragon enroulé entouré de nuages et la tête tournée vers le sommet. A la partie supérieure sont placés horizontalement deux disques de marbre, un peu plus larges de diamètre que la colonne et séparés l'un de l'autre par un motif perlé. Sur le disque supérieur, un *k'i-lin* 麒麟 assis fait face au Sud pour les colonnes méridionales, au Nord pour les colonnes au Nord du pavillon.

Au-dessous des disques, sortant de la colonne et la débordant à droite et à gauche est un motif représentant des nuages ou vapeurs, sculptés dans une pierre plate dont la moindre épaisseur est disposée dans le sens de la hauteur.

Ces colonnes sont décoratives et placées là pour rehausser l'ensemble et encadrer en quelque sorte le pavillon de la stèle ; elles sont bien conservées et constituent de superbes morceaux de sculpture ; elles datent de 1435 et ont pris avec le temps une teinte ivoirine très douce.

Les récits chinois mentionnent, près du pavillon de la stèle et à l'Est, un palais impérial de passage. Il n'en reste aucune trace.

6° Personnages et animaux de pierre.

Le terrain qui entoure le *Pei-t'ing* est dallé et la voie pavée de pierres et de briques contourne à droite et à gauche le Pavillon de la stèle. Il se peut que le dallage se soit étendu jusqu'aux 4 colonnes-dragons. Des restes de grandes briques rendent cette hypothèse probable ; mais les cultures ont tout envahi et les briques du dallage ont disparu ; actuellement, les 4 colonnes sont en plein champ.

L'allée si curieuse des animaux et personnages de pierre (Planche III, B) commence à 250 mètres du *Pei-t'ing* par deux colonnes identiques placées à droite et à gauche de la route et se faisant face à 9 m. 50 l'une de l'autre.

Elles sont hexagonales, portent des nuages sculptés et s'élèvent sur un piédestal également hexagonal, de 0 m. 85 de haut et de 0 m. 90 de côté. Ce piédestal comporte un socle avec fleurs de lotus, un dé en retrait et une corniche avec fleurs de lotus, du diamètre du socle.

La colonne, qui s'amincit légèrement à mesure qu'elle s'élève, est surmontée d'un disque de pierre, à peine arrondi sur son bord supérieur et séparé par une rondelle de pierre de moindre diamètre, d'un autre disque placé au-dessus et également arrondi sur son bord inférieur. Les deux parties rondes se font face. Sur sa tranche plate le disque supérieur supporte un attribut en forme de gros bouton, sculpté de nuages.

Ces colonnes sont d'aspect singulier, mais ne sont pas particulièrement élégantes. Elles sont d'un seul bloc de marbre blanc, et portent le nom de *wang tchou* 望柱 (colonnes d'où l'on voit au loin). M. De Groot (1) suppose que l'attribut qui les surmonte représente une flamme destinée à éclairer l'âme au cours de son trajet.

A partir de ces colonnes, la route est bordée d'animaux, puis de personnages en pierre qui, sont rangés des deux côtés et se font face. Il y a 24 animaux et 12 personnages faits d'une seule pierre y compris le socle. Ce socle est entouré d'une bordure de pierre.

Les statues de pierre se succèdent dans l'ordre suivant, en partant du Sud :

2 lions assis. Type classique du lion chinois, à crinière frisée, aux pattes armées de 4 griffes puissantes, le cou ceint d'un collier duquel pendent des glands et des effilés (Planche IV, A).

2 lions debout. Du type des précédents, ils ont 1 m. 90 de hauteur et 2 m. 45 de longueur (Planche IV, B).

2 *hiai-tche* assis, animaux du type félin, avec une corne sur la tête et une crinière.

2 de ces mêmes unicornes, mais debout, ayant 1 m. 90 de hauteur et 2 m. 45 de longueur (Planche V, A).

2 chameaux accroupis. Type habituel de cet animal, assez mal représenté d'ailleurs, les proportions étant fort mal observées. Ils ont 2 m. 60 de haut et 3 m. 65 de long (Planche V, B).

2 chameaux debout de 3 m. 20 de haut sur 3 m. 70 de long (Planche, VI, A).

2 éléphants accroupis, à très longues défenses. Ils n'ont rien de particulier et sont très médiocres de facture. Ils ont 2 m. 70 de hauteur et 4 m. 50 de longueur (Planche VI, B).

2 éléphants debout de 3 m. 40 de hauteur sur 4 m. 50 de longueur (Planche VII, A).

2 *k'i-lin* assis. Crinière en pointe, corps recouvert d'écailles, queue de bœuf, sabot de cerf, épine dorsale saillante, deux cornes. Beau type classique de cet animal légendaire (Planche VII, B).

(1) De Groot. *The Religious System of China*, vol. III, 1, p. 1203.

2 *k'i-lin* ⁽¹⁾ debout de 2 m. de haut et 2 m. 50 de long (Planche VIII, A).

2 chevaux accroupis de type ordinaire, assez mal rendus (Planche VIII, B).

2 chevaux debout de 2 m. 30 de haut et 2 m. 80 de long (Planche IX, A).

Tous ces animaux sont de facture très médiocre et d'un art rudimentaire; ils ne sont remarquables que par leur masse. Ils ont été taillés sur place dans d'énormes blocs amenés à grand' peine à cet effet.

Les personnages qui suivent sont plus intéressants (Planche IX, B).

Ce sont :

2 guerriers debout, sabre au côté, suspendu à une ceinture; bâton de commandement tenu dans la main droite et reposant sur l'épaule (Planche X, A).

Le casque, muni d'oreillettes, est orné des attributs flottants spéciaux aux généraux du moyen âge. Ils portent la cuirasse de plates, avec brassards, épau-lettes en forme de gueule d'animal, basques en avant, en arrière et sur le côté, le tout sur une robe ornée de divers ornements. Large ceinture ornée en avant d'un pendant figurant la gueule d'un animal féroce. Grosses bottes.

C'est le costume que les peintures chinoises nous donnent comme porté par les généraux de la dynastie Han 漢 et il est à présumer que sous les Ming 明, époque relativement moderne, on ne portait plus guère ce vêtement qu'au théâtre, sauf peut-être dans quelques cérémonies archaïques à la cour.

Le bâton de commandement des deux généraux est brisé; un général a perdu sa main gauche, qui reposait sur la garde du sabre. Vandalisme des hommes !

Les deux personnages suivants sont encore des guerriers (Planche X, B); ils se distinguent des premiers en ce qu'ils ont les mains croisées sur la poitrine. Le costume est le même, on voit nettement sur la large ceinture des sculptures représentant les broderies qui figuraient des chevaux au galop, emblème guerrier de la vigilance. Les Chinois nomment ces personnages *wou tch'en* 武臣.

Viennent ensuite, se faisant face deux à deux, quatre statues représentant des fonctionnaires civils *wen tch'en* 文臣.

Ils sont vêtus de la longue robe aux grandes manches pendant jusqu'à terre, tiennent dans leurs mains croisées la tablette *kouei* 圭, insigne de la charge exercée; ils ont sur la poitrine le plastron qui indique leur dignité. Le col est fermé par un nœud. Par derrière, au-dessous du col, grand nœud de rubans. Le bas du dos de la robe porte des sculptures représentant des faisans ou des grues; le plastron porte les mêmes animaux.

Ils sont coiffés d'une sorte de toque ronde, munie d'ailes en arrière et sur les côtés; ces ailes sont brodées. Leur costume est celui des fonctionnaires civils sous les Han 漢 et n'existait plus sous les Ming 明 (Planche XI, A).

Ces personnages, militaires et civils, sont barbus.

(1) Le *k'i-lin* est souvent représenté avec une seule corne.

Pour terminer la série, se dressent, se faisant face deux à deux, quatre *hiun tch'en* 勳臣. Ce sont de hauts fonctionnaires qui ont été de fermes soutiens du trône et d'intègres conseillers (Planche XI, B).

Leur costume également archaïque est assez semblable à celui des précédents ; il en diffère par quelques ornements. Le chapeau a les ailes rabattues ; la partie supérieure est plate et surmontée d'un bouton rond, le bandeau est brodé et un ornement décore en avant la partie supérieure.

Ces statues ont 3 mètres de haut environ. Plus intéressantes que celles des animaux, elles ne témoignent cependant pas d'un grand effort d'art. Malgré leur masse, elles semblent perdues et minuscules au milieu de l'immense plaine.

Une règle du *fong-chouei* a obligé à couder l'allée après les chevaux de pierre ; il en résulte que la perspective de l'avenue est malheureusement brisée.

Depuis les collines hexagonales jusqu'au *Ling-sing men* cette allée a une longueur de 900 mètres. De nombreux vestiges témoignent qu'elle a été dallée, comme l'indiquent d'ailleurs les textes étudiés plus haut.

Y a-t-il dans l'érection de ces personnages et animaux de pierre autre chose qu'une manifestation respectueuse destinée à honorer le défunt, à lui donner un cortège digne de ses vertus et de ses mérites ?

Probablement, mais à ces raisons très naturelles s'en ajoutent d'autres, superstitieuses, et qui ne sont pas les moins puissantes.

Les personnages sont destinés à servir dans l'autre monde les mânes du défunt, à remplir auprès de lui les offices qu'ils remplissaient en ce monde ; il en est de même pour les animaux domestiques.

Quant aux lions, *k'i-lin*, *hiai-tche*, on peut trouver une explication de leur présence dans le fait que ce sont des animaux de bon augure, auxquels la tradition accorde le pouvoir de détruire les esprits malfaisants.

Le *fong-chouei* est intervenu, pour déterminer l'ordre dans lequel on devait placer les statues, les distances qui devaient les séparer, et l'orientation de l'allée.

7° Le *Ling-sing men* 欽星門.

La longue rangée de personnages et animaux de pierre vient aboutir, au Nord, au *Ling-sing men* 欽星門. Cette expression est assez énigmatique (1).

(1) Elle apparaît, sans qu'on puisse d'ailleurs l'expliquer mieux, dans le nom d'une porte des temples de Confucius.

Cette porte est plus communément appelée Long-fong men 龍鳳門, porte du Dragon et du phénix ; enfin elle est indiquée sur un plan chinois, sous le nom de Houo-yen men 火淹門, la porte où le feu est arrêté par l'eau.

Le Ling-sing men comporte trois ouvertures de mêmes dimensions formées chacune de deux colonnes quadrangulaires en marbre blanc, réunies aux deux tiers de leur hauteur par un linteau formé d'une seule pierre qui s'encastre dans des cavités ménagées à cet effet dans les colonnes (Planche XII).

Ce linteau, à son point central, est surmonté d'un attribut en marbre, en forme d'ovale allongé, qui est probablement la représentation d'une pêche. Il repose sur un socle en forme de fleur de lotus.

Chacune des colonnes est munie, au-dessus du linteau, de cette pierre plate en saillie, figurant des nuages, que nous avons déjà remarquée aux colonnes du Pavillon de la stèle. Enfin le sommet du fût est surmonté d'un *k'i-lin* reposant sur deux rondelles décorées de fleurs de lotus, et réunies par une collette nue. Ces *k'i-lin* se font face pour chacune des ouvertures.

Afin de soutenir les battants de la porte, aujourd'hui disparus, un linteau était enchâssé dans les colonnes, à 0 m. 50 ou 0 m. 60 au-dessous du linteau supérieur, l'espace entre ces deux pièces horizontales étant rempli par une sorte d'architrave et par une frise ornée de quelques dessins au trait. Des pierres en forme de cylindres cannelés, quatre pour chaque porte, font saillie en avant et en arrière du linteau inférieur.

Chacune des colonnes est soutenue, en avant et en arrière, par un arc-boutant composé d'un piédestal avec socle, dé et corniche, surmonté d'une plaque de pierre verticale s'appliquant par ses tenons dans des mortaises pratiquées aux piliers de la porte d'une part, et à la partie supérieure horizontale du piédestal, d'autre part. La partie libre de cette plaque est découpée en motifs arrondis rappelant quelque peu la volute.

Les trois ouvertures ainsi formées ont 3 m. 10 de large et sont réunies entre elles ; elles sont débordées à droite et à gauche par des murs de 6 m. 30 de large, atteignant en hauteur la partie la plus basse du linteau inférieur. La partie basse du mur, jusqu'à 1 m. 30 de hauteur, est flanquée d'une banquette recouverte de dalles de pierres et qui s'appuie sur les piédestaux des arcs-boutants ou, à l'extérieur, sur des coins de pierre. Ce mur était peint en rouge et recouvert de tuiles jaunes. Il est actuellement en assez mauvais état, malgré les réparations effectuées pour lui conserver son caractère.

Il se pourrait que les panneaux des murs, entre les portes, aient été ornés de motifs de céramique, comme les monuments correspondants dans les tombeaux des Ts'ing 清. Quoi qu'il en soit, il n'en reste aucune trace.

Cette triple porte n'a rien d'artistique ; elle ressemble à toutes celles que l'on voit à Pékin, aux temples du Ciel, de l'Agriculture, de la Terre, du Soleil, de la Lune ; son type d'architecture doit être très ancien.

Les battants de porte à claire-voie ont disparu depuis longtemps. Cette porte était destinée à protéger contre les effluves malfaisants et les mauvais génies,

en vertu de la croyance que ces êtres néfastes marchent en droite ligne et s'arrêtent devant un obstacle sans songer un seul instant à le tourner.

Ce monument limite, comme nous l'avons dit, l'allée des statues au Nord, les colonnes hexagonales étant l'origine de l'avenue au Sud.

8° Les ponts.

Après avoir franchi la Porte du Dragon et du Phénix, l'allée se poursuit en droite ligne pendant 3 kilomètres. Elle était autrefois dallée de pierres et de larges briques, dont il reste de nombreux débris. L'ancien palais de passage 行宮 qui, d'après un récit chinois, se trouvait à un kilomètre environ, a complètement disparu.

A 1200 mètres après la porte, on arrive sur la berge d'un des bras de la rivière, qui coupe la plaine du Nord-Ouest au Sud-Est. Ce fut sans doute un cours d'eau important, ainsi qu'en témoigne la largeur de son lit, rempli de cailloux roulés, mais ce n'est plus que rarement, et seulement après les grandes pluies, que l'on voit un mince filet d'eau serpenter au milieu de l'ancien lit. En temps ordinaire, les eaux venant de l'Ouest et du Nord-Ouest s'infiltrèrent dans les sables et ne reparaissent que de place en place, sans jamais former un courant continu.

Peut-être, à l'époque de la construction du cimetière, la rivière avait-elle un débit plus considérable. A cette époque, se trouvait sur l'un des bras un beau pont en pierre à arches ; il existe encore, mais son tablier est en mauvais état et il n'a plus de parapet.

A 400 mètres plus loin, autre pont, à 7 arches, franchissant l'autre bras. Il ne reste que 3 arches en mauvais état ; les autres se sont effondrées et les pierres qui les composaient gisent çà et là. Il ne semble pas qu'il faille attribuer entièrement cette destruction à l'action de l'eau, mais aussi et surtout à l'action du temps et à l'incurie des hommes.

Au Nord-Est du pont à 7 arches se trouvait encore un palais de passage ; comme le précédent, il n'a laissé aucune trace. Le magasin du service des Travaux, que signale le récit chinois, est devenu un village qui a conservé le nom de Kong-pou tch'ang 工部廠 et est situé à un kilomètre à l'Est du pont.

On passe actuellement dans le lit du cours d'eau, sans autre difficulté d'ailleurs que la gêne produite par les cailloux et le sable et sans apercevoir le moindre filet d'eau.

La route se continue rectiligne pour arriver, à 1200 m. plus loin, à un autre pont à 5 arches, nommé *pai k'iao* 白橋, le Pont blanc, qui est resté debout et a conservé son parapet formé de grosses dalles verticales pleines, portant quelques sobres filets pour tout ornement. Ce pont, en bon état, est formé de belles pierres calcaires, taillées pour former les culées, les piles et les voûtes ; ces dernières ont une forme légèrement ogivale.

Tous les ponts, et ils sont nombreux, qui permettent aux différentes voies sacrées conduisant aux tombeaux de franchir les ruisseaux de la vallée, sont du même type et ne diffèrent que par le nombre d'arches et le parapet, celui-ci pouvant être plein, comme au Pont blanc, ou ajouré, comme nous aurons l'occasion de le voir.

A partir du Pont blanc, le Chemin de l'Esprit, jusque-là pavé de grosses briques et de pierres de moyenne dimension, est dallé de belles et larges plaques de pierre formant un chemin de 4 à 5 mètres de large. Ce travail fut exécuté en 1536.

La voie s'élève en pente douce pour gagner le contrefort très allongé et très large sur lequel a été construit le tombeau ; elle s'infléchit d'abord vers le Nord-Ouest, puis vers le Nord-Est, et gravit la pente au milieu de champs cultivés, parsemés de nombreux arbres fruitiers.

La route dallée mène à la grande terrasse pavée qui précède l'entrée du Tch'ang ling ; elle l'atteint, non pas normalement, mais par le côté Ouest ; la perspective en souffre, mais les règles du *fong-chouei* sont observées et ceci est l'essentiel.

Ainsi se termine, après un développement de près de 7 kilomètres, cette longue allée qui commence au Portique de marbre blanc. Les textes anciens nous disent qu'elle passait au milieu de centaines de milliers de pins et de thuyas ; il n'en reste aujourd'hui aucun et la traversée de la vaste plaine, au milieu des champs où le paysan chinois pousse sa rudimentaire charrue, est devenue tristement monotone.

Mais telles sont la splendeur de l'ensemble, la majesté de la conception, la beauté des montagnes, que la nécropole conserve son aspect souverain.

Quand, arrivé en haut de la berge qui précède le pont à cinq arches, on a devant soi, se déployant en éventail au pied des hautes montagnes, les tombeaux impériaux, et qu'on aperçoit onze des tours qui indiquent les tumulus, pointant leurs toitures jaunes au milieu de la verdure, on ne peut s'empêcher d'admirer la vaste et majestueuse nécropole.

9° Les différents « Chemins de l'Esprit ».

Comme nous l'avons vu, la grande voie centrale, qui traverse le cirque du Sud au Nord, aboutit au Tch'ang ling.

Elle sert de nervure centrale à l'ensemble, et tous les autres tombeaux, sauf le Sseu ling 思陵, qui n'était pas une sépulture impériale, ont un « Chemin de l'Esprit », qui part d'un point quelconque de la grande voie ou d'une voie secondaire.

Les récits chinois fournissent des renseignements suffisamment précis pour pouvoir établir le croquis qui donne le tracé de ces voies (1). Elles ont

(1) Ce croquis est placé à la fin du présent article, avant la carte d'ensemble.

disparu en partie, mais en partie seulement, et on en retrouve de longs tronçons. C'étaient des chaussées soit en larges briques, soit en belles dalles, soit en pierres plus petites. Elles franchissaient de nombreux ponts, dont en particulier deux à 5 arches et un à 3 arches, qui ont disparu ; les autres, plus petits, ont pour la plupart résisté.

Ces voies ne présentent aucun intérêt spécial : elles n'ont pas, comme le *chen-tao* du Tch'ang ling, leurs colonnes, leurs monstres de pierre ou leurs portes d'honneur. Elles se détachent d'ailleurs de la voie centrale après tous ces monuments. Elles possèdent leur pavillon à stèle, que nous examinerons en étudiant chaque tombeau.

DEUXIÈME PARTIE.

LES TOMBEAUX.

La nécropole impériale renferme les tombeaux de treize empereurs Ming et de diverses impératrices et concubines.

Nous les examinerons successivement, en suivant l'ordre chronologique. Le tableau ci-dessous donne des indications générales sur les noms des tombeaux et sur les empereurs qui y sont enterrés. (1)

NOM DU TOMBEAU.	NOMS ET ANNÉES DE RÈGNE DE L'EMPEREUR.	NOMS DE TEMPLE.
1. Tch'ang ling 長陵	Yong-lo 永樂 (1403-1424)	T'ai-tsong Tch'eng-tsou 太宗 成祖
2. Hien ling 獻陵	Hong-hi 洪熙 (1425)	Jen-tsong 仁宗
3. King ling 景陵	Siuan-tō 宣德 (1426-1435)	Siuan-tsong 宣宗
4. Yu ling 裕陵	a) Tch'eng-t'ong 正統 (1436-1449) b) T'ien-chouen 天順 (1457-1464)	Ying-tsong 英宗
5. Mao ling 茂陵	Tch'eng-houa 成化 (1465-1487)	Hien-tsong 憲宗
6. T'ai ling 泰陵	Hong-tche 弘治 (1488-1505)	Hiao-tsong 孝宗
7. K'ang ling 康陵	Tch'eng-tō 正德 (1506-1521)	Wou-tsong 武宗
8. Yong ling 永陵	Kia-tsing 嘉靖 (1522-1566)	Che-tsong 世宗
9. Tchao ling 昭陵	Long-k'ing 隆慶 (1567-1572)	Mou-tsong 穆宗
10. Ting ling 定陵	Wan-li 萬曆 (1573-1619)	Chen-tsong 神宗
11. K'ing ling 慶陵	T'ai-tch'ang 泰昌 (1620)	Kouang-tsong 光宗
12. Tō ling 德陵	T'ien-k'i 天啟 (1621-1627)	Hi-tsong 熹宗
13. Sseu ling 思陵	Tch'ong-tch'eng 崇禎 (1628-1643)	Houai-tsong 懷宗

La grande allée centrale, d'où partent toutes les Voies sacrées, nous mène directement au Tch'ang ling, tombeau de Tch'eng-tsou, le fondateur de la nécropole. C'est par ce tombeau que nous commencerons notre description.

(1) Pour tout ce qui touche la question des tombeaux impériaux des Ming cf. également De Groot, *The Religious System of China*, III, chap. XIV, 4, The imperial cemeteries of the Ming dynasty, pp. 1177-1282.

CHAPITRE I

Tch'ang ling 長陵.

1° Personnages ensevelis.

I. L'empereur Tch'eng-tsou 成祖, mort le 12 août 1424, à 65 ans. Titres posthumes : 體天弘道高明廣運聖武神功純仁至孝文皇帝.

II. L'impératrice Siu 徐皇后, morte le 6 août 1407 à 46 ans. Titres posthumes : 仁孝慈懿誠明莊獻配天齊聖文皇后.

2° Descriptions anciennes.

Voici, au sujet de ce tombeau, ce que dit Souen Kouo-mi 孫國敕⁽¹⁾ : « Le Tch'ang ling est exactement au Nord et à 12 li du Long-fong men 龍鳳門. Il occupe le centre l'endroit qui s'appelle Chan-tch'ang 山場 « l'arène de la montagne » ; c'est « le hameau de la famille K'ang » 康家莊. A gauche du tombeau est le cimetière de la famille K'ang 康, des Yuan ; on l'a conservé et on y fait des offrandes au printemps et à l'automne.

« Ce tombeau est plus grand que tous les autres. La salle des offrandes possède une triple balustrade de marbre, ce qui ne se retrouve ailleurs qu'au Ting ling 定陵 ; aux autres tombeaux la balustrade est simple. On monte sur l'enceinte du tumulus 寶城 (« muraille précieuse ») par un chemin central à une seule porte ; aux autres tombeaux l'entrée [de ce chemin] est constituée par des portes latérales à gauche et à droite. La stèle est large de 4 pieds 1/2 et épaisse de 2 pieds 1/2 ; les autres n'atteignent pas ces dimensions ».

Kou Yen-wou 顧炎武 dit⁽²⁾ :

« Le Tch'ang ling est au pied du pic central du T'ien-cheou chan 天壽山. « La porte est à trois voies, avec deux portes latérales à l'Est et à l'Ouest ; à l'intérieur de la porte se trouvent : à l'Est, la cuisine sacrée 神廚, de cinq « travées⁽³⁾ ; à l'Ouest, le magasin sacré 神庫, de cinq travées.

« Devant la cuisine est un pavillon à stèle 碑亭, face au Sud ; il abrite une « stèle non inscrite, dont la base est constituée par une tortue et le sommet par « des dragons.

(1) Yen tou yeou lan tche, cité ap. Je hia kieou wen k'ao, k. 137, f° 3 v°.

(2) Loc. cit., f° 4 v°.

(3) Pour évaluer la contenance d'une maison, on compte les kien 間 dans le sens de la façade ; ce terme désigne les espaces compris entre deux colonnes.

« Vient ensuite une seconde porte à trois voies, inscrite Ling-ngen men 稜
« 恩門, avec portes latérales à l'Est et à l'Ouest. A l'intérieur de cette porte se
« trouvent, à l'Est et à l'Ouest, deux fourneaux à brûler les soieries sacrées 神
« 帛爐.

« Au fond est la salle des offrandes, avec l'inscription : Ling-ngen tien
« 稜恩殿. Elle a neuf travées et une double toiture. Les quatre colonnes
« centrales sont décorées de nénuphars d'or et les autres revêtues d'un enduit
« rouge.

« Il y a trois escaliers d'accès. Celui du centre est la Voie sacrée ; il est plan
« au milieu, avec des degrés de chaque côté. La partie plane est sculptée de
« dragons. Les escaliers Est et Ouest n'ont que des degrés. Il y a trois rangées
« successives de balustrades en marbre blanc. A l'Est et à l'Ouest sont de sim-
« ples degrés réservés au service.

« Les deux bâtiments latéraux ont chacun quinze travées.

« Derrière la salle est une porte à trois voies. Puis vient un portique en mar-
« bre blanc 白石坊 ; puis une table de pierre supportant un brûle-parfums,
« deux vases à fleurs et deux candélabres, tous en pierre blanche.

« Au delà est l'enceinte précieuse 寶城. Au pied s'ouvre une voie en tunnel
« 甬道, à l'intérieur de laquelle est un mur protecteur en céramique émaillée
« jaune, 黃琉璃屏 ; de chaque côté partent des degrés qui montent à l'Est
« et à l'Ouest, se coudent vers le Sud et aboutissent au Ming-leou 明樓.

« Ce pavillon a un toit double et des escaliers sur ses quatre côtés. Sa façade
« antérieure domine la salle des offrandes ; sa façade postérieure est contiguë à
« l'enceinte précieuse. Il porte l'inscription : Tch'ang ling 長陵 et renferme
« une grande stèle. Cette stèle porte en haut les caractères 大明 en écriture
« sigillaire, en bas les caractères 成祖文皇帝 en écriture classique. Les
« caractères sont grands d'un pied et dorés ; la stèle est vernissée en rouge.
« Le sommet de la stèle est orné de dragons se faisant face ; sa base est
« carrée.

« L'enceinte précieuse a 2 li de tour ; le long de sa base intérieure sont des
« rigoles pour l'eau. Le mur circulaire qui part à droite et à gauche de la porte
« [située, au delà] de la salle vient prendre appui sur l'enceinte du tumulus, sur
« lequel, autrefois, il y avait des arbres.

« A droite de la porte du tombeau », ajoute l'auteur ⁽¹⁾, « il y a encore le Kiu
« fou tien 具服殿, « salle où s'habille [le sacrificateur] », de cinq travées, face
« à l'Est. Il y a un mur d'enceinte, au Sud duquel est une grande auge de mar-
« bre en forme de pentagone allongé, appelée Tsio tch'e 雀池, « le bassin
« des petits oiseaux », parce qu'on y met de l'eau pour donner à boire aux pe-
« tits oiseaux. »

(1) *Loc. cit.*, f^o 11 v^o — 12 r^o.

3° *Etat actuel.*

Le plan du Tch'ang ling affecte la forme d'un rectangle allongé, de 330 mètres de longueur sur 141 mètres de largeur, flanqué sur un de ses petits côtés d'un cercle d'environ 300 mètres de diamètre. (Voir plan n° 1.)

La partie rectangulaire renferme les bâtiments du culte ; le cercle circonscrit la tombe. L'orientation n'est pas absolument Nord-Sud ; il est à croire qu'elle fut imposée par la disposition du terrain : le tombeau emprunte un long contrefort qui se détache du Yen chan 燕山 et vient mourir dans la plaine. La déviation est cependant si légère que nous pourrions employer les expressions Nord, Sud, Est et Ouest, comme si le tombeau était orienté face au Sud.

La face Sud (petit côté du rectangle), d'une largeur de 141 mètres, est précédée d'une large esplanade dallée de grandes briques, où aboutit la Voie sacrée.

C'est sur cette esplanade que s'élevait le Kiu fou tien 具服殿 signalé par les auteurs chinois. Il a disparu sans laisser de traces ; son emplacement, en dehors et à droite de l'entrée de l'enceinte, est occupé par des cultures ; mais en face, c'est-à-dire à gauche suivant les Chinois, se voient les vestiges d'une construction qui devait être un bâtiment assez vaste, élevé sur une terrasse basse. On retrouve les plaques de pierre qui servirent de supports aux colonnes en bois. De grands arbres ont poussé là, dont quelques-uns pourraient être contemporains de la ruine.

Une rampe à faible pente conduit à une terrasse peu élevée, large de 50 mètres, sur laquelle s'ouvre une porte massive à trois voûtes, haute de deux marches au-dessus de la terrasse. C'est l'entrée du tombeau. (Planche XIII, A).

La voûte centrale a 3 m. 85 de largeur et les voûtes latérales 2 m. 85 ; elles sont séparées par des massifs de maçonnerie larges de 4 mètres et ont une épaisseur sous voûte de 5 m. 45. Elles sont fermées par de lourdes portes en bois prenant appui, en bas contre un seuil en pierre, en haut contre la voûte elle-même. Chaque voûte est formée de trois ogives, dont celle du centre est plus haute, pour permettre le jeu de la porte. Cette triple ouverture occupe le centre du mur Sud, qui se prolonge à droite et à gauche, épais de 1 m. 85, recouvert de tuiles vernissées jaunes et enduit d'un mortier rouge. La porte elle-même est recouverte d'un toit simple en tuiles vernissées jaunes, dont la crête est constituée par une bande vernissée jaune, ornée à chacune de ses extrémités d'une volute jaune. Les arêtes de pignons se coudent à l'extérieur pour augmenter la superficie couverte et sont garnies de petits animaux et personnages en céramique jaune, dont le rôle consiste à écarter les mauvais génies. Au-dessus des voûtes et au-dessous de la bordure du toit court une bande ornementale en plaques de céramique verte et jaune, sobres de dessin, mais du plus heureux effet et corrigeant ce que la porte a de trop sévère en son style massif.

Les portes latérales Est et Ouest de la description chinoise n'existent plus, si elles ont jamais existé. Elles se trouvaient peut-être à quelques mètres à droite et à gauche, comme c'est le cas dans deux autres sépultures où nous en trouverons des traces.

Quelques beaux arbres, dont aucun ne semble bien ancien, ont poussé à l'Est et au Sud de l'enceinte.

Franchissant cette porte, nous entrons dans une cour longue de 46 mètres. Une chaussée, dallée de pierres et de briques qui disparaissent en partie sous la végétation, conduit au fond de la cour où, sur une élégante terrasse en marbre blanc bordée de balustrades, s'élève le Ling-ngen men 稜恩門. (Planche XIII, b).

C'est une porte en bois, recouverte d'une large toiture avec tuiles vernissées jaunes. Elle a trois ouvertures, fermées par d'épais vantaux de bois peints en rouge, pivotant sur une solide charpente qui se dresse au centre de la terrasse. L'ensemble constitue un hall couvert, fermé à droite et à gauche par la maçonnerie des pignons, ouvert en avant et en arrière, et séparé en deux, dans le sens de la longueur, par la triple porte de bois.

Toute la charpente en bois présente cet enchevêtrement de poutres si particulier aux belles constructions chinoises et dont la complication défie toute description. Ces bois sont, ou plutôt étaient, recouverts d'un dessin vert, bleu, jaune, blanc, rouge, bien dégradé maintenant. Le plafond du hall est garni de caissons carrés d'environ 0 m. 50 de côté, portant un gaufrage vert, bleu et doré, qui devait être fort joli, si l'on en juge par ce qui en reste. Les colonnes soutenant la toiture sont revêtues d'un enduit rouge. Sous le hall, au haut de l'ouverture centrale, est un large cadre orné de dragons dorés, qui porte l'inscription : 稜恩門.

Cette construction est placée sur une terrasse à laquelle on accède par trois escaliers. Celui du centre, large de 4 mètres, est formé d'une belle et grande dalle, où sont sculptés des nuages et des vagues, bordée à droite et à gauche par d'étroits degrés. Les deux escaliers latéraux n'ont que des degrés. Les escaliers, comme la terrasse, sont bordés de balustrades de marbre. La terrasse déborde le Ling-ngen men à droite et à gauche et s'appuie sur des murs qui, partant des pignons du hall, vont rejoindre les faces Est et Ouest de l'enceinte extérieure. Ces murs sont percés de portes rectangulaires munies chacune de deux battants en bois ; l'encadrement et la partie supérieure de l'ouverture sont ornés de dalles de céramique jaune et verte.

La toiture du Ling-ngen men est en très mauvais état. Une partie des tuiles sont tombées et le reste menace ruine. Les peintures des boiseries se sont écaillées ; les caissons du plafond sont en partie éventrés et laissent pendre lamentablement leurs gaufrures. Les escaliers sont disjoints et quelques balustrades brisées ou renversées

La cuisine et le magasin sacrés signalés par l'auteur chinois ont disparu sans laisser de traces ; on peut cependant déterminer leur ancien emplacement.

Dans l'angle Sud-Est de la cour se dresse, sur une petite terrasse carrée, haute de 0 m. 90 au dessus du sol, un pavillon à double toit recouvert de tuiles vernissées jaunes. Ce pavillon, carré, de 10 mètres de côté, est percé sur chaque face d'une voûte large de 2 m. 80 ; le croisement de ces voûtes, qui ont 2 m. 70 de profondeur, forme une chambre où se dresse, sur une tortue, une stèle de marbre blanc. Les poutres supportant la toiture sont ornées d'un décor vert et bleu.

La tortue, qui repose sur un dallage figurant la mer, est d'un type assez curieux : elle a la forme des tortues marines, support ordinaire des stèles funéraires, mais porte des cornes de dragon ; il semble qu'on ait voulu réunir en un seul animal les caractéristiques de la tortue et du dragon. De plus, la stèle porte à son sommet une figure saillante en avant, avec les mêmes énormes cornes, alors qu'habituellement le couronnement de ces stèles est formé de deux dragons ou unicornes se faisant face et sculptés en bas-relief.

La stèle est large de 1 m. 22, haute de 1 m. 92 et épaisse de 0 m. 57. Elle porte sur sa face antérieure un édit daté du 17^e jour du 11^e mois de la 16^e année *chouen-tche* (30 décembre 1659) relatif à des réparations et à des coupes de bois. Cette inscription est gravée en caractères chinois et mandchous. La face postérieure porte une composition impériale de la 50^e année *k'ien-long* (1785), où des réparations sont prescrites. Sur la tranche de droite est une composition impériale de la 9^e année *kia-k'ing* (1804). La tranche de gauche n'est pas inscrite.

Nous avons vu que Kou Yen-wou signale ce pavillon et cette stèle, mais en ajoutant que la stèle ne portait pas d'inscription. Tous deux pourraient donc dater des Ming. Cependant nous ne croyons pas que ce pavillon soit antérieur aux Ts'ing 清, son édification n'ayant vraisemblablement aucun rapport avec la disposition primitive du tombeau et ne répondant à aucun besoin rituel. La dynastie nouvelle, encore mal établie en Chine à cette époque, devait chercher à se concilier l'opinion publique et à s'assurer le concours des puissances protectrices auxquelles les Ming avaient dû leur gloire et leur durée. L'édification d'un pavillon avec stèle dans l'enceinte même du tombeau du plus grand des souverains de la dynastie disparue était conforme à ce double dessein.

Franchissons le Ling-ngen men ; sa face Nord est identique à sa face Sud. (Planche XIV, A).

Nous sommes dans une très vaste cour de 150 mètres de profondeur, au fond de laquelle s'élève le Ling-ngen tien 稜恩殿, réuni au Ling-ngen men par une chaussée dallée. A droite et à gauche de cette chaussée sont deux fours à brûler les offrandes 燎爐 ou 神帛爐 ; ce sont des constructions de 2 m. 85 de largeur et de 1 m. 90 de profondeur, revêtues à l'extérieur de plaques de céramique jaune et verte et reposant sur des piédestaux dont les socles, dés et corniches sont ornés d'un sobre décor de lacis et de rinceaux. Le fourneau lui-même figure une sorte de petit temple, avec porte centrale en voûte et portes-fenêtres de chaque côté. (Planche XIV, B). Ces fourneaux sont en

assez bon état, sauf la toiture qui est délabrée ; ils sont gracieux et très décoratifs.

La cour entière est plantée de grands pins. Les bâtiments latéraux signalés par l'auteur chinois ont disparu, mais on retrouve leurs fondations et les allées dallées qui les reliaient à la chaussée centrale.

Le Ling-ngen tien est une superbe construction qui se dresse sur une triple terrasse en marbre blanc, chacun des étages étant bordé de balustrades de marbre blanc. On accède à cette terrasse par trois escaliers placés au Sud ; celui du centre est constitué par trois grandes dalles sculptées représentant des phénix et des dragons, bordées de degrés de chaque côté ; les deux autres n'ont que des degrés. (Planche XV, A).

A l'Est et à l'Ouest sont des escaliers de service qui occupent les angles de retrait de chaque terrasse. (Voir le plan 000.)

En face du centre du bâtiment, la terrasse forme saillant, offrant ainsi une surface rectangulaire de 39 mètres de largeur sur 12 de profondeur ; l'escalier central, avec ses dalles sculptées, a 4 mètres de largeur, les autres 2 m. 30 seulement. La première balustrade est à 2 m. 30 du bâtiment sur les faces antérieure et latérales, et seulement à 1 m. 50 sur la face postérieure. Les balustrades médiane et inférieure sont à une distance de 2 m. 80 de chacune des terrasses qui les dominent immédiatement. (Planche XV, B).

Ces balustrades sont de superbes plaques de marbre blanc, ajourées à leur partie supérieure qui forme appui, sculptées au trait à leur partie inférieure. Elles sont ornées de piliers qui les dépassent, sculptés de motifs représentant des dragons dans les eaux ou des phénix dans les nuages. Des gargouilles figurant des têtes d'animaux fantastiques, énormes aux angles, plus petites tout le long des balustrades, servent à l'évacuation des eaux. (Planche XVI, A).

Au Nord, trois escaliers semblables permettent de descendre de la terrasse ; mais celle-ci ne forme pas saillant comme sur la face Sud, et il n'y a que 1 m. 50 de distance entre le bâtiment et le sommet des degrés. (Planche XVI, B).

C'est sur cette splendide terrasse, malheureusement déjà endommagée par le temps et la chute des lourdes tuiles du toit, que s'élève le Ling-ngen tien, vaste construction presque entièrement en bois, de 70 mètres de longueur sur 30 mètres de largeur (mesures approchées, voir le plan pour les dimensions exactes) ; elle supporte un double toit à tuiles vernissées jaunes, surmonté d'une faîtière ornée aux extrémités de têtes de dragons et d'arêtes d'angles supportant des personnages et des animaux en céramique jaune gardiens de la toiture.

La toiture repose sur 32 piliers de bois de 1 m. 03 de diamètre, et 28 de 0 m. 77 de diamètre. Ces piliers sont disposés en quatre rangées de huit gros piliers, placées dans le sens de la longueur du bâtiment ; les rangées centrales sont à 10 m. 30 l'une de l'autre, les rangées extérieures à 6 m. 60 des précédentes. Dans chaque rangée, les piliers centraux sont distants l'un de l'autre de 10 m. 28 et les autres de 7 m. 20. Ces 32 piliers sont reliés par d'énormes poutres horizontales, fixées par des mortaises, des encoches, des

encastremements, le tout exclusivement en bois. Dans le prolongement des rangées longitudinales et des rangées transversales se dressent 28 autres piliers, formant une colonnade qui entoure complètement la série des gros piliers. Ces 28 piliers supportent la toiture inférieure et servent de cadre extérieur à l'édifice. Ils sont distants des gros piliers de 2 m. 85 dans le sens de la longueur et de 7 m. 20 dans le sens de la largeur et leur sont réunis par un système compliqué de pièces de bois horizontales.

Tous les piliers reposent sur de larges dalles en pierre carrées, de 1 m. 93 de côté.

Les faces latérales et postérieure de ce vaste édifice sont constituées par un mur de 1 m. 45 d'épaisseur, noyant en partie les colonnes extérieures. Les faces Est et Ouest ne présentent aucune ouverture ; la face Nord est percée d'une porte comprise entre les deux colonnes centrales, fermée par de gigantesques vantaux peints en rouge.

La face Sud offre une disposition différente : les espaces compris entre les trois premières colonnes à partir de chaque angle sont remplis, jusqu'à 1 m. 60 de hauteur, par un mur qui supporte des fenêtres comportant quatre battants pour chaque entre-colonne, soit seize battants en tout. En continuant vers le centre, les espaces compris entre les colonnes suivantes, sauf l'entre-colonne central, sont remplis par des portes à quatre battants, du même style que les fenêtres. L'entre-colonne central, large de 10 m. 28, est occupé par six battants au lieu de quatre. Il y a donc vingt-deux battants de porte.

Ces battants, découpés en croisillons à angle droit, pivotent sur des axes en bois retenus par des colliers en haut et en bas. Ils étaient garnis de papier faisant office de vitres.

La salle se présente sous l'aspect d'un hall de 67 mètres de longueur sur 29 mètres de largeur, garni d'énormes piliers de bois, tous d'un seul morceau, parfaitement droits et cylindriques, qui reposent sur des socles en pierre noire. (Planche XVII, A).

La rangée de piliers Nord sert de support à un mur dressé à 2 m. 50 du mur extérieur de la salle. Cet écran, qui enlève à la grande salle une partie de sa superficie et en rompt la symétrie, fut construit pour empêcher les influences mauvaises de pénétrer par la porte Nord dans le temple où se trouvait la tablette.

Le plafond, plus élevé entre les piliers centraux, est orné de caissons décorés de motifs verts, blancs, rouges. Il est en mauvais état.

Kou Yen-wou parle d'une décoration en nénuphars d'or et de vernis rouge recouvrant les piliers. Tout cela a disparu.

Au centre de la salle se trouve une sorte de tabernacle en bois peint en rouge, placé sur une petite estrade avec balustrades en bois et surmonté d'un dais en bois orné de dragons dorés. Il contient une modeste tablette en bois rouge, de petites dimensions, qui porte en caractères dorés l'inscription : Ming Tch'eng-tsou wen houang-ti 明成祖 文皇帝, « l'empereur accompli Tch'eng-

tsou, des Ming». Quelques mètres en avant de ce tabernacle est une table massive en bois, supportant les cinq objets nécessaires au culte : un brûleparfums, deux vases à fleurs et deux candélabres, le tout en bois peint en rouge.

C'est dans cette salle, devant la tablette de l'empereur défunt, siège de ses mânes, que s'accomplissaient, aux anniversaires de naissance et de mort et à certaines époques de l'année, les cérémonies et les sacrifices prescrits.

L'agencement des poutres supportant la toiture est cachée par le plafond ; de l'extérieur, on peut constater que les colonnes sont reliées entre elles par d'énormes poutres horizontales, qui ne reposent probablement pas sur le mur, édifié après coup, mais qui, cependant, jouent le rôle d'architraves. Ces poutres supportent des croisillons en bois, servant eux-mêmes de supports à d'autres croisillons qui sont joints entre eux. Il en résulte une sorte d'édifice en forme de pyramide à jour, reposant sur sa pointe, et supportant la partie inférieure de la toiture sur sa base.

Ces piliers, architraves, croisillons sont décorés de dessins aux couleurs rouge, blanc, vert bleu, jaune. Les murs sont rouges à l'extérieur, ocre jaune à l'intérieur.

La toiture est en mauvais état. Toute la bordure inférieure a déjà cédé, et les tuiles sont tombées en se brisant sur les balustrades de marbre, souvent au grand dam de celles-ci. La faîtière a cédé à ses extrémités ; les motifs qui la décoraient sont tombés ; les arêtes d'angles sont délabrées. La pluie pénètre sous les tuiles et pourrit peu à peu la charpente. Comme il est très probable que le gouvernement chinois ne consentira pas à faire les dépenses que nécessiterait une réparation, le Ling-ngen tien du Tch'ang ling, dans un délai plus ou moins long, ne sera plus qu'un amas de décombres, comme les Ling-ngen tien de presque tous les autres tombeaux. Il n'y aurait d'autre réparation possible que la réfection complète de la toiture ; la plupart des tuiles sont encore utilisables, mais presque toute la charpente supérieure : pannes, chevrons, est à remplacer.

Un mur reliant les faces Est et Ouest de l'enceinte extérieure, et parallèle au grand axe du Ling-ngen tien, se dresse à vingt mètres de celui-ci. A son centre, vis-à-vis de la porte postérieure du temple, s'élève une construction massive, percée de trois voûtes, en tous points semblable à la porte d'entrée de l'enceinte extérieure. Chacune des voûtes correspond à un des escaliers de la triple terrasse et une triple chaussée conduit des uns aux autres. Les voûtes ont : la centrale 3 m. 80, les latérales 2 m. 80 de largeur ; elles sont séparées l'une de l'autre par des massifs de 5 m. 65 de largeur. La profondeur sous voûte est de 5 m. 60. A l'Est et à l'Ouest des voûtes extérieures sont des massifs de 3 m. 40 de largeur, contre lesquels vient prendre appui le mur de séparation des deux cours. (Planche XVII, B).

Cette triple porte, appelée Ling ts'in men 陵寢門⁽¹⁾, est recouverte de

(1) Sur ce terme, cf. De Groot, *Religious System*, III, p. 1218.

tuiles jaunes ; une frise décorative en céramique jaune et verte court au-dessus des voûtes, surmontée des croisillons de soutien du toit, lesquels, ici, sont en céramique et ne soutiennent rien, n'étant là que pour le décor. Le soubassement de la porte est en pierres de taille ; la disposition des voûtes et des vantaux est la même qu'à la première porte. Cette construction est en assez bon état ; elle a résisté mieux que les autres, grâce à sa forme ramassée et trapue. Seules les portes en bois ont disparu ; il en reste à peine les châssis.

Le Ling ts'in men donne accès dans la dernière cour, celle du tumulus. Cette cour s'étend sur une profondeur de 85 mètres jusqu'au pied de la tour du Ming-leou 明樓 ; elle est plantée de beaux pins et produit une réelle impression de paix et de majesté.

A vingt mètres du Ling ts'in men, auquel il est réuni par une chaussée dallée, s'élève un assez singulier portique ; il se compose de deux piliers carrés de marbre blanc, de 0 m. 58 de côté, soutenus en avant et en arrière par des arcs-boutants formés chacun d'un tambour plat en pierre encastré entre des motifs à volutes ; l'un de ces arcs-boutants, vertical, se lie par des tenons et mortaises au pilier, et l'autre, horizontal, prend appui sur une large dalle du sol. Les deux colonnes, distantes de 5 m. 40, sont surmontées d'un petit *k'i-lin* 麒麟 ou unicomne, semblable à ceux des colonnes de la Porte du Dragon et du Phénix, dont elles ont d'ailleurs l'aspect général. Ces piliers servaient d'encadrement à une porte en bois recouverte d'une toiture en tuiles jaunes. Ici, cette porte en bois est délabrée et la toiture a disparu ; mais, comme dans d'autres tombeaux elle existe encore, on peut la reconstituer. Voici comment elle était disposée.

Une poutre horizontale, reliant à 3 mètres au-dessus du sol les deux piliers de pierre, servait à fixer la partie supérieure d'une porte en bois à quatre panneaux, les deux panneaux accotés aux colonnes étant dormants et les deux centraux mobiles. Sur cette poutre horizontale reposaient une autre pièce de bois, puis une frise décorative en bois sculptée à jour, puis une nouvelle poutre. Cette dernière supportait les croisillons habituels de soutien du toit, si gracieux et si décoratifs en leur complication régulière. Au-dessus était le toit habituel avec tuiles vernissées jaunes. Les bois étaient peints de dessins verts, bleus, jaunes, rouges, blancs, dans le style général de la décoration des parties en bois des autres monuments. Le portique tout entier repose au milieu d'un dallage en belles pierres, large de 3 mètres.

Aucun mur ne se détache des colonnes, et il est visible qu'il en a toujours été ainsi. Il s'agit donc d'une porte qu'il était possible de fermer, mais qu'il suffisait de contourner pour la franchir. Elle était destinée à empêcher les effluves néfastes d'atteindre la porte du tunnel conduisant sur le tumulus, placée précisément derrière elle dans le même axe.

A 40 mètres de la porte entre colonnes, perpendiculairement à la chaussée, se dresse un autel en marbre blanc, de 7 mètres de longueur, 2 m. 20 de largeur et 1 m. 05 de hauteur. Le piédestal, avec socle, dé et corniche, est orné

de fleurs de lotus. Une dalle horizontale d'un seul bloc, formant table, supporte les cinq objets rituels, tous en marbre blanc. C'est là l'autel devant lequel s'accomplissaient primitivement les cérémonies. Il n'a d'autre raison d'être ici que de satisfaire aux exigences de la tradition, puisque les sacrifices étaient faits dans le temple contenant la tablette ; ce temple n'existait pas dans l'antiquité.

A 22 mètres en arrière de cet autel se dresse une énorme tour, formée d'un soubassement carré de 34 m. de côté, en pierres de taille, et de murailles de briques qui s'élèvent en présentant un léger retrait.

Ce massif est percé, en son centre, d'une porte en voûte de 3 m. 34 d'ouverture. Il forme, à 12 m. 70 au dessus du sol, une terrasse entourée sur trois côtés d'un mur haut de 1 m. 50 ; ce mur est constitué par d'énormes briques empilées de façon à profiler des créneaux à angles droits. La terrasse est carrée, de 31 mètres de côté, non compris l'épaisseur des créneaux, qui est de 0 m. 50 sur chacune des trois faces. Le quatrième côté, celui qui est opposé à l'entrée du tunnel, n'a qu'un mur d'appui sans créneaux, de 0 m. 50 d'épaisseur.

Revenons au pied de la tour. Nous avons vu que la face Sud est percée d'une porte en voûte. C'est l'ouverture d'un tunnel qui s'élève, par une rampe à pente modérée, dans l'intérieur du massif. Des vantaux, maintenus à leur base par un seuil en pierre, ferment, à une profondeur de 2 mètres, l'entrée du tunnel et marquent le commencement de la rampe.

Le tunnel a une profondeur de 27 mètres et vient heurter contre la muraille, qui présente à cet endroit un évidement de 0 m. 60 de profondeur ; il se coude à droite et à gauche et se continue par des voûtes de 1 m. 75 de large qui, avec une pente un peu plus forte, conduisent à deux sorties latérales, après un parcours de 15 m. 60.

Kou Yen-wou nous apprend qu'il y avait à l'intérieur du tunnel un écran protecteur en *lieou-li* jaune ; nous pensons qu'il se trouvait placé dans l'évidement du mur. Il a disparu, peut-être à l'époque où les brigands de Li Tseut-tch'eng 李自成 pillèrent les tombeaux. Comme nous retrouverons cet écran dans d'autres tombeaux, nous l'examinerons ultérieurement. L'interruption brusque du passage procède toujours du principe d'arrêter les effluves mauvais.

Les tunnels débouchent à l'Ouest et à l'Est sur le terre-plein du tumulus, à 4 m. 20 au-dessous du sommet des créneaux de la terrasse supérieure, sur laquelle conduisent deux nouvelles rampes à ciel ouvert. (Voir le plan n° 1, où sont indiquées les cotes relatives à ces rampes.)

Nous avons dit que le terre-plein supérieur était entouré de créneaux de trois côtés ; ce n'est pas rigoureusement exact. Les faces Est et Ouest ne sont garnies de créneaux qu'à partir du débouché des rampes d'accès jusqu'aux angles Sud-Est et Sud-Ouest. De l'autre côté des rampes, ce n'est qu'un simple mur sans créneaux, qui se continue sur la face Nord.

Cette terrasse est dallée de larges briques et supporte en son centre une belle construction, le Ming-leou 明樓 (« tour des mânes »), qui s'élève sur une

base carrée de 21 mètres de côté, haute de 0 m. 80, et présentant au milieu de chacune de ses quatre faces un escalier d'accès.

Le Ming-leou est un bâtiment carré à double toit recouvert de tuiles jaunes. Il est formé de quatre murs de 18 mètres de côté, percés en leur centre d'une voûte de 5 mètres de largeur ; la base de ces murs est en pierres de taille, le reste en larges briques, peintes en rouge.

Dans l'axe Nord-Sud, la voûte se continue et traverse le Ming-leou de part en part. En son centre, elle s'élargit et constitue une chambre où se dresse une stèle. Au contraire, les voûtes s'ouvrant sur les faces Est et Ouest se terminent, à 4 m. 70 de profondeur, par un mur, formant ainsi deux sortes de caveaux qui ne communiquent pas avec la chambre centrale. Cette singulière disposition, évidemment due à des nécessités de *fong-chouei*, se retrouve dans plusieurs autres tombeaux.

La toiture, avec ses tuiles jaunes, ses poutres peintes en bleu et vert, surgissant de loin au milieu des grands arbres, produit le plus gracieux effet. Un cadre portant l'inscription *Tch'ang ling* 長陵 était autrefois suspendu au dessus du premier toit ; il a disparu.

À l'intérieur se dresse, sur un sobre piédestal à base rectangulaire avec socle, dé et corniche, sans autre ornement que quelques traits, une grande stèle. Le piédestal a 2 mètres de longueur, 1 m. 40 de largeur et 1 m. 12 de hauteur. La stèle est haute de 3 m. 30, large de 1 m. 60, épaisse de 0 m. 95 ; elle est peinte en rouge et porte en caractères dorés de 0 m. 37, gravés en creux, l'inscription : *Tch'eng-tsou wen houang-ti tche ling* 成祖文皇帝之陵, « Tombeau de l'empereur accompli Tch'eng-tsou ». Elle est surmontée d'un élément haut de 1 m. 50, qui la déborde un peu et qui présente sur sa face avant un cartouche entouré de deux dragons affrontés au milieu de nuages, sur lequel sont sculptés les deux caractères *Ta Ming* 大明, en écriture *tchouan* 篆. Cette partie plus large est du même bloc de marbre que celle portant l'inscription (Planche XVIII.). Cette stèle est de la catégorie des « stèles de tombeaux », 墓碑.

Le Ming-leou est dans un fâcheux état de délabrement. La toiture menace ruine ; bientôt les poutres, pourries par l'eau des pluies, ne pourront plus supporter le poids énorme qu'elles doivent soutenir. Il est probable que cet édifice date de la construction même du tombeau et qu'il ne fut pas reconstruit ou réparé depuis. Il aurait donc environ cinq cents ans ; bel âge pour une construction en bois !

De la terrasse supérieure, à 4 m. 55 des angles Nord-Est et Nord-Ouest, part l'enceinte circulaire du tumulus, 寶城. Elle est formée d'une muraille épaisse de 3 mètres au sommet et constituée par deux murs parallèles de grosses briques, réunis à leur partie supérieure par un dallage en briques, l'intervalle entre ces deux murs étant rempli de terre rapportée et soigneusement pilonnée. Des créneaux surmontent le mur extérieur ; le sommet du mur intérieur est libre et offre une sorte de chemin de ronde. C'est absolument

la disposition des murailles des villes chinoises. Cette enceinte a 300 mètres de diamètre, soit environ un kilomètre de tour; elle épouse les pentes du contrefort sur lequel elle est bâtie. Elle s'est écroulée sur une partie de la face Ouest, ce qui permet d'en déterminer exactement le mode de construction.

Le massif de terre du tumulus, qui affecte la forme d'une calotte sphérique à faible courbure, commence à hauteur du chemin de ronde du mur d'enceinte. Nous ne savons rien de la chambre souterraine qu'il recouvre, mais nous avons eu la bonne fortune de pouvoir examiner à loisir la crypte actuellement en construction (1913), qui doit contenir la dépouille mortelle de l'empereur Tö-tsong 德宗 des Ts'ing 清, décédé en 1908. Comme il est à croire qu'aux dimensions près les deux chambres souterraines sont du même type, nous avons jugé utile de donner, dans une courte note placée à la fin de ce travail, quelques renseignements sur la disposition de la crypte moderne.

Sur le centre du tumulus se dresse une sorte de cône de 20 à 25 mètres de diamètre, ressemblant aux tombeaux que l'on voit épars dans la campagne.

Il est impossible de savoir si le tunnel du Ming-leou, le *yong-tao* 甬道, communique avec la crypte souterraine ou s'il en est séparé par une masse de terre. Il se peut que les chambres sépulcrales soient entièrement ensevelies sous le massif terreux; d'autres tombeaux, en effet, présentent une solution de continuité entre le Ming-leou et le tumulus.

Le récit de Kou Yen-wou se termine par ces mots: « Autrefois il y avait des arbres sur le tumulus. » Actuellement, le tumulus, les trois cours, les environs immédiats du tombeau sont plantés de beaux pins.

4° Annexes.

D'après les textes chinois, il y avait à chaque tombeau de nombreux édifices annexes, dont on ne retrouve que quelques traces.

C'est ainsi que le Tch'ang ling devait comprendre: un pavillon à immoler les victimes, 宰牲亭; un « magasin de l'âme », 神庫, dépôt des accessoires du culte; une « cuisine de l'âme », 神厨, où étaient préparées les offrandes. Ces bâtiments se trouvaient dans la première cour, à l'Est et à l'Ouest; il n'en subsiste que quelques-unes des dalles qui soutenaient leurs piliers de bois.

Kou Yen-wou parle de deux bâtiments latéraux de 15 travées chacun, placés dans la cour du Ling-ngen tien. Peut-être était-ce là le *tch'ao-fang* 朝房 « maison d'audience », signalé dans les textes chinois comme existant à chaque tombeau.

Il y avait encore: un « inspectorat du palais de l'âme », 神宮監, chargé de la surveillance générale et de l'entretien du tombeau; un « bureau des sacrifices », 祠祭署. Nous savons que le bureau des sacrifices du Tch'ang ling était au Sud de l'inspectorat, qu'il était composé de trois bâtiments, précédé d'une porte et daté de la 7^e année *yong-lo* (1409). Comme les textes ne disent pas où était situé le bureau de l'inspectorat, auquel la position du bureau des sacrifices est rapportée, nous en sommes réduits aux hypothèses suivantes:

Ou bien ces bâtiments étaient ceux dont on voit quelques vestiges au Sud du mur d'enceinte, à l'Est de la grande esplanade qui précède l'entrée du tombeau et en face du *Kiu-fou tien* 具服殿. Il y a là des traces de constructions assez considérables, mais peut-être insuffisantes pour abriter des services aussi importants que ceux dont il est question. Il semblerait plutôt que ces constructions aient servi de poste pour la garde immédiate du tombeau.

Ou bien ils se trouvaient dans la grande enceinte occupée par les familles chargées de la garde des tombeaux, garde appelée *wei* 衛. Auprès de chaque sépulture, en effet, se trouve une vaste enceinte de 100 à 120 mètres de longueur sur 80 à 100 de largeur, constituée par un solide mur en pierre et renfermant encore aujourd'hui des habitations. Le nom actuel de ces enclos se forme en ajoutant au nom du tombeau auprès duquel ils se trouvent les mots *kien* 監 « inspectorat » ou *ts'ouen* 村 « village », par exemple : Tch'ang ling *kien* 長陵監, Tch'ang ling *ts'ouen* 長陵村. Le Tch'ang ling *kien* 長陵監 est au Sud-Est du tombeau.

Des écuries sacrées, 神馬房, où étaient remisés les équipages impériaux et princiers, il ne subsiste rien.

Enfin il existait un jardin fruitier, 果園, qui devait fournir les fruits nécessaires aux offrandes rituelles. Ces jardins ont disparu, à moins qu'il ne faille voir leurs vestiges dans les nombreux arbres fruitiers qui parsèment la plaine, au pied des pentes des montagnes. Celui du Tch'ang ling était au Nord du Chen-sien tong 神仙洞, grotte située sur le versant Sud d'une petite colline qui ferme l'ouverture Sud de la vallée.

A propos de ces jardins, nous savons qu'au 6^e mois de la 1^{re} année *kia-tsing* 嘉靖 (1522), l'eunuque chargé du *chen kong kien* 神宮監 du K'ang ling 康陵, Lieou Kao 劉杲, demanda que dans les endroits disponibles du T'ien-cheou chan 天壽山 et dans les jardins potagers du Kieou-long tch'e 九龍池 fussent plantés des arbres fruitiers, pour subvenir aux offrandes des quatre saisons. L'empereur ordonna au ministère des finances de faire le nécessaire. Il se peut donc que ces jardins, dont nous ne retrouvons plus les emplacements exacts, aient été créés à cette époque.

CHAPITRE II.

Hien ling 獻陵.

1^o Personnages ensevelis.

I. L'empereur Jen-tsong 仁宗, mort le 29 mai 1425, à 48 ans. Titres posthumes : 敬天體道純誠至德弘文欽武章聖達孝昭皇帝.

II. L'impératrice Tchang 張皇后, morte au 10^e mois de la 7^e année *tcheng-t'ong* (1442). Titres posthumes : 誠孝恭肅明德弘仁順天敬聖昭皇后.

2° *Descriptions anciennes.*

Kou Yen-wou (1) dit :

« Le Hien ling est au pied du pic Ouest du T'ien-cheou chan 天壽山 ;
« il est à un *li* Ouest et un peu Nord du Tch'ang ling.

« A une trentaine de pas au Nord du pont à cinq arches Nord se détache à
« l'Ouest la Voie sacrée du Hien ling, [longue d'] environ 2 *li* jusqu'à la por-
« te du temple. Il y a un pavillon à stèle à double toit et à quatre escaliers de
« sortie ; à l'intérieur est une stèle, non inscrite, avec dragons au sommet, qui
« repose sur une tortue. Au Sud du pavillon est un petit pont. La porte a trois
« voies et porte l'écriteau : *Ling-ngen men* 稜恩門 ; il n'y a pas de portes de
« côté.

« Le temple a cinq travées et un toit simple. Les colonnes sont vernies en
« rouge, les chevrons sont droits. Il y a trois escaliers, avec une partie plane
« sculptée de nuages et de fleurs, une seule balustrade de marbre et de simples
« degrés à l'Est et à l'Ouest. Les bâtiments latéraux ont cinq travées chacun.
« Le reste est comme au Tch'ang ling.

« Le temple a une porte de derrière qu'un toit court relie au mur d'enceinte.
« Le mur d'enceinte a une porte. Derrière le mur d'enceinte est une montagne
« de terre appelée Yu-ngan chan 玉案山 (« montagne de la table de jade ») ;
« c'est à cause d'elle que la Voie sacrée s'écarte à l'Ouest du temple. A droite
« [à l'Ouest] du Yu-ngan chan il y a un petit pont ; à quelques pas plus loin,
« un autre petit pont ; [tous deux] enjambent un ruisseau qui vient de l'Est
« du tombeau, passe sous les ponts et se jette [dans un autre cours d'eau]
« au pont à cinq arches Nord. Derrière la montagne, il y a un pont à trois voies,
« chacune sur arche unique.

« Plus loin, c'est une porte à trois voies, la même qu'au Tch'ang ling, mais
« de dimensions moindres. La voie en tunnel est plane, l'enceinte précieuse
« petite, le tumulus à moitié comblé. L'écriteau porte : 獻陵 *Hien ling*. La
« stèle porte : 大明仁宗昭皇帝之陵, « tombeau de l'empereur brillant
« Jen-tsong, de la grande dynastie Ming ».

« Tout le reste est comme au Tch'ang ling. [Les groupes formés par] la porte
« et le temple, situés en avant de la montagne, par la porte et l'enceinte pré-
« cieuse, situés en arrière de la montagne, sont entourés chacun d'un mur.
« Autrefois il y avait des arbres, aujourd'hui détruits.

« Des douze tombeaux, c'est le Hien ling qui est construit sur le type le plus
« simple ; ensuite vient le King ling 景陵. Au 5^e mois de la 1^{re} année *hong-hi*,
« jour *sin-sseu* (29 mars 1425), l'empereur, se trouvant dans un état de maladie

(1) *Loc. cit.*, f° 5 r^o.

« avancé, exprima ses dernières volontés par un édit dans lequel il disait : « Je
« n'ai régné que peu de temps ; je n'ai pu étendre mes bienfaits au peuple ; je
« ne saurais supporter qu'il fût accablé de travaux. Pour la construction de mon
« tumulus, il conviendra d'observer une rigoureuse économie. » Le même jour
« l'empereur mourut.

« Le prince héritier monta sur le trône impérial. Au moment de faire les
« plans pour le tumulus de l'empereur Jen-tsong, il exposa aux présidents de
« ministère Kien Yi 蹇義 et Hia Yuan-ki 夏元吉 ce qui suit : « Le gouver-
« nement doit considérer le bonheur du peuple. Quand on enterre ses parents,
« comment oserait-on lésiner sur des labeurs pénibles ? Toutefois, les
« empereurs et les rois de l'antiquité suivirent tous les règles de la plus stricte
« économie ; les fils pieux pensaient seulement à protéger le corps et l'âme
« de leurs parents pour toujours, sans désirer des funérailles fastueuses.
« L'exemple des Ts'in 秦 et des Han 漢 peut nous servir de brillant miroir,
« d'autant plus que l'univers entier connaît l'édit que nous a laissé l'empereur
« défunt. Maintenant, pour la construction du tumulus, j'estime convenable de
« se conformer aux volontés de mon prédécesseur. Quel est l'avis de mes mi-
« nistres ? » Ils répondirent : « Vos saintes vues sont élevées et vastes ; elles pro-
« viennent de la sincérité de votre sollicitude filiale, [qui sera une source de]
« profit pour dix mille générations. »

« Alors il fut ordonné au marquis de Tch'eng-chan 成山侯, Wang T'ong
« 王通, et au président du Ministère des travaux, Houang Fou 黃福, de diriger
« les travaux, qui furent achevés en trois mois. Tous les plans furent tracés
« par l'empereur. »

3° Etat actuel.

Le Hien ling, tout modeste qu'il soit, est encore imposant. Sans atteindre aux proportions du magnifique Tch'ang ling, il occupe une aire fort étendue.

Il est situé à 700 mètres Nord-Ouest du Tch'ang ling, au pied de la montagne, et orienté sensiblement Nord-Sud. (Voir le plan n° 2.)

La configuration du sol, semble-t-il, a nécessité sa construction en deux parties ; un éperon terreux sépare l'enceinte du temple de l'enceinte du tumulus. Mais il est évident que cette disposition est due au *fong-chouei*, car il était très facile de placer le tombeau ailleurs, surtout à cette époque où l'immense vallée était encore inoccupée, ou de faire disparaître l'éperon terreux.

La première enceinte, celle qui renferme le temple, est un rectangle de 84 mètres de longueur sur 74 mètres de largeur. A 130 m. en avant s'élève le *pei-t'ing* 碑亭. Il ne présente pas la disposition que signale l'auteur chinois, c'est-à-dire stèle sous pavillon à double toit. C'est une simple terrasse carrée de 9 mètres de côté, élevée de 0 m. 80 au-dessus du sol, sur laquelle se dressent quatre murs se rejoignant à angle droit ; chaque face, haute de 1 m. 30, est percée en son centre d'une ouverture de 3 mètres de largeur. C'est au centre de cette enceinte que se trouve la stèle sur tortue.

Il est à croire que le pavillon à double toit, qui a évidemment existé, s'est effondré comme tous ces monuments menacent de le faire, et que la réparation a simplement consisté à édifier ce mur bas. Nous verrons qu'il en est de même aux autres tombeaux.

La stèle a un corps haut de 3 m. 10, surmonté d'une partie plus large, haute de 1 m. 20, qui est ornée de dragons affrontés. Le tout est d'un seul bloc de marbre blanc, large de 1 m. 60, épais de 0 m. 62, et repose sur une tortue de 1 m. 10 de hauteur et de 4 m. 30 de longueur, également de marbre blanc.

La stèle ne porte aucune inscription ; ce détail inexplicable est commun à tous les tombeaux. Seules sont gravées la grande stèle du Chemin de l'Esprit, relative à Tch'eng-tsou, et celle qui se trouve devant le tombeau de Houait-song ; mais cette dernière le fut par les soins du premier empereur de la dynastie suivante.

Pour un motif également inconnu, ce petit monument ne se trouve pas dans l'axe du tombeau et n'a pas la même orientation. C'est assez choquant à la vue.

La muraille de l'enceinte du temple est recouverte de tuiles jaunes. Sa face Sud est précédée d'une terrasse basse, en pierres et en briques, sur laquelle s'ouvre la porte. Cette porte, élevée de quelques marches, large de 13 mètres, profonde de 9 mètres, est constituée par un bâtiment large de 3 travées, avec pignons latéraux, sans mur avant ni arrière, sorte de hall qui abrite trois portes en bois. Sa toiture est recouverte de tuiles jaunes et en très mauvais état ; une partie des chevrons a cédé, précipitant les tuiles à terre. A droite et à gauche prend appui le mur de l'enceinte, de 1 m. 25 d'épaisseur.

Au delà de la porte s'étend une vaste cour plantée de quelques beaux arbres, complètement délaissée. Une chaussée dallée conduit au Ling-ngen tien 稜恩殿, situé à 35 mètres de la porte.

Cet édifice s'élève sur une terrasse basse, à laquelle on accède au Sud par trois escaliers, le central orné d'une dalle sculptée de nuages et de flots, les autres simples. Il y a en outre un escalier sur chacune des faces Est et Ouest. Cette terrasse est large de 38 mètres, profonde de 28, y compris un élément saillant en avant de 8 mètres. Les escaliers et la terrasse étaient bordés d'une balustrade, tombée en partie ; des plaques de marbre gisent à terre, quelques-unes brisées.

Le Ling-ngen tien proprement dit est un pavillon de 31 mètres de largeur sur 17 de profondeur ; le mur du fond et les pignons latéraux sont pleins, la face avant est percée de portes et de fenêtres, comme au Tch'ang ling. La toiture, recouverte de tuiles jaunes, est charpentée en bois peint vert et bleu et supportée par des colonnes cylindriques en bois. L'état de ce bâtiment est fort mauvais. La toiture est effondrée, les murs menacent ruine, la charpente est pourrie.

Un autel en bois rouge, entouré d'une clôture à claire-voie, renferme la tablette ; devant lui se trouve la table rituelle avec les cinq objets, le tout en bois peint en rouge.

Les bâtiments latéraux de Kou Yen-wou ont disparu ; il n'en subsiste que quelques grosses pierres ayant servi de soubassement. La porte arrière signalée par le même auteur n'existe pas. La Voie sacrée longe la muraille Ouest de la première enceinte, franchit par deux ponts à une arche un ruisseau qui décrit une courbe artificielle, se coude à l'Est dès que l'éperon terreux le lui permet, passe un triple pont à une arche (trois ponts à une arche accolés) et aboutit à la porte de la deuxième enceinte.

Celle-ci a une largeur de 65 mètres et une longueur de 100 mètres. Son côté Sud est percé d'une porte de forme carrée, à encadrement de céramique jaune et verte, large de 2 m. 60 et flanquée à droite et à gauche de portes du même type, mais plus petites. Ces ouvertures sont séparées l'une de l'autre et encadrées par des caissons de muraille avec motifs décoratifs en céramique jaune et verte.

Le mur qui prend à droite et à gauche de ces portes et va rejoindre l'enceinte du tumulus a 1 m. 10 d'épaisseur ; il est recouvert de tuiles jaunes et peint en rouge. La cour qu'il délimite est plantée d'arbres. Une chaussée dallée, large de 6 mètres, la traverse jusqu'à la tour carrée flanquant le tumulus, que l'on aperçoit à 75 mètres en avant.

A 24 mètres de la porte se dressent les fûts brisés de deux colonnes carrées en marbre ; ces colonnes soutenaient la porte en bois avec toit en tuiles jaunes, que nous avons décrite au Tch'ang ling et qui existe dans chaque tombeau. A 40 mètres en arrière est la table de pierre supportant les cinq objets rituels. Elle est semblable à celle du Tch'ang ling, mais plus petite.

La tour carrée qui supporte le Ming-leou a 23 mètres de côté et 7 de hauteur jusqu'à la base des créneaux. Cette tour est percée en son centre d'un tunnel plan de 3 m. 50 de largeur, fermé par une porte en bois, comme au Tch'ang ling, mais qui offre une disposition singulière : il est muré par de grosses briques à ses deux extrémités, l'une à deux mètres à l'intérieur de la porte en bois, l'autre sur la face opposée de la tour. On ignore donc si une chambre est ménagée à l'intérieur du tunnel ou bien s'il est entièrement comblé. Quelle est la raison de cette bizarrerie que nous retrouverons dans la plupart des tombeaux ? A-t-on voulu ménager une première chambre souterraine où, comme le suggère M. De Groot (1), auraient été déposés des objets que l'on doit enterrer avec le défunt, ou même les corps de ceux qui devaient accompagner le souverain dans la mort ? Il y a là un problème intéressant qu'une fouille résoudrait facilement.

On accède à la plate-forme de la tour, non par l'intérieur comme au Tch'ang ling, mais par une rampe qui s'accote extérieurement au côté Ouest de la tour. Cette rampe, à pente très raide, a 2 mètres de largeur ; elle est munie d'une balustrade pleine.

(1) *Religious System*, III, p. 1227.

La plate-forme est un espace carré de 22 mètres de côté, avec des créneaux en avant et sur les côtés et un simple mur d'appui en arrière.

Au centre se dresse le Ming-leou, sur une terrasse en pierre. Il est semblable à celui du Tch'ang ling : c'est une massive construction carrée, percée d'une voûte au centre de chaque face et dont l'intérieur constitue une grande chambre où se trouve la stèle. Les ouvertures Est et Ouest sont bloquées ; le double toit, à tuiles jaunes, est soutenu par une charpente peinte en vert et bleu. Cet édifice, plus petit qu'au Tch'ang ling, mesure 18 mètres de côté ; les ouvertures sont larges de 4 mètres. La stèle porte l'inscription : 仁宗昭皇帝之陵 « tombeau de l'empereur brillant Jen-tsong » ; elle est semblable à celle du Tch'ang-ling.

Aux faces Est et Ouest de la terrasse aboutit l'enceinte crénelée qui entoure le tumulus. Une rampe relie la terrasse de la tour au chemin de ronde. Une autre double rampe conduit dans une cour comprise entre la tour et le tumulus. Celui-ci se compose d'un massif de terre de forme ovoïde, à calotte arrondie, dont la base repose sur un mur en grosses briques de 0 m. 80 de hauteur, courant à une distance de deux à trois mètres de la base intérieure de l'enceinte crénelée.

En face de la sortie du tunnel, muré comme nous l'avons dit, s'élève un mur-écran en céramique jaune et verte, large de 6 mètres, haut de 2 m. 50. Il repose sur un piédestal avec socle, dé et corniche ; il est pourvu en son centre d'une sorte de niche à brûler les offrandes et surmonté d'un toit. On l'appelle 黃琉璃屏門, « porte-écran en céramique émaillée jaune ».

Le tumulus s'élève en pente douce jusqu'à dépasser en hauteur l'enceinte crénelée. Une arête suivant l'axe du tombeau fait saillie sur une longueur d'environ cinquante mètres. Ce vaste tertre, qui peut avoir 220 mètres de grand axe et 150 de petit axe, est planté de beaux arbres, principalement de conifères. La muraille crénelée, formée de deux murs de briques maintenant un massif de terre, porte un chemin de ronde avec créneaux du côté extérieur et simple mur du côté intérieur.

Plus encore que le Tch'ang ling, le Hien ling est en piteux état. Les toitures sont effondrées, les tuiles tombées, les charpentes branlantes ; c'est la ruine irrémédiable à très bref délai.

4° Annexes.

La cuisine et le pavillon à immoler les animaux ont disparu. Un texte chinois les situe à gauche du Ling-ngen men, face à l'Ouest ; celui du Hien ling devait être au Sud-Est, peut-être au Sud, de la première enceinte, non loin de la stèle extérieure. Un autre texte nous dit que le bureau des sacrifices 祠祭署 était à gauche de l'abattoir, donc à l'Est, qu'au milieu était le bâtiment principal pour le service et qu'à droite et à gauche s'élevaient des logements pour les fonctionnaires ; il datait de la 1^{re} année hong-hi (1425).

Le Tch'ao-fang 朝房 devait être dans la première cour, où se voient des vestiges de constructions.

L'inspectorat du palais de l'âme 神宮監 a disparu sans laisser de traces. Au sujet de ces inspectorats, Kou Yen-wou dit (1) : « Pour chacun des douze tom-
« beaux, il y a le bâtiment de l'inspectorat du palais de l'âme, situé au pied
« du tumulus, soit à droite soit à gauche. Il y a une porte double, des salles
« officielles et des appartements où habitent les eunuques. Au Yong ling, au
« Tchao ling, au Ting ling, au K'ing ling, [ces bâtiments contiennent des salles]
« nombreuses et atteignent plus de 300 travées. Là sont établis un grand in-
« specteur pour la surveillance intérieure, 內守備太監, et douze grands inspec-
« teurs gardiens du sceau de l'inspectorat du palais de l'âme, 神宮監掌印太監. »

L'enceinte de la garde (衛) existe encore en partie; son ancien emplacement est occupé par un village appelé Hien ling ts'ouen 獻陵村. Elle se trouve à 800 mètres au Sud-Ouest du tombeau, sur la rive gauche de la rivière principale.

Le jardin fruitier 果園 affecté au Hien ling était en dehors et un peu à l'Ouest de la porte Sud de la ville de Tch'ang-p'ing tcheou 昌平州.

CHAPITRE III

King ling 景陵.

1° Personnages ensevelis.

I. L'empereur Siuan-tsong 宣宗, mort le 31 janvier 1435, à 38 ans. Titres posthumes : 憲天崇道英明神聖欽文昭武寬仁純孝章皇帝.

II. L'impératrice Souen 孫皇后, morte au 9^e mois de la 6^e année t'ien-chouen (1462). Titres posthumes : 孝恭懿憲慈仁莊烈齊天配聖章皇后.

L'impératrice Hou 胡皇后 (nom personnel : 善祥; appellation : 靜慈仙師; titres posthumes : 恭讓誠順康穆靜慈章皇后) fut dégradée parce qu'elle n'eut pas de fils. Morte en 1443, elle fut enterrée au Kin chan 金山, colline située au Nord-Ouest de Pékin à environ 25 kilomètres, où se trouvent les sépultures de nombreux princes, princesses et concubines.

2° Descriptions anciennes.

Le King ling est parmi les plus simples des treize tombeaux, et ceci par la volonté expresse du souverain qu'il exprima dans la circonstance suivante.

(1) *Loc. cit.*, f^o 12 r^o.

La 5^e année *siuan-tō* (1430), l'empereur, avec l'impératrice douairière et l'impératrice en titre, alla visiter le Tch'ang ling et le Hien ling. Au 3^e mois, il arriva sur les lieux et dit aux fonctionnaires qui l'entouraient : « Mon aïeul « disait souvent que les anciens empereurs et rois avaient des tombeaux riches et fastueux et qu'on y renfermait des choses précieuses, ce qui dénotait « peu de prévoyance pour l'avenir. Il désirait que ses fils et petit-fils n'imitas- « sent pas ces exemples. Je me suis toujours souvenu de ces paroles ; mainte- « nant, pour la construction du tombeau, on devra se conformer aux plans « établis par mon aïeul, et il ne sera pas permis d'y rien ajouter. » Il rentra ensuite à Pékin.

Kou Yen-wou dit (1) :

« Le King ling est au pied du pic Est du T'ien-cheou chan, à 1 *li* 1/2 à « l'Est et un peu au Nord du Tch'ang ling. La voie sacrée du King ling se « détache à l'Est, à quelques pas au Sud du pont à cinq arches Nord. De ce « point à la porte du temple, il y a 3 *li*.

« Le pavillon à stèle, la porte, les bâtiments latéraux sont comme au Hien « ling. Le temple a 5 travées, un double toit, un escalier triple avec dalle « sculptée en dragons. Le temple a une porte de derrière qui n'est pas reliée « au mur de terre. La porte de derrière du temple est à trois voies ; elle est de « tous points semblable à celle du Hien ling. Le tunnel est plan, l'enceinte « précieuse de forme ovale. L'écriteau porte : 景陵 *King ling* ; la stèle porte : 大明宣宗章皇帝之陵, « tombeau de l'empereur illustre Siuan-tsong, de la grande dynastie Ming. » Le mur de terre d'enceinte est comme au Tch'ang « ling. Devant la muraille précieuse il y a quelques arbres, et un seul sur le « terre. »

Au 4^e mois de la 15^e année *kia-tsing* (1536), l'empereur, visitant le King ling, dit à Kouo Hiun 郭勳 et autres : « Le King ling a été construit fort « petit ; d'autre part, il est en très mauvais état ; cela ne correspond pas aux « vertus et aux mérites de l'empereur Siuan-tsong. » Il donna ordre de reconstruire la salle des offrandes et d'y ajouter une terrasse (2).

3^o Etat actuel.

Le King ling est situé à 1 kil. 200 à l'Est du Tch'ang ling, dans une gorge ; il est orienté Nord-Est — Sud-Ouest. (Voir le plan n^o 3.)

En avant de l'enceinte se dresse la stèle qui, aujourd'hui, n'est plus abritée par un double toit. La tortue qui la supporte repose sur une terrasse carrée,

(1) *Loc. cit.* f' 6.

(2) *Ming Che-tsong che lou* 明世宗實錄, cité ap. *Je hia kieou wen k'ao*, k. 137, f' 6 v'.

de 9 mètres de côté, entourée d'un petit mur haut de 1 m. 40, percé sur ses quatre faces d'une ouverture de 1 m. 75. La stèle ne porte aucune inscription.

L'entrée est précédée d'une petite terrasse, à laquelle on accède par une rampe. Cette face de l'enceinte a 62 mètres les autres faces 160 mètres et elles vont prendre appui sur la muraille précieuse.

La porte d'entrée, semblable à celle du Hien ling, est constituée par un hall ouvert en avant et en arrière, fermé latéralement. Il a 15 mètres de largeur et 9 mètres de profondeur ; la toiture est en tuiles jaunes, la charpente peinte en vert et bleu ; cet édifice abrite une triple porte à grands battants de bois peints en rouge. La toiture est en très mauvais état. Le mur d'enceinte s'appuie sur les pignons.

La chaussée dallée, partant de la porte, traverse une cour plantée d'arbres pour aboutir, 27 mètres plus loin, au temple. A côté de cette chaussée se trouve un brûle-offrandes très modeste, en briques. Les bâtiments latéraux de la description chinoise ont disparu, ici comme ailleurs.

Le temple, qui aurait été reconstruit, avec la terrasse, vers 1540, se dresse au fond de la cour. La terrasse, haute de 0 m. 80, a 34 mètres de largeur et 28 mètres de profondeur, y compris une saillie en avant, large de 20 mètres et profonde de 8. On y accède par trois escaliers de face ; celui du centre est orné d'une belle dalle sculptée de dragons. Il y a en plus un escalier sur chacune des faces latérales de la terrasse ; celle-ci et les escaliers sont bordés d'une belle balustrade de marbre, qui garnit les faces antérieure et latérales, mais ne se continue pas sur la face postérieure.

Le temple a 5 travées en largeur et 4 en profondeur ; les murs postérieur et latéraux sont pleins, la face avant est occupée par les portes et les fenêtres. La charpente du toit, décorée en vert et bleu, est soutenue par des colonnes cylindriques en bois. Le toit recouvert de tuiles jaunes est simple et non pas double comme l'affirme notre auteur.

Le temple abrite un petit autel en bois peint en rouge, enfermé dans une claire-voie également rouge, et dans lequel se trouve la tablette de 宣宗章皇帝 « l'empereur illustre Siuan-tsong » ; devant l'autel est une table grossière supportant les cinq objets du culte. Table et objets en bois sont peints en rouge.

La toiture est complète. Ce bâtiment est relativement en bon état et ne présente pas le même aspect de délabrement et d'abandon que dans les autres tombeaux.

A 8 mètres en arrière de la terrasse du temple, la cour est fermée par un mur transversal percé en son centre de trois portes rectangulaires, la centrale de 2 m. 60 d'ouverture, les autres de 1 m. 60 seulement. Entre ces portes, le mur est constitué par des massifs de maçonnerie soutenus par des piédestaux en pierre et décorés de motifs de céramique verte et jaune. De gracieux linteaux décorés de même les surmontent. Les portes et le mur transversal sont recouverts de tuiles jaunes.

Ces portes donnent accès dans une autre cour plantée d'arbres ; le chemin dallé continue dans la direction de la tour. A dix mètres des portes se dresse le portique à colonnes de marbre, ici complet et en bon état relatif, ce qui permet d'examiner ce joli petit monument. Il comprend, comme celui du Tch'ang ling, des portes en bois à quatre vantaux, deux dormants et deux mobiles, des linteaux successifs séparés par une frise en bois sculptée à jour, et une toiture en tuiles jaunes. Cet ensemble est compris entre deux colonnes surmontées de *k'i-lin* et consolidées par des arcs-boutants formés d'un tambour plat et de volutes. Un dallage l'entoure.

A 26 mètres au-delà se trouve un autel en pierre avec les cinq objets rituels. (Voir Planche XIX).

La tour qui supporte le Ming-leou s'élève sur une haute terrasse à laquelle on accède par une rampe très raide, de 28 mètres de largeur. Cette terrasse est large de 28 mètres et profonde de 40. La tour carrée a 22 mètres de côté ; elle est percée en son centre d'une voie en tunnel, avec porte en bois à 2 mètres de profondeur, mais qui, 2 mètres plus loin, est murée comme au Hien ling. A l'autre extrémité du tunnel, sur la face opposée de la tour, la disposition est la même.

On monte à la plate-forme supérieure par une rampe latérale placée sur le côté gauche de la tour (gauche en lui faisant face). Cette rampe est à pente très raide. La plate-forme supérieure de la tour est entourée de créneaux sur les faces avant et latérales et d'un simple mur sur la face arrière. Au centre, sur une terrasse de 18 mètres de côté, se dresse le Ming-leou, qui est semblable à ceux du Tch'ang ling et du Hien ling. Il a 16 mètres de côté et abrite une stèle portant l'inscription : 宣宗章皇帝之陵, « tombeau de l'empereur illustre Suan-tsong ». Cette stèle est de mêmes dimensions que celle du Hien ling.

Une rampe coudée permet de descendre de l'autre côté de la tour, à l'intérieur de la muraille précieuse 寶城. Celle-ci a une forme particulière, unique parmi les treize tombeaux : c'est un rectangle dont un des petits côtés, celui opposé à la tour, est joint aux grands côtés par des secteurs arrondis ; l'autre petit côté, qui est à angle droit avec les grands, est interrompu en son centre par la tour du Ming-leou, contre laquelle il vient buter. L'enceinte a 170 mètres de longueur et 80 de largeur ; elle est formée de deux murs parallèles en briques maintenant un massif de terre, pourvue de créneaux à l'extérieur seulement, et surmontée d'un chemin de ronde dallé large de 3 mètres entre les créneaux et le mur simple intérieur.

Le tumulus ne prend pas appui sur le *pao-tch'eng*, comme c'est le cas au Tch'ang ling ; il est maintenu par un mur en briques haut d'un mètre, à partir duquel les terres s'élèvent en pente douce, formant une calotte sphérique à faible courbure. Le tumulus est planté d'arbres nombreux.

A 5 mètres en face du tunnel se dresse le mur protecteur en céramique jaune, large de 6 mètres, haut de 2 m. 50. Il masque l'entrée de la crypte qu'il est naturellement impossible de découvrir, noyée comme elle l'est dans le massif de terre.

Sauf la porte d'entrée de l'enceinte, dont la toiture est délabrée, l'ensemble du King ling se présente dans un assez bon état de conservation. Le temple, la tour, le Ming-leou et le *pao-tch'eng* ne sont pas en ruines; l'aspect général n'est pas lamentable comme celui de la plupart des autres tombeaux.

4° Annexes.

Comme ailleurs, elles ont disparu. Nous basant sur les textes chinois, nous supposons que la cuisine et l'abattoir sacrés étaient au Sud du tombeau, à droite avant d'y arriver. Le bureau des sacrifices était à droite de l'abattoir : au milieu se trouvait la salle principale et, derrière, les logements des fonctionnaires ; il datait de la 10^e année *siuan-tö* (1435).

L'enceinte pour les familles de la garde existe encore, en assez bon état ; un village l'occupe, appelé King ling ts'ouen 景陵村.

CHAPITRE IV.

Yu ling 裕陵.

1° Personnages ensevelis.

I. L'empereur Ying-tsong 英宗, mort le 23 février 1464, à 38 ans. Titres posthumes : 法天立道仁明誠敬昭文憲武至德廣孝睿皇帝.

II. L'impératrice Ts'ien 錢皇后, morte au 6^e mois de la 4^e année *tch'eng-houa* (1468). Titres posthumes : 孝莊獻穆弘惠顯仁恭天欽聖睿皇后.

III. L'impératrice Tcheou 周皇后, morte au 3^e mois de la 17^e année *hong-tche* (1504). Titres posthumes : 孝肅貞順康懿光烈輔天成聖皇后.

DÉTAILS HISTORIQUES.

Le Yu ling est le premier tombeau impérial des Ming renfermant les corps de deux impératrices.

La dame Ts'ien 錢 fut nommée impératrice en 1443 ; elle se montra toujours dévouée à l'empereur. « L'impératrice n'avait pas de fils », dit le *Ming che* (1) ; « la concubine de deuxième rang Tcheou 周貴妃 avait un fils : il fut nommé

(1) Biographie de Ts'ien houang-heou, k. 113, f^o 6 r^o — 7 r^o.

prince héritier. Au moment de mourir, Ying-tsong laissa les instructions suivantes : « Que l'impératrice Ts'ien vive mille automnes et dix mille années ; — qu'ensuite elle soit ensevelie avec moi ». Le grand secrétaire Li Hien 李賢, se retirant, écrivit ces instructions et les déposa aux archives.

« Quand Hien-tsong monta sur le trône, des appellations honorifiques pour les deux impératrices furent soumises [à l'empereur], qui les livra aux courtisans pour discussion. L'eunuque Hia Che 夏時, qui honorait particulièrement la concubine, voulait que fût rendu un édit aux termes duquel seule la concubine recevrait le titre d'impératrice douairière. A la suite des contestations énergiques des grands secrétaires Li Hien et P'eng Che 彭時, les deux impératrices reçurent le même titre ; elles furent appelées *ts'eu-yi houang-t'ai-heou* 慈懿皇太后. Quand vint le moment de tracer le plan du Yu ling, Hien et Che demandèrent qu'y figurassent trois cryptes. Les courtisans discutèrent ; cette fois encore, Hia Che dit : « C'est impossible ! » L'affaire en resta là.

« Au 6^e mois de la 4^e année *tch'eng-houa* (1468), l'impératrice douairière [Ts'ien] mourut. L'impératrice douairière Tcheou s'opposait à ce qu'elle fût ensevelie auprès [de Ying-tsong]. L'empereur chargea Hia Che et Houai Ngen 懷恩 de convoquer les ministres pour discuter. P'eng Che, le premier, répondit : « Que [l'impératrice Ts'ien] soit ensevelie avec [Ying-tsong] et que sa tablette [soit placée à côté de celle de Ying-tsong pour recevoir] le sacrifice *fou* 祔 dans le temple ancestral, est certainement conforme aux rites. » Le lendemain, l'empereur convoqua [les ministres] et interrogea [P'eng] Che qui répondit comme précédemment. L'empereur dit : « Comment ne le saurais-je pas ? Je suis seulement préoccupé de ce qu'on ait fait naguère opposition à l'impératrice ma mère. » Che dit : « Que Sa Majesté serve pieusement les deux impératrices et sa sainte vertu sera manifeste et réputée : c'est là ce qui est conforme aux rites, c'est là ce qui sied à la piété filiale. »

D'autres ministres abondent dans ce sens. L'empereur reste hésitant. « Che demande énergiquement que [l'impératrice Ts'ien] soit ensevelie avec [Ying-tsong] au Yu ling, à gauche, et qu'à droite un emplacement soit laissé vide en attendant [l'ensevelissement de] l'impératrice douairière Tcheou. »

Les délibérations continuent... Enfin « l'empereur promulgua, en dépit de tout, un édit aux termes duquel un autre lieu de sépulture devait être choisi [pour l'impératrice Ts'ien]. Alors tous les fonctionnaires se prosternèrent en se lamentant en dehors de la porte Wen-houa 文華門. L'empereur ordonna à tous les ministres de se retirer ; tous en foule frappèrent le sol de leurs fronts [en disant qu']ils n'oseraient se retirer sans avoir obtenu un [nouveau] décret. Etant restés ainsi de l'heure *sseu* à l'heure *chen* (de 9 h. du matin à 5 h. de l'après-midi), ils obtinrent satisfaction. Tous crièrent : « Dix mille années ! »

« ... Cette année, au 7^e mois, l'empereur décerna [à l'impératrice Ts'ien] ses titres posthumes ; elle reçut le sacrifice *fou* 祔 au temple ancestral ; au 9^e mois, elle fut ensevelie auprès [de Ying-tsong] au Yu ling. La voie souterraine

qui lui était réservée se trouvait à quelques *tchang* du *yuán-t'ang* 元堂 de Ying-tsong ; elle fut murée à l'intérieur. On laissa vide une chambre souterraine à droite, en attendant [l'ensevelissement de] l'impératrice douairière Tcheou ; mais la voie souterraine [de cette dernière] resta ouverte et de plus la tablette de l'impératrice [Ts'ien] ne fut pas placée au Fong-sien tien 奉先殿 lors des sacrifices.

« La 17^e année *hong-tche* (1504), l'impératrice douairière Tcheou mourut. Hiao-tsong se rendit au *prien-tien* 便殿 (salle de repos), sortit les plans du Yu ling et les montra aux grands secrétaires Lieou Kien 劉健, Sie Ts'ien 謝遷 et Li Tong-yang 李東陽, en disant : « Il y a deux voies souterraines dans le tombeau ; l'une est murée et l'autre est disposée de façon qu'on peut y circuler. C'est l'œuvre des ministres du règne précédent ; cela n'est pas conforme aux rites... Le bureau impérial de l'astronomie dit qu'une voie souterraine ouverte communique par le haut avec la salle funéraire de l'empereur mon prédécesseur et qu'il est à craindre que les veines de la terre ne soient troublées. J'ai déjà blâmé en face ceux [qui soutiennent cette opinion]. Si l'on bouche [une voie souterraine], le ciel et la terre sont obstrués ; si on l'ouvre, le souffle du vent passe. » Alors [Lieou] Kien et les autres louèrent fort l'empereur. . . L'empereur aurait voulu que la voie souterraine restât ouverte ; mais son vœu ne fut pas réalisé, à cause de ce que dirent les géomanciens. »

2^o Descriptions anciennes.

Le *Ming Ying-tsong che lou* (1) donne la description suivante :

« Le Yu ling fut terminé au 6^e mois de la 8^e année *t'ien-chouen* (1464). Il « possède une crypte, une montagne précieuse, un mur d'enceinte, un fossé ; « un mur protecteur ; un Ming-leou, un bâtiment à étage avec porte décorée, « chacun de trois travées ; une salle d'offrandes de cinq travées ; une stèle en « pierre, rouge et or, avec dragons dans les nuages ; une table à offrandes en « pierre ; deux fourneaux brûle-papiers ; une cuisine sacrée avec cinq bâti- « ments principaux et six bâtiments latéraux à droite et à gauche ; un pavillon « à immoler les animaux ; une porte extérieure ; trois chambres pour les sa- « crifices ; trois portes avec toit ; une Voie de l'Esprit de 5387 pieds de « longueur ;... trois ponts en marbre blanc, deux en briques, autour desquels « les berges sont maçonnées ; des fossés et canaux avec un développement « de 3882 pieds ; 2684 pins y furent plantés, qu'on entretient. »

Kou Yen-wou (2) dit :

« Le Yu ling est au Che-men chan 石門山 (« montagne de la porte de pier- « re »), à trois *li* Ouest du Hien ling. La Voie sacrée du Yu ling se détache à

(1) Cité ap. *Je hia kieou wen k'ao*, k. 137, f^o 7 v^o.

(2) *Loc. cit.*, f^o 6 v^o.

« l'Ouest, devant le *pei-t'ing* du Hien ling. La Voie passe sur un petit pont « de pierre ; au Nord du *pei-t'ing*, il y a un pont à trois voies, chacune sur « arche unique. Il y a une dalle sculptée de nuages et de fleurs. Le temple n'a « pas de porte de derrière. L'écriteau porte : 裕陵 Yu ling. La stèle porte : 大 « 明英宗睿皇帝之陵, « tombeau de l'empereur perspicace Ying-tsong, de « la grande dynastie Ming ». Tout le reste est comme au King ling ; l'enceinte « précieuse, comme au Hien ling. A l'intérieur du mur de terre et sur le tertre « il y a cent soixante-dix arbres. »

3° Etat actuel.

Le Yu ling est situé à 1 kil. 800 Nord-Nord-Ouest du Tch'ang ling, sur les dernières pentes de la montagne. Il est orienté sensiblement Nord-Sud. (Voir le plan n° 4.)

En avant de l'enceinte du tombeau se dresse une stèle non inscrite, semblable à celles que nous avons rencontrées au Hien ling et au King ling. Elle est épaisse de 0 m. 62, large de 1 m. 60, haute de 3 m. 10, surmontée d'une partie ornée de dragons affrontés haute de 1 m. 20. Elle repose sur une tortue longue de 4 m. 30 et haute de 1 m. 10.

Peut-être le *pei-t'ing* avait-il double toit. Nous l'ignorons ; actuellement la stèle et sa tortue sont au centre d'une terrasse carrée bordée de murs hauts de 1 m. 30, longs de 9 mètres, et percés en leur centre d'une ouverture large de 1 m. 80.

Au delà du *pei-t'ing* la voie franchit un triple pont et aboutit au pied d'une terrasse sur laquelle on accède par un plan incliné. A 190 mètres du *pei-t'ing* s'élève le mur, large de 60 mètres, épais de 1 m. 20, recouvert de tuiles jaunes et peint en rouge, qui enceint le Lin-ngen tien et le Ming-leou.

Au milieu de la face Sud de ce mur est une porte de trois travées de largeur sur trois de profondeur, en très mauvais état. Elle a 17 mètres de largeur et 9 mètres de profondeur. La charpente en grosses poutres est en partie effondrée. Le mur prend appui à droite et à gauche sur les pignons de la porte.

Au fond de la première cour, plantée d'arbres, s'élève sur une terrasse le Ling-ngen tien. La terrasse, qui présente une saillie de 9 mètres en avant, est large de 19 mètres et débordé le bâtiment d'un mètre latéralement et en arrière. Trois escaliers, le central avec une dalle sculptée de nuages et de flots, les latéraux ne comportant que des degrés, conduisent sur cette terrasse au Sud ; à l'Est et à l'Ouest se trouvent des escaliers de service. La terrasse et les degrés sont bordés de balustrades de marbre en très mauvais état. Pas de balustrade en arrière du temple.

Le Ling-ngen tien est un bâtiment de cinq travées en largeur sur trois en profondeur. Un mur plein constitue les faces arrière et latérales ; à l'avant, portes et fenêtres sur soubassement. Le sol est dallé de larges pierres ; des

colonnes cylindriques en bois soutiennent la toiture recouverte de tuiles jaunes. La charpente, lourde et compliquée, est décorée en vert et bleu.

La toiture n'est plus qu'une ruine. On a repoussé dans un angle le petit tabernacle en bois rouge contenant la tablette et la table avec les cinq objets rituels. Il ne restera d'ici peu que les pignons et le mur du fond, lui-même déjà endommagé ; le reste de la toiture disparaîtra à bref délai.

A 10 mètres en arrière du Ling-ngen tien est un mur transversal qui sépare la première cour de la seconde. Il est interrompu par une triple porte, formée d'une ouverture centrale de 3 m. 50 et de deux ouvertures plus petites à droite et à gauche. On monte deux degrés pour franchir cette porte, de plain-pied en arrière avec la cour intérieure. Des motifs en céramique jaune et verte encadrent les portes et les surmontent ; le toit est en tuiles jaunes.

La seconde cour est également plantée d'arbres ; à 10 mètres de la porte du mur transversal, la chaussée passe entre les deux colonnes carrées en marbre qui encadraient la porte en bois dont nous avons déjà parlé. Ici, la toiture et les battants de la porte ont disparu ; il ne subsiste que les colonnes, les linteaux et les supports-croisillons.

En arrière, à 20 mètres, se dresse la table à offrandes en pierre, du type habituel. Nous verrons cette sorte d'autel à tous les tombeaux, sans exception. Avec la porte entre colonnes, il constitue partout le décor de la cour du Ming-leou, décor qui devait être gracieux quand il était en bon état, la porte entre colonnes étant fort élégante.

Il existe dans cette cour quatre auges en pierre que nous n'avons retrouvées nulle part ailleurs : deux de ces bassins, de forme ovale, de 0 m. 90 sur 0 m. 70, profonds de 0 m. 60, sont placés à droite et à gauche de la table aux cinq objets ; les deux autres, un peu plus petits, de 0 m. 70 sur 0 m. 60, sont en avant de la porte entre colonnes. Ils sont sobrement sculptés à l'extérieur. Chaque petit bassin est formé de deux pierres creusées et jointes ensemble pour former auge.

En arrière et à deux mètres de la table en pierre est une rampe qui conduit sur une terrasse large de 30 mètres supportant la tour carrée. Cette tour, de 22 mètres de côté, avec porte en voûte large de 3 m. 25 est semblable aux autres ; elle comprend un soubassement de pierre, sans décor, avec socle, dé et corniche simples, surmonté d'un massif de briques légèrement en retrait à mesure qu'il s'élève.

Le tunnel est barré à 4 mètres de profondeur par un mur, comme au Hien ling, aussi bien sur la face avant que sur la face arrière de la tour.

On accède à la plate-forme de la tour par une rampe latérale très raide, flanquant la tour à l'Ouest. La plate-forme est carrée et entourée de créneaux sur les trois côtés extérieurs.

Le Ming-leou dresse sa construction carrée de 16 m. 50 de côté au centre de la plate-forme, sur une terrasse en pierre. Chacune de ses faces est percée d'une voûte ; mais, de même qu'au Tch'ang ling, le massif n'est percé de part

en part que dans l'axe du tombeau, et forme au centre une salle où se dresse la stèle. Les voûtes des faces Est et Ouest sont bouchées à l'intérieur, à 4 mètres de profondeur.

Le toit double, à tuiles jaunes avec charpente de bois peinte en vert et bleu, est en mauvais état. La stèle a une base rectangulaire sans sculptures ; elle est haute de 3 m. 15, large de 1 m. 50, épaisse de 0 m. 63 et surmontée d'une partie sculptée avec dragons affrontés. Elle porte l'inscription : 英宗睿皇帝之陵, « tombeau de l'empereur perspicace Ying-tsong ».

On descend de la terrasse supérieure à l'intérieur du pao-tch'eng par une double rampe de 1 m. 70 de large. Le tumulus ne touche pas à la muraille du pao-tch'eng ; il est supporté par un mur bas en briques et s'élève doucement en forme de calotte sphérique. Face à la sortie du tunnel muré se dresse le mur protecteur en céramique jaune.

L'enceinte du tumulus est formée d'un massif de terre, compris entre deux murs de grosses briques. Elle est haute de 6 à 7 mètres, et large au sommet de 2 m. 40. Créneaux à l'extérieur, simple mur à l'intérieur. Cette enceinte a 160 mètres de long sur 100 de large ; elle est de forme ovale et part à droite et à gauche des faces Est et Ouest de la terrasse qui supporte le Ming-leou.

4° Annexes.

Les renseignements contenus dans le *Ming Ying-tsong che lou* ⁽¹⁾ nous permettent de nous rendre compte de l'importance de ces annexes, aujourd'hui disparues :

« Le Chen kong kien 神宮監 a une salle d'avant de cinq travées, une salle « médiane de trois travées, une salle d'arrière à cinq travées, et à droite et à « gauche quatre bâtiments latéraux, de vingt travées. Tout autour sont des « annexes, salles de repos, cuisines, comprenant quatre-vingt six travées ; un « bâtiment à étage ; une porte couverte ; vingt-cinq portes ordinaires grandes « ou petites ; huit petites maisons ; un puits.

« Au Chen-ma fang 神馬房, il y a deux écuries, neuf salles de repos, « trente-deux poteaux pour les chevaux, six grandes ou petites portes. »

Le Chen-kong kien formait donc un groupe considérable ; cette importance même confirme l'hypothèse émise à propos de celui du Tch'ang ling, savoir qu'il se trouvait dans l'enceinte occupée par la garde, que nous retrouvons ici sur la rive gauche de la rivière, à un kilomètre Sud du tombeau.

La cuisine et l'abattoir étaient nécessairement à côté de la sépulture ; nous pouvons les placer, sans erreur probable, au Sud-Est de l'entrée de la première enceinte.

(1) *Loc. cit., ib.*

Le Ts'eu-tsi chou, qu'un texte nous dit être à gauche de l'abattoir, trouve sa place naturelle à l'Est de l'enceinte de la cuisine ; il comprenait : au milieu une salle principale, à droite et gauche des chambres pour les fonctionnaires ; la porte était en avant (Sud) ; il avait été construit la 8^e année *t'ien-chouen* (1464).

CHAPITRE V.

Mao ling 茂陵.

1^o Personnages ensevelis.

I. L'empereur Hien-tsong 憲宗, mort le 9 septembre 1487, à 41 ans. Titres posthumes : 繼天凝道誠明仁敬崇文肅武弘德聖孝純皇帝.

II. L'impératrice Wang 王皇后, morte au 2^e mois de la 13^e année *tcheng-tō* (1518). Titres posthumes : 孝貞莊懿恭靖仁慈欽天輔聖純皇后.

III. L'impératrice Ki 紀后, morte au 6^e mois de la 11^e année *tcheng-houa* (1475). Titres posthumes (conférés en 1488) : 孝穆慈慧恭恪莊僖崇天承聖純皇后.

IV. L'impératrice Chao 邵后, morte au 11^e mois de la 1^{re} année *kia-tsing* (1522). Titres posthumes : 孝惠康肅溫仁懿順協天佑聖皇太后.

RENSEIGNEMENTS HISTORIQUES.

L'impératrice en titre Wang 王 n'eut pas de fils. Après la mort de Hien-tsong, elle porta d'abord le titre d'impératrice douairière mère (*houang-t'ai-heou* 皇太后) pendant le règne de Hiao-tsong 孝宗, successeur de son mari, mais non son fils à elle ; puis le titre d'impératrice douairière aïeule (*t'ai-houang-t'ai-heou* 太皇太后) pendant le règne de Wou-tsong 武宗, petit-fils de son mari.

La dame Ki 紀 était concubine de Hien-tsong ; elle en eut un fils qui devint l'empereur Hiao-tsong. Elle mourut en 1475, encore concubine, et fut enterrée comme telle au Kin chan 金山. Quand son fils devint empereur, il nomma sa mère, morte depuis treize ans, impératrice. Elle se trouva ainsi avoir droit à la sépulture impériale, et son fils la fit exhumer et enterrer auprès de Hien-tsong (1488).

La dame Chao 邵, concubine de Hien-tsong, avait donné le jour à un fils, le quatrième de l'empereur, qui s'appelait Yeou-yuan 祐杭 et fut fait, en 1487, roi de Hing 興王 ; ce fils mourut en 1519. Le fils de Hiao-tsong, Wou-tsong 武宗, mourut sans héritier mâle ; il laissa le trône au fils du roi de Hing

qui était son cousin germain, et qui devint l'empereur Che-tsong 世宗. Celui-ci, en montant sur le trône, nomma son père défunt empereur, sa mère qui vivait encore, impératrice, et sa grand'mère, la dame Chao, vivante elle aussi, impératrice douairière. Il se trouva donc qu'à sa mort (1522), la dame Chao fut d'abord enterrée au Kin-chan ; mais l'année suivante son petit-fils la fit transférer au Mao ling.

Comme rien n'avait été prévu, lors de la construction du tombeau, pour les impératrices Ki et Chao, on fut obligé de bouleverser la sépulture à deux reprises. Le Mao ling serait sans doute fort intéressant à étudier si l'on y pouvait exécuter des fouilles.

Douze concubines sont enterrées au Kin-chan, et une au Sud-Ouest du Mao ling, ainsi que l'impératrice dégradée Wou 吳.

2° Descriptions anciennes.

Kou Yen-wou (1) :

« Le Mao ling est au Tsiu-pao chan 聚寶山 (montagne des trésors réunis), « à un li à l'Ouest du Yu ling 裕陵. Le Chemin de l'Esprit du Mao ling se détache à l'Ouest devant le pavillon à stèle du Yu ling. Le Chemin franchit un pont en pierre à une arche. La disposition générale est la même qu'au Yu ling. L'écriteau porte : 茂陵 Mao ling. La stèle porte : 大明憲宗純皇帝之陵, « tombeau de l'empereur pur Hien-tsong, de la grande dynastie « Ming ». A l'intérieur, à l'extérieur du mur de terre, ainsi que sur le tertre, « il y a plus de mille arbres. Des douze tombeaux, le Mao ling est le seul qui « soit entièrement intact ; aux autres, le lit impérial 御榻 n'est parfois qu'à « peine conservé ; au Mao ling, tous les éléments de ce lit, traverses et montants sont encore conservés. »

3° Etat actuel.

Le Mao ling est situé à deux kilomètres Nord-Ouest du Tch'ang ling ; son orientation approximative est Nord-Sud. (Voir plan n° 5.)

Une stèle sur tortue, en tous points semblable à celle du Yu ling, se dresse sur une même terrasse découverte, à 65 mètres de la porte Sud de l'enceinte. (Planche XX A.)

La face Sud de l'enceinte a 64 mètres de largeur ; elle n'est précédée que d'une très petite terrasse. Le mur, comme ailleurs, est peint en rouge et recouvert de tuiles jaunes.

Il existait, au centre, une porte à trois travées, dont ne subsistent que les murs de pignons ; la toiture toute entière et les colonnes qui la supportaient

(1) *Loc. cit.*, f° 6 v° 7 r°.

ont disparu. Pour assurer vaille que vaille la clôture, on a élevé, au droit des colonnes extérieures de pignons, un simple mur avec, à son centre, une petite porte en bois surmontée d'un minuscule toit en tuiles jaunes, débris de l'ancienne toiture. Cette caricature de porte est minable.

Dans une cour plantée d'arbres, pins et thuyas, qui a 68 mètres de profondeur, s'élève le Ling-ngen tien, sur une terrasse avec prolongement en avant. Cette terrasse a trois escaliers en avant, un sur chaque côté, des balustrades de marbre sur les faces antérieures et latérales; elle déborde le bâtiment latéralement d'un mètre. Elle est semblable à celle du Yu ling, de même que le Ling-ngen tien, qui a cinq travées en largeur et trois en profondeur. Le Ling-ngen tien abrite un petit tabernacle rouge avec la tablette de 憲宗純皇帝, entouré d'une barrière de bois, et précédé de la table et des cinq objets en bois peint en rouge.

La toiture est en partie effondrée, comme aux autres tombeaux.

A 10 mètres en arrière du Ling-ngen tien, le mur transversal est percé de trois portes. La différence de niveau entre les deux cours rend nécessaire un triple escalier de 10 à 12 marches. Les trois portes ont un encadrement de plaques et motifs de céramique jaune et verte. La porte centrale est large de 3 m. 50.

La seconde cour, également plantée d'arbres, présente d'abord les deux colonnes en marbre, qui encadraient la porte en bois disparue, du même style qu'ailleurs; puis l'autel supportant le brûle-parfums, les deux vases à fleurs et les deux candélabres en marbre.

Au delà commence la rampe qui conduit sur la terrasse où se dresse la tour du Ming-leou. Cette terrasse a 30 mètres de large et 20 mètres de profondeur, jusqu'au massif carré de la tour qui a 22 mètres de côté, avec porte ronde de 3 m. 25 de large.

Nous retrouvons ici le tunnel, muré à quatre mètres de profondeur, à l'entrée et à la sortie.

On monte au Ming-leou par une rampe accotée à la face Ouest de la tour; cette rampe s'est effondrée dans sa partie supérieure: on grimpe sur la tour par une échelle.

La terrasse supérieure, le Ming-leou, la stèle, l'enceinte crénelée dite Pao-tch'eng et le tumulus sont identiques à ceux du Yu ling. L'enceinte crénelée, de forme ellipsoïdale, a 170 mètres de longueur sur 80 mètres de largeur. Elle est plantée d'arbres. Le Ming-leou, en très mauvais état, renferme une stèle inscrite: 憲宗純皇帝之陵.

4° Annexes.

Nous ne savons, au sujet des annexes, qu'une chose: le Ts'eu-tsi chou 福祭署 était identique à celui du Yu ling et datait de 1487.

L'enceinte de la garde, semblable, elle aussi à celle du Yu-ling, est occupée aujourd'hui par le village de Mao ling ts'ouen 茂陵村.

Toute la région comprise entre la rivière et les pentes des montagnes, où se trouvent les tombeaux étudiés jusqu'ici, est très riante; creusée par les torrents venant de la montagne, elle présente un fouillis invraisemblable de vallons et de gorges; elle est couverte d'arbres fruitiers et cultivée partout par une population assez nombreuse. Les tombeaux eux-mêmes sont abandonnés, sauf le Tch'ang ling, où les réparations consistent à appliquer une couche de chaux sur les balustrades des terrasses.

CHAPITRE VI.

T'ai ling 泰陵.

1° Personnages ensevelis.

I. L'empereur Hiao-tsong 孝宗, mort le 8 juin 1505, à 36 ans. Titres posthumes : 健天明道純誠中正聖文神武至仁大德敬皇帝.

II. L'impératrice Tchang 張皇后, morte au 8^e mois de la 20^e année *kia-tsing* (1541). Titres posthumes : 孝康靖肅莊慈哲懿翌天贊聖敬皇后.

2° Descriptions anciennes.

Kou Yen-wou (1) dit :

« Le T'ai-ling est au Che kia chan 史家山 (montagne de la famille Che), à « deux li Ouest et un peu Nord du Mao ling. Le Chemin de l'Esprit du T'ai ling « se détache à l'Ouest devant le pavillon à stèle du Mao ling. Le Chemin fran- « chit un pont à cinq arches sous lequel passent les ruisseaux de Hien-tchouang « 賢莊 et de Houei-ling 灰嶺. Au Nord du pavillon à stèle est un pont à trois « voies, chacune sur une arche. La disposition générale est la même qu'au « Mao ling. L'écriteau porte : 泰陵 T'ai ling. La stèle porte : 大明孝宗敬 « 皇帝之陵, « tombeau de l'empereur plein de révérence Hiao-tsong, de la « grande dynastie Ming ». A l'intérieur du mur de terre et sur le tertre se trou- « vent plus de cent arbres. Dans la partie haute du temple 殿上 sont conser- « vés le siège impérial, la table impériale, le lit impérial, chacun surmonté « d'un dais en planchettes ornées de fleurs de cinq couleurs. Dans la plupart « [des tombeaux, ces objets] sont abîmés et incomplets, mais au Mao ling et au « T'ai ling ils sont intacts. »

(1) *Loc. cit.*, f^o 7 r^o.

3" *Etat actuel.*

Le T'ai ling est situé à 4 km. 200 Nord-Ouest du Tch'ang ling et orienté sensiblement Nord-Sud. Il est construit sur une pointe de terre entre la rivière et un de ses affluents de gauche, à l'extrême Ouest de la vallée. (Voir le plan n° 6.)

A l'extérieur de l'enceinte se dresse la stèle habituelle sur tortue ; elle repose sur une terrasse carrée, entourée d'un mur large de 9 mètres et haut de 1 m. 40, percé au centre de chaque face d'une ouverture de 1 m. 60 de largeur. Rien n'indique qu'il ait existé un toit. La stèle ne porte aucune inscription.

Un pont triple à une arche, dont le passage central a des balustrades à jour, est situé entre le pei-t'ing et l'entrée du tombeau. Celle-ci est précédée d'une terrasse basse avec rampe d'accès, large de 24 mètres, profonde de 19 mètres.

La face Sud de l'enceinte — mur rouge avec tuiles jaunes — comporte à son centre la porte d'entrée, qui a quatre travées de largeur et trois de profondeur ; cette porte est recouverte d'une toiture avec tuiles jaunes soutenue par des colonnes cylindriques en bois ; sa charpente est peinte en vert et bleu. Les murs de pignons sont pleins, les faces avant et arrière ouvertes ; au centre se trouve une porte triple très épaisse. Contre les pignons viennent s'appuyer les murs de l'enceinte, épais de 1 m. 25. Le bâtiment est large de 16 mètres et profond de 9 mètres.

La toiture de la porte est en très mauvais état ; le mur d'enceinte est délabré.

Cette porte donne accès dans une cour plantée d'arbres, au fond de laquelle, à 30 mètres de la porte, s'élève une terrasse pourvue de trois escaliers d'accès ; celui du centre est orné d'une dalle sculptée représentant des nuages et des vagues. La terrasse et les escaliers sont bordés de balustrades en marbre tombées en partie, et qui n'ont existé que sur les faces antérieure et latérales.

La terrasse a 34 mètres de largeur et 30 mètres de profondeur ; elle déborde d'un mètre sur les côtés et de deux mètres en arrière le Ling-ngen tien qu'elle supporte.

Le Ling-ngen tien est du type déjà décrit : salle avec murs arrière et de côté, portes et fenêtres en avant, colonnes soutenant la toiture formée de grosses poutres et recouverte de tuiles jaunes, décor vert et bleu. Cet édifice est complètement en ruines. La toiture est effondrée, les colonnes sont renversées.

A droite de la chaussée est un brûle-offrandes en briques, sur soubassement, recouvert de tuiles jaunes ; ce n'est qu'une petite construction assez médiocre.

En arrière du temple, mur transversal de séparation entre la première et la seconde cour, percé en son centre d'une triple porte rectangulaire avec encadrement de motifs de céramique, et linteaux de même. La porte est en très mauvais état.

La seconde cour est également plantée d'arbres. A 14 mètres de la porte se dresse la porte entre colonnes, mais elle n'a plus ni toit jaune ni battants et les poutres horizontales sont écaillées. Plus loin, l'autel de pierre, long de 5 mètres, large de 2, haut de 1 m. 20, supporte le brûle-parfums, les vases à fleurs et les candélabres.

Sur une haute terrasse large de 30 mètres, à laquelle on accède par une rampe à pente raide, repose la tour Ming-leou, construction carrée de 26 mètres de côté, avec porte en voûte de 4 mètres d'ouverture. Le tunnel est comme les autres, bloqué à 4 mètres de profondeur. Une rampe à gauche de la tour permet l'accès de la plate-forme supérieure. L'aspect général, les dimensions sont ceux du Mao ling.

Le Ming-leou est en très mauvais état ; la stèle, fort belle, porte l'inscription : 孝宗敬皇帝之陵.

Le tumulus ne touche pas au *pao-tch'eng* ; il est soutenu par un mur bas, et en avant, face à la sortie du tunnel bloqué, se dresse l'écran protecteur en céramique jaune ; sur le tumulus, des arbres ; au centre, une sorte de cône tronqué. L'enceinte n'offre rien de particulier. Sa forme est ovale ; elle a 160 mètres de long sur 100 mètres de large environ.

Les meubles impériaux signalés par le récit chinois sont introuvables.

4° Annexes.

Le Ts'eu-tsi chou était semblable à celui du Yu ling et datait de 1505. L'enceinte du *wei* 衛 existe encore en partie ; elle est occupée par un gros village au Sud du tombeau.

La rivière et son affluent, entre lesquels est bâti le tombeau, ont chacun de vastes lits encombrés de galets, où ne coule plus aujourd'hui qu'un mince filet d'eau. Le pont à 5 arches que signale le texte chinois a disparu.

CHAPITRE VII.

K'ang ling 康陵.

1° Personnages ensevelis.

I. L'empereur Wou-tsong 武宗, mort le 19 avril 1521, à 31 ans. Titres posthumes : 承天達道英肅睿哲昭德顯功宏文思孝毅皇帝.

II. L'impératrice Hia 夏皇后, morte au 1^{er} mois de la 17^e année *kia-tsing* (1535). Titres posthumes : 孝靜莊惠安肅溫誠順天偕聖毅皇后.

2° *Descriptions anciennes.*

Kou Yen-wou (1) dit :

« Le K'ang ling est au Kin ling chan 金嶺山 (montagne de la passe d'or), « à deux li Sud-Ouest du T'ai ling. La Voie sacrée du K'ang ling se détache « au Sud-Ouest en aval du pont du T'ai ling. La montagne est ainsi faite « qu'en arrivant à cet endroit elle tourne vers le Sud ; c'est pourquoi le K'ang « ling fait face à l'Est. La voie franchit un pont à 5 arches, actuellement ruiné, « sous lequel passe le ruisseau Tchouei-che k'eu 錐石口水 ; plus loin est « un autre pont en pierre à trois arches. La disposition générale est la même « qu'au T'ai ling. L'écriteau porte 康陵 K'angling. La stèle porte : 大明武 « 宗毅皇帝之陵, « tombeau de l'empereur intrépide Wou-tsong, de la « grande dynastie Ming ». Le Ming-leou a été brûlé par les brigands. A l'inté- « rieur et à l'extérieur du mur de terre il y a deux à trois cents arbres. »

3° *Etat actuel.*

Le K'ang ling est situé à quatre kilomètres Ouest-Nord-Ouest du Tch'ang ling, sur la rive droite de la rivière, à la naissance d'une gorge, dans un élargissement de la haute vallée. (Voir le plan n° 7.) Comme on désirait placer la sépulture de Wou-tsong auprès de celle de son père, il a fallu orienter le tombeau face à l'Est, la vallée se terminant derrière le T'ai ling. Il en résulte que le K'ang ling échappe à la vue, et qu'il faut s'engager dans la vallée pour le découvrir.

Les brigands qui ont brûlé le Ming-leou sont les bandes de Li Tseu-tch'eng 李自成, qui, après s'être emparé de Pékin en 1644, vinrent piller les sépultures impériales.

Bien en avant du tombeau se trouve un pont à trois arches. La stèle sur tortue et la terrasse carrée où elle se dresse sont identiques à celles du T'ai ling.

La porte d'entrée, placée au centre de la face Est, est à une centaine de mètres de la stèle ; elle est précédée d'une terrasse de 24 mètres de largeur sur 19 de profondeur, débordant de 5 mètres la porte d'entrée, avec petite rampe d'accès.

Le hall qui constituait l'entrée, large de 14 mètres, profond de 9, a été détruit ; il n'en reste que les murs de pignons, sans toiture ni colonnes. On a assuré la clôture avec un petit mur élevé à l'emplacement de la première rangée de colonnes, percé en son centre d'une petite porte avec toiture en

(1) *Loc. cit.*, fo 7^{ro-vº}.

tuiles jaunes. Cette réparation, que nous avons déjà constatée au Mao ling, dépare absolument le mur d'enceinte, recouvert de tuiles jaunes et peint en rouge.

Au fond d'une cour plantée d'arbres s'élève le Ling-ngen tien, sur terrasse, avec un triple escalier. Les balustrades sont tombées en partie ; les dimensions sont les mêmes qu'au T'ai ling, dont ce tombeau est une copie fidèle. La toiture du bâtiment est complètement ruinée. A l'intérieur sont le petit autel rouge pour la tablette, la table et les objets rituels en bois peint en rouge.

A 10 mètres en arrière du temple, nous rencontrons le mur transversal percé en son centre d'une triple porte, avec le décor habituel de céramique, mais en très mauvais état.

La deuxième cour, plantée d'arbres, présente l'aspect de celle du T'ai ling ; la porte entre colonnes est en ruines. L'autel en pierre, avec ses accessoires, précède la rampe qui conduit à la terrasse supportant la tour. Cette rampe est large de 32 mètres et profonde de 30. Elle déborde la tour, à droite et à gauche, de 3 mètres. La tour est carrée, de 24 mètres de côté, avec au centre une porte murée à 4 mètres de profondeur. Une rampe existait sur le côté gauche (Sud) de la tour, permettant l'accès à la plate-forme supérieure ; cette rampe s'est écroulée.

Le Ming-leou est de même type et de mêmes dimensions qu'au T'ai-ling ; il paraît de construction relativement récente.

Le tumulus ne touche pas au mur d'enceinte ; il est supporté, à trois mètres environ de ce mur, par un mur bas en briques. L'écran protecteur en céramique jaune se dresse en face de la sortie du tunnel obstrué. Le tumulus, en forme de calotte sphérique, est planté d'arbres. L'enceinte crénelée a 160 mètres de longueur sur 100 mètres de largeur.

4° Annexes.

L'ancienne enceinte de la garde, occupée par un village, est située à 500 mètres Nord-Est, sur la rive droite de la rivière.

Nous savons, par un auteur chinois, que le Ts'eu-tsi chou était à gauche de l'abattoir ; au milieu se trouvait une salle principale, en arrière les chambres des fonctionnaires, en avant la porte. Il datait de 1521.

La série des quatre derniers tombeaux que nous venons d'examiner, celui du grand-père, Ying-tsong, le Yu ling ; celui du père, Hien-tsong, le Mao ling ; celui du fils, Hiao-tsong, le T'ai ling ; celui du petit-fils, Wou-tsong, le K'ang ling, offre des sépultures de même type, dont les différentes parties présentent la même disposition et sensiblement les mêmes dimensions.

Les règnes de ces quatre empereurs furent brefs ; ils furent enterrés en un espace de temps qui n'excède pas 57 ans. Il n'est donc pas surprenant que leurs tombeaux aient été copiés les uns sur les autres. A très peu près, un tombeau est identique à l'autre.

Il n'en est plus de même pour le tombeau que nous allons examiner, celui de Che-tsong, empereur issu d'une branche collatérale et dont le règne s'étendit sur une période de quarante-quatre ans.

CHAPITRE VIII

Yong ling 永陵.

1° Personnages ensevelis.

I. — L'empereur Che-tsong 世宗, mort le 23 janvier 1567, à 60 ans. Titres posthumes : 欽天履道英毅神聖宣文廣武洪仁大孝肅皇帝.

II. — L'impératrice Tch'en 陳皇后, morte au 7^e mois de la 7^e année *kia-tsing* (1528). Titres posthumes : 孝潔恭懿慈睿安莊相天翊聖肅皇后.

III. — L'impératrice Fang 方皇后, morte au 11^e mois de la 21^e année *kia-tsing* (1542). Titres posthumes : 孝烈端順敏惠恭誠祇天衛聖皇后.

IV. — L'impératrice Tou 杜后, morte la 33^e année *kia-tsing* (1554). Titres posthumes : 孝恪淵純慈懿恭順贊天開聖皇太后

Les corps de l'impératrice Tch'en 陳, morte avant la construction du Yong ling, et de l'impératrice Tou 杜, concubine de Che-tsong et mère de Mou-tsong 穆宗, furent transférés au Yong ling lors de l'avènement de Mou-tsong, en 1567. La dame Fang 方, qui succéda à la dame Tch'en comme impératrice, fut enterrée au Yong ling l'année de sa mort.

Il semblerait, d'après le document suivant, qu'à partir de Che-tsong 世宗, les concubines furent enterrées aux environs immédiats de la sépulture impériale. Il est extrait des règlements pour les sacrifices, de l'ère *kia-tsing*.

La 15^e année de l'ère *kia-tsing* (1536), le Président des Rites et ses collègues présentèrent un rapport à l'empereur. Ils exposèrent que, d'après les anciens règlements suivis depuis l'antiquité jusqu'à l'époque présente, les empereurs et impératrices étaient enterrés dans le même tombeau, et les concubines auprès de ce tombeau; que l'empereur Ying-tsong 英宗 avait laissé un édit posthume ordonnant de mettre aussi les concubines de premier rang dans le même tombeau, et les autres, rangées par ordre, tout auprès; qu'au mépris de ces instructions impériales et pour une raison inconnue, l'impératrice Jouei 睿, née Ts'ien 錢, avait seule été ensevelie dans le même tombeau, sans que les concubines fussent inhumées aux environs immédiats. De même pour le Mao ling 茂陵. Les fonctionnaires ajoutaient que, d'après eux, les concubines ne devaient pas être sur la voie sépulcrale, mais à l'intérieur de l'enceinte extérieure, et en dehors du Pao-tch'eng 寶城, en avant du Ming-leou 明樓, à droite et à gauche, se faisant face, et rangées par ordre. On leur ferait les cérémonies à toutes ensemble. L'empereur approuva cette délibération.

Nous ignorons si cet édit resta lettre morte, comme tant d'autres, ou bien s'il fut suivi d'exécution. En tous cas, dans les sépultures postérieures, on ne trouve aucune trace de tombeaux de concubines auprès du Ming-leou et à droite et à gauche de la voie sacrée. Il est possible, cependant, qu'il y ait eu là des sépultures, nivelées par le temps.

2° *Descriptions anciennes.*

Le *Yen tou yeou lan tche* 燕都遊覽志 dit :

« Le Yong ling est au Sud-Est du Tch'ang ling 長陵. En avant et en arrière de la salle des cérémonies sont cinq murailles successives. A l'intérieur et à l'extérieur, se trouvent de nombreux pins et genévriers. En arrière du Ling-
« ngen tien à gauche, un pin tombé à terre a repoussé une branche trois fois
« coudée vers l'Ouest et redressée ensuite verticalement. Sur le tumulus,
« abricotiers et mûriers. »

Kou Yen-wou (1) dit :

« Le Yong ling est au Che-pa tao ling 十八道嶺 (« passe des dix-huit chemins »), dont on changea le nom la 15^e année *kia-tsing* (1536), en celui de Yang-ts'ouei ling 陽翠嶺. Il est à trois *li* Sud-Est du Tch'ang ling. Le
« Chemin de l'Esprit du Yong ling se détache à l'Est, à une centaine de pas
« au Nord du pont à sept arches; il est long de trois *li*. Il y a un pont en pierre
« à une arche, un pavillon à stèle pareil à celui du Hien ling, mais plus haut et
« plus vaste. Au Sud du pavillon à stèle il y a un pont de pierre à trois voies,
« chacune sur une arche. La porte d'entrée de l'enceinte extérieure est à
« deux voies (2); au delà de la porte se trouvent, à l'Est la cuisine sacrée de
« 5 travées, à l'Ouest le magasin sacré de 5 travées. [Puis vient] une porte
« double à trois voies avec portes de côté à l'Est et à l'Ouest. En continuant,
« nouvelle porte double à trois voies, ornée (3) de balustrades de marbre et de
« degrés et carrée en sa partie supérieure. On accède au temple de la cour
« centrale, de sept travées, avec deux bâtiments latéraux, chacun de neuf
« travées; la dalle plate de l'escalier central est sculptée avec un dragon à
« gauche, un phénix à droite. Il y a des balustrades de deux assises superposées
« 二層; le reste est tout à fait comme au Tch'ang ling. En arrière du temple,
« il y a une porte avec muraille des deux côtés; chacune des branches de cette
« muraille a une porte.

(1) *Loc. cit.* ff. 7 v^o-8 r^o.

(2) Il faut sans doute lire trois; cf. *infra*.

(3) Corriger 餘 en 飾.

« Le Ming-leou n'a pas de tunnel ; à l'Est et à l'Ouest sont des portes en « marbre blanc [et des rampes] coudées par lesquelles on monte. Les trois « faces de la terrasse du Ming-leou ont des créneaux. L'écriteau porte : 永陵 « Yong ling. La maçonnerie du temple où se font les offrandes et celle du Ming- « leou sont tout entières en pierres veinées ; [ces édifices] sont d'une majesté et « d'une finesse qui ne sont égalées ni au Hiao ling ni au Tch'ang ling. En avant « du pao-tch'eng, les murailles Est et Ouest ont chacune une porte, en dehors « desquelles sont deux longues avenues Est et Ouest, au delà desquelles est « une nouvelle muraille. Ces deux enceintes entourent le tumulus crénelé. « L'ensemble est fort grand d'aspect. »

3° *Etat actuel.*

L'importance du Yong ling justifie une description complète ; les textes chinois permettent de reconstituer le tombeau tel qu'il était à l'origine.

Il est situé à 1 kilom. 500 Sud-Sud-Est du Tch'ang ling, orienté sensiblement Ouest-Est, et édifié sur le contrefort inférieur de la montagne, dans une situation topographique analogue à celle du Tch'ang ling, qu'on s'est d'ailleurs visiblement efforcé d'imiter. (Voir plan 8.)

A 170 mètres de la porte d'entrée actuelle du tombeau se dresse, sur une terrasse, le pei-t'ing, avec sa stèle sur tortue. C'est une construction carrée, formée de quatre murs de 1 m. 40 de hauteur, sur 10 m. 50 de large, ouvertes chacun sur une largeur de 3 m 10. La stèle, non inscrite, a 1 m. 80 de largeur, 0 m. 68 d'épaisseur et 3 m. 50 de hauteur, non compris la partie supérieure avec dragons affrontés, laquelle est haute de 1 m. 50.

Kou Yen-wou dit que le pei-t'ing était pareil à celui du Hien ling ; or ce dernier, d'après le même auteur, avait un double toit. Au pei-t'ing du Yong ling, comme à ceux des autres tombeaux, toute trace de toiture a disparu. Cette disparition est assez singulière. On serait porté à croire que toutes ces petites constructions ont été enlevées par ordre et remplacées par les murs bas en briques qui existent seuls aujourd'hui.

Au delà du pavillon à stèle s'étend une très vaste place, garnie de grands arbres. En avant, à droite et à gauche de cette esplanade, se voient des amoncellements de grosses briques, disposée en rangées régulières. On reconnaît là l'emplacement d'anciennes murailles, dont on distingue encore les soubassements en belles pierres de taille. Il s'agit de l'enceinte tout-à-fait extérieure qu'indique Kou Yen-wou. Sa face antérieure, rectiligne, distante de 150 mètres de la muraille actuelle, avait un développement de 280 mètres ; elle était percée d'une triple porte. A ses extrémités elle se coudait à angle droit et se développait, d'abord en ligne droite puis en demi-cercle, pour englober les cours. Les briques qui subsistent ne sont autres que les débris de ce mur d'enceinte, que les paysans dont elles encombraient les champs ont entassées sur les

anciennes fondations, trop importantes pour être déplacées. Cette enceinte extérieure est fréquente dans les tombeaux de petite dimension ; nulle part elle n'atteint les dimensions de celle du Yong ling.

Au centre de cette terrasse s'élève le Ling-ngen men 稜恩門, construction en forme de hall ouvert en avant et en arrière, fermé sur les côtés par des murs, et séparé en deux parties par une cloison de bois, placée dans le sens du grand axe et percée de trois portes en bois à gros panneaux rouges. Le toit, recouvert de tuiles jaunes, est soutenu par une charpente peinte en bleu et vert, reposant sur des colonnes cylindriques en bois. Il y a trois travées de 11 m. 80, en largeur, et deux de 4 mètres, en profondeur. Les murs des pignons ont 0 m. 70 d'épaisseur. La face arrière est exactement semblable ; elle a même terrasse avec balustrades et escaliers, même dalle sculptée. Le Ling-ngen men est en bon état relatif, mais commence à se dégrader.

Le mur transversal, qui joint le Ling-ngen men à l'enceinte, est percé d'une porte à droite et d'une porte à gauche, à 7 m. 50 de la terrasse. Ces portes ont 2 m. 50 d'ouverture et 2 m. 15 de profondeur ; la partie du mur qui les encadre, plus épaisse que le reste du mur, comporte des panneaux décorés de motifs de céramique et des linteaux semblables. Le mur est recouvert de tuiles jaunes et peint en rouge.

La cour où donne accès le Ling-ngen men est également plantée d'arbres ; la chaussée centrale se continue, partant du bas des degrés du Ling-ngen men, pour aboutir au bas de la terrasse placée au fond de la cour, sur laquelle est bâti le Ling-ngen tien.

Cette terrasse, haute de 2 mètres, se présente sous la forme d'un rectangle de 58 mètres de largeur sur 28 mètres de profondeur, précédé d'une saillie avancée, rectangulaire aussi, de 3 mètres de largeur sur 9 m. 30 de profondeur. C'est sur les faces de cette partie saillante en avant que débouchent les escaliers, trois en avant, le central de 4 mètres de large, avec belle dalle sculptée représentant un dragon et un phénix ; les latéraux de 2 m. 50 de large. Les autres faces de la saillie ont chacune un escalier de 2 m. 15 de large. Il y a donc en tout 5 escaliers. Terrasse et escaliers sont munis de balustrades de marbre, quelques-unes en mauvais état.

Le Ling-ngen tien est une construction de 27 mètres de front et de 17 mètres de profondeur, en saillie de 11 mètres sur la terrasse, et comprenant 5 travées en largeur et 3 en profondeur. Les murs arrière et de côté sont pleins ; la face avant comporte des portes et fenêtres sur soubassement de grosses briques. Des colonnes cylindriques en bois soutiennent la toiture recouverte de tuiles jaunes ; la charpente est peinte en vert et bleu. Le toit est en très mauvais état.

A l'intérieur, un tabernacle en bois peint en rouge supporte la tablette de Ming che tsong sou houang si 明世宗肅皇帝 ; en avant est l'autel en bois avec brûle-parfums, vases à fleurs et candélabres en bois peint en rouge, le tout très simple.

Les deux bâtiments latéraux de 9 travées signalés par Kou Yen-wou ont disparu ; on n'en retrouve que les grosses dalles des soubassements. Un mur qui prend appui sur le mur de pignon du Ling-ngen tien rejoint transversalement l'enceinte extérieure ; il est, comme le précédent, recouvert de tuiles jaunes et percé à droite et à gauche, à 8 mètres de la terrasse, de portes larges de 2 m. 60, épaisses de 2 m. 10. Ces portes sont semblables à celles par lesquelles nous avons pénétré dans la cour du Ling-ngen tien.

La troisième cour, la quatrième autrefois, est également plantée d'arbres. Les portes signalées par l'auteur chinois sur les faces de l'enceinte existent encore, obstruées par des briques entassées. Ce sont de grandes portes larges de 3 mètres.

La terrasse qui supporte le Ling-ngen tien fait, du côté de cette cour, une saillie de 6 mètres ; elle est pourvue en son centre d'un escalier semblable à celui de l'autre face. Mais le mur arrière du temple, qui se dresse sur ce côté de la terrasse, à 3 m. 20 de la balustrade, est plein, de sorte qu'on ne peut passer directement de cette plate-forme de la terrasse sur l'autre face du bâtiment.

Cette terrasse qui ne mène à rien est d'un singulier effet ; il doit y avoir là une disposition imposée par le fong-chouei. Au Tch'ang ling, on a édifié un grand mur protecteur qui se dresse à l'intérieur au temple ; ici, on a simplement bâti un mur plein.

À 19 mètres du pied de la terrasse se dresse la porte entre colonnes ; elle est en moins mauvais état qu'ailleurs.

À 40 mètres plus loin est l'autel en pierre, long de 6 mètres, large de 2 mètres, haut de 1 m. 20, sur lequel reposent les cinq objets rituels en marbre.

La terrasse basse qui supporte la tour du Ming-leou est à 11 mètres de l'autel en pierre ; elle a 42 mètres de largeur et 8 mètres de profondeur jusqu'au pied de la tour.

Celle-ci est un énorme massif carré de 31 mètres de côté, haut de 9 mètres, formé d'un soubassement en pierres de taille et d'une muraille de grosses briques légèrement en retrait à mesure qu'elles s'élèvent. Aucun tunnel ici.

On monte sur le sommet de la tour par deux rampes doubles à pente douce, larges de trois mètres et bordées d'un mur du côté extérieur ; ces rampes, au lieu de flanquer la tour, s'appuient sur le *pao-tch'eng*.

Le sommet de la tour forme une surface carrée de 28 mètres de côté, avec créneaux sur trois faces, et simple mur sur la quatrième ; mais ici les créneaux sont constitués non par des briques, mais par de superbes blocs de pierre, soigneusement taillés à angles droits, et qui sont du plus joli effet par leur couleur sombre et leur régularité.

Au centre, sur une terrasse carrée de 20 mètres de côté, se dresse le Ming-leou, de 18 mètres de côté, avec voûtes de 5 mètres d'ouverture permettant de pénétrer dans la chambre, double toit jaune, charpente en bois peinte en bleu et vert. La toiture est en assez bon état.

La stèle, inscrite : 世宗肅皇帝之陵, repose sur un piédestal quadrangulaire sans ornement, avec socle, dé et corniches simples, de 3 mètres de longueur sur 2 m. 30 de largeur. Elle est haute de 3 m. 40, large de 1 m. 70, épaisse de 0 m. 90, et surmontée d'une partie un peu plus large, haute de 1 m. 40 qui porte des dragons sculptés et les caractères 大明 Ta Ming, en écriture *tchouan*.

L'enceinte crénelée part à droite et à gauche du Ming-leou, auquel elle est jointe par une rampe. Elle a la forme d'un cercle de 240 mètres environ de diamètre et se compose, comme les autres, de deux murs en briques contenant un massif de terre ; mais ici la partie supérieure, dallée, large de 4 m. 80, et les créneaux sont constitués par des blocs de pierre du type que nous avons signalé pour la tour.

Le tumulus s'appuie contre cette enceinte crénelée, à hauteur du chemin de ronde. Il s'élève en calotte sphérique, surmontée, un peu à l'Est du centre, par un massif de 35 mètres de diamètre, en forme de cône tronqué, placé là on ne sait pour quelle raison. Il est planté de nombreux abricotiers, pins et thuyas.

Le Yong ling occupait primitivement, grâce à son enceinte extérieure, un terrain de 760 sur 280 mètres, dépassant ainsi en superficie tous les autres tombeaux, même le Tch'ang ling.

4° Annexes.

Nous avons retrouvé les emplacements de la cuisine et du magasin. D'après un texte chinois, le Ts'eu-tsi chou était semblable à celui du K'ang ling, avec salle centrale et chambres en arrière ; il datait de 1536.

Le mur d'enceinte de la garde, en pierres, tout à côté et au Sud du tombeau, est en excellent état.

CHAPITRE IX

Tchao ling 昭陵.

1° Personnages ensevelis.

I. L'empereur Mou-tsong 穆宗, mort le 5 juillet 1572, à 36 ans. Titres posthumes : 契天隆道淵懿寬仁顯文光武純德弘孝莊皇帝.

II. L'impératrice Li 李皇后, morte au 4^e mois de la 37^e année *kia-tsing* (1558). Titres posthumes : 孝懿貞惠順哲恭仁儷天襄聖莊皇后.

III. L'impératrice Tch'en 陳皇后, morte au 7^e mois de la 24^e année *wan-wi* (1596). Titres posthumes : 孝安貞懿恭純溫惠佐天弘聖皇后.

IV. L'impératrice Li 李后, morte au 4^e mois de la 42^e année wan-li (1614)
Titres posthumes : 孝定貞純欽仁端肅彌天祚聖太皇后.

La première impératrice Li 李 fut choisie comme épouse par Mou-tsong alors qu'il était roi de Yu 裕王. Elle était donc impératrice en expectative lorsqu'elle mourut, avant l'avènement de son mari, et fut enterrée au Kin-chan. Chen-tsong 神宗, en montant sur le trône (1572), fit transférer son corps au Tchao ling.

L'impératrice Tch'en 陳, impératrice en titre à l'avènement de Mou-tsong, mourut la 24^e année de l'ère wan-li et fut enterrée au Tchao ling l'année de sa mort.

La deuxième impératrice Li 李, concubine de Mou-tsong, dont elle eut un fils qui devint l'empereur Chen-tsong, fut nommée impératrice douairière à l'avènement de ce fils et fut enterrée au Tchao ling l'année de sa mort.

2^o Descriptions anciennes.

Kou Yen-wou (1) dit :

« Le Tchao ling est au Ta-yu chan 大峪山 (montagne de la grande gorge)
« à 4 li au Sud-Ouest du Tch'ang ling. La Voie de l'Esprit du Tchao ling se
« détache à l'Ouest à environ 200 pas au Nord (?) du pont à sept arches ; elle
« est longue de 4 li. La Voie franchit un pont de pierre à 5 arches qui passe
« sur le ruisseau de Tö-cheng k'ou 德勝口. Plus à l'Ouest, il y a un pont
« de pierre à une arche, aujourd'hui ruiné. Le reste est comme au K'ang ling.
« L'écriteau porte : Tchao ling 昭陵.

« Le Ming-leou a été brûlé par les brigands ; les arbres sont détruits. »

Du pont à cinq arches dont il est parlé ci-dessus, il ne reste que quelques pierres de la culée de la rive gauche.

3^o Etat actuel.

Le Tchao ling est situé à trois kilomètres Ouest-Sud-Ouest du Tch'ang ling, orienté Ouest-Est, bâti sur les derniers contreforts des montagnes qui enserrent la vallée à l'Ouest, non loin de jolies sources très abondantes. (Voir le plan n^o 9.)

La stèle sur tortue, non inscrite, est la même qu'au K'ang-ling, et la terrasse qui la supporte ne présente aucune particularité.

Au delà, on franchit un triple pont, puis on atteint un plan incliné qui conduit à une terrasse large de 24 mètres et profonde de 13 mètres. Un escalier large de

(1) Loc. cit., f^o 8 r.

6 m. 30, séparé en trois parties par des dalles, donne accès à la terrasse supérieure qui supporte la porte d'entrée de l'enceinte, la débordant à droite et à gauche et débordée elle-même de 2 m. 20 par la terrasse inférieure.

Le mur de face de l'enceinte, sur une longueur de 33 mètres à droite et à gauche, est bordé d'un seuil bas, large de 1 m. 80. Nous avons donc trois plans : le premier constitué par cette saillie au bas du mur, à 1 m. 60 du sol ; le second constitué par la terrasse du plan incliné, à 1 m. 20 au dessus du premier ; enfin le plan supérieur, au haut de l'escalier.

Le mur de face a 90 mètres de développement ; il est rouge et recouvert de tuiles jaunes. La porte, large de trois travées, se dresse au centre ; on y voit encore un cartouche délabré, dont les lettres ont disparu ; le toit, couvert de tuiles jaunes, est en assez bon état.

La cour est plantée d'arbres. A droite de la chaussée centrale, les restes d'un brûle-offrandes.

A 38 mètres 50 de la porte est la terrasse qui supporte le Ling-ngen tien ; elle a, dans sa partie saillante, une largeur de 18 m. 50 et une profondeur de 8 m. 30. Elle est pourvue de trois escaliers en avant, celui du centre avec dalle sculptée de nuages, et d'un escalier sur chaque face latérale, soit cinq en tout. La balustrade n'existe plus que fragmentairement.

Le Ling-ngen tien est à 5 m. 60 des bords latéraux, 4 m. 50 du bord arrière et 4 m. 10 du bord avant de la terrasse. C'est un bâtiment de 24 m. 50 de longueur sur 13 mètres de largeur, avec murs pleins en arrière et sur les côtés, portes et fenêtres en avant, colonnes soutenant la toiture recouverte de tuiles jaunes, décor habituel. La toiture est en très mauvais état. A l'intérieur, mêmes petit tabernacle et table en bois qu'ailleurs.

A 13 mètres en arrière, un mur court transversalement, rejoignant les faces Nord et Sud et de l'enceinte. Il est épais de 1 m. 25, recouvert de tuiles jaunes et percé de trois portes, une centrale de 3 m. 50 d'ouverture et 2 m. 90 de profondeur, avec bel encadrement de motifs de céramique jaune et verte, deux latérales de 1 m. 85 d'ouverture situées à 5 m. 50 de part et d'autre de la porte centrale avec même décor.

Dans la cour suivante plantée d'arbres, à 15 m. 50 de la porte centrale, s'élève la porte entre colonnes, qui possède encore son toit. Vingt-six mètres plus loin est l'autel en pierre avec ses cinq accessoires. Enfin, quatre mètres plus loin, est le bas de la rampe qui conduit à la haute terrasse supportant la tour du Ming-leou. Cette terrasse a 31 m. 70 de profondeur jusqu'à la face avant de la tour.

Celle-ci, du type habituel, a 25 m. 40 de côté, avec une porte en cintre de 3 m. 40. Sa hauteur est de 7 mètres jusqu'à la plate-forme surmontée de créneaux de 1 m. 40. La face avant de la tour est à 17 mètres de l'enceinte crénelée, qui prend appui sur la tour.

On accède au sommet par une rampe latérale gauche très raide. Le tunnel est bloqué à 4 mètres de l'entrée et de la sortie.

La terrasse supérieure n'offre aucune particularité, pas plus que le Ming-leou : deux des voûtes donnent accès dans la chambre intérieure, les deux autres sont bloquées. La toiture est en fort mauvais état. La stèle est brisée mais debout ; il semble qu'on ait replacé tant bien que mal ses débris les uns sur les autres. L'inscription est : 穆宗莊皇帝之陵.

L'enceinte crénelée, qui part des côtés de la tour, présente la disposition habituelle. Parallèlement à la face intérieure — Ouest — de la tour, à huit mètres, s'élève un mur en briques qui réunit les deux côtés de l'enceinte crénelée, déterminant une cour dont le contour comporte un grand côté droit de 74 mètres de long, deux petits côtés droits de 2 m. 25, et un arc de cercle réunissant ces deux côtés, coupé au milieu par la tour du Ming-leou. (Voir le plan.)

Ce mur en briques s'élève jusqu'à hauteur de l'enceinte crénelée.

On descend de la tour dans la cour par une double rampe. Dans la cour, en face de la sortie du tunnel muré, se trouve l'écran protecteur. Entre le mur et l'enceinte crénelée, l'espace est rempli de terre, jusqu'à hauteur du chemin de ronde de l'enceinte. Le tumulus se bombe légèrement et présente à son centre cette sorte de tronc de cône de 25 mètres de diamètre que l'on retrouve sur presque tous les tombeaux. Le tumulus est long de 132 mètres, depuis le mur vertical jusqu'au mur arrière de l'enceinte, large d'environ 125 mètres.

4° Annexes.

L'enceinte dite *kien* 監 ou *ts'ouen* 村 existe encore au Sud du tombeau.

CHAPITRE X.

Ting ling 定陵.

1° Personnages ensevelis.

I. L'empereur Chen-tsong 神宗, mort le 18 août 1620, à 56 ans. Titres posthumes : 範天合道哲肅敦簡光文章武安仁止孝顯皇帝.

II. L'impératrice Wang 王皇后, morte au 4^e mois de la 48^e année *wan-li* (1620). Titres posthumes : 莊端貞恪孝惠仁明嬋天毓聖顯皇后.

III. L'impératrice Wang 王后, morte la 40^e année *wan-li* (1612). Titres posthumes : 懿靖溫孝敬讓貞慈參天允聖皇太后.

L'impératrice Wang 王, élevée à la dignité d'impératrice en 1578, n'eut pas de fils.

La deuxième impératrice Wang était concubine de Chen-tsong ; elle eut un fils qui devint l'empereur Kouang-tsong 光宗 ; elle fut enterrée comme concubine, puis, à l'avènement de son fils, reçut le titre posthume d'impératrice douairière ; son corps fut alors transféré au Ting ling.

2° *Descriptions anciennes.*

Le *Yen tou yeou lan tche* dit :

« Le Ting ling est au Sud du K'ang ling, face à l'Est, et au Nord du Yu-siang-
« tseu ling 踰椽子嶺. »

Kou Yen-wou (1) dit :

« Le Ting ling est au Ta-yu chan 大峪山, à un *li* au Nord du Tchao ling.
« La Voie del'Esprit du Ting ling se détache vers le Nord, à 200 pas à l'Est
« du pont à 5 arches du Tchao ling. Elle est longue de trois *li*. La voie franchit
« un pont en pierre à 3 arches. Le tombeau fait face à l'Est. A l'Est du pavillon
« à stèle, il y a un pont à trois voies, chacune sur une arche.

« La disposition générale est la même qu'au Yong ling ; les différences sont :
« la cuisine et le magasin ont chacun trois travées, les deux bâtiments latéraux
« chacun dix. Sur les côtés de chacune des trois portes doubles il y a des murs ;
« ces murs ont des portes : on ne peut monter et descendre par les escaliers de
« la porte centrale [du Ling-ngen tien]. Derrière le temple, il y a des balustrades
« de marbre, d'une seule assise — 層, et le tumulus s'élève à droite et à gauche.
« L'écriteau porte : 定陵 *Ting ling*.

« Les portes du temple et des bâtiments latéraux ont été brûlées par les bri-
« gands ; les arbres sont détruits. »

Le *Tchou Wen-yi tseou yi* 朱文懿奏議 dit :

« Les rigoles et les ruisseaux, au pied de l'enceinte du *pao-tch'eng*, arrivent
« à gauche jusqu'au pied du Long chan 龍山, avec une longueur de 405 pieds ;
« à droite, ils atteignent la limite du puits de l'Ouest 西井, avec une longueur
« le 405 pieds ; soit, en tout, un développement de 810 pieds. »

3° *Etat actuel.*

Ce tombeau, avec le Tch'ang ling et le Yong ling, forme un groupe à part qui se distingue par une plus grande importance, des bâtiments plus vastes et une superficie plus étendue. Le Ting ling est fort semblable au Yong ling, avec de faibles variantes.

Il est situé à 2 k. 200 Ouest-Sud-Ouest du Tch'ang ling. Il est orienté Est-Ouest et s'élève sur les pentes dernières de la montagne, non loin du Tchao ling, sur la rive droite de la rivière principale. (Voir le plan n° 1c.)

La Voie de l'Esprit passe sur un triple pont à une arche, dont les balustrades ont disparu, puis atteint, 60 mètres plus loin, la terrasse supportant la stèle. Cette terrasse est formée par un soubassement en pierre, carré, sur les côtés

(1) *Loc. cit.* fo 8 v^o.

duquel s'élève un mur de 10 mètres de côté, haut de 1 m. 50, avec ouvertures larges de 3 mètres. La stèle, sans inscription, a une hauteur de 4 mètres, une largeur de 1 m. 70 et une épaisseur de 0 m. 65 ; elle est surmontée d'une partie plus large, avec sculptures représentant deux dragons enroulés se faisant face, et repose sur le dos d'une énorme tortue.

De même que le Yong ling, ce tombeau était complètement entouré par une enceinte extérieure. On en voit encore les soubassements en pierre, sur lesquels les paysans ont entassé les briques, reconstituant en quelque sorte une grossière clôture. La face avant de cette enceinte, de direction Nord-Sud, s'élevait à 10 mètres en arrière du *pei-t'ing* et avait un développement de 280 mètres environ. Elle était percée en son centre d'une triple porte permettant d'accéder dans la première cour. Là se trouvaient la cuisine et le magasin sacrés, dont on retrouve les fondations. Les faces Nord et Sud de l'enceinte entouraient, à 60 mètres de distance, la muraille actuelle et se rejoignaient, formant un demi-cercle, derrière le *pao-tch'eng*. Cette disposition reste visible, de même que les caniveaux et rigoles qui longeaient les murailles et se réunissaient en avant pour former le ruisseau que franchissait le triple pont.

Cent cinquante mètres au delà de ces vestiges se trouve la première porte actuelle ; la vaste esplanade qui la précède est dallée en partie ; terrasse basse, avec petite rampe. Le mur Est — celui de l'entrée — a un développement de 146 mètres ; à ses extrémités, il se coude à angle droit pour former les faces Nord et Sud qui vont rejoindre le *pao-tch'eng*. Il est épais de 1 m. 25, recouvert de tuiles jaunes et peint en rouge. En son centre est une triple porte semblable à celles du Tch'ang ling et du Yong ling, avec voûte centrale de 3 mètres, voûtes latérales de 2 m. 70, profondeur sous voûtes de 5 mètres. A 10 mètres à droite et à gauche courent des seuils en pierre, indiquant les portes latérales qui ont été bouchées.

La cour dans laquelle on pénètre est plantée surtout de thuyas. Soit que le terrain soit plus favorable, soit pour toute autre raison, les cours du Ting ling ont une végétation beaucoup plus touffue que celles des autres tombeaux. On a parfois peine à se frayer un passage à travers les arbrisseaux.

A 62 mètres de la porte, en suivant la chaussée centrale dallée, s'élève sur une terrasse le Ling-ngen men. La terrasse a 29 mètres de largeur sur 6 m. 60 de profondeur ; elle a 3 escaliers en avant ; celui du centre, sans dalle sculptée, a 3 mètres de largeur, les autres 2 m. 40. Des balustrades bordent la terrasse et les escaliers. Le Ling-ngen men est une construction de 13 mètres de largeur (trois travées) sur 9 mètres de profondeur (trois travées), ouverte en avant et en arrière, fermée par des murs sur les côtés, et partagée en deux par une triple porte en bois dressée suivant le grand axe. La toiture, en tuiles jaunes, est supportée par des colonnes en bois. La charpente est peinte en bleu et vert. L'ensemble est en assez bon état.

La même terrasse se retrouve sur l'autre face, avec le triple escalier, mais sans balustrades. Un mur transversal partant des deux pignons de la porte

rejoint l'enceinte. Il n'est pas percé de portes, comme c'est le cas au Tch'ang ling et au Yong ling, et les deux cours ne communiquent que par le Ling-ngen men.

On passe ainsi dans une belle cour à végétation serrée. A 56 mètres du Ling-ngen men, une terrasse haute de 2 m. 20 supporte le Ling-ngen tien. Analogue à celle du Yong ling, elle est deux fois coudée et limitée en arrière, où elle a 58 mètres de largeur, par le mur transversal et le Ling-ngen tien. La plate-forme postérieure a 28 mètres de profondeur ; le bâtiment s'y avance sur une profondeur de 11 m. 40. En avant, la plate-forme en saillie a 23 mètres de largeur et 26 mètres de profondeur, avec trois escaliers, celui du milieu large de 4 m. 20 et orné d'une dalle sculptée en dragon et phénix ; ceux des côtés larges de 2 m. 45. Chacune des deux faces latérales a un escalier de deux mètres de largeur. Balustrades en marbre, dont une partie est tombée ou n'a jamais existé.

Le Ling-ngen tien est un édifice de 25 mètres de largeur sur 11 mètres de profondeur, du type habituel, fort ruiné ; la toiture est effondrée, quelques colonnes sont renversées. On retrouve dans un angle le petit autel en bois renfermant la tablette et la table aux cinq objets rituels en bois.

Comme au Yong ling, les faces latérales et postérieure de ce bâtiment sont des murs pleins. On ne peut donc passer dans l'autre cour que par des portes de côté, ménagées dans un mur transversal qui sépare la cour du Ling-ngen tien de celle du Ming-leou. La terrasse postérieure du Ling-ngen tien est profonde de 6 mètres. On y accède par un escalier large de 4 m. 60. Elle n'est pas pourvue de balustrades, mais on voit encore les mortaises dans lesquelles devaient s'encaster les tenons des blocs de marbre. Des bâtiments latéraux de dix travées mentionnés par l'auteur chinois, il subsiste à peine quelques pierres de soubassement.

Les portes du mur transversal s'ouvrent à 8 mètres de la terrasse ; elles sont larges de 2 m. 50 et profondes de 2 m. 30. L'encadrement en plaques de céramique est du type habituel.

A vingt mètres au-delà de la porte du mur transversal se dressent les deux piliers de marbre carrés, qui encadraient une porte en bois disparue. Puis vient, quarante mètres plus loin, la table en marbre supportant les cinq objets également en marbre.

A 13 mètres de cette table commence la rampe qui mène à la plate-forme supportant la tour. Celle-ci, semblable à celle du Yong ling, a 9 m. 60 de hauteur jusqu'à la plate-forme supérieure. Pas de tunnel dans ce massif de 30 mètres de côté. On accède au sommet par des rampes coudées, flanquant le *pao-tch'eng* et précédées d'une porte s'ouvrant de chaque côté de la tour. Ces rampes ont 2 m. 80 de largeur ; elles aboutissent au chemin de ronde du *pao-tch'eng*, d'où une autre rampe conduit au sommet de la tour. La plate-forme supérieure, carrée, de 28 mètres de côté, est entourée sur trois faces de créneaux hauts de 1 m. 40, et d'un simple mur sur la face postérieure.

Elle supporte une terrasse carrée, de 20 mètres de côté, avec degrés d'accès sur chaque face.

Là s'élève le Ming-leou, massive construction carrée de 17 mètres de côté, percée sur chaque face d'une voûte de 5 mètres de largeur ; à l'intérieur se dresse la stèle, dans une vaste chambre. Le toit est double, jaune, la charpente peinte en vert et bleu. La stèle se dresse sur un piédestal dont la base a 3 mètres sur 2 m. 30, et qui est d'un type nouveau : il est formé par des assises rectangulaires successives, la supérieure en retrait sur l'inférieure ; chacune de ces bandes est délicatement sculptée de dragons dans la mer et de nuages. Cette pièce est fort belle.

La stèle, inscrite : 神宗顯皇帝之陵, a 3 m. 40 de hauteur, 1 m. 70 de largeur, 0 m. 90 d'épaisseur. Elle est surmontée d'une partie plus large, haute de 1 m. 40, avec dragons sculptés, qui fait partie du même bloc de marbre.

L'enceinte crénelée, qui affecte ici une forme circulaire, prend appui à droite et à gauche sur la tour. Elle a environ 200 mètres de diamètre ; le chemin de ronde est large de 4 mètres. Le massif de terre du tumulus arrive à hauteur du chemin de ronde. Le tumulus, légèrement convexe, porte à son centre un tronc de cône de 25 mètres de diamètre sur 4 mètres de hauteur ; il est planté de nombreux arbres.

Dans la cour du Ming-leou s'ouvraient deux portes qui perçaient l'enceinte extérieure ; elles donnaient dans cette cour extérieure, probablement plantée d'arbres, qui entourait le tumulus et les bâtiments, et était limitée par le mur dont nous retrouvons les soubassements.

Ces deux portes, qui existent encore, sont bouchées avec des briques empilées.

Le Ting ling, dont les proportions sont vastes, est remarquable par son élégance et par le charme sauvage de la végétation qui s'y presse. C'est le plus beau de tous les tombeaux.

4^o Annexes.

La cuisine et le magasin sacrés se trouvaient dans la première cour, sur l'esplanade qui précède l'entrée actuelle. On en distingue encore les emplacements.

CHAPITRE XI.

K'ing ling 慶陵.

Personnages ensevelis.

1. L'empereur Kouang-tsong 光宗, mort le 26 septembre 1620, à 39 ans.
Titres posthumes : 崇天契道英睿恭純憲文景武淵仁懿孝貞皇帝.

II. L'impératrice Kouo 郭皇后, morte au 11^e mois de la 41^e année *wan-li* (1613). Titres posthumes : 孝元昭懿哲惠莊仁合天彌聖貞皇后.

III. L'impératrice Wang 王后, morte au 3^e mois de la 47^e année *wan-li* (1619). Titres posthumes : 孝和恭獻溫穆徽慈諧天鞠聖皇太后.

IV. L'impératrice Lieou 后劉 morte au 12^e mois de la 38^e année *wan-li* (1610). Titres posthumes : 孝純恭懿淑穆莊靜毗天毓聖皇太后.

Détails historiques.

L'avènement de Kouang-tsong date du 28 août 1620; il régna à peine un mois.

L'impératrice Kouo était femme en titre de l'empereur, alors qu'il n'était que prince héritier. Elle mourut sans avoir eu de fils; son corps fut transféré au King ling en 1621. L'impératrice Wang était concubine de l'empereur, alors qu'il n'était que prince héritier; elle eut un fils qui devint l'empereur Hi-tsong 熹宗. Elle fut enterrée comme concubine, puis élevée au rang d'impératrice à l'avènement de son fils; son cercueil fut transporté au K'ing ling en 1621. L'impératrice Liçou, concubine de Kouang-tsong, eut de lui un fils qui devint l'empereur Tchouang-lie. Elle mourut en 1610, fut enterrée comme concubine au Si-chan, élevée au rang d'impératrice à l'avènement de son fils, et transportée au K'ing ling en 1628.

Le K'ing ling présente cette particularité qu'il ne fut pas édifié pour l'empereur qui l'occupa. Kouang-tsong n'eut pas le temps de choisir un terrain ni de faire édifier son tombeau. Les rites exigeaient qu'on ne différât pas l'enterrement: on s'avisa d'utiliser un emplacement choisi autrefois pour le tombeau de King-ti 景帝, et où des travaux préparatoire avaient été exécutés.

L'empereur Ying-tsong, dans une guerre contre les Tartares, en 1449, avait été emmené en captivité en Mongolie. La douairière ordonna alors au frère de l'empereur de monter sur le trône: ce fut King-ti. Kouang-tsong fut rendu à la liberté l'année suivante, et rentra à Pékin. King-ti conserva cependant le pouvoir jusqu'en 1457, où un coup d'état remit sur le trône l'empereur légitime. King-ti mourut presque aussitôt. Pendant son règne, il avait choisi un emplacement pour son tombeau et fait construire un mausolée. L'empereur Ying-tsong ne voulut pas reconnaître la dignité d'empereur à son frère, considéré comme usurpateur; il lui accorda seulement les titres de prince de premier rang et de roi de Tch'eng 郕王; puis il fit démolir le tombeau impérial qui avait été préparé. King-ti fut enterré au Kinchan, avec le titre posthume Li-houei 戾毀, dans un tombeau de prince et avec les seuls honneurs dûs à un prince du premier rang. Plus tard, sous Hien-tsong, la 11^e année *tch'eng-houa* (1475), on décida que l'on ferait au défunt les sacrifices impériaux.

C'est ce tombeau, détruit probablement dans sa partie extérieure seule, qui devint le K'ing ling. Il s'ensuit que la crypte et quelques parties du tombeau doivent dater de 1450 environ, alors que le reste fut édifié en 1621.

2° *Descriptions anciennes.*

Le *Ling kong ki che* 陵工記事 dit :

« Dans le tombeau, il y a une salle antérieure, une salle centrale et une salle « postérieure, avec doubles portes les séparant ; les parties de l'encadrement « dans lesquelles jouaient les pivots des portes, en cuivre fondu, étaient diffi- « ciles à confectionner. Ce travail était du ressort des eunuques ; en raison de « la date rapprochée, fixée au 4^e jour du 9^e mois, ils refusèrent absolument de le « faire. Le président du Ministère des Travaux publics s'en chargea et le termi- « na en moins d'un mois. »

Les salles dont il est parlé ci-dessus sont celles de la crypte. Chacune d'elles doit être fermée par une porte dont les lourds vantaux de pierre sont fixés, par leurs pivots supérieurs, dans d'énormes pièces de bronze, longues de 3 à 4 mètres, épaisses de 0 m. 30 à 0 m. 40, qui reposent par leurs extrémités sur les murs latéraux. Nous avons vu de ces pièces de bronze, vraiment colossales, au tombeau en construction de l'empereur Tö-tsong des Ts'ing.

Kou Yen-wou (1) dit : « Le K'ing ling est à droite (à l'Ouest) du pic Ouest du T'ien-cheou chan, à un *li* Ouest, un peu Nord, du Hien ling. La Voie sacrée du K'ing ling se détache vers le Nord-Est au-dessous du petit pont de pierre de la Voie sacrée du Yu ling ; elle est longue de plus de vingt pas. Il y a un pont à une voie sur une arche. La disposition générale est la même qu'au Hien ling. La dalle [de l'escalier central du Ling-ngen tien] porte des sculptures représentant un dragon et un phénix. Les colonnes du temple sont décorées de lotus d'or. Le temple n'a pas de porte de derrière. La partie postérieure du temple est contournée par le mur percé d'une porte à une voie. Au Nord de la porte, il y a un pont à trois voies, chacune sur une arche ; le ruisseau qu'il franchit descend de l'Ouest du temple. A l'Ouest de la porte du temple est un autre petit pont, par où passent les piétons. Au Nord du temple, après le pont, il y a une colline de terre qui, de l'Est, vient aboutir à la Voie sacrée. En arrière de cette colline est le mur d'enceinte avec une porte à trois voies, comme au Hien ling. »

3° *Etat actuel.*

Le K'ing ling est situé à 1 kil. 200 Nord-Ouest du Tch'ang ling, orienté sensiblement Nord-Sud ; il s'élève sur les dernières pentes du T'ien-cheou chan. (Voir le plan n° 11.)

(1) *Loc. cit.*, ff. 8 v^o-9 r^o.

Comme le Hien ling voisin, le K'ing ling est formé de deux enceintes, l'une renfermant le temple, l'autre le tumulus ; elles sont séparées par un massif de terre qui s'avance entre elles, et qu'on aurait pu facilement faire disparaître, si l'on n'avait craint de déranger les veines terrestres.

En avant de la première enceinte est la stèle sur tortue, non inscrite ; elle est du type courant ainsi que la terrasse qui la supporte. Le mur d'enceinte est précédé au Sud d'une petite terrasse avec rampe d'accès ; il est recouvert de tuiles jaunes, peint en rouge, et percé de la porte-hall que nous connaissons. Cette porte est en très mauvais état. Le mur a un développement de 90 mètres, y compris le bâtiment de la porte, large de 13 mètres. Les côtés Est et Ouest de l'enceinte ont une longueur de 75 mètres.

La cour intérieure est plantée d'arbres. Au fond, sur une terrasse, s'élève le Ling-ngen tien ; la terrasse fait, en avant, une saillie de 9 mètres, large de 20 mètres ; elle déborde le temple de 5 mètres sur les côtés de 3 m. 75 en arrière. L'escalier central a 3 m. 80 de largeur ; il est orné d'une belle dalle avec phénix et dragon, et flanqué à droite et à gauche de deux autres escaliers ; deux autres encore donnent accès à la terrasse sur les faces Est et Ouest. La balustrade, ici, entoure le bâtiment de tous côtés.

Le Ling-ngen tien a 24 mètres de largeur sur 12 mètres de profondeur ; les murs postérieur et latéraux sont pleins, la face antérieure comprend des portes et fenêtres. La toiture est en tuiles jaunes ; la charpente, peinte en vert et bleu, est soutenue par des colonnes cylindriques en bois, qui n'ont plus leur décor de lotus d'or. Ce bâtiment est en assez bon état. A l'intérieur, tabernacle abritant la tablette de 明光宗真皇帝, table-autel en bois avec les cinq objets rituels également en bois. Pas de porte de derrière ; aucun bâtiment sur les côtés.

En arrière du temple, le mur d'enceinte est percé en son centre d'une porte rectangulaire avec encadrement de panneaux de céramique. Elle est surmontée d'un linteau également décoré de plaques de céramique. Les faces intérieure et extérieure de la porte sont semblables.

Cette porte donne accès à une vaste esplanade qui monte doucement vers la deuxième enceinte, que l'on aperçoit 110 mètres plus loin. Le massif de terre séparant les deux enceintes s'avance trop peu pour gêner la vue. Franchissant le triple pont à une arche, on arrive devant la deuxième enceinte, dont le côté antérieur est formé par un mur de 90 mètres de longueur, recouvert de tuiles jaunes et peint en rouge. Au centre de ce mur se retrouve la triple porte encadrée de céramique ; l'ouverture centrale est plus large et plus haute que les ouvertures latérales.

La cour intérieure est plantée d'arbres. Une chaussée la traverse, passant sous la porte entre colonnes, située à 10 mètres de l'entrée et ici incomplète ; puis vient la table-autel en pierre avec les cinq objets rituels, puis, au fond, la haute terrasse supportant la tour, à laquelle on accède par une rampe.

La tour, du type ordinaire, est un massif de 25 mètres de côté, avec ouverture centrale de 3 m. 40 de largeur. On monte sur la plate-forme supérieure par une rampe à gauche (Ouest).

La chambre centrale du Ming-leou est ouverte par les voûtes avant et arrière. La stèle porte l'inscription : 光宗貞皇帝之陵.

Le tumulus, pareil à celui du Tchao ling, affleure par sa partie supérieure le chemin de ronde du *pao-tch'eng* ; il est soutenu, du côté de la tour, par un mur vertical long de 74 mètres, épais de 0 m. 45, qui s'appuie à droite et à gauche sur le mur d'enceinte crénelé, laissant ainsi entre lui et la tour une cour de 8 mètres de largeur, dans laquelle, vis-à-vis de la sortie du tunnel muré, s'élève l'écran protecteur en briques jaunes.

Le chemin de ronde qui occupe la partie supérieure du mur d'enceinte a 2 m. 40 de largeur ; il est bordé, à l'extérieur, de créneaux hauts de 0 m. 55, à l'intérieur, d'un mur haut de 0 m. 45.

Le tumulus a la forme arrondie habituelle, avec au centre le tronc de cône de 25 mètres de diamètre et 6 mètres de hauteur. Il a 120 mètres depuis le mur vertical qui le soutient jusqu'à l'extrémité Nord de l'enceinte crénelée.

4° Annexes.

Le *ts'eu-tsi chou* se trouvait « au Sud du pont, face à l'Est ; il était semblable à celui du Ting ling et datait de la 1^{re} année *t'ien-k'i* (1621) ». Il s'agit évidemment du pont situé tout-à-fait en avant de la stèle ; l'emplacement est convenable.

Le village de l'enceinte de la garde est situé tout au bord de la rivière, sur la rive gauche.

Les environs du tombeau sont accidentés, ravinés et plantés de nombreux arbres fruitiers.

CHAPITRE XII

Tö ling 德陵.

1° Personnes ensevelis.

I. L'empereur Hi-tsong 熹宗, mort le 30 septembre 1627, à 23 ans. Titres posthumes : 達天闢道敦孝篤友章文襄武靖穆莊勤哲皇帝.

II. L'impératrice Tchang 張皇后, morte au 3^e mois de la 17^e année *tch'ong-tcheng* (1644). Nom de temple : 懿安皇后.

La dame Tchang fut épouse légitime de Hi-tsong et impératrice en titre. Elle survécut à son mari et s'étrangla en 1644, quand, les rebelles s'étant emparés de Pékin, le dernier empereur Ming donna ordre à toutes ses femmes de se suicider. Elle fut enterrée au Tö ling par les soins de la nouvelle dynastie des Ts'ing.

2° Descriptions anciennes.

Le *Yen-tou yeou-lan tche* dit :

« Le Tö-ling est situé au Nord-Est du Yong ling, près de l'Etang du Tigre 虎池 du Yong ling. C'est le seul qui soit orienté face à l'Ouest ; il fait face au Tchao ling et au Ting ling. Sur le côté sont des acacias plantés par Teou Yu-si 竇禹錫. »

Kou Yen-wou (1) dit :

« Le Tö ling est au T'an-tseu yu 檀子峪, à un *li* Nord-Ouest du Yong ling. La Voie sacrée du Tö ling se détache vers le Nord, devant le pavillon à stèle du Yong ling. Le tombeau fait face au Sud-Ouest. Devant le pavillon à stèle est un pont à trois voies, chacune sur une arche. La disposition générale est la même qu'au King ling. La dalle porte des sculptures représentant un dragon et un phénix. Les colonnes du temple sont décorées de lotus d'or. Le temple n'a pas de porte de derrière. L'écriteau porte : 德陵, *Tö ling*. La stèle porte : 大明熹宗愨皇帝之陵, « tombeau de l'empereur sagace Hi-tsong, de la grande dynastie Ming ». Les arbres sont détruits. Le [Ling-ngen] tien, le [Ming] leou, les portes, le [*pei-*] *t'ing* sont tous recouverts de tuiles jaunes. »

3° Etat actuel.

Le Tö ling, orienté Ouest-Est, est situé à 1 km. Sud-Est du Tch'ang ling, dans une gorge étroite non loin du Yong ling. (Voir le plan N° 12.)

C'est le dernier des tombeaux de la dynastie Ming construits suivant les règles ; le successeur de Hi-tsong, qui fut le dernier empereur Ming, périt tragiquement et n'eut pas de sépulture impériale édifiée spécialement pour lui.

Ce tombeau est du type ordinaire. Très en avant se trouve un beau pont à cinq arches, long de 58 mètres, large de 11, que franchit la Voie sacrée (Planche XXI, A). A 125 mètres plus loin est la terrasse carrée, de 11 m. 40 de côté, supportant la stèle sur tortue, entourée de murs de 10 mètres de côté percés d'ouvertures de 3 mètres. Aucune trace de toiture, s'il en a jamais existé une. La stèle, non inscrite, est haute de 3 m. 50, large de 1 m. 80, épaisse de 0 m. 68, surmontée d'une partie plus large qui fait corps avec elle et qui est ornée de dragons affrontés.

A 30 mètres de ce *pei-t'ing* commence une rampe qui conduit à une terrasse, de laquelle part un escalier de quelques marches. Il y a trois plans superposés successifs comme au Tchao ling.

(1) *Loc. cit*, f° 9 r°.

Le mur Ouest de l'enceinte a 84 mètres de longueur; il est percé en son centre de la porte-hall habituelle, en mauvais état.

Au fond de la cour, plantée d'arbres et traversée par la chaussée dallée, s'élève sur une terrasse avec balustrades le Ling-ngen tien, semblable comme dimensions et disposition à celui du K'ing ling. La toiture est en mauvais état.

La cour est fermée par un mur transversal, percé d'une triple porte, celle du centre de 3 m. 45 d'ouverture et de 2 m. 65 de profondeur, celles des côtés de 2 m. 90 d'ouverture. Elles sont encadrées de panneaux et de linteaux en céramique verte et jaune.

On monte huit marches pour passer de la première cour dans la seconde, également plantée d'arbres, où l'on retrouve les colonnes carrées flanquant la porte en bois, ici presque complète, et plus loin la table aux cinq objets de marbre.

La tour du Ming-leou, sur une terrasse, a les dimensions de celle du K'ing ling, avec le tunnel fermé à 4 mètres de l'entrée et de la sortie.

On y monte par une rampe qui s'accote au côté gauche de la tour.

Le Ming-leou est identique à celui du K'ing ling; sa toiture est en très mauvais état. La stèle porte l'inscription : 熹宗哲皇帝之陵.

La terre du tumulus est soutenue en avant par ce mur vertical que nous avons déjà vu au Tchao ling et au K'ing ling, et qui réserve entre lui et la tour une cour de 8 mètres de profondeur où se dresse, en face de la sortie du tunnel, l'écran protecteur, jaune.

Le tumulus est bombé, avec tronc de cône au centre. Il a 120 mètres de diamètre.

L'enceinte crénelée qui entoure le tumulus, formant chemin de ronde, est semblable à celle des autres tombeaux.

4^o Annexes.

L'enceinte dite *kien* 監 est à un kilomètre au Sud; le mur en pierre, de 100 à 120 mètres de côté, est encore en parfait état. A l'intérieur se trouvent des maisons habitées.

CHAPITRE XIII.

Sseu ling 思陵.

1^o Personnages ensevelis.

I. L'empereur Tchouang-lie 莊烈帝, le dernier des Ming, mort le 25 avril 1644, à 35 ans. Il reçut, au début de la dynastie Ts'ing, le titre posthume : Houai-tsong touan houang-ti 懷宗端皇帝, changé plus tard (1659) en Tchouang-lie min houang-ti 莊烈愍皇帝.

II. L'impératrice Tcheou 周皇后, morte le 24 avril 1644. Titre posthume (donné par Che-tsou des Ts'ing) : *Tchouang-lie min houang heou* 莊烈愍皇后.

II. La concubine de premier rang T'ien 田貴妃, morte au 7^e mois de la 15^e année *tch'ong-tcheng* (1642). Titres posthumes : 恭淑端惠靜懷皇貴妃.

Détails historiques.

En 1644, Li Tseu-tch'eng 李自成 se fait empereur de la dynastie Chouen 順 et s'empare de Pékin, après avoir pillé les tombeaux impériaux ; l'empereur se suicide. Peu après, les Mandchous chassent de Pékin les bandes de Li Tseu-tch'eng et commencent la conquête de toute la Chine.

La dame Tcheou 周 était impératrice en titre ; elle se suicida au moment de la prise de Pékin et fut ensevelie, avec son mari, dans le tombeau de la concubine T'ien. Cette dernière y avait été enterrée au 1^{er} mois de 1644.

De son vivant, l'empereur Tchouang-lie n'avait pas choisi de terrain pour sa sépulture ; sa dynastie disparaissant avec lui, il fut enseveli dans un simple tombeau de concubine, que toutefois le premier empereur Ts'ing fit réparer et agrandir. C'est donc par la nouvelle dynastie que lui fut donnée sa forme actuelle.

L'ouvrage *Kouo kiue* 國權 dit :

« Au 7^e mois de la 15^e année *tch'ong-tcheng* (1642), la concubine de premier rang T'ien 田 mourut ; la cour prit le deuil pendant trois jours. Au 1^{er} mois de la 17^e année (1644), elle fut enterrée. »

Le texte suivant, extrait de *Sou song lou* 肅松錄 (1), donne des détails très précis sur l'ensevelissement hâtif des derniers souverains Ming :

« Rapport de Tchao Yi-koueï 趙一桂, remplissant par intérim les fonctions d'adjoint au préfet de deuxième classe pour la police et de chargé des offrandes, au *tcheou* de Tch'ang-p'ing 昌平州, préfecture de Chouen-t'ien 順天府, au sujet de l'ouverture d'un tombeau et de l'ensevelissement, par souscription publique, de feu l'empereur Tch'ong-tcheng et de l'impératrice Tcheou dans le tombeau de la concubine T'ien, au lieu de sépulture des empereurs Ming, au T'ien-cheou chan 天壽山, Tch'ang-p'ing tcheou.

« La 17^e année *tch'ong-tcheng* (1644), comme j'exerçais mes fonctions au *tcheou*, la capitale tomba aux mains des brigands et l'empereur se perdit. « Le 25 du 3^e mois, l'usurpateur du Chouen-t'ien fou, Li 李, envoya un ordre écrit pour ouvrir la tombe, enjoignant aux fonctionnaires de Tch'ang-p'ing

(1) Ce texte est cité en partie dans le *Je hia kieou wen k'ao*, k. 137, fo 18 r^o.

« tcheou de louer, avec l'argent officiel, des travailleurs qui ouvriraient
« rapidement le tombeau de la concubine T'ien, et ensuite d'y placer [les
« cercueils de] l'empereur et de l'impératrice décédés. Le 3 du 4^e mois, les
« cercueils devaient être envoyés, puis enterrés le 4. Et il ajoutait qu'on ne se
« permit pas de désobéir.

« Le moment n'était pas opportun. Le trésor de la préfecture était vide ;
« le fonctionnaire des Rites, chargé de l'ensevelissement, Hiu Tso-mei 許作
« 梅, ne savait comment sortir de cette difficulté.

« Moi, avec quelques gens aimant la justice : les lettrés Souen Fan-tch'e
« 孫繁祉, Po Chen 白神, Liou Jou-p'o 劉汝朴, Wang Tcheng-hing 王政
« 行 et autres, en tout dix personnes, nous nous cotisâmes et réunîmes 340.000
« sapèques ; on loua des ouvriers pour faire le travail.

« L'allée sépulcrale était longue de 135 pieds, large de 10 pieds, profonde
« de 35 pieds. [Il s'agit de la voie conduisant à la chambre mortuaire, voie qui
« est entièrement souterraine.] On travailla pendant quatre jours et quatre
« nuits. Le 4 du même mois, vers quatre heures du matin, on commença à
« apercevoir les portes en pierre des chambres mortuaires. On se servit de
« clous recourbés comme clefs, et, en poussant, on ouvrit la porte en pierre
« de la première chambre. On entra ainsi dans la salle des offrandes qui com-
« prenait trois compartiments où étaient rangés les objets servant aux sacrifices.
« Au milieu se trouvait une table à encens en pierre ; sur les côtés étaient
« rangées des pièces de soie et de satin de couleur. Les objets, ustensiles,
« vêtements dont se servaient en temps normal les dames du palais étaient
« empilés dans de grandes caisses rouges. Au milieu étaient suspendues deux
« lampes perpétuelles, 萬年燈. Dans le compartiment de l'Est était un lit de
« pierre sur lequel étaient déposés des tapis de velours supportant empilés des
« couvertures, matelas et oreillers impériaux.

« On ouvrit la seconde porte de pierre, et on pénétra dans une grande et
« longue salle, de neuf compartiments. Il y avait un lit de pierre semblable
« comme longueur à celui de la première salle, haut d'un pied 1/2, large de
« 10 pieds. Le cercueil de la dame T'ien reposait au milieu de ce lit.

« Le 4^e jour, vers 4 heures du soir, les cercueils arrivèrent et furent déposés
« dans une maisonnette en nattes pour les sacrifices. A l'intérieur, on plaça de
« la viande de porc et de mouton, des papiers d'or et d'argent, puis, ces objets
« rangés, nous poussâmes tous ensemble les gémissements rituels devant les
« cercueils.

« Je conduisis les ouvriers dans le tombeau, je fis prendre le cercueil de la
« dame T'ien, qui fut placé sur la droite du lit de pierre. Ensuite la dame Tcheou
« fût déposée à gauche. Enfin le cercueil de l'empereur fut placé au milieu.

« La concubine T'ien, ayant été enterrée à une époque de paix, avait cercueil
« intérieur et cercueil extérieur. Le mandarin chargé des ensevelissements et
« moi, voyant que l'empereur avait seulement un cercueil intérieur, prîmes le
« cercueil extérieur de la dame T'ien pour le souverain.

« Devant chacun des cercueils on plaça une table à encens et les objets
« employés pour les sacrifices.

« Quand ce fut terminé, j'allumai moi-même les lampes perpétuelles et fis
« fermer les deux portes de pierre. A ce moment on remit la terre et on aplatit
« le sol, sans faire encore de tumulus.

« Le 6^e jour, je conduisis les souscripteurs, les gens du village et les anciens
« faire les cérémonies, gémir et pleurer; alors seulement on cessa [les céré-
« monies].

« J'envoyai des gens chercher une centaine de travailleurs dans les environs
« du Si-chan k'ouo 西山口. Chacun apporta pelle et panier pour élever un
« tertre.

« Avec le lettré Souen Fan-tche, je donnai cinq taëls pour acheter des bri-
« ques et bâtir autour du tumulus un mur haut de plus de cinq pieds.

« Quand la dynastie des Ts'ing fut installée, elle chargea spécialement le
« Ministère des Travaux publics de faire construire une salle d'offrande de trois
« travées pour l'ex-empereur Ming, avec un mur d'enceinte, afin d'éviter qu'un
« souverain eût, son tombeau abandonné en pleine campagne, et de lui assurer
« au contraire, ainsi qu'à l'impératrice, la jouissance des offrandes, qui ne furent
« jamais négligées depuis cette époque, quoique trois empereurs se soient
« déjà succédé.

« Les souscripteurs furent : Lieou Jou-p'o 劉汝朴, pour 60.000 sapèques ;
« Wang Jou-p'o 王汝朴, pour 50.000 ; Po Chen 白紳, pour 30.000 ; Siu
« K'ouei 徐魁, pour 30.000 ; le nommé Li, pour 50.000 ; Teng K'o 鄧科,
« pour 50.000 ; Tchao Yong-kien 趙永健, pour 20.000 ; Lieou Ying-yuan
« 劉應元, pour 20.000 ; Yang Tao 楊道, pour 20.000 ; Wang Tcheng-hing
« 王政行, pour 20.000. »

Tchou Yi-tsouen 朱彝尊, dans son *Je hia kicou wen* 日下舊聞 de 1688 (1), rapporte qu'un de ses amis, Kong Kouang-lou 龔光祿 de Jen-ho 仁和, se trouvait de passage à Tch'ang-p'ing lors de l'ensevelissement de l'empereur et de l'impératrice au Sseu ling. « Dans les tombeaux des empereurs », lui écrivit-il, « il convient de placer des plaques de pierre devant les cercueils. Dans la précipitation du moment, on n'eut pas le temps de polir des pierres : on les remplaça par des briques, que l'on cadenassa avec du fer... » « Kouang-lou me dit naguère », ajoute Tchou Yi-tsouen, « que lorsque la voie souterraine fut ouverte et que l'on pénétra à l'intérieur de la porte de pierre, le sol était très humide. Les vêtements et autres objets qui se trouvaient dans la chambre tombale étaient en grande partie noircis. Un seul côté en était de soie brodée ; pour le reste, on y avait substitué de la toile. Il y avait à peine deux ou trois pouces d'huile dans les lampes perpétuelles ; dans le fond du vase, c'était de l'eau. On avait complété [l'ensemble prescrit] des ustensiles d'or et d'argent par des ustensiles de cuivre ou d'étain... »

(1) K. 137 du *Je hia kicou wen k'ao* 考 publié par ordre de K'ien-long en 1774, f^o 18 v^o.

Kou Yen-wou (:) dit :

« A l'Est du Tao ling 悼陵 est le Lou-ma chan 鹿馬山 ; il y avait là le tombeau de la concubine de premier rang T'ien ; c'était la concubine de feu l'empereur. Feu l'empereur, de son vivant, n'avait pas choisi l'emplacement de son tumulus. La concubine T'ien, à sa mort, fut enterrée là, au-dessous du Tao ling au Sud, à plus d'un *li* du Si-chan k'eon 西山口. Le vice-président de gauche du Ministère des Travaux publics Tch'en Pi-k'ien 陳必謙 et d'autres furent chargés de la construction ; avant qu'elle ne fût terminée, la capitale tomba aux mains des brigands. Quant aux cercueils de feu l'empereur et de feu l'impératrice Tcheou, les lettrés et le peuple de Tch'ang-p'ing tcheou firent une collecte et louèrent des ouvriers pour les enterrer dans le tombeau de la concubine T'ien. Par la suite, [le cercueil de] la concubine T'ien fut placé à droite, [celui de] l'empereur au centre, [celui de] l'impératrice à gauche. On prit le cercueil extérieur de la concubine pour l'empereur. On coupa des herbes et on en scella les tombes. Plus tard seulement on construisit un *pei-t'ing*, deux portes antérieure et postérieure, chacune à trois voies, un temple de trois travées, sans escalier, deux bâtiments latéraux chacun de trois travées. Il y a un mur d'enceinte, mais les dimensions de l'ensemble sont petites et n'atteignent même pas celles du Tong tsing et du Si tsing... En dehors de la porte, à droite, il y a la tombe de l'eunuque préposé aux rites Wang Tch'eng-ngen 王承恩 ; il fut enterré auprès de l'empereur parce qu'il l'avait suivi dans la mort. »

On lit dans le *Sou song lou* 肅松錄 :

« Le pavillon à stèle du Sseu ling est carré, de 48 pieds de côté. Il y a une « triple porte à onze pas du pavillon, pourvue de degrés d'accès. La porte a un « toit de 24 pieds de largeur sur 30 de longueur. La salle des offrandes est à « 13 pas de la porte ; elle a trois escaliers, mais pas de terrasse ; elle est de « trois travées, large de 72 pieds et longue de 42. A l'intérieur est une table à « offrandes, avec les cinq objets en céramique bleu foncé. La stèle est haute « de 3 pieds 1/2 ; elle est en pierre noire, ornée de dragons sculptés, et porte « le titre posthume.... (voir plus haut).

« Dans la travée centrale est le Nouan-ko 煖閣, avec un écran à six feuilles. « Au milieu sont les trois tablettes : au centre celle de l'empereur, à gauche « celle de l'impératrice, à droite celle de la concubine, toutes trois recouvertes « d'un étui en bois blanc. La tablette de l'impératrice porte son titre posthume « entier ; celle de la dame T'ien n'a conservé que les deux caractères *kong-yi* « 恭懿 ; les autres ont été effacés.

« Les bâtiments latéraux sont de trois travées, recouverts de tuiles noires. « Devant la salle se dresse un grand abricotier.

(1) *Loc. cit.*, f° 10 v°.

« La porte de la dernière cour, à quatre pas seulement du soubassement de la « salle des offrandes, est triple. Des voûtes dans le mur forment portes ; la « centrale est large de 24 pieds et profonde de 12 pieds. Sur le côté sont « d'autres portes.

« Le Ming-leou est à onze pas et au niveau de la porte. Le pavillon a quatre « degrés, un sur chaque face. Au centre est une porte ; à droite et à gauche, « deux fenêtres étroites. La stèle, large de 6 pieds, avec dragons sculptés, a « une base carrée ; elle est haute de 10 pieds et porte l'inscription : 莊烈愍
皇帝之陵.

« A 10 pas de la tour est une table en pierre, longue de 5 pieds, large de 2. « Devant elle se trouvent les cinq objets rituels, hauts de 8 pieds, carrés, avec « dragons sculptés. Au centre est un brûle-parfums carré, différent de ceux « des autres tombeaux. Ces objets sont rangés par terre.

« Le *pao-tch'eng* est très près de cette table ; il n'y a pas d'enceinte crénelée. « C'est un simple mur haut de 6 pieds. Au centre est le tumulus, blanchi à la « chaux, haut de 4 pieds, entouré d'un mur bas. A droite sept pins, à gauche « huit. »

Cette dernière description est confuse et ne s'accorde guère avec la réalité.

3° Etat actuel.

Le Sseu ling est situé à 5 km. 500 Sud-Ouest du Tch'ang ling, orienté Nord-Sud. Il est bâti dans un vallon latéral, auprès de la petite porte rouge 小紅門. On passe assez près de ce tombeau quand on vient de Nan-k'ou 南口. (Voir le plan n° 13.)

A 13 mètres en avant de la porte d'entrée, dans l'axe du tombeau, se dresse le *pei-t'ing*. C'est une construction carrée, de 10 mètres de côté, percée de deux portes Nord et Sud se faisant face, larges de 1 m. 60 et en forme de voûtes. La toiture est double, avec tuiles jaunes ; elle est en très mauvais état. La charpente de bois est peinte en vert et bleu.

A l'intérieur, sur un beau piédestal orné de dragons, se trouve une stèle érigée par ordre de l'empereur Che-tsou 世祖 des Ts'ing, sur laquelle est gravée une composition du grand conseiller Kin Tche-tsouen 金之後, relative au dernier des Ming et à ses malheurs. Cette stèle, fort jolie, est encadrée de dragons sculptés, peints en vert sur fond rouge, et l'inscription est écrite en caractères blancs sur fond noir. L'envers de la stèle ne porte aucune inscription. La pierre est noire ; elle est surmontée du motif habituel, avec dragons se faisant face.

Le mur d'enceinte a 43 mètres de longueur sur son côté Sud ; il est rouge et recouvert de tuiles jaunes. Au centre est une porte simple à deux battants, large de 3 mètres, sous une petite toiture ; elle n'a aucun ornement.

On pénètre dans une cour plantée de quelques arbres, au fond de laquelle s'élève le Ling-ngen tien, bâtiment très simple de cinq travées, recouvert de

tuiles jaunes ; les murs postérieur et latéraux sont pleins, la face antérieure pourvue de trois portes et de deux fenêtres. La toiture est en partie effondrée, ainsi que le pignon Ouest ; les colonnes en bois supportent ce qui reste de la toiture. A l'intérieur se dresse l'autel-tabernacle en bois peint en rouge, avec les petites tablettes de bois. Cette salle ne repose pas, comme les autres, sur une terrasse : elle est au niveau de la cour.

A 10 mètres en arrière, un mur transversal barre la cour. Il est percé d'une porte centrale et de deux latérales, sans aucun ornement de céramique.

La cour du Ming-leou, dans laquelle on pénètre, a quelques beaux arbres. Au milieu de cette cour, à 23 mètres de la porte, est la série des cinq objets rituels, mais ils ont ceci de particulier qu'ils reposent chacun sur un piédestal séparé et sont de plus grandes dimensions qu'ailleurs ; leur forme est carrée. (Voir figure 69.)

Immédiatement derrière eux se trouve une table en pierre, de forme un peu spéciale, supportant une autre série des mêmes cinq objets, beaucoup plus petits.

Vingt-cinq mètres plus loin est la tour du Ming-leou, large de 14 mètres, haute de 4, sans aucune ouverture ni tunnel. Sa plate-forme supérieure, entourée de créneaux, supporte le Ming-leou, construction carrée du type habituel, avec ouverture en voûte sur chaque face, et chambre intérieure pour la stèle. La toiture, double, recouverte en tuiles jaunes ; est en mauvais état. La stèle, qui repose sur un piédestal rectangulaire, porte l'inscription : 莊烈愍皇帝之陵.

Le mur d'enceinte du tumulus est ici une simple muraille, épaisse d'une longueur de brique soit d'environ 0 m. 50. La hauteur est celle de la tour, contre laquelle il vient prendre appui ; il est pourvu de créneaux et de contour sensiblement circulaire.

On pénètre de la tour du Ming-leou dans l'intérieur de l'enceinte crénelée par des portes larges de 0 m. 70, ménagées à droite et à gauche de la tour, au dessous de la partie supérieure de l'enceinte, au point où celle-ci se raccorde à la tour. De simples rampes prenant appui sur l'enceinte crénelée, à l'intérieur, permettent de descendre de la terrasse où s'élève le Ming-leou.

A l'intérieur de l'enceinte, au centre, se dresse le tumulus, très modeste massif de terre arrondi, de 16 mètres de diamètre et de 4 mètres de hauteur, soutenu par un petit mur en briques haut d'un mètre. L'enceinte l'entoure à 12 mètres de distance, ce qui donne à l'ensemble un diamètre de 40 mètres. Nous sommes loin, on le voit, des splendeurs des autres tombeaux.

D'après le rapport du fonctionnaire qui procéda à l'ensevelissement, les allées conduisant aux chambres souterraines étaient longues de 135 pieds ; il n'y a rien d'excessif à attribuer à chacune des deux chambres mortuaires une profondeur de 10 pieds ; le développement total de la crypte serait donc de 155 pieds, environ 50 mètres. S'il n'y a pas d'exagération dans ces chiffres, la crypte occuperait une superficie dépassant sensiblement l'aire déterminée

par l'enceinte. Le même récit ajoute qu'après avoir fermé les portes, on nivela. Il s'ensuit que toute cette construction est au-dessous du niveau du sol.

Kou Yen-wou parle du tombeau d'un eunuque, situé auprès du Sseu ling. Il se trouve à environ 60 mètres en avant et 30 mètres sur la droite, en tournant le dos au tombeau. C'est un simple petit tumulus, avec mur bas circulaire. A côté est une petite stèle ; en avant, une grande stèle sur tortue porte une composition de l'empereur Che-tsou des Ts'ing en l'honneur de l'eunuque Wang Tch'eng-ngen 王承恩, qui se suicida pour ne pas survivre à son maître.

CHAPITRE XIV.

Tombeaux de concubines.

Il nous reste à examiner les tombeaux de concubines édifiés dans l'enceinte des Che-san ling.

A la mort des trois premiers empereurs enterrés au T'ien-cheou chan, un certain nombre de leurs concubines se suicidèrent, soit volontairement soit par ordre. Ces femmes ne recevaient pas de titres posthumes : mourant ensemble, elles étaient enterrées dans le même tombeau. Deux cimetières, créés par Tch'eng-tsou, leur étaient réservés : celui de l'Est, au Sud-Est du Yong ling, au Sud du Man-t'eu chan 饅頭山, face à l'Ouest ; celui de l'Ouest, au Nord-Ouest du Ting ling, face à l'Est.

Ces cimetières étaient appelés *tsing* 井 « puits » — Tong *tsing* 東井 et Si *tsing* 西井 —, « parce qu'ils ne comportaient pas de voies sépulcrales souterraines et que les parois de la fosse étaient simplement à pic », dit Kou Yen-wou (1). « Ces cimetières », ajoute-t-il, « avaient double porte à trois voies, temple de trois travées, deux bâtiments latéraux de trois travées chacun, mur d'enceinte avec tuiles vertes. »

A partir de Ying-tsong, qui fit cesser les sacrifices humains, les tombeaux des concubines reçurent des noms particuliers ; quelques-uns furent édifiés dans la grande vallée où s'élève la nécropole impériale. Ce sont ces derniers que nous examinerons.

1° *Tong tsing* 東井.

Cette sépulture est située à 700 mètres Sud-Est du Yong ling, sur l'extrémité d'un éperon qui termine la montagne. Elle fait face à l'Ouest. Il n'y a aucune inscription. Actuellement, ce n'est plus qu'une ruine. Les bâtiments ont disparu,

(1) *Loc. cit.*, f° 10 r°.

mais il reste suffisamment de pans de murs, de tas de briques, pour reconstituer ce que devait être le « puits de l'Est ».

Une enceinte rectangulaire de 100 mètres de largeur sur 63 mètres de profondeur était partagée en trois parties par des murs perpendiculaires à la grande dimension. (Voir le plan n° 14.) Une porte large de deux mètres, au centre, donnait accès dans la cour centrale, large de 50 mètres. Au fond de cette cour se dressait le temple, large de 32 mètres et profond de 17. Nous ignorons qu'elle en était la disposition ; il n'en reste que les fondations. Latéralement, prenant appui sur les murs du temple, étaient les salles d'attente ou magasins, de 15 mètres de longueur sur 7 mètres de largeur.

Cette cour centrale était flanquée à droite et à gauche de deux cours latérales, large de 25 mètres, probablement plantées d'arbres, qui devaient contenir des dépendances et les logements des gardiens.

En arrière du temple, à 12 mètres, une porte s'ouvrait dans l'enceinte et donnait accès dans la cour du tumulus ; une stèle non inscrite se dresse encore devant cette porte, à 5 mètres.

Enfin, 30 mètres plus loin, s'élevait une sorte de tronc de cône, marquant l'emplacement de la fosse, semblable à ceux que l'on rencontre si souvent dans la campagne pékinoise. Il mesure 15 à 20 mètres de diamètre et 3 à 4 mètres de hauteur.

Un mur circulaire, prenant naissance aux deux extrémités du mur d'enceinte, prolongeait les côtés de l'enceinte extérieure et entourait le tertre rond.

2° *Si tsing* 西井.

Le *Si tsing* est situé entre le *Ting ling* et le *Tchao ling*, sur les dernières pentes de la montagne, face à l'Est.

Il était semblable au *Tong tsing* comme disposition générale. On en reconnaît fort bien les anciens emplacements, indiqués par des pans de murs, des pierres, des briques. Il comprenait le même tumulus. et, en avant, la même petite stèle également sans inscription.

3° *Tombeau de la concubine Wan* 萬.

Cette dame était concubine de l'empereur *Hien-tsong*. Son tombeau est situé, d'après les auteurs chinois, à gauche du *Tchao ling*, au Sud de l'Étang des Neuf Dragons 九龍池, au *Sou chan* 蘇山. En effet, ce tombeau est à 7 ou 800 mètres Sud-Ouest du *Tchao ling*, sur les dernières pentes de la montagne. Il n'en reste que des pans de murs et des briques éparses, assez cependant pour le reconstituer ; il semble avoir été fort important. Sa disposition générale est celle des « puits » de l'Est et de l'Ouest, mais avec de plus grandes proportions.

Il était compris à l'intérieur d'une enceinte de 170 mètres de largeur sur 100 mètres de profondeur, avec murs épais d'un mètre, recouverts de tuiles vertes. (Voir le plan n° 15.) Deux murs perpendiculaires le divisaient en trois parties. On accédait dans la partie centrale, large de 50 mètres, par une triple porte qui existe encore, en très mauvais état. On se trouvait alors dans une cour de 30 mètres de profondeur ; des portes à droite et à gauche donnaient accès dans les cours latérales.

Une nouvelle porte, probablement triple, ouvrait sur la cour du temple. Du temple, il ne reste que quelques fondations ; entre elles et l'entrée on distingue les vestiges d'un autre bâtiment parallèle. C'étaient peut-être là les équivalents du Ling-ngen men et du Ling-ngen tien.

En arrière, le mur était percé d'une porte donnant accès à la cour du tumulus. A quelques mètres de la porte, stèle sans inscription ; en arrière, le tumulus, tronc de cône de 15 mètres de diamètre et de 3 à 4 mètres de hauteur. Un mur demi-circulaire, d'un rayon de 50 mètres, entourant le tronc de cône, venait prendre appui sur le mur d'enceinte qui le débordait, à droite et à gauche, de 30 à 35 mètres.

Les cours latérales à droite et à gauche de la cour centrale correspondaient au *wei* 衛 des grands tombeaux ; elles renfermaient les maisons d'habitation des gardes et les bureaux des fonctionnaires. Ces maisons existent encore au tombeau de la dame Wan. L'enceinte du *wei* est en assez bon état.

4° Autres tombeaux.

« Plus au Sud », dit Kou Yen-wou (1), « est le Yin-ts'ien chan 銀錢山, avec le tombeau de la concubine de deuxième rang Tcheng 鄭 et des concubines de troisième rang Li 李, Li 李 (deux du même nom), Lieou 劉 et Tcheou 周, toutes concubines de Chen-tsong 神宗. La disposition générale en est la même qu'aux deux « puits » ; il fait face au Sud. Il est actuellement détruit. »

Ce tombeau doit être celui qui est situé à environ 500 mètres Sud-Ouest du précédent. Il est beaucoup plus ruiné, mais on en discerne encore fort bien la disposition, en tous points semblable à celle du tombeau de la dame Wan.

« Encore plus au Sud est le Ngao-eul yu 嶼兒峪, où sont enterrés quatre concubines de troisième rang et deux fils d'empereur, femmes et fils de Che-tsong 世宗 : au centre, les concubines Yen 閻 et Wang 王 ; à gauche, la dame Ma 馬 ; au deuxième rang à gauche, le prince impérial Tchong-ngai 冲哀, à droite, la concubine Yang 楊 ; au deuxième rang à droite, le prince Tchouang-king 莊敬. »

Peut-être peut-on identifier ce tombeau avec une enceinte en ruines, entourant des cultures, qui se trouve à l'endroit indiqué par le texte. La disposition

(1) *Loc. cit.*, f° 10 r^o-v^o.

est beaucoup plus modeste qu'aux tombeaux précédents. Il y a une enceinte intérieure, de 60 mètres de largeur et de 90 mètres de profondeur, à base droite supportant des côtés qui se rejoignent au sommet en demi-cercle. A dix mètres court une seconde enceinte entourant parallèlement la première. Au centre se trouve un tumulus en tronc de cône.

5° *Tao ling* 悼陵.

« Encore plus au Sud », dit Kou Yen-wou (1), toujours au Ngao-eul yu, « est le Tao ling. La disposition est la même qu'aux deux « puits ». Il fait face au Sud-Est. La dame Tch'en 陳, impératrice Hiao-kie 孝潔皇后, dont le premier titre posthume fut : *Tao ling* 悼靈, fut enterrée là. A la mort de Che-tsong elle fut transférée au Yong ling, mais le tumulus subsiste intact extérieurement. A côté, il y a le tombeau des trois concubines de troisième rang Chen 沈, Wen 文 et Lou 盧. Le nom de Tao ling 悼陵 s'est conservé jusqu'à présent. Il y a un [bureau de l'] inspectorat du palais de l'âme 神宮監. »

L'enceinte du Tao ling existe encore. Elle a la forme d'un rectangle flanqué d'un demi-cercle, de 150 mètres de largeur sur 200 mètres de profondeur, avec une porte simple. L'intérieur est planté de beaux arbres ; la végétation est luxuriante. Il y a une petite mare. L'aspect est pittoresque. (Voir le plan n° 16.)

Les ruines de ce tombeau, cachées dans la verdure, comprennent : sur le côté, un brûle-offrandes ; au centre, les soubassements de l'ancien temple ; en arrière, une table en pierre pour les cinq objets rituels, et, dans le fond, le tumulus en tronc de cône.

CHAPITRE XV.

Noms des tombeaux.

Le Ministère des Rites et l'Académie impériale étaient chargés de soumettre à l'approbation du souverain le nom que devait porter la sépulture impériale. Probablement par imitation de l'antiquité, les tombeaux de la dynastie des Ming furent désignés par des appellations déjà employées à maintes reprises. Un texte (2) établit les rapprochements suivants :

« Le tombeau de T'ai-tsou 太祖 s'appelle Hiao ling 孝陵, comme celui de « Wou-ti 武帝 des Heou-Tcheou 後周.

« Le tombeau de Tch'eng-tsou 成祖 s'appelle Tch'ang ling 長陵, comme « ceux de Kao-tsou 高祖 des Han 漢 et de Hiao-wen-ti 孝文帝 des Wei 魏.

(1) *Loc. cit.*, fo 10 v°.

(2) Cité dans le *Je hia kieou wen k'ao*, k. 137, fo 28 v° — 29 r°.

« Le tombeau de Jen-tsong 仁宗 s'appelle Hien ling 獻陵, comme ceux
« de Kao-tsou 高祖 des T'ang 唐 et de Mou-tsong 穆宗 des Kin 金.

« Le tombeau de Siuan-tsong 宣宗 s'appelle King ling 景陵, comme ceux
« de Siuan-wou-ti 宣武帝 des Wei 魏, de Hien-tsong 憲宗 des T'ang 唐 et
« de Jouei-tsong 睿宗 des Kin 金.

« Le tombeau de Ying-tsong 英宗 s'appelle Yu ling 裕陵, comme celui de
« Hien-tsong 顯宗 des Kin 金.

« Le tombeau de Hien-tsong 憲宗 s'appelle Mao ling 茂陵, comme celui
« de Wou-ti 武帝 des Han 漢.

« Le tombeau de Hiao-tsong 孝宗 s'appelle T'ai ling 泰陵, comme ceux
« de Hiuan-tsong 玄宗 des T'ang 唐 et de Sou-tsong 肅宗 des Kin 金,

« Le tombeau de Wou-tsong 武宗 s'appelle K'ang ling 康陵, comme
« ceux de P'ing-ti 平帝 des Si-Han 西漢 et de Chang-ti 殤帝 des Tong-Han
« 東漢, de Chouen-tsou 順祖 des Song 宋, de Lieou Yen 劉龔 des Nan-Han
« 南漢.

« Le tombeau de Che-tsong 世宗 s'appelle Yong-ling 永陵, comme ceux
« de Siu Tche-kaou 徐知誥, des Nan T'ang 南唐, de Wang Kien 王建 des
« Chou 蜀 et de Che-tsou 世祖 des Kin 金.

« Le tombeau de Mou-tsong 穆宗 s'appelle Tchao ling 昭陵, comme ceux
« de Ming-ti 明帝 des Heou-Tcheou 後周, de T'ai-tsong 太宗 des T'ang 唐
« et de Lieou Cheng 劉晟 des Nan-Han 南漢.

« Le tombeau de Chen-tsong 神宗 s'appelle Ting ling 定陵, comme ceux
« de King-ti 景帝, des Souen-Wou 孫吳, de Hiao-ming-ti 孝明帝, des Wei
« 魏, de Siuan-ti 宣帝 des Heou Tcheou 後周, de Tchong-tsong 中宗 des
« T'ang 周, de Yi-tsou 翼祖 des Song 宋 et de King-tsou 景祖 des Kin 金.

« Le tombeau de Kouang-tsong 光宗 s'appelle K'ing ling 慶陵, comme
« ceux de l'impératrice Yuan-tchao 元昭后 des T'ang 唐, de Tö-tsou 德祖
« des Heou T'ang 後唐, de Che-tsong 世宗 des Heou Tcheou 後周 et de
« Cheng-tsong 聖宗, Hing-tsong 興宗, Tao-tsong 道宗 des Leao 遼.

« Le tombeau de Hi-tsong 熹宗 s'appelle Tö ling 德陵, comme ceux de
« Lieou Yin 劉隱 des Nan Han 南漢 et de Siuan-tsong 宣宗 des Kin 金.

« Le tombeau de l'empereur Tchouang-lie 莊烈愍皇帝 s'appelle Sseu ling
« 思陵, comme celui de Hi-tsong 熙宗 des Kin 金.

« De plus le tombeau de Hing-hien-ti 興獻帝 [père de Che-tsong 世宗
« élevé au rang d'empereur, après sa mort, à l'avènement de son fils] s'appelle
« Hien ling 顯陵, comme ceux de Tchang Tch'ong-houa 張重華 des Ts'ien
« Leang 前涼, de Kao-tsou 高祖 des Heou Tsin 後晋 et de Che-tsong 世
« 宗 et Yi-tsong 義宗 des Leao 遼.»

TROISIÈME PARTIE.

CHAPITRE I.

Garde et défense des tombeaux.

1° Garde des Tombeaux.

Dès la création du Tch'ang ling, des postes militaires furent établis pour garder le terrain sacré et empêcher les coupes de bois. Chaque tombeau reçut sa garde particulière, placée sous les ordres d'un fonctionnaire spécialement appointé. Un surveillant ou directeur général assumait le commandement d'ensemble ; ce fut presque toujours un eunuque.

Cette garde particulière comprenait un certain nombre de familles ; elle pourvoyait aussi à l'entretien courant du cimetière. On lui donnait le nom de *wei* 衛. Nous avons supposé, au cours de notre description, que cette garnison demeurait dans les enceintes encore existantes auprès des tombeaux.

Le 1^{er} mois de la 1^e année *king-t'ai* (1450), on construisit, à 8 *li* à l'Est de la ville de Tch'ang-p'ing hien 昌平縣, au Sud du T'ien-cheou chan, une enceinte où fut transféré le commandement des troupes ; on lui donna le nom de Yong-ngan tch'eng 永安城.

Chacun des tombeaux ayant sa garnison 衛, les états-majors et bureaux furent installés dans la ville de Tch'ang-p'ing tcheou, où, la 29^e année *kia-tsing* (1550), on établit un camp de 4000 hommes ; à la même époque, un autre camp de 3000 hommes fût créé à Kong-houa tch'eng 鞏華城. En temps normal, ces troupes étaient exercées aux environs de la ville ; en cas de danger, elles se portaient de suite aux passes. Nous avons vu qu'il y avait un certain nombre de passes donnant accès dans la vallée. Chacune avait son mur de défense, que les troupes pouvaient occuper.

Ces troupes furent parfois nécessaires ; s'est ainsi qu'un texte nous dit qu'en 1550 le brigand Tch'ang Kiu 長驅 vint menacer le T'ien-cheou chan. Le général en chef Tchao Kouo-tchong 趙國忠, rangea ses troupes en bataille devant la porte rouge. Le brigand se retira sans attaquer. La garde fut cependant impuissante à préserver les tombeaux lors de la venue des bandes de Li Tseu-tch'eng 李自成, en 1644. Il est à présumer qu'à cette époque tout était désorganisé ; les eunuques qui exerçaient le commandement durent montrer leur lâcheté et leur insouciance.

La région étant pauvre, les approvisionnements étaient envoyés du Sud. Le transport en était difficile ; la 6^e année *long-k'ing* (1572), on délibéra pour

faire creuser un canal depuis le pont de Ngan-tsi 安濟 de Kong-houa tch'eng 鞏華城 à Tou-k'ou 渡口 de T'ong tcheou 通州, sur une longueur de 145 li. Au 2^e mois de la 1^e anné wan-li (1573), l'empereur ordonna au commandant des troupes de Tch'ang-p'ing, Tchang t'ing-pi 張廷弼, de faire entreprendre les travaux, auxquels trois mille hommes furent employés.

2° Tch'ang-p'ing tcheou 昌平州.

La ville de Tch'ang-ping tcheou, modeste préfecture de deuxième classe, calme et endormie de nos jours, avait à l'époque des Ming une certaine importance comme chef-lieu du district où s'élevait la nécropole impériale. C'est l'ancien Yong-ngan tch'eng 永安城, construit en 1450. Au 10^e mois de la 2^e année king-t'ai (1451), on y plaça le siège de la sous-préfecture (1).

Les deux portes actuelles (2) de l'Est et de l'Ouest et le grand pont au centre de la ville sont des vestiges de l'ancienne enceinte, dont la porte Sud était au grand pont. Quand, plus tard, l'édification de nouveaux tombeaux nécessita une augmentation des troupes de garde, on construisit au Sud une nouvelle enceinte : c'est dans cette enceinte qu'était percée la porte Sud actuelle; on démolit la face Sud de l'ancienne enceinte et l'on raccorda les deux murailles, pour n'en faire qu'une qui eut 10 li et 24 pas de tour.

Les bureaux du tcheou 州 sont dans l'ancienne enceinte à l'Ouest de la grande rue. C'était autrefois la sous-préfecture de Tch'ang-p'ing 昌平縣, dépendant de la préfecture de Chouen-t'ien 順天府. La 1^{re} année tcheng-tö 正德 (1506), un président du Ministère des Offices civils, Lin Han 林瀚, présenta un rapport exposant qu'aux tombeaux il y avait trois grands sacrifices par an; qu'à cette occasion on envoyait de nombreux fonctionnaires pour assister aux cérémonies; qu'il en était de même aux anniversaires de naissance et de mort des empereurs et des impératrices, au commencement et à la fin de chaque année; enfin que les gendres des empereurs s'y rendaient souvent; la sous-préfecture était petite, le peuple pauvre; l'entretien de tout ce monde était très dur pour les habitants. En conséquence, il demandait que la sous-préfecture devint préfecture de deuxième classe 州, dont dépendraient les trois sous-préfectures de Mi-yun 密雲, Chouen-yi 順義 et Houai-jeou 懷柔, qui pourraient ainsi aider à fournir les corvées, et qu'on exemptât de certaines charges et de la nourriture des chevaux le peuple du district. Cette requête fut accordée, mais fort peu de temps après le tcheou fut rabaisé au rang de

(1) Le siège de l'ancienne sous-préfecture se trouvait à 4 kil. Ouest de la ville actuelle; le simple village qui en occupe l'emplacement est appelé « l'ancienne sous-préfecture, 舊縣 ».

(2) Ces informations et celles qui suivent sont extraites du Tch'ang-p'ing chan chouei ki, k. 上, f^o 2 v^o sq.

hien. Enfin, la 8^e année (1513), sur un nouveau rapport de l'adjoint au sous-préfet Tchang Houai 張懷, on rétablit la préfecture de deuxième classe avec les trois sous-préfectures subordonnées. Au début de 1644, la ville tomba aux mains des bandes de Li Tseu-tch'eng, qui pillèrent les tombeaux. Elles en furent chassées dans les circonstances suivantes, rapportées par le *Sou song lou* 肅松錄 (1) :

« Au 4^e mois de l'année *kia-chen* (1644), le colonel de Mi-yun 密雲 « Tchang Kien 張減 [qui commandait une fraction des troupes impériales dont « le général en chef était Wou San-koueï 吳三桂] arriva avec ses troupes « sous les murs de Tch'ang-p'ing. Il fit décocher à l'intérieur de la ville, attachées à des flèches, des lettres « écrites avec du sang » [pressantes]. Alors « le bachelier Souen Fan-tche 孫繁祉, son compatriote le fonctionnaire « Wang T'ing-cheou 王廷授, le licencié Yang Tch'ouen-mao 楊春茂, « l'étudiant du *Kouo-tseu kien* Po Chen 白紳, les bacheliers Yang Ying-tchen « 楊應震, Mao Ying-yuan 毛應元 et le notable Po Hi-yen 白希顏 prirent « l'initiative [d'aider à l'attaque]. Le 1^{er} jour, du 5^e mois, Kien 減 attaqua la « ville ; à l'intérieur de la ville, on concourut [à son action]. De 5 heures du « matin à midi on se battit avec les brigands. On en décapita plus de cent ; cent « vingt furent pris vivants ; un nombre incalculable de brigands se tuèrent en « tombant des remparts. On s'empara de soixante mulets ou chevaux. Le jour « suivant, tout le monde se rendit au Tch'ang ling pour sacrifier. On lia Lia « Tao-tch'ouen 李道春 et Tcheou Siang 周祥, chefs des brigands, et on les « supplicia. On prit quatre faux fonctionnaires, dont Lieou K'ai-tsö 劉愷澤 ; « on les immola comme prisonniers auprès du tombeau de l'empereur Tch'ong-tcheng ; eux aussi furent coupés en morceaux. Il y eut des prières, des « lamentations, des libations. »

3^o Route de Pékin aux tombeaux.

Les empereurs visitaient parfois la nécropole impériale, soit pour y accomplir des cérémonies, soit pour inspecter les tombeaux. De nombreux fonctionnaires y résidaient ou s'y rendaient à époques fixes. La route entre Pékin et les Che-san ling était donc très fréquentée. Elle était remise en état lors des passages impériaux et quelque peu entretenue en temps ordinaire.

De beaux ponts en pierre lui permettaient de franchir le Ts'ing ho 清河, petit affluent de droite du Cha ho 沙河, et le Cha ho lui-même. Un premier « pont du Ts'ing ho » 清河橋 fut construit pendant l'ère *yong-lo* (1403-1425) ; il fut remplacé depuis par un autre pont en pierre, le Kouang-tsi k'iao 廣濟橋. Le Cha ho est formé de deux bras qui se réunissent à l'Est de la

(1) Cité ap. *Je hia kieou wen k'ao*, k. 137, f^o 18 v^o — 19^o.

ville. Sur le bras Sud était le Ngan-tsi k'iao 安濟橋 et sur le bras Nord le Tch'ao-tsong k'iao 朝宗橋, qui, tous deux, dataient de la 13^e année *tcheng-t'ong* (1448).

Dans la ville de Cha-ho tch'eng 沙河城, qui portait sous les Ming le nom de Kong-houa tch'eng 鞏華城, se trouvait un palais de passage réservé à l'empereur. Voici, à ce sujet, ce que rapporte le *Ming Che-tsong che-lou* 明世宗實錄 (1) :

« Au 3^e mois de la 16^e année *kia-tsing* (1537), l'empereur, s'arrêtant à « Cha-ho 沙河, vit les restes d'un palais de passage de l'empereur Wen 文皇 « 帝 [Yong-lo]. Le président du Ministère des Rites Yen Song 嚴嵩 lui dit, à « cette occasion, que Cha-ho se trouvant sur la route des tombeaux juste à « mi-chemin du Sud au Nord, l'empereur Wen, lors de la construction des « tombeaux, avait fait bâtir un palais de passage à cet endroit. Pendant l'ère « *tcheng-tong* (1436-1450), l'eau l'avait dégradé ; il n'en restait que les fon- « dations. « Il convient en vérité de le réparer et, sans délai. D'ailleurs, [les « passes de] Kiu-yong 居庸 et de Po-yang 白羊 sont proches au Nord- « Ouest. En reconstruisant le palais de passage, en l'entourant d'une muraille « et d'un fossé, en y établissant des fonctionnaires et des troupes de garni- « son, non seulement on rendrait plus commode la halte des équipages, mais « en même temps on assurerait une défense plus sûre. Vers le Sud, on proté- « gerait la sainte capitale ; vers le Nord, on garderait les tombeaux ; vers l'Est, « on tiendrait la passe de Kiu-yong. Tout serait surveillé. Mais alors il faudrait « ajouter une porte au Nord et faire occuper cette position importante. » L'em- « pereur approuva cet avis et ordonna de commencer immédiatement les « travaux. »

Le *Kien tchou chou kao* 建築疏稿 (2) dit :

« Au 11^e mois de la 17^e année *kia-tsing* (1538), l'ordre suivant fut donné « au premier vice-président du Ministère de la Guerre, Fan Ki-tsou 樊繼祖 : « L'endroit où s'arrêtent les équipages sur le Cha ho doit être pourvu d'une « muraille et d'un fossé. Il alla examiner les lieux et, de concert avec... d'autres « fonctionnaires, en traça les plans. Le développement des quatre faces de « la muraille de terre fut fixé à 11558 pieds. Seules les deux portes du Nord et « du Sud devaient servir au passage des équipages impériaux ; elles eurent trois « voies, celle du centre plus large que celles de droite et de gauche. De même « les tours des murailles du Nord et du Sud furent plus importantes que celles « de l'Est et de l'Ouest. En dehors de la muraille, à une distance d'environ « 65 pieds, on creusa un fossé large de 20 pieds et profond de 10. Les travaux

(1) Cité ap. *Je hia kieou wen k'ao*, k. 137, f^o 21 v^o — 22 r^o. Cf. aussi *Tch'ang p'ing chan chouei ki*, k. 上, f^o 2 r^o.

(2) Cité *ib.*, f^o 22 r^o.

« furent commencés le 1^{er} mois de la 18^e année *kia-tsing* (1539). Quand ils
« furent terminés, les portes reçurent par décret les noms suivants : la porte
« Sud fut appelée *Fou-king* 扶京 ; la porte Nord, *Tchen-ngen* 展恩 ; la porte
« Est, *Tchen yuan* 鎮遠 ; la porte Ouest, *Wei-mo* 威漠 ».

Dans le *Tchang-p'ing chan chouei ki* (1), les noms des portes sont un peu différents :

« Au 5^e mois de la 17^e année (1530), on commença à construire un palais
« de passage à l'Est de *Cha-ho tien* 沙河店. Au 1^{er} mois de la 19^e année (1540),
« la muraille reçut le nom de *Kong-houa* 鞏華. Elle avait deux *li* du Nord au
« Sud et deux *li* de l'Est à l'Ouest. Les portes étaient au nombre de quatre.
« Celle du Sud fut appelée *Kong-king* 拱京 ; sa construction était analogue à
« celle de la porte *Wou-men* 午門 [de Pékin]. Celle du Nord fut appelée
« *Tchen-sseu* 展思 ; celle de l'Est *Tchen-leao* 鎮遼 ; celle de l'Ouest *Wei-*
« *mo* 威漠. Le palais de passage se trouvait à l'intérieur de la muraille.

« On mit tout d'abord à la tête [de cette place] des sujets méritants, par
« exemple un *tou-tou* 都督 ; la 28^e année (1549), il fut remplacé par un *fou-*
« *tsong-ping* 副總兵, ensuite par un *cheou-peï* 守備. Il y avait 500 tra-
« vées de bâtiments, répartis entre bureaux de la garde, locaux de repos,
« maisons de la garnison. Actuellement, tout cela est en ruines ; seul le palais
« de passage subsiste. »

CHAPITRE II.

Cérémonies.

L'étude des cérémonies qui s'accomplissaient aux tombeaux n'entre pas dans le cadre de ce travail ; nous n'en dirons que quelques mots.

Les sacrifices se faisaient dans le *Ling-ngen tien* 稜恩殿, devant les tablettes des empereurs et impératrices défunts, et avaient lieu aux anniversaires de naissance, de décès, et à d'autres époques qui ont varié dans la suite des temps.

Pour les sacrifices qui se faisaient aux époques *ts'ing-ming* 清明 (5^e jour du 4^e mois), *tchong-yuan* 中元 (15^e du 7^e mois) et *tong-tche* 冬至 (solstice d'hiver), et qui comportaient le sacrifice d'un bœuf, d'une brebis et d'un porc, on délégua aux tombeaux, au début des Ming, des fils d'empereur princes de premier rang ; plus tard on envoya de grands fonctionnaires.

La 15^e année *kia-tsing* (1536), l'empereur fixa les dates des grands sacrifices au *ts'ing-ming* (5^e jour du 4^e mois) et au *chouang-kiang* 霜降 (23^e jour du

(1) F^o 2 r^o-v^o.

10^e mois) ; celui du *tchong-yuan*, qui tombait dans la période des pluies, fut supprimé.

Au 2^e mois de la 17^e année *kia-tsing* (1538), l'empereur alla en personne faire les cérémonies du printemps et changea les noms du temple et de sa porte, qui furent désormais appelés *Ling-ngen tien* et *Ling-ngen men*.

Au Nord du *Ling-sing men*, au Sud du pont à cinq arches, est un monticule appelé *Lou-tien p'o* 蘆殿坡 (« le tertre des salles en roseaux ») ; on construisait là, lors des sacrifices, des baraques en nattes pour le repos des porteurs et des travailleurs.

Les sacrifices avaient lieu à la 5^e veille (de 3 à 5 heures du matin). Ceux des fonctionnaires qui ne trouvaient pas place dans les locaux officiels des tombeaux passaient la nuit à *Tch'ang-p'ing tcheou* : ceux du Ministère de la Guerre descendaient au logis du commandant de la Garde ; ceux du Ministère des Finances à l'Intendance des magasins ; les chefs des censeurs au temple de *Lieou Pi* 劉賁. Le collège était réservé aux académiciens ; il était voisin du censorat 察院, où logeaient les censeurs.

CHAPITRE III.

Matériaux.

Nous savons par les auteurs chinois (1) que la pierre et la chaux nécessaires à l'édification des tombeaux provenaient des montagnes calcaires situées au Nord-Est du *Tch'ang-p'ing tcheou*, dans la partie Nord-Ouest de la sous-préfecture de *Chouen-yi* 順義縣.

Les énormes blocs dans lesquels furent taillés les personnages et animaux de pierre, les tortues porte-stèles, les stèles et les dalles sculptées des escaliers étaient transportés bruts sur de forts chariots, attelés parfois de plusieurs centaines d'animaux, qui venaient lentement en suivant les grandes routes ou des pistes créées spécialement pour eux. Les bois des colonnes, les grosses poutres des toitures provenaient des provinces Sud-Ouest de l'empire, et probablement aussi de l'Indochine. Le transport par terre des gigantesques colonnes du *Tch'ang ling*, de la Birmanie ou du Tonkin jusqu'au Nord de la Chine, s'imagine assez difficilement ; on emprunta sans doute la voie de mer.

Les briques ont été moulées et cuites dans les plaines du *Tche-li*, dont l'excellente terre jaune est très propre à cet usage.

Dans le *Sou song lou* 肅松錄 (2), nous lisons ce qui suit à propos des ateliers ou chantiers de bois (il doit s'agir des bois de dimensions moyennes) :

(1) Cf. De Groot, *Religious System*, III, p. 1249 sq.

(2) *Ap. Je hia kieou wen k'ao*, k. 137, f^o 26 r^o.

« Les chantiers de bois du Tch'ang ling et du Hien ling étaient au « Po-hai 渤海 ; ceux du King ling, à Wei ts'ouen 葦村 ; ceux du Yu ling « et du T'ai ling, à Houai-jeou hien 懷柔縣 ; ceux du Mao ling, du Yong « ling, du Tchao ling et du Ting ling, à Mi-yun hien 密雲縣 ; ceux du « K'ang ling à Hong-tch'ouan-lieou-keou 紅川柳溝 ; ceux du K'ing ling, à « P'ing-kou hien 平谷縣 ; ceux du Tö ling à P'an chan 盤山 du Ki tcheou « 薊州 ».

CHAPITRE IV.

Les tombeaux sous les Ts'ing 清.

Nous avons vu que le tombeau de Tchouang-lie avait été construit par les soins du premier empereur Ts'ing, — ou plutôt de ses tuteurs, le souverain étant encore enfant. Les Ts'ing se sont toujours efforcés de faire croire qu'ils n'avaient fait que se substituer au Ming, n'occupant le trône vacant qu'à défaut d'un prince de l'ancienne lignée et pour rétablir l'ordre menacé par les brigands qui pullulaient dans tout l'empire. Se posant ainsi en successeurs, ils se devaient de respecter les tombeaux, de les entretenir, d'y assurer les sacrifices. Leurs quatre premiers empereurs ne faillirent pas à cette tâche. Ce fut sous leurs règnes, à vrai dire, qu'on dévasta systématiquement le Tch'ang ling pour orner le Palais d'Été ; ils firent néanmoins exécuter de nombreuses réparations et exercèrent une surveillance assez sérieuse sur la nécropole.

Peu à peu, cependant, cette surveillance se relâcha ; les réparations s'es-pacèrent ; de fortes sommes continuèrent à être allouées pour l'entretien des tombeaux, mais comme aucun contrôle n'était exercé par les souverains, qui s'en désintéressaient, ces sommes furent détournées par les intermédiaires. C'est ainsi que la nécropole tomba dans l'abandon où nous la voyons aujourd'hui.

Les quelques faits suivants témoignent de la sollicitude des premiers empereurs Ts'ing :

La 1^{re} année *chouen-tche* (1644) fut rendu un édit créant un inspectorat des tombeaux, appointant des familles de gardes et interdisant les coupes de bois. Au 4^e mois de la 4^e année *chouen-tche* (1647), l'empereur, après une visite aux tombeaux, pendant laquelle il avait constaté des dégradations et des coupes de bois, ordonna au Ministère des Travaux d'exécuter des réparations et aux fonctionnaires de la préfecture de surveiller avec soin les tombeaux. Le ministère reçut l'ordre d'envoyer en inspection un haut fonctionnaire, une ou deux fois par an.

La 9^e année (1652), nouveau décret pour empêcher les coupes de bois. Le 14^e jour du 11^e mois de la 16^e année (27 décembre 1659), l'empereur se rendit aux Ming ling 明陵. Le 17, il sacrifia à tous les tombeaux ensemble, puis spécialement au tombeau de l'empereur Min 愍帝 (Tchouang-lie) ; il ordonna au grand conseiller Kin Tche-tsouen 金之俊 de composer un texte

destiné à être gravé sur une stèle élevée au Sseu ling. Au 12^e mois de la même année, nouveau décret pour ordonner la réparation du tombeau de Tch'ong-tcheng et prescrire l'établissement de familles qui reçurent des terres et furent chargées de l'entretien des tombeaux.

L'empereur Cheng-tsou 聖祖, successeur de Che-tsou 世祖, se rendit souvent aux tombeaux pour y accomplir des sacrifices ; il donna des ordres sévères aux mandarins locaux pour qu'ils exerçassent une surveillance rigoureuse. La 14^e année *k'ang-hi* (1675), et à plusieurs reprises encore, il promulgua des décrets recommandant au Ministère des Rites une attention toujours éveillée.

Son fils et successeur, Che-tsong 世宗, donna aussi des ordres stricts pour la conservation des tombeaux. La 7^e année *yong-tcheng* (1729) parut un décret prescrivant des mesures très sérieuses, organisant la surveillance des gouverneurs et menaçant des peines les plus sévères toute négligence ou mauvaise volonté.

Kao-tsong 高宗, comme ses prédécesseurs, promulgua de nombreux décrets pour la conservation des tombeaux. La 50^e année de son règne (1785), en se rendant au T'ang chan 湯山, il visita les tombeaux. Ayant constaté que les bâtiments, les tours, les salles étaient en fort mauvais état, que des tables de pierre et des stèles avaient disparu, que ce qui restait était détérioré, il fit remettre à des fonctionnaires choisis une somme prélevée sur le trésor impérial ; ces fonctionnaires furent chargés de diriger les travaux de restauration. Un décret parut à cette occasion. La 52^e année (1787), les travaux étaient terminés : un autre décret exprima la satisfaction de l'empereur, qui s'était rendu en personne aux tombeaux pour examiner l'ouvrage accompli. Ce décret ordonnait en outre au vice-roi du Tche-li de charger particulièrement de la surveillance des tombeaux l'intendant du cercle de Pa-tch'ang 霸昌道 ; chaque année, au 10^e mois, le Ministère des Travaux demanderait des ordres pour l'envoi en inspection d'un de ses fonctionnaires.

Ce même empereur Kao-tsong est l'auteur de la composition gravée sur le revers de la grande stèle du Chemin de l'Esprit. Ses successeurs promulguèrent eux aussi, à vrai dire, des décrets relatifs à l'entretien des tombeaux ; ils restèrent à peu près lettre morte. Nous n'osons espérer que la République chinoise fasse mieux.

CHAPITRE IV.

L'étang des neuf dragons.

Kieou-long tch'e 九龍池.

Dans l'enceinte des Che-san ling, non loin du Tchao ling, des sources abondantes donnent naissance à un joli ruisseau qui mérite quelques instants d'attention. Ces sources forment le Kieou-long tch'e, « l'étang des neufs dragons ».

Voici ce qu'en disent les auteurs chinois :

« L'étang des neuf dragons est un carré large de 100 pieds ; un mur recouvert de tuiles jaunes le protège ; des pierres taillées représentent neuf dragons qui allongent le cou et crachent, avec bruit, l'eau dans le bassin. Des arbres entourent l'étang. Un peu à l'Est est une poterne en forme de lune, par laquelle l'eau suinte, pour s'écouler dans une rigole qui franchit un viaduc en pierre et va arroser les champs du pied de la montagne ».

« Le Kieou-long tch'e est à l'Ouest de la Porte rouge, au pied du Ts'ouei-p'ing chan 翠屏山, près du Tchao ling. L'eau sort de neuf trous ; les pierres sont taillées en forme de dragons qui vomissent par la bouche l'eau qui va s'amasser dans un étang ».

« Le Kieou-long tch'e est au Sud-Ouest du Tchao ling, au pied de la montagne. Les pierres sont taillées en forme de têtes de dragons ; elles crachent de l'eau qui forme un étang. Au-dessus se trouve le Ts'ouei-tsö t'ing 粹澤亭, qui a une travée au milieu et trois de chaque côté ; la porte, à trois voies, fait face à l'Est. Un mur d'enceinte entoure le tout. Quand le souverain vient aux tombeaux, c'est un endroit qu'il visite volontiers lorsqu'il n'a plus rien à faire. La pavillon fut construit par ordre de Che-tsong la 15^e année *kia-tsing* (1536). [Le site est] escarpé, [l'eau] coule pure ; les arbres sont touffus, l'édifice retiré. Actuellement le mur seul est conservé (1) ».

L'étang des neuf dragons a conservé son eau limpide, mais c'est tout. Il ne reste aucune trace des neuf têtes de dragons, du mur d'enceinte ni du pavillon Ts'ouei-tsö. L'eau sort du pied de la montagne par plusieurs fissures et se déverse dans deux petits bassins, distants l'un de l'autre d'une vingtaine de mètres, qui communiquent ensemble ; puis elle forme un ruisseau qui coule rapidement et bruyamment, au milieu des vergers et des cultures, et va se perdre dans la rivière.

Il y a là, au pied de la montagne, un endroit bas où pouvait se trouver l'ancien étang. Les deux bassins et le large fossé que les réunit, s'ils étaient débarrassés des grandes herbes et du sable qui les encombre, répondraient assez à l'ancienne description.

Au-dessus du bassin supérieur est un minuscule pagodon tout moderne portant l'inscription 三聖神祠, « temple des âmes des trois Saints ». Un peu en aval se voient les restes d'une construction, probablement la pagode dédiée au génie de la source.

Ce charmant endroit, frais et vert, se trouve sur la route qui mène du Tch'ang ling aux temples qui font l'objet du chapitre suivant.

(1) *Tchang-p'ing chan choui ki*, k. 1, f^o 14 r^o — v^o.

CHAPITRE VI.

La passe de Keou-keou yai 溝溝崖.

Bien que cette passe ne soit pas comprise dans l'enceinte proprement dite des tombeaux, elle lui appartient topographiquement ; elle mérite d'ailleurs une mention pour sa beauté. Ses pics étranges dominant le paysage, découpant sur le ciel leurs silhouettes fantasmagoriques à l'Ouest et au Nord-Ouest de la vallée des tombeaux. Quelques ermites taoïstes ont habité ces lieux retirés ; une visite à leurs temples constitue une excursion fort belle et fort intéressante.

Les écrivains chinois, amateurs de pittoresque, n'ont pas manqué de décrire ce site (1) :

« La passe de Keou-keou 溝溝, pendant plus de 30 *li*, traverse la profonde montagne, au milieu des pics entassés, des pierres magnifiques suspendues dans le vide. On marche sur des pierres, en s'accrochant aux ronces. En arrivant au sommet, on voit de tous côtés des ondes pures qui serpentent et des arbres merveilleux qui répandent de suaves odeurs. Sur les côtés se trouvent plusieurs ermitages.

« La passe au Nord du Tchao ling est le Keou-keou yai 岫岫崖. Au pied se trouve une bonzerie appelée Jouei-fong 瑞峯 ou encore Mo-ni 摩尼.

« La passe de Keou-keou est au Nord-Ouest de la préfecture, en deça du Tö-cheng k'ou ; au pic de l'Ouest est le Chouei-yue t'ing 水月亭.

« A trois *li* à l'Ouest de Tö-cheng k'ou est le Keou-keou yen 溝溝巖, qui se divise en supérieur, médian et inférieur. C'est une véritable échelle de pierres, et, dans le profond défilé, on pourrait arrêter une armée. »

Voici une description complète, extraite du *Sou song lou* :

« Au Sud du Tö-cheng k'ou, les deux montagnes se rapprochent ; on s'engage au milieu des pierres. Après quelques dizaines de pas, on tourne soudain ; quelques *li* plus loin, on voit à l'extérieur, sur les côtés de la gorge, trois arbres. En approchant, on reconnaît une bonzerie : c'est le Jouei-fong ngan 瑞峯庵, « ermitage du pic Jouei ». Environ un *li* plus loin, on monte, tantôt droit, tantôt obliquement, sur les flancs d'une arête ; le chemin est rempli de pierres roulantes que les gens qui marchent en avant font tomber sur les pieds de ceux qui sont en arrière. Les pics de l'arête forment des escarpements. On tourne, et 1/2 *li* plus loin on est au Sieou-fong ngan 岫峯庵, « ermitage du pic Sieou », appelé communément P'an-tao ngan 盤道庵. Il y a là une source et un arbre ; on peut se reposer. On tourne trois fois

(1) Textes cités dans le *Je hia kieou wen k'ao*, k. 134, l^o 15 r^o sq.

« et l'on descend. La gorge commence à s'élargir et se partage en deux
« ravins où coulent des eaux claires et rapides. A gauche, il semble ne pas
« y avoir de route ; cependant, en tournant, on franchit une nouvelle gorge
« et on commence à apercevoir trois pics : celui du centre est appelé K'ien
« 乾, celui de l'Est Ken 艮, celui de l'Ouest K'ouen 坤. Tout autour sont
« d'autres pics, au nombre de vingt-deux, qui ont tous des noms. On monte
« par un escalier qui tourne plus de dix fois et l'on arrive au Tong-fong ngan
« 東峯庵, « ermitage du pic de l'Est ». En tournant et en montant encore,
« c'est le pic central ; il y a le Yu-hiu kouan 玉虛觀.

« En descendant de ce pic, on arrive au temple de Si-wang-mou 西王母,
« derrière lequel est un mur haut de 240 pieds, de construction grossière ; à
« droite du mur est un bassin carré, dont l'eau s'écoule dans la gorge. Du pic
« central, en contournant l'escarpement vers l'Ouest, on arrive au Si-fong ngan
« 西峯庵, « ermitage du pic de l'Ouest ». A droite est une source et un pa-
« villon carré où l'on peut s'asseoir.

« Au Jouei-fong ngan est un texte sur stèle dû au grand secrétaire Tchao
« Tche-kaou 趙志臯. Au Sieou-fong ngan est une stèle du second vice-pré-
« sident de la Cour chargée de transmettre au Conseil les mémoires adressés
« au Trône, Li K'i 李琦. Au Tchong-fong ngan, « ermitage du pic central », est
« une stèle du secrétaire de première classe au Ministère des Rites Fong Yuan-
« yang 馮元颺. Au Si-fong-ngan sont deux stèles, l'une du grand secrétaire
« Wang Si-tsio 王錫爵, l'autre du vice-président du Ministère des Rites Wong
« Tcheng-tch'ouen 翁正春. Toutes ces stèles disent les beautés de la passe,
« de ses ravins et de ses eaux. Un ravin dans lequel coule de l'eau est appelé
« keou 溝 ; comment ce nom ne serait-il pas ancien, et pourquoi donc le *Ti*
« king king wou lio 帝京景物畧 le change-t-il fautivement en *Keou-keou*
« 峒峒 ? »

Pour se rendre au Keou-keou yai, on passe au Sud du Tchao ling, par la route
qui remonte la vallée de la rivière et franchit la passe de Tö-cheng k'ou
德勝口. C'est une large gorge, occupée pour la plus grande partie par le lit
caillouteux de la rivière, presque toujours sans eau. Le sentier, assez bon,
suit la rive droite.

Une demi-heure après être entré dans cette sorte de défilé, la vallée s'élargit
considérablement sur la gauche, et on arrive au petit village de Tö-cheng
k'ou, précédé d'une pagode insignifiante dédiée à Kouan-ti 關帝. La vallée
principale continue vers le Nord. Un peu en amont du village, le passage est
barré par une muraille qui escalade les deux versants à droite et à gauche.
C'est la limite du cimetière impérial, le mur de défense qu'occupaient les
troupes en cas de danger, la passe de Tö-cheng 德勝口 proprement dite.

Pour se rendre à Keou-keou yai, il est inutile d'aller jusqu'à ce mur ; aussitôt
après le village, la rivière reçoit à droite un affluent dont l'aspect est celui d'un
torrent, mais à sec ; nous en remonterons le lit. On s'enfonce dans la montagne
par une brèche dans le rocher qui, à cet endroit, est à pic des deux côtés, les

parois laissant entre elles un passage d'une vingtaine de mètres de largeur. La marche est pénible dans les pierres roulantes ; la vue est bornée à droite et à gauche par les parois arides de cette espèce de cañon. Le site est sauvage. Par moments, cependant, aux coudes de la gorge, on a des aperçus sur la chaîne du fond, qui dresse ses hauts sommets contournés à pic au-dessus des assises inférieures.

En suivant la gorge caillouteuse on arrive au petit temple signalé dans le texte chinois comme Jouei-fong ngan 瑞峯庵. Il est absolument insignifiant et n'a plus comme habitants que deux ou trois paysans. Il y a une stèle de la 27^e année wan-li (1599), au sujet de la réparation du Ta-ts'eu jouei-fong ngan 大慈瑞峯庵 ; à côté se dresse un petit stûpa en forme de pyramide à base carrée et à étages successifs.

La gorge, que l'on continue à remonter, se rétrécit peu à peu et devient grandiose. Le ruisseau montre ses eaux : c'est une cascade encombrée d'énormes blocs. Le sentier, assez praticable, souvent en escaliers formés de marches grossières, passe d'un côté à l'autre du ruisseau et serpente au milieu des arbres.

En avant et très au-dessus, on aperçoit les murs blancs d'un petit temple, qui semble accroché par miracle aux flancs à pic d'un énorme massif. On continue à grimper dans un site de plus en plus étrange et sauvage, puis le sentier tourne brusquement à gauche, traverse le torrent et s'enfonce, toujours montant, dans un charmant petit bois. On passe au pied d'un arbre superbe et l'on atteint un petit temple très moderne ou du moins rebâti récemment, qui se compose d'une simple salle au fond, dédiée à la déesse Niang-niang 娘娘, et d'un vestibule antérieur flanqué de deux petites chambres. Le tout est très propre. Il y a une stèle de la 40^e année k'ang-hi (1701) relative au Niang-niang miao 娘娘廟 du Fong-houang chan 鳳凰山. Ce doit être là le Si-wang-mou ts'eu 西王母祠 de la description chinoise. En arrière, en effet, la montagne s'élève à pic sur une hauteur très grande.

Une vingtaine de mètres plus haut — le sentier, fort raide, est en partie en escaliers —, s'élève un petit temple taoïste, posé comme un nid d'aigle contre la paroi à pic de l'escarpement. Il est de construction relativement récente.

Nous sommes ici au temple du pic central. Le temple porte le nom de Tchong-fong-ting yu-hiu kouan 中峯頂玉虛觀, « temple du Vide de jade, du sommet du pic central ». La porte est surmontée d'un toit carré et donne accès à un escalier de 14 marches, flanqué à droite et à gauche des tours de la Cloche et du Tambour. En haut de l'escalier est une petite cour au fond de laquelle s'élève de salle du culte ; cette cour est bordée à droite et à gauche de bâtiments latéraux servant de logements et de magasins. (Planche XXI, A) La salle du fond est dédiée à Yeou-cheng tchen-kiun hiuan-t'ien chang-ti 佑聖真君玄天上帝, « le véritable seigneur secourable et saint, souverain supérieur du ciel sombre ». Le décor est celui habituel aux temples taoïstes, mais ici tout est en excellent état, remis à neuf, propre et coquet. Sous le rebord de la toiture court une décoration

très originale, que nous n'avons jamais vue ailleurs ; les poutres horizontales sont ornées d'attributs bizarres : fruits variés dans des plats, peintures vert, bleu, blanc et or très curieuses représentant des scènes de légendes taoïstes. Au centre est un miroir entouré de deux dragons. Les murs sont décorés de peintures représentant des personnages taoïstes ; l'extrémité des chevrons est décorée du caractère *fou* 福 et de dessins très compliqués. A droite, derrière un des bâtiments latéraux, une petite cour triangulaire où se trouve une petite maison, habitation du *tao-che* qui garde ces lieux. Cette cour forme terrasse à pic au-dessus de la gorge ; elle offre un beau point de vue.

Dans la cour du temple se dressent une stèle de la 8^e année *tch'ong-tcheng* (1635), une autre de la 24^e année *kouang-siu* (1898), et un brûle-parfums en fonte de l'époque *k'ang-hi*. La stèle de *kouang-siu* est relative à la réparation et à la reconstruction du Teou-lao kong 斗姥宮, que nous n'avons pas vu. D'après la stèle, ce « palais » se trouverait à 200 pas au delà du Pi-kia kong, situé lui-même sur le côté gauche, à 50 ou 60 pas au-dessous du Yu-hiu kouan où nous sommes.

Nous n'avons malheureusement pas eu le temps de visiter complètement ces lieux, qui sont pleins d'intérêt.

Au dessus de la salle du fond est une terrasse à laquelle on accède par un escalier étroit creusé dans le rocher ; c'est une simple plate-forme d'une dizaine de mètres de côté, où se dresse un petit pavillon, le Yu-houang ko 玉皇閣 « pavillon de l'Empereur de Jade », avec la statue de Yu-houang.

Environ 10 mètres plus haut est un minuscule kiosque en pierre inscrit Wou-chang ko 無上閣, « pavillon culminant », qui contient une statuette de T'ai-chang Lao-k'iu tao-tö t'ien-tsouen 太上老君道德天尊. Ce kiosque, carré, est surmonté d'un toit rond. Il est fort élégant. De cette terrasse supérieure, comme de celle du Yu-houang ko, on joint d'une vue splendide. La gorge tout entière s'étend devant nos yeux, avec ses flancs abrupts et chaotiques. En arrière ce sont les sommets du massif, découpés, déchirés, dentelés de mille façons. Une maigre brousse comble les anfractuosités du rocher.

On peut, par un chemin très raide, franchir l'arête rocheuse.

CHAPITRE VII.

La crypte du tombeau de Tö-tsonq 德宗 des Ts'ing 清.

L'édification du tombeau de cet empereur est fort lente. Les travaux ont été interrompus à diverses reprises par des grèves d'ouvriers, par le renversement de la monarchie ; mais ils semblent devoir être menés à bonne fin. Nous avons plusieurs fois visité les chantiers ; nous avons examiné les plans chinois, avec

leurs légendes explicatives ; nous sommes aussi renseigné qu'on peut l'être au sujet des salles souterraines. (1)

L'entrée de la crypte, qui s'ouvre dans la cour intérieure du Ming-leou, est presque entièrement souterraine ; elle a 4 m. 35 de largeur et 4 m. 20 de hauteur ; sa forme est le plein cintre. Le sol de la cour intérieure sera à 3 m. 60 au-dessus de la base de cette ouverture et le secteur qui restera sera bloqué par le mur protecteur en céramique, large de 6 m. 50, haut de 3 m. 80.

Le premier couloir, à pente descendante, a 11 mètres de longueur, 4 m. 35 de largeur et 4 m. 20 de hauteur ; il aboutit à une chambre dite *chan-t'ang* 閔堂, de 6 m. 70 de largeur sur 1 m. 50 de profondeur, suivie d'une autre chambre moins large, de 2 m. 80 de profondeur.

Puis vient une porte à panneaux de pierre, dont les gonds supérieurs sont encastés dans une énorme pièce de bronze longue de 4 m. 50 environ et épaisse de 0 m. 30 à 0 m. 40. Cette porte est recouverte d'une toiture formée d'un monolithe de pierre sculpté en forme de toit de pavillon.

La porte donne accès dans un couloir de 4 m. 50 de longueur sur 3 m. 70 de largeur, qui conduit au *ming-t'ang* 明堂, salle de 7 m. 65 de largeur sur 5 m. 25 de longueur. Puis vient une nouvelle porte semblable à la première ; puis un couloir de 2 m. 90 de longueur et de 3 m. 70 de largeur qui conduit au *tch'ouan-t'ang* 穿堂, salle de 5 mètres de largeur sur 4 m. 95 de longueur. Un couloir de 2 m. 90 de longueur sur 3 m. 70 de largeur mène de la troisième porte à la quatrième, qui est celle de la chambre tombale. Cette chambre a 7 m. 10 de profondeur et 12 m. 20 de largeur ; elle est occupée en partie par un lit de pierre, large de 3 m. 50 et haut de 0 m. 40, sur lequel seront déposés les cercueils.

A partir du *chan-t'ang*, le dallage qui recouvre le sol est horizontal. Les salles et les couloirs sont voûtés ; les voûtes, de courbures différentes, sont accolées les unes aux autres.

L'intérieur des tunnels, les encadrements des portes sont décorés de sculptures bouddhiques. Les murs et les voûtes sont en pierres taillées.

Les voûtes terminées, le tout sera enfermé dans une gaine de grosses briques, et cette sorte d'étui protecteur sera recouvert du massif de terre, cette terre étant soigneusement pilonnée.

Les matériaux employés sont de premier choix. Le travail est très soigné ; il semble qu'une construction pareille puisse défier les siècles. Si, comme tout porte à le croire, les cryptes des empereurs Ming sont du même type, elles sont certainement encore en excellent état. En comparant les proportions des « enceintes précieuses », on se rend compte de l'énormité du travail exécuté

(1) Tout est actuellement enfoui sous le massif de terre ; l'empereur et l'impératrice ont été déposés dans la chambre, les portes fermées, et la crypte est pour toujours cachée aux regards des hommes (mars 1914).

aux Che-san ling ; en effet, le tombeau de Tö-tsong n'a, pour son « enceinte précieuse », que 68 mètres de longueur sur 32 à 34 mètres de largeur, tandis que le tumulus du Tch'ang ling 長陵 a un diamètre de 300 mètres.

Le plan ci-joint (n° 17) est établi en pieds. Dans notre description nous avons donné au pied une valeur de 0 m. 315, en arrondissant parfois les totaux ; les mesures données ne sont donc pas rigoureusement exactes.

APPENDICE.

HIAO LING 孝陵.

Le tombeau de Nankin.

Le fondateur de la dynastie des Ming, T'ai-tsou 太祖, a été enterré à Nankin, sa capitale (Voir la carte des environs de Nankin, planche XLI et planche XXII). C'est le seul empereur de cette dynastie qui n'ait pas été enterré aux Che-san ling, si l'on excepte son petit-fils et successeur Houei-ti 惠帝, dont on ignore le lieu de sépulture (1), et le septième empereur, Tai-tsong 代宗, qui fut enterré au Kin chan 金山, derrière le Yü-ts'üan chan 玉泉山, au Nord-Ouest de Pékin. (2)

1^o Personnages ensevelis. (3)

I. L'empereur T'ai-tsou 太祖, mort le 24 juin 1398, à 71 ans. Nom de règne : hong-wou 洪武 (1368-1398). Titres posthumes : 神聖文武欽明肇運俊德成功統天大孝高皇帝, puis 開天行道肇紀立極大聖至神仁文義武俊德成功高皇帝.

II. L'impératrice Ma 馬皇后, morte le 17 septembre 1382, à 51 ans. Titres posthumes : 孝慈昭憲至仁文德承天順聖高皇后, puis 孝慈貞化哲慎仁徽承天育聖至德高皇后.

L'empereur fut enseveli six jours, l'impératrice quarante-cinq jours après leur mort.

De nombreuses concubines suivirent l'empereur dans son tombeau. (4)

(1) On sait que l'empereur Houei-ti fut chassé du trône par son oncle Tch'eng-tsou en 1402 ; il mourut probablement lors de la prise de Nankin. D'autres veulent que, s'étant fait bonze et ayant erré dans les provinces du Sud-Ouest, il soit venu mourir à Pékin en 1440. Cf. De Groot, *Religious System*, III, pp. 1178-1180 et aussi II, p. 441, 820.

(2) Sur T'ai-tsong. cf. *supra* p. 36 et ss. et De Groot, *loc. cit.*, pp. 1233-1234, 1254.

(3) Sur les tombeaux des ancêtres de T'ai-tsou, cf. De Groot, *loc. cit.*, pp. 1268 sq.; P. Gaillard, *Nankin d'alors et d'aujourd'hui*, pp. 164, 179 et *passim*.

(4) Cf. De Groot, *loc. cit.*, pp. 1266-1267.

2° *Etat actuel.*

Le tombeau est situé au pied du Chen-lie chan 神烈山, à l'Est de Nankin (1).
(Planche XXII, B.)

L'ensemble de la sépulture porte le nom de Hiao ling 孝陵; on l'appelle dans la région *houang ling* 皇陵, « le tombeau impérial ». Pour aller au *houang ling*, après avoir traversé les ruines de l'ancien palais impérial des Ming, on franchit la porte Tchao-yang 朝陽門; une route moderne conduit au tombeau dont on aperçoit le tumulus couvert d'arbres se détachant sur le fond de la montagne complètement pelée. (Voir planche XLI, la carte des environs de Nankin et planche XLII, le plan n° 18.)

Si l'on désire voir en détail la Voie sacrée, il ne faut pas prendre cette route, qui aboutit près de la fin de l'allée des animaux, mais continuer sur la route de Tsien-kang jusqu'à la stèle portant les trois caractères 神烈山. *Chen-lie chan*. Là se détache, à gauche, la route du tombeau; non loin se trouvent des pierres portant l'inscription : 諸司官員下馬, « que tous les fonctionnaires descendent de cheval ! » Plus loin, une stèle porte gravée une ordonnance de 1641 interdisant la chasse et la coupe du bois sur tout le terrain dépendant du tombeau et menaçant de punitions quiconque ne serait pas descendu de cheval à 100 pieds de là.

A 700 mètres de cette stèle se dresse la Grande porte rouge, 大紅門, (Planche XXII, c) qui devait être à peu près semblable à celle des Che-san ling. Les briques sont apparentes, leur enduit rouge ayant disparu; rien ne subsiste de la toiture. Les tuiles jaunes ont également disparu; quelques débris s'en retrouvent dans les champs cultivés environnants qui ont envahi le Chemin de l'Esprit. La Porte rouge mesure 24 mètres de largeur sur 8 mètres d'épaisseur; elle comprend trois ouvertures, la centrale large de 4 mètres, les autres de 3 mètres. Elle est donc de dimensions sensiblement inférieures à celle des Che-san ling qui mesure 37 mètres de largeur.

Nous devons noter ici que malgré toutes nos recherches et celles de nos prédécesseurs toute trace d'un bâtiment analogue au portique en marbre blanc, 白坊, des Che-san ling reste introuvable.

Après avoir quitté la Grande porte rouge, on avance sur une route qui fut le chemin dallé; son axe est légèrement Nord-Est; elle nous mène, après un parcours de 70 mètres, au *pei-t'ing* (Planche XXII, d). C'est un robuste édifice carré de 25 m. de côté, fort analogue, comme construction et comme dimensions, à celui des Che-san ling. La toiture a complètement disparu; seuls subsistent les quatre murs entourant la stèle, qui est supportée par une gigantesque tortue absolument semblable à celle des Che-san ling. Le côté Sud de la stèle porte une composition, analogue à celle du Tch'ang ling, qui commémore

(1) Sur les différents noms de cette montagne, cf. De Groot, *loc. cit.*, III, pp. 1256-1257; P. Gaillard, *loc. cit.*, p. 182.

les mérites de l'empereur T'ai-tsou ; elle est signée de Tch'eng-tsou et datée de la 11^e année *yong-lo* (1413).

Vingt mètres au delà du *pei-t'ing*, la Voie sacrée fait un brusque détour à l'Ouest et descend d'une dizaine de mètres pour arriver à une rivière que l'on franchit sur un pont moderne ; le pont ancien a complètement disparu. A 15 mètres de ce pont commence la grande allée des animaux en pierre. Contrairement à ce qui existe aux Che-san ling, le commencement de cette allée n'est pas marqué par des colonnes ; nous ne les retrouverons que plus loin, séparant les animaux des personnages. On est frappé de l'étroitesse de la Voie sacrée entre les statues de pierre ; elle ne mesure qu'un *tchang* environ (3 m. 20), alors que celle des Che-san ling est large de près de trois *tchang* (9 m. 60). La série des animaux, espacés de 18 *tchang* (55 m.), est la même qu'au Che-san ling (1) (Planche XXII, E, F ; XXIII A, B.) ; mais leur taille est moindre. Entre les deux paires de chevaux, une sorte de *pei-t'ing* a été récemment élevé ; cette construction, en bois et en tôle, nuit au bel effet de l'allée.

A 40 mètres des chevaux, la Voie sacrée tourne presque à angle droit, après avoir croisé la route moderne conduisant du Tchao-yang men au tombeau. A 20 mètres au Nord de ce coude se trouvent les deux colonnes, très semblables à celles des Che-san ling, (Planche XXIII, c.) mais distantes l'une de l'autre de 3 m. 50 seulement. Puis viennent les quatre paires de fonctionnaires militaires et civils, identiques à ceux des Che-san ling sauf les dimensions. (Planche XXIII, D, E.)

A 20 mètres des derniers fonctionnaires civils se trouvait le Ling-sing men. L'emplacement de cette porte est parfaitement marqué par les fondations en pierre des six piliers qui la constituaient ; sa largeur totale était de 17 mètres, contre 22 aux Che-san ling.

A partir de cette porte, le Chemin de l'Esprit fait un nouveau coude vers l'Est, puis se rétablit dans la direction Nord-Sud, celle de l'axe du mausolée. Du Ling-sing men au triple pont qui précédait le mausolée, il y a 340 mètres environ. Ce pont n'existe plus ; il est remplacé par un triple pont moderne. (2)

Une large avenue de 210 mètres, dallée en son milieu, conduit au mausolée. On accède par une rampe assez raide à la triple porte rouge du mur d'enceinte. L'ensemble de cette porte mesure 22 mètres de largeur sur 3 mètres d'épaisseur ; elle comporte trois ouvertures, dont celle du milieu a 2 m. 50 de largeur ; les deux ouvertures latérales sont murées. Dans le mur d'enceinte, long de 150 mètres, se trouvent, à 28 mètres de chaque côté de l'axe, deux portes murées.

La première cour mesurait autrefois la longueur du mur, soit 150 mètres ; elle est limitée aujourd'hui, de part et d'autre de l'axe, par de petits murs construits avec les matériaux anciens, et ne compte plus ainsi que 22 mètres Est-Ouest sur 33 mètres Nord-Sud.

(1) Se reporter *supra* pp. 28-29.

(2) Là s'arrêtent voitures, chevaux et pousse-pousse qui amènent les visiteurs.

Trois escaliers ruinés conduisent à une terrasse où se trouvait autrefois le Ling-ngen men. Les fondations des colonnes indiquent que ce bâtiment était semblable à celui de Tch'ang ling. On a élevé là un édifice de 86 sur 8 mètres, avec deux larges ouvertures au Nord et au Sud ; il abrite en son centre un socle qui devait supporter cinq stèles, dont trois seules subsistent. Celle du milieu, à base de tortue, porte sur sa face Sud l'inscription : 治隆唐宋, « son règne fut aussi glorieux que ceux des T'ang et des Song ». Cette stèle fut dressée par ordre de Cheng-tsou des Ts'ing (K'ang-hi). Les inscriptions des deux stèles de droite et de gauche sont à peine lisibles ; la stèle de droite est brisée. Derrière cet ensemble, deux socles à droite et à gauche supportent deux stèles larges et basses sur lesquelles sont gravées des inscriptions de Cheng-tsou. Celle de droite, datée de la 23^e année k'ang-hi (1684), est à peine lisible. Celle de gauche, datée de la 38^e année (1699), commémore une visite de Cheng-tsou à Nankin pendant cette même année ; il secourut le pays dévasté par les inondations ; il donna l'ordre à l'un de ses ministres d'offrir un sacrifice au Hiao ling, ne croyant pas nécessaire d'officier lui-même ainsi qu'il l'avait fait deux fois déjà, en 1684 et en 1689.

Après avoir franchi cette porte, on pénètre dans une cour rétrécie, elle aussi, par de petits murs modernes. Deux cabanes servent d'abris aux gardiens. Sur les côtés, à droite et à gauche, on aperçoit les ruines des soubassements des bâtiments latéraux qui précédaient le grand temple ; là devaient se trouver, un peu en avant de ces bâtiments latéraux, les brûle-offrandes qui existent dans tous les tombeaux des Che-san ling : nous n'en avons pas vu de traces.

A 48 mètres du Ling-ngen men, nous arrivons à la terrasse à trois étages qui supportait le Ling-ngen tien. Trois escaliers centraux, de 23 marches, et deux escaliers latéraux conduisaient à la terrasse supérieure. Sur la face postérieure du temple, les mêmes séries d'escaliers permettaient de regagner le Chemin de l'Esprit. Les soubassements de colonnes, qui subsistent, permettent de reconstituer le Ling-ngen tien ; il comptait neuf entrecolonnements en façade, et cinq latéralement, soit 60 mètres sur 27, contre 70 sur 30 au Tch'ang ling. Aucun indice ne permet d'évaluer la hauteur : tout est rasé. Les trois terrasses superposées comportaient de belles balustrades en marbre blanc, dont on retrouve quelques débris (1).

Une avenue dallée conduit au Ling-ts'in men. Ce bâtiment mesure 24 mètres sur 4 ; la porte centrale a 2 m. 50 d'ouverture et les deux portes latérales 2 mètres. Cette porte clôture au Nord le grand enclos contenant le temple et ses annexes, enclos qui mesure 150 mètres de largeur sur 175 de longueur.

(1) Les autorités de Nankin ont fait élever à l'emplacement du Ling-ngen tien un misérable bâtiment peinturluré en rouge ; une soi-disant tablette du premier empereur Ming s'y dresse sur une table placée devant un paravent. Un débit de thé et de comestibles s'est installé là ; la cuisine se trouve derrière le paravent de la tablette. Dans un coin, un marchand vend des cartes postales.

Le Ling-ts'in men donne accès dans une longue cour, large de 60 mètres seulement. Après avoir parcouru 145 mètres, on arrive à un très beau pont de marbre de 50 mètres de longueur sur 25 de largeur. Ce pont, d'une seule arche, franchit un canal qui vient de l'Est et s'écoule dans la vallée de l'Ouest. Les balustrades ont disparu, sauf un fragment resté debout qui permet d'en imaginer la beauté et le fini.

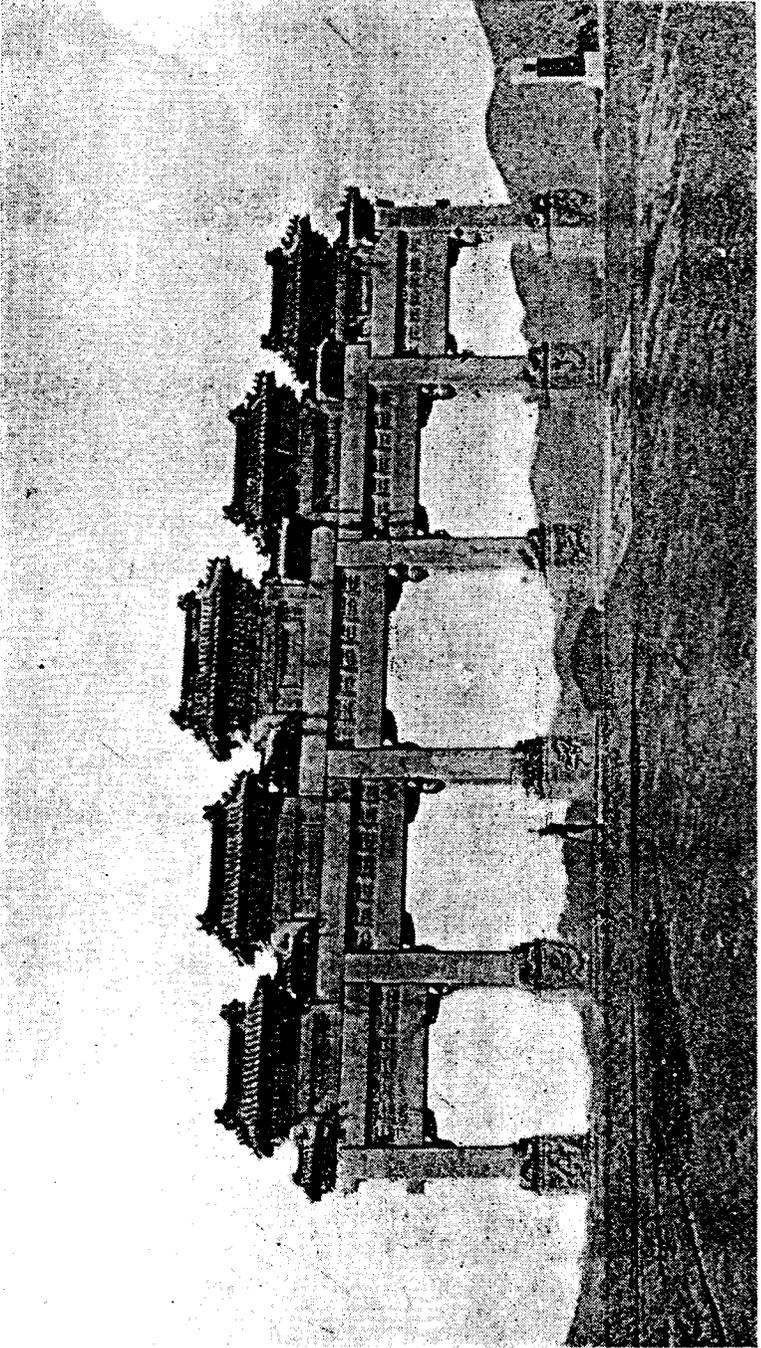
• A 18 mètres au delà du pont se dresse le Ming leou. Cette tour diffère de celle du Tch'ang ling par sa forme ; elle est rectangulaire ici, carrée au Tch'ang ling. De plus le soubassement, au lieu d'être en briques comme au Tch'ang ling, est en larges pierres calcaires.

Cet édifice mesure à sa base 64 mètres de largeur sur 36 mètres de profondeur ; il est haut de 15 mètres. Les murs sont obliques, de sorte que les dimensions ne sont plus au sommet que de 60 mètres sur 34. La base est percée d'un long tunnel large de 4 mètres auquel on accède par une porte large de 3 mètres. Ce tunnel est en rampe montante ; le seuil de la porte qui le termine se trouve 6 mètres plus haut que celui de la porte d'entrée.

Le tunnel débouche sur une terrasse de 6 mètres de largeur, bordée au Nord par le mur de soutènement du tumulus en terre. Sur la plate-forme supérieure, où conduisent des rampes latérales, s'élève le Ming leou proprement dit, lui aussi rectangulaire et non carré comme au Tch'ang ling. Il mesure 40 mètres sur 20 et 7 m. 50 de hauteur ; il est entouré de murs de 3 m. 50 d'épaisseur. Au Sud, une seule porte large de 3 mètres ; au Nord, trois portes de mêmes dimensions ; à l'Est et à l'Ouest, une porte également de 3 mètres. De la stèle que devait abriter ce bâtiment, du soubassement de cette stèle, aucune trace n'est visible. Le toit a entièrement disparu et l'on ne retrouve rien des tuiles qui le recouvraient. (Planche XXIII, F.)

Le tumulus occupe un éperon qui se détache du Chen-lie chan vers le Sud-Ouest. La muraille qui l'enceint, large de 3 mètres à sa partie supérieure, escalade cet éperon et atteint sa cote maxima au Nord-Est ; elle affecte un contour ovoïde. Un sentier abrupt et pierreux conduit à l'extrémité Nord-Est de l'enceinte, sur le sommet de l'éperon ; ce point offre un beau point de vue sur la ville de Nankin et sur ses environs. Le tumulus mesure, à sa base, environ 350 mètres dans son grand axe et 330 mètres dans son petit axe.

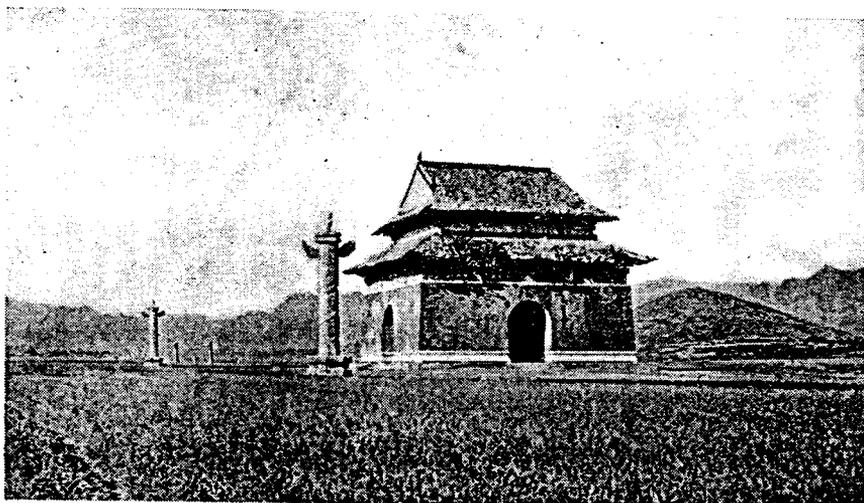
Planche I.



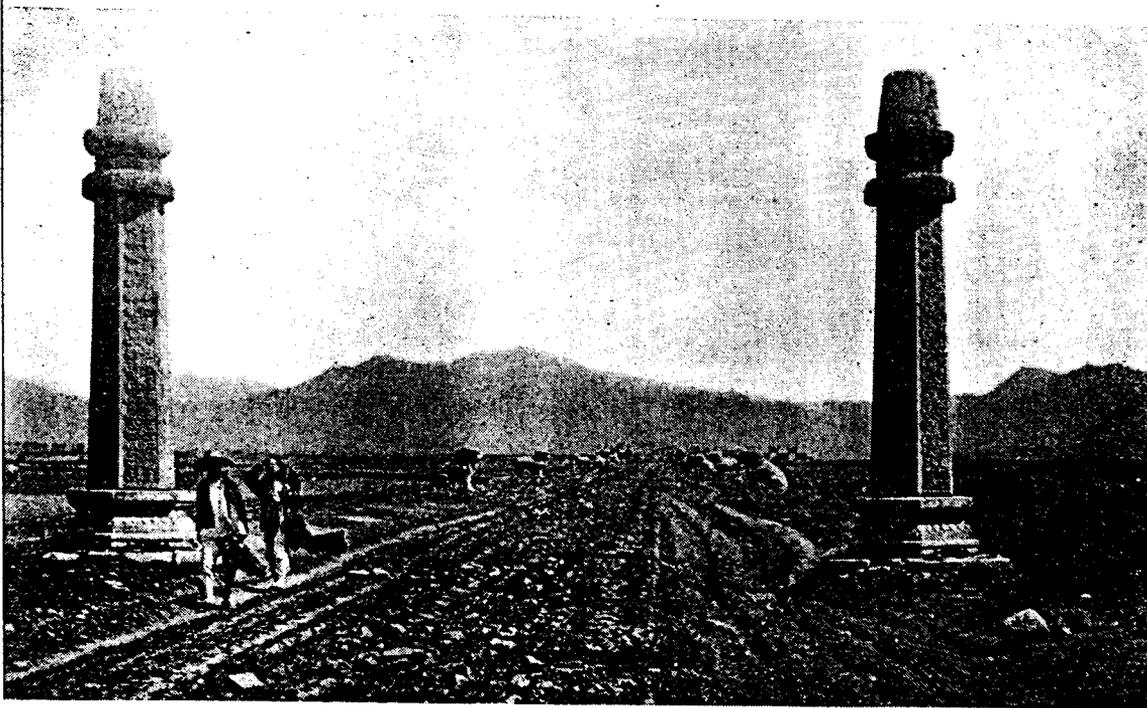
PORTIQUE DE MARBRE BLANC.



COLONNE K'ing t'ien 擎天柱.



A. — PAVILLON DE LA STÈLE.



B. — ALLÉE DES ANIMAUX DE PIERRE. PARTIE SUD.



A. — LION.



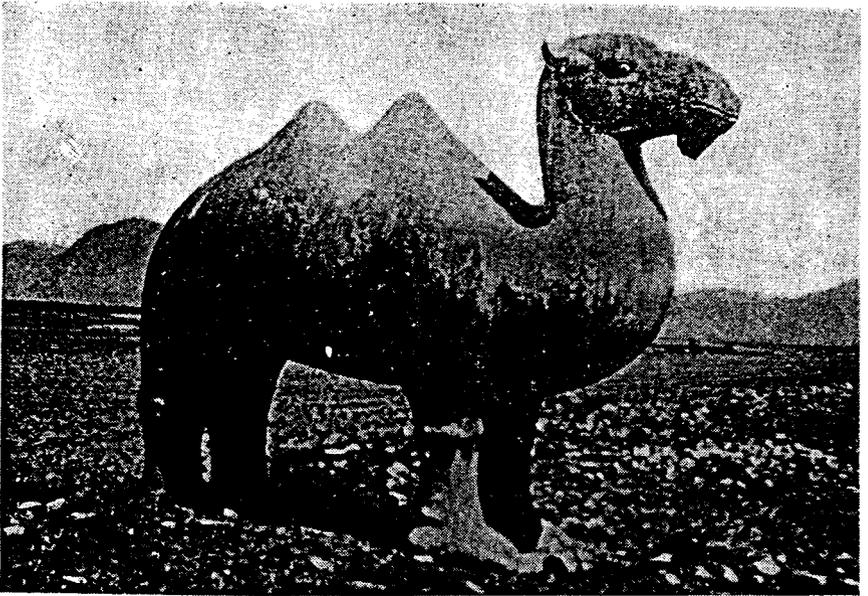
B. — LION.



A. — *Hiai-tche* 獬豸.



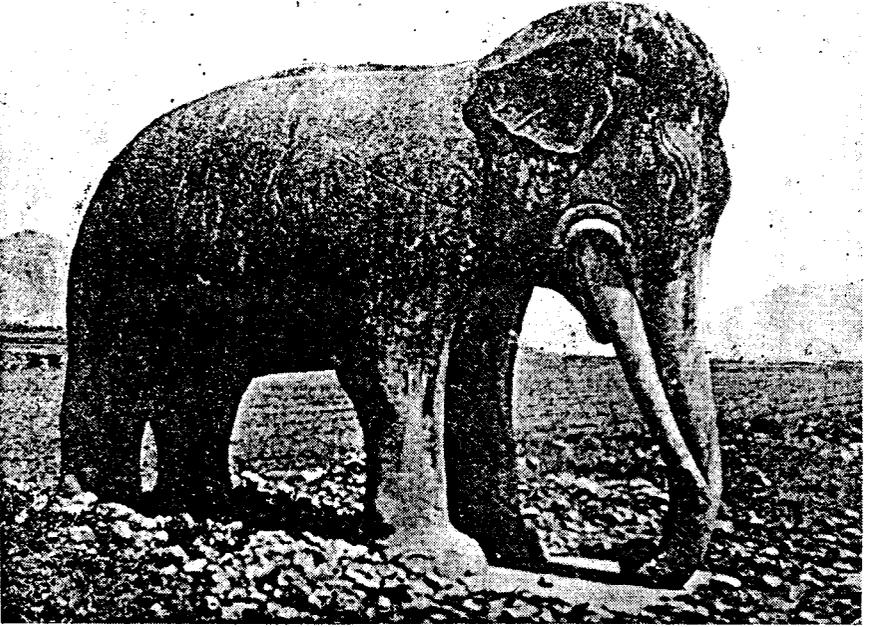
B. — CHAMEAU.



A. — CHAMEAU.



B. — ELÉPHANT.



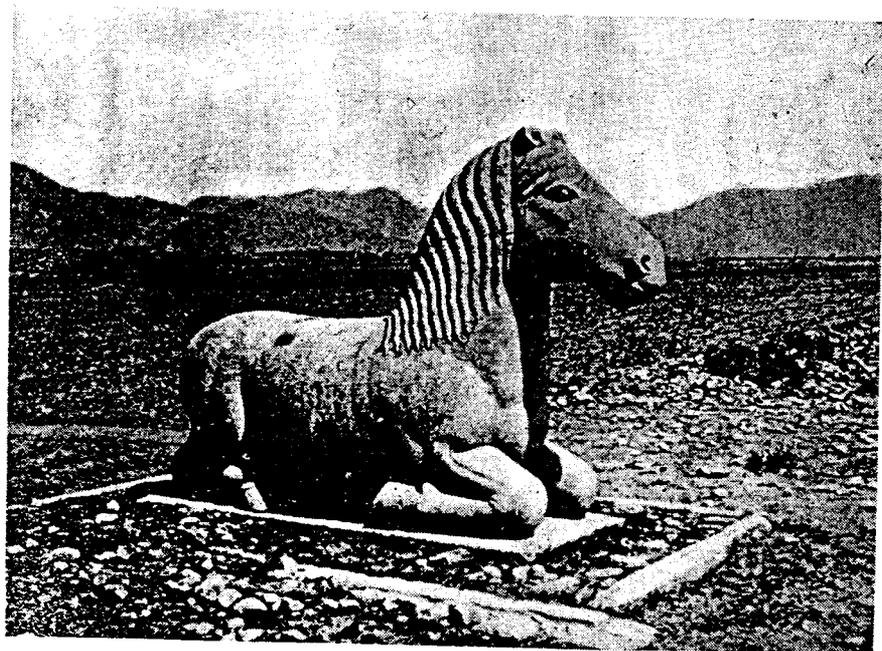
A. — ELÉPHANT.



B. — K'i-lin.



A. — *K'i-lin.*



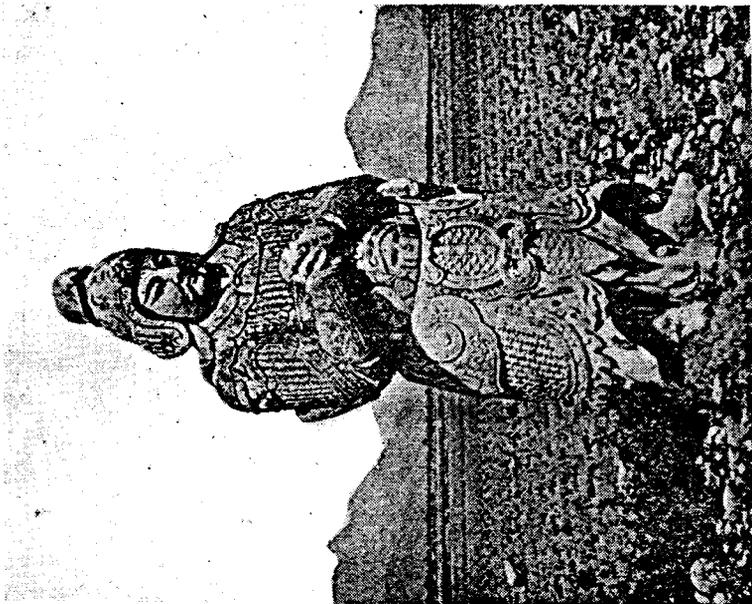
B. — CHEVAL.



A. — CHEVAL.



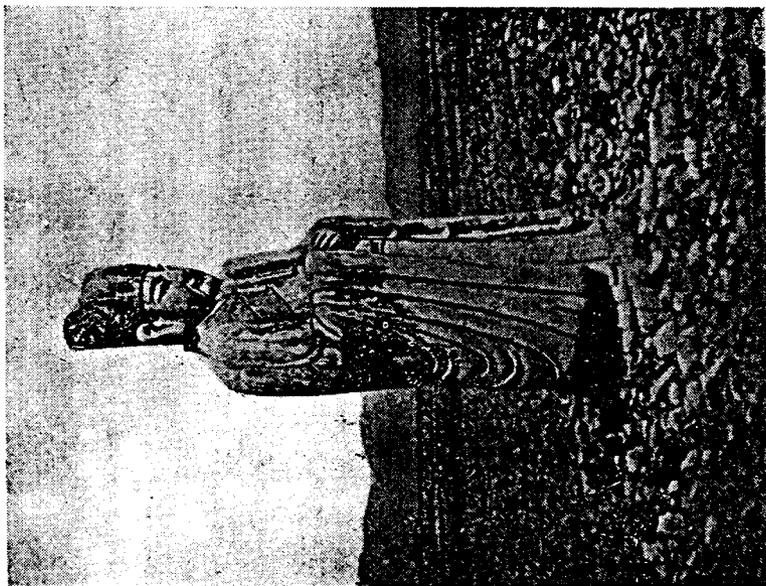
B. — ALLÉE DES PERSONNAGES DE PIERRE. PARTIE NORD.



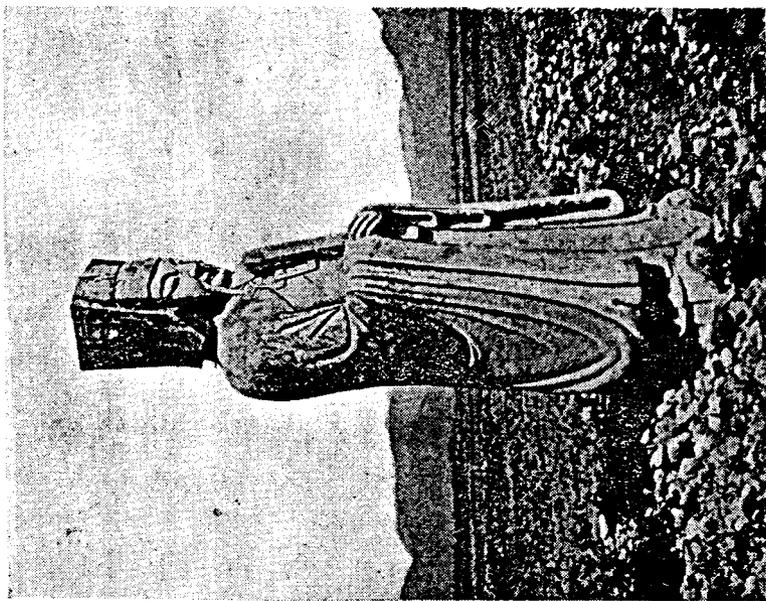
B. — FONCTIONNAIRE MILITAIRE.



A. — FONCTIONNAIRE MILITAIRE.

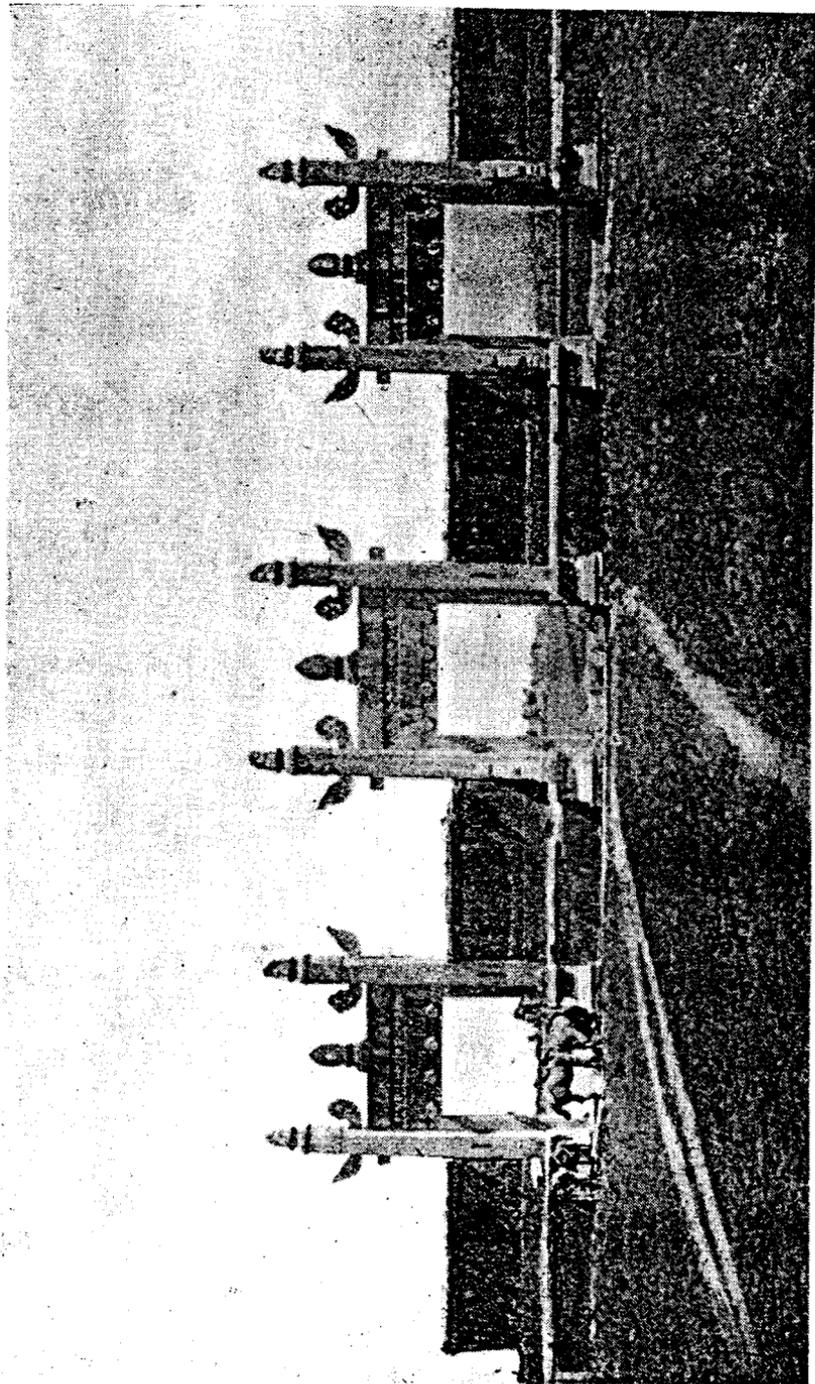


A. — FONCTIONNAIRE CIVIL.

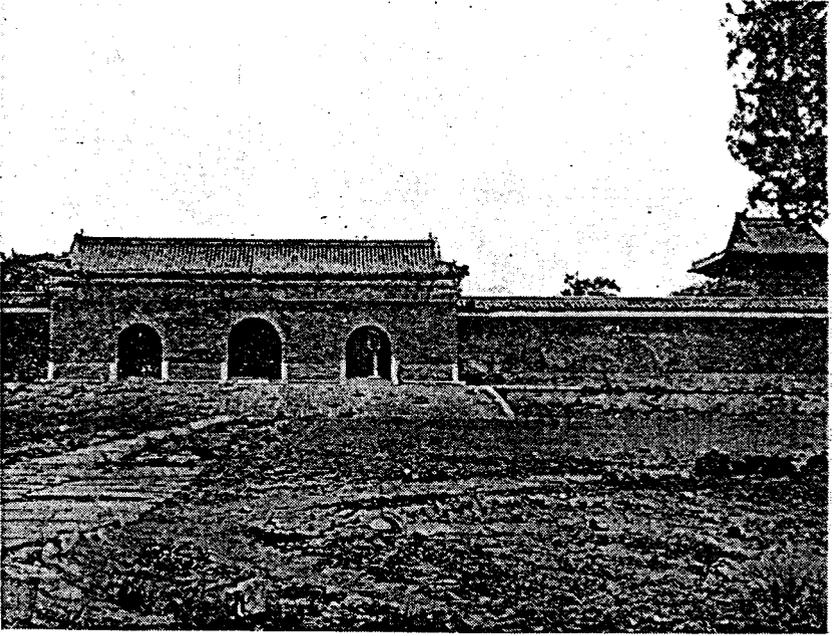


B. — HIUN TCH'EN 爵臣.

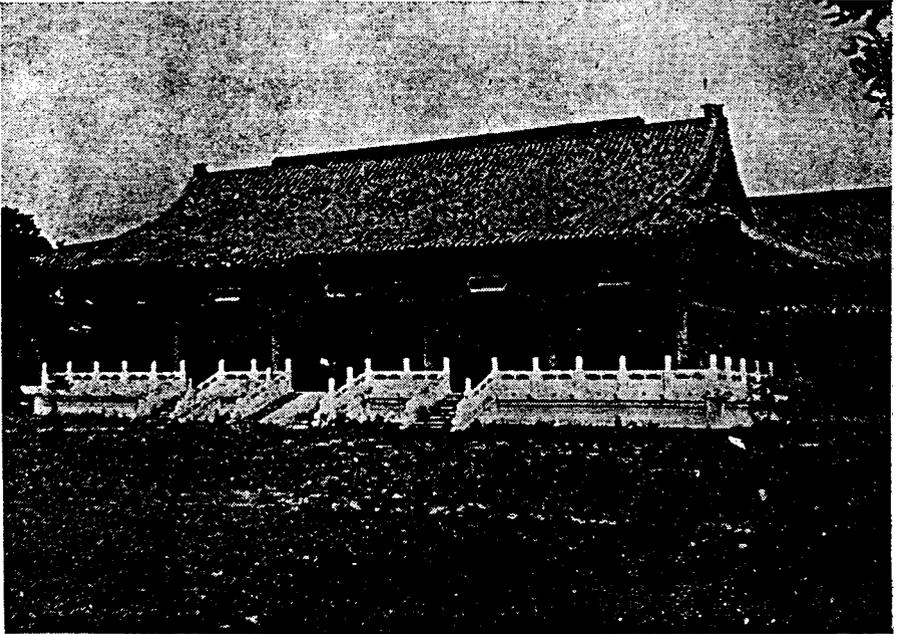
Planche XII.



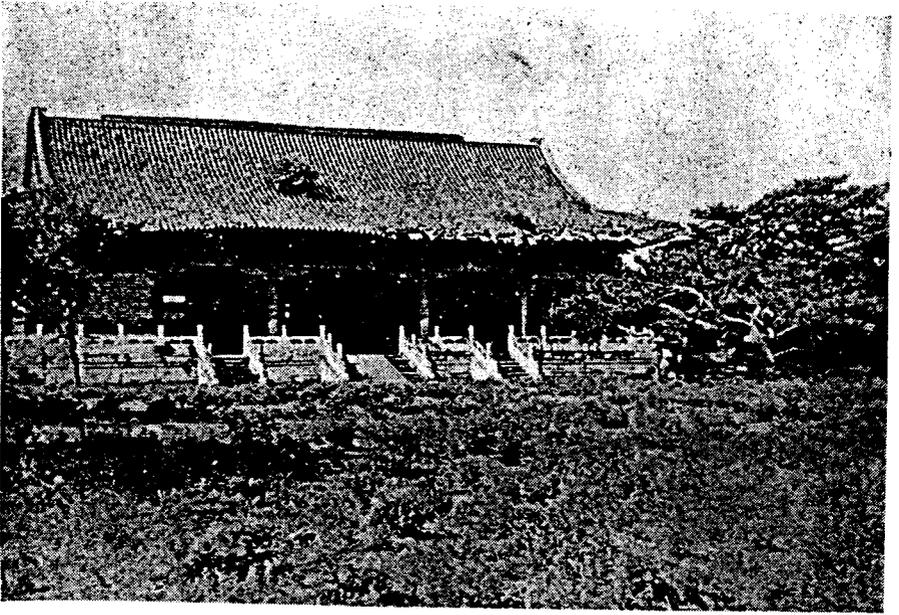
LING SING MEN.



A. — TCH'ANG LING. PORTE EXTÉRIEURE; FACE SUD.



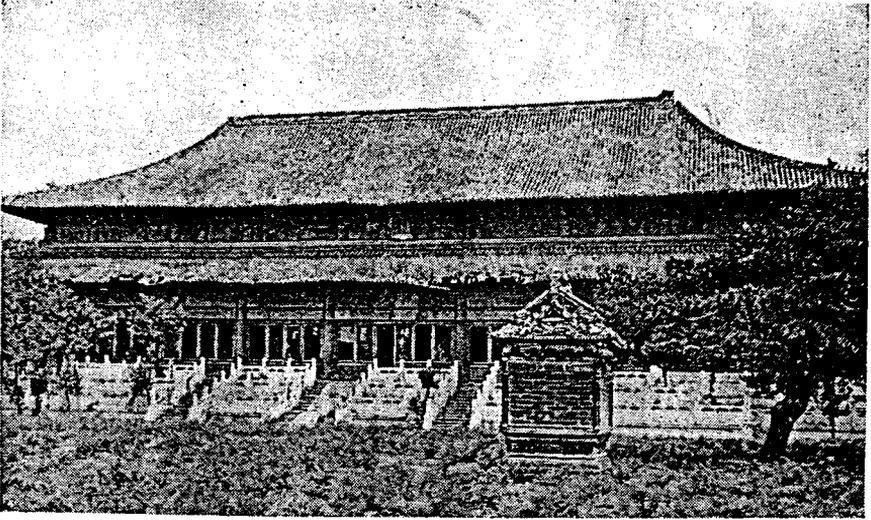
B. — TCH'ANG LING. LING NGEN MEN; FACE SUD.



A. — TCH'ANG LING. LING NGEN MEN ; FACE NORD.



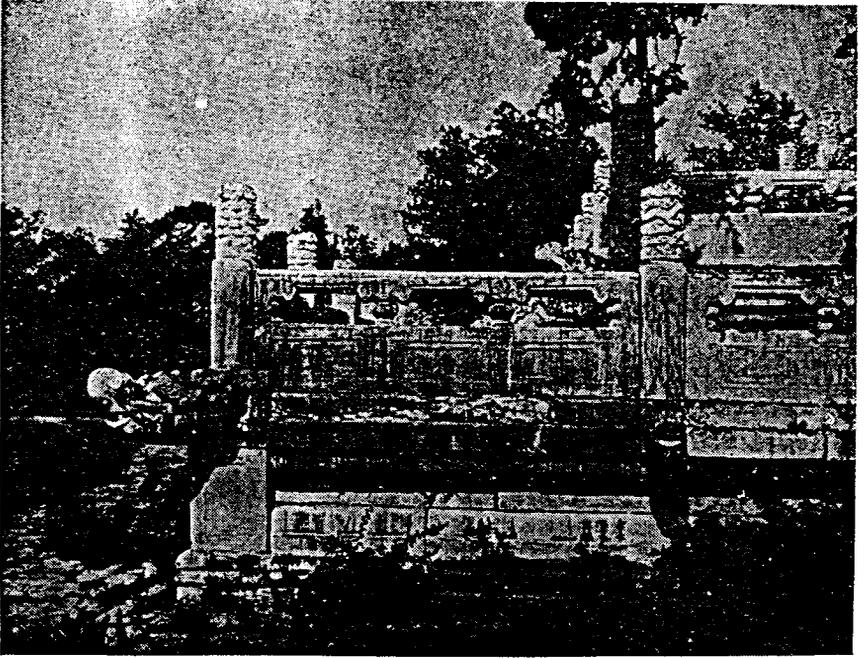
B. — TCH'ANG LING. COUR DU LING NGEN TIEN. LE BRULE OFFRANDES.



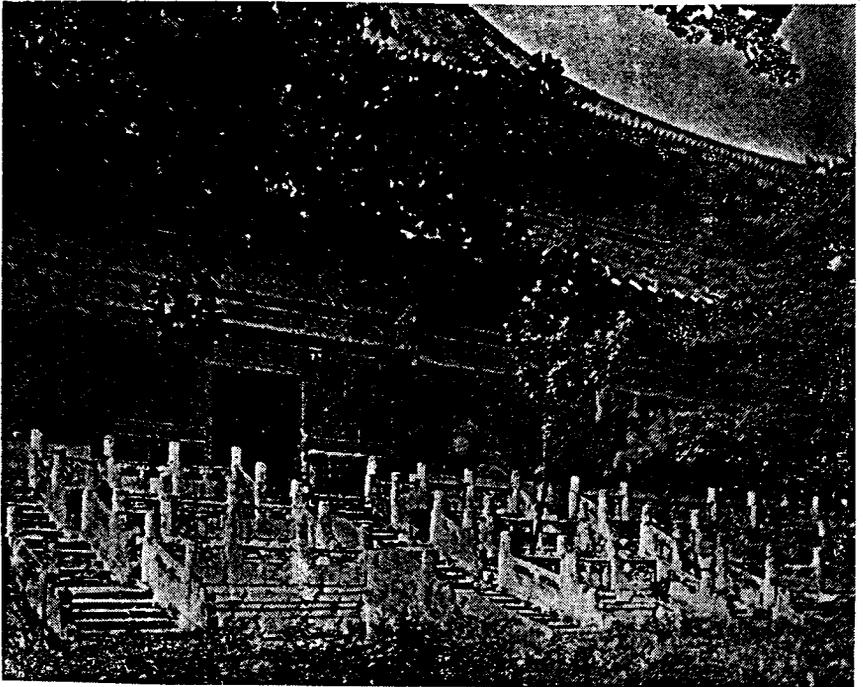
A. — TCH'ANG LING. LE LING NGEN TIEN : FACE SUD.



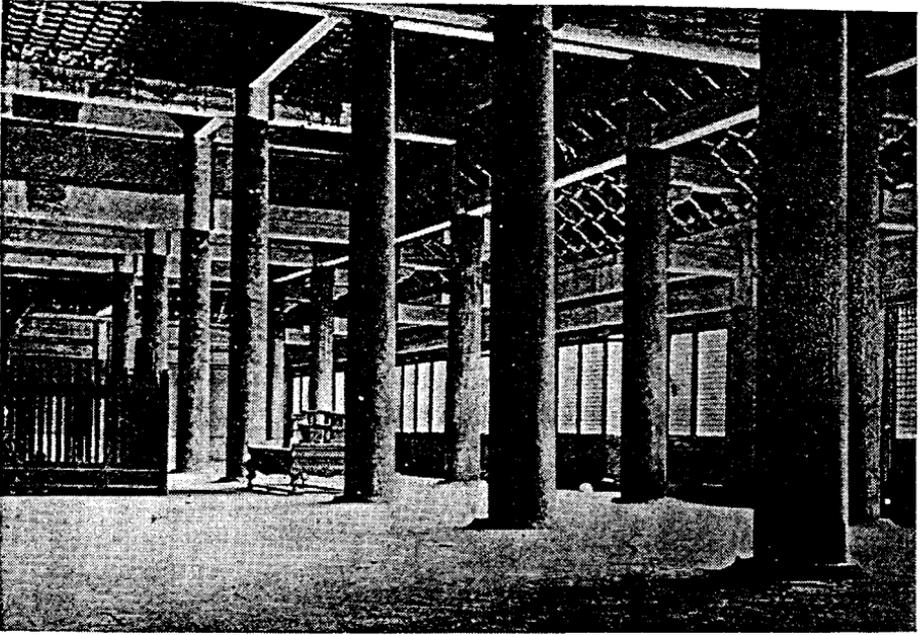
B. — TCH'ANG LING. LE LING NGEN TIEN ; ANGLE SUD OUEST.



A. — TCH'ANG LING. ANGLE DE LA TERRASSE DU LING NGEN TIEN. GARGOUILLE.



B. — TCH'ANG LING. LE LING NGEN TIEN ; FACE NORD.



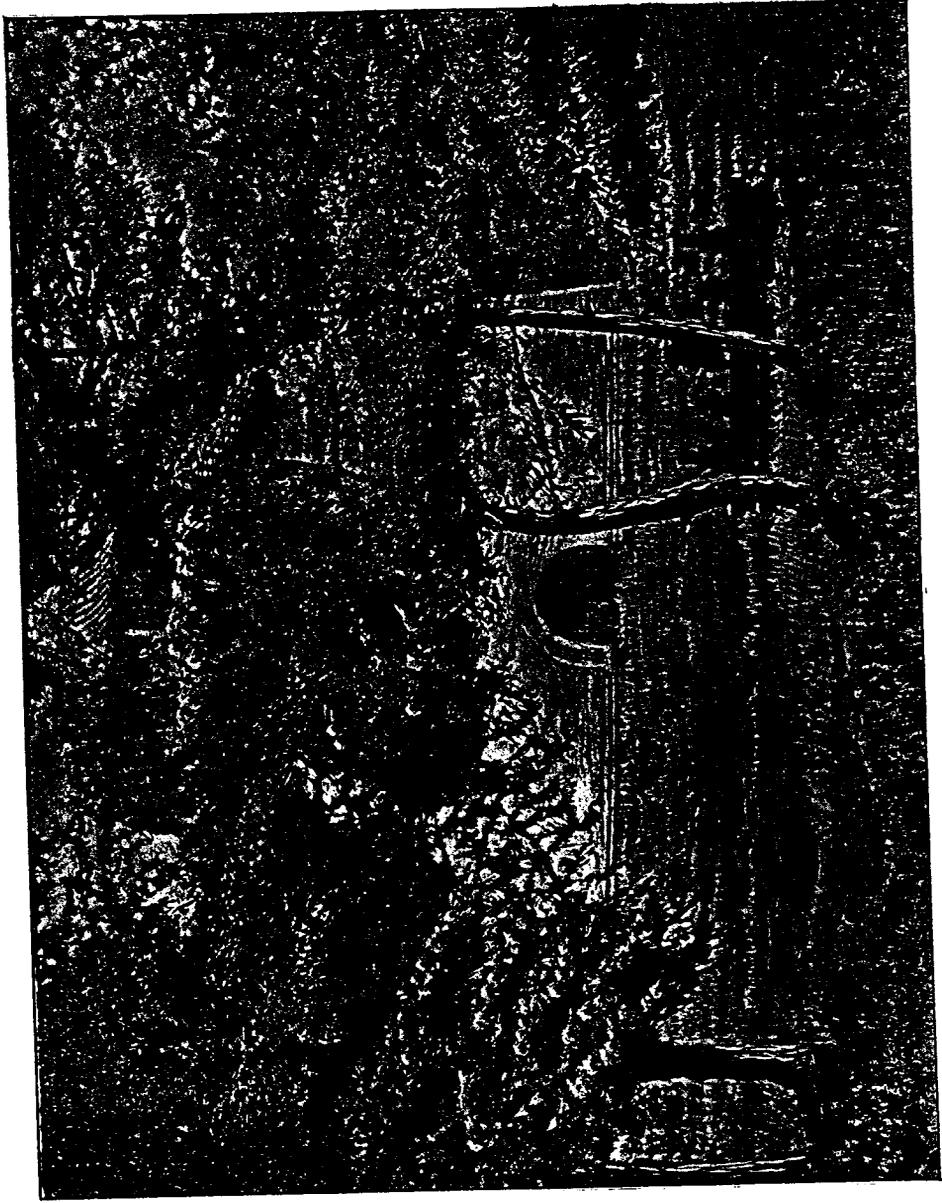
A. — TCH'ANG LING. INTÉRIEUR DU LING NGEN TIEN.



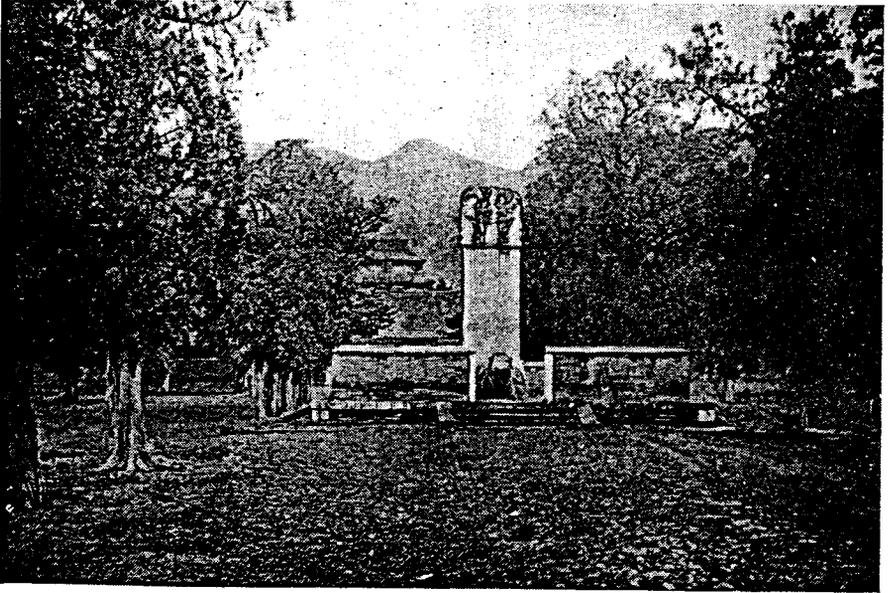
B. — TCH'ANG LING. LING TS'IN MEN.



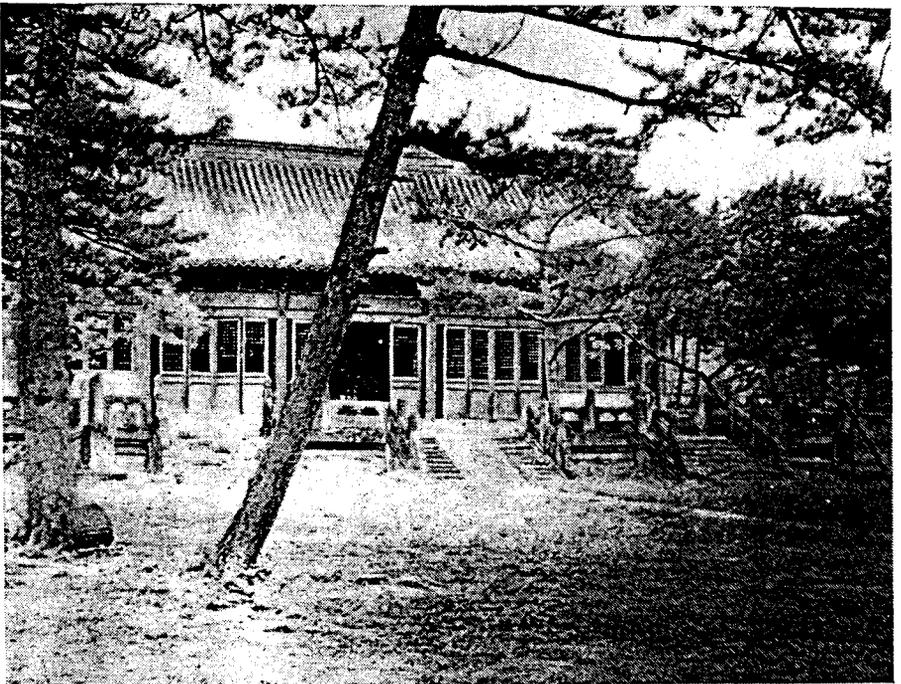
TCH'ANG LING. STÈLE DU MING-LEOU.



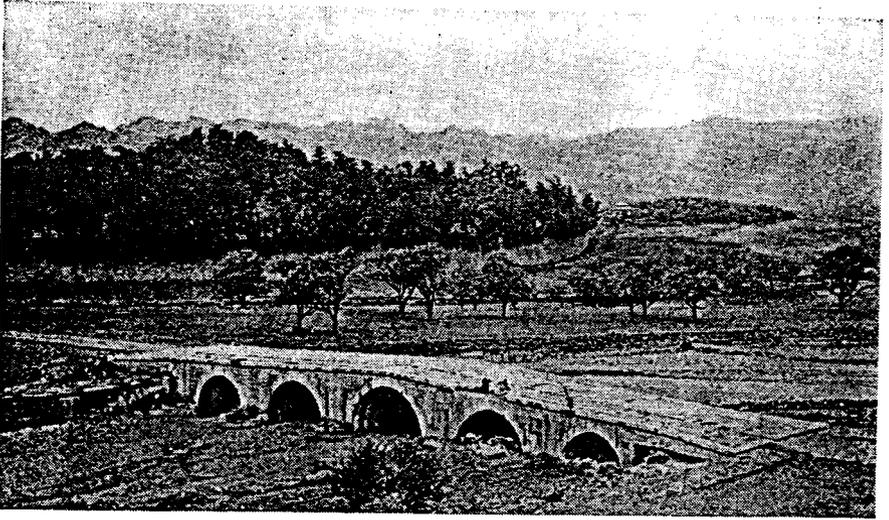
KING LING. LA TABLE DE PIERRE ; LE MING LEOU.



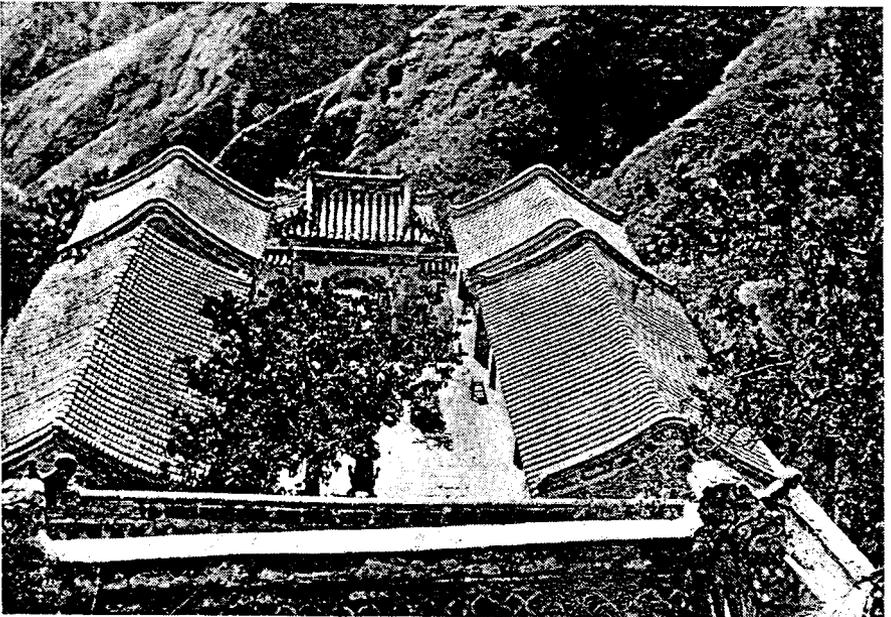
A. — MAO LING. LA STÈLE.



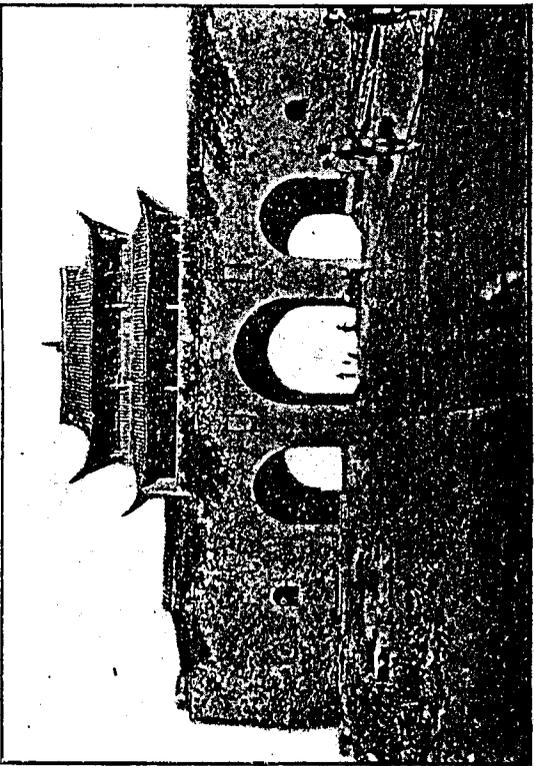
B. — MAO LING. LING NGEN TIEN.



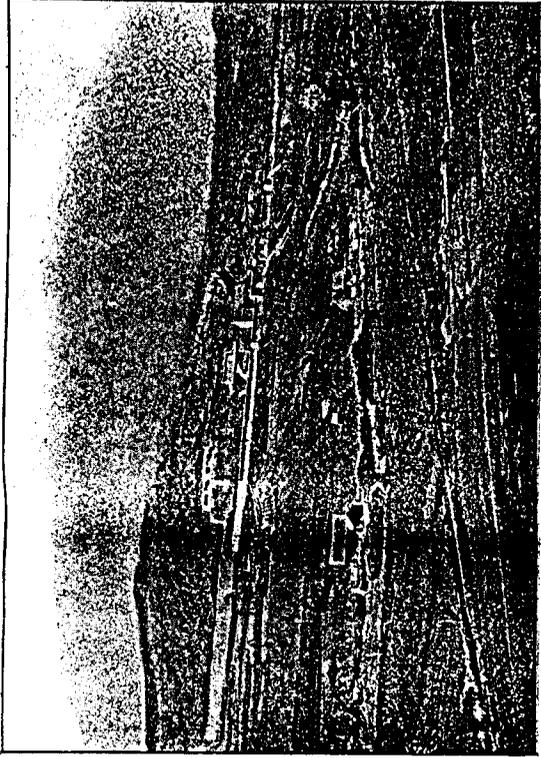
A. — TŌ LING. LE PONT À CINQ ARCHES.



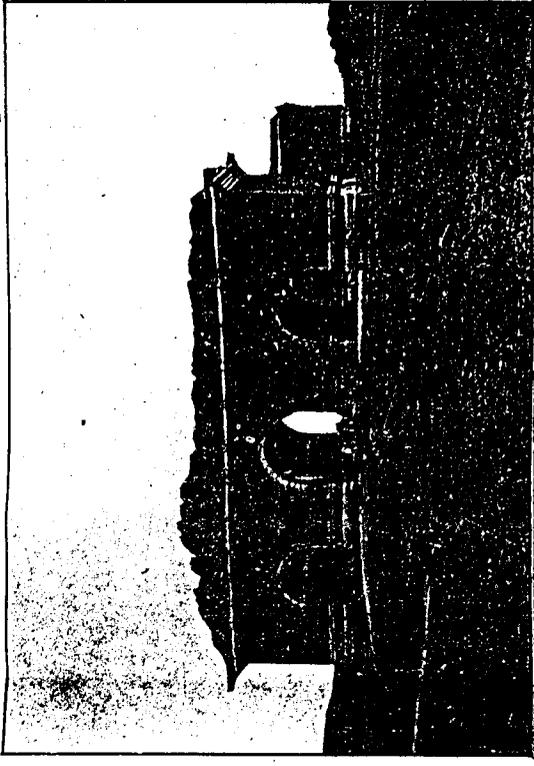
B. — KEOU KEOU YAI. LE TEMPLE VU DE LA TERRASSE SUPÉRIEURE.



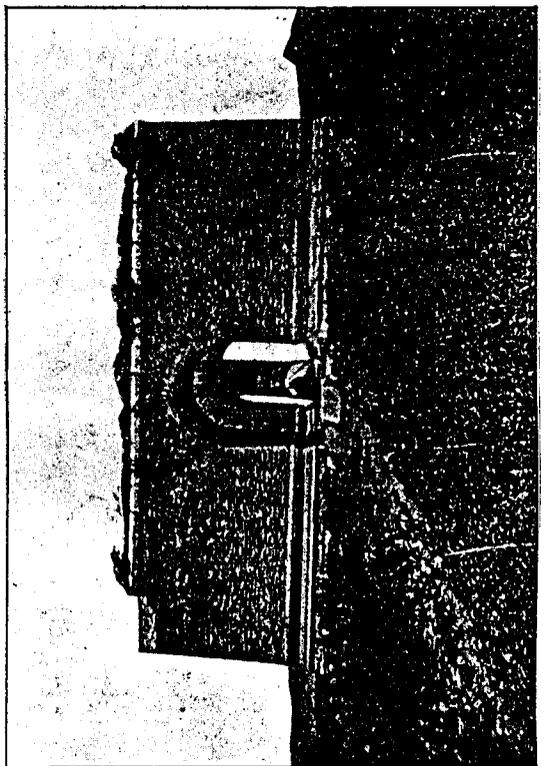
A. — NANKIN. TOUR DE LA CLOCHE.



B. — LE TOMBEAU DE NANKIN ; VUE D'ENSEMBLE.



C. — NANKIN. HIAO LING. LA GRANDE PORTE ROUGE.



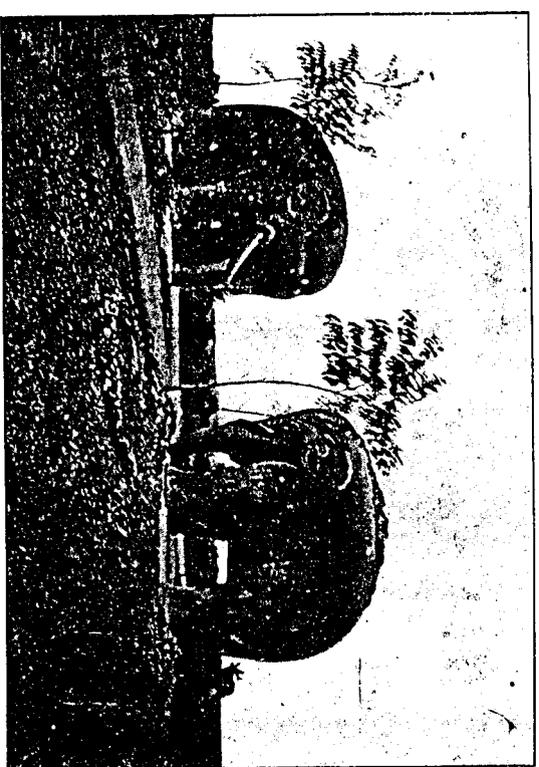
D. — NANKIN. HIAO LING. LE PETIT'ING.



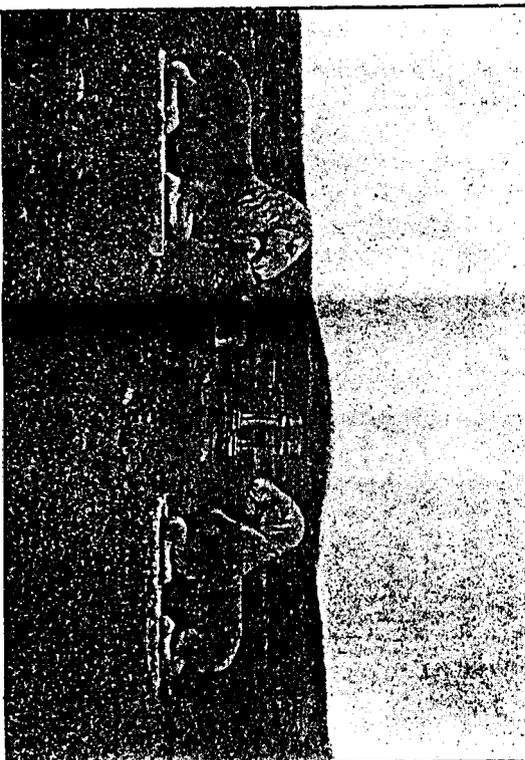
E. — NANKIN. HIAO LING. Hiat' tche.



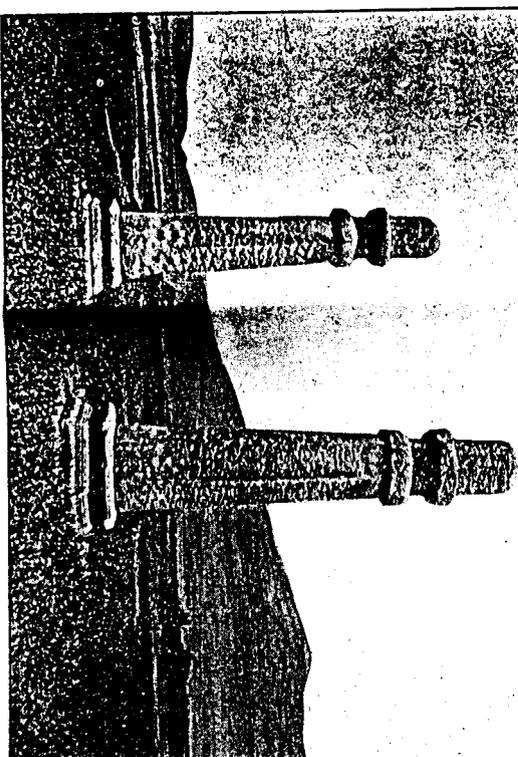
F. — NANKIN. HIAO LING. ELEPHANTS.



A. — NANKIN. HIAO LING. ELEPHANTS.



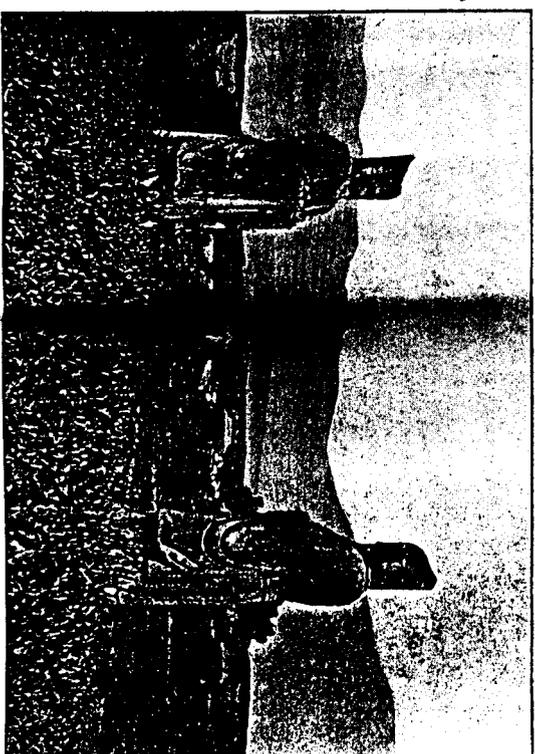
B. — NANKIN. HIAO LING. CHEVAUX.



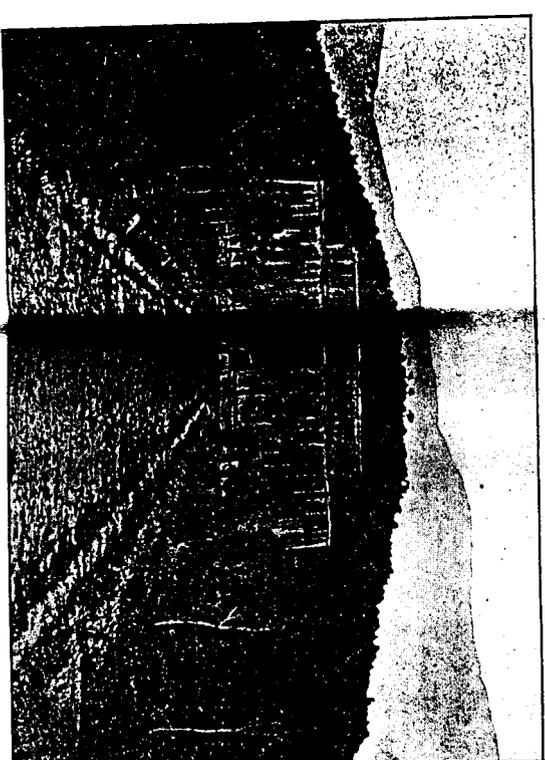
C. — NANKIN. HIAO LING. LES DEUX COLONNES.



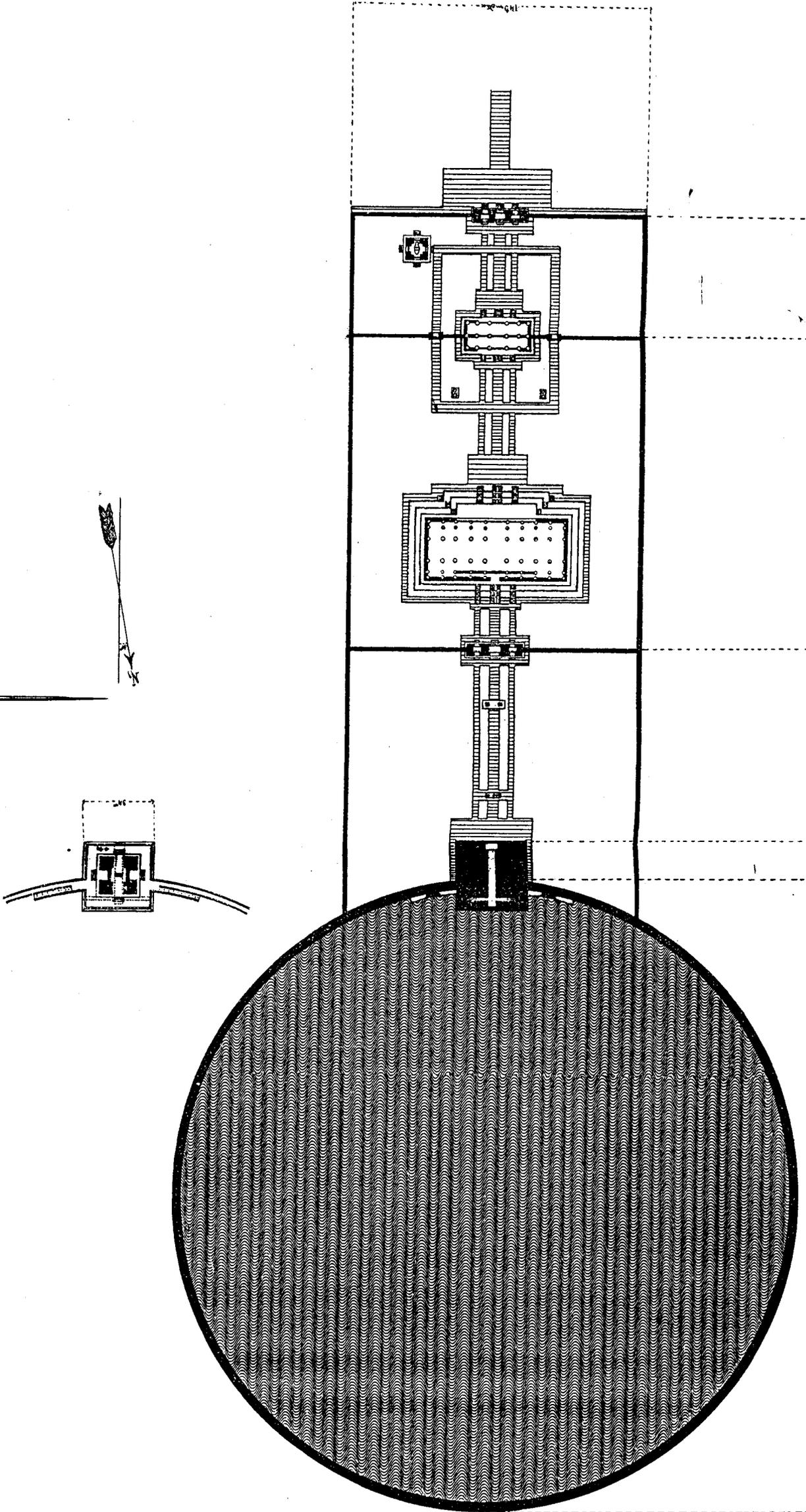
D. — NANKIN. HIAO LING. FONCTIONNAIRES MILITAIRES.

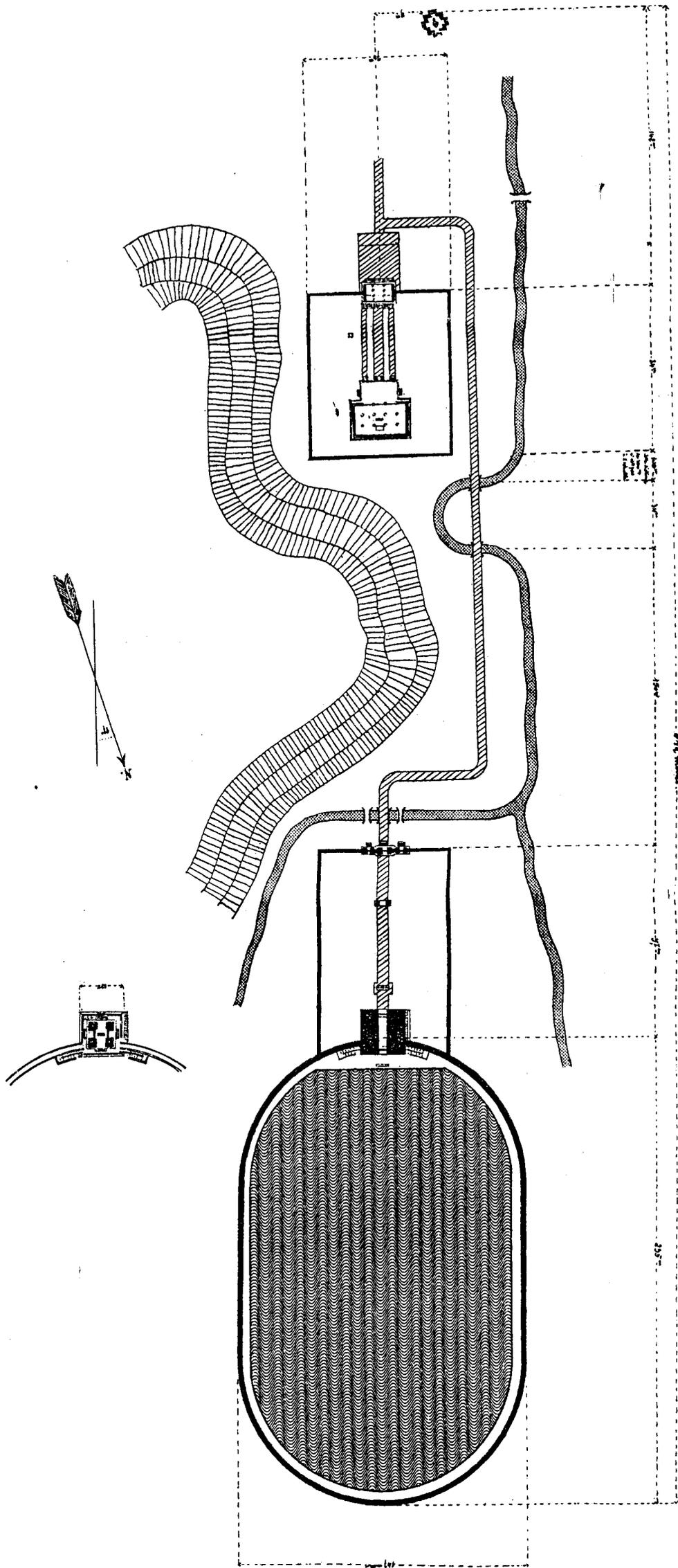


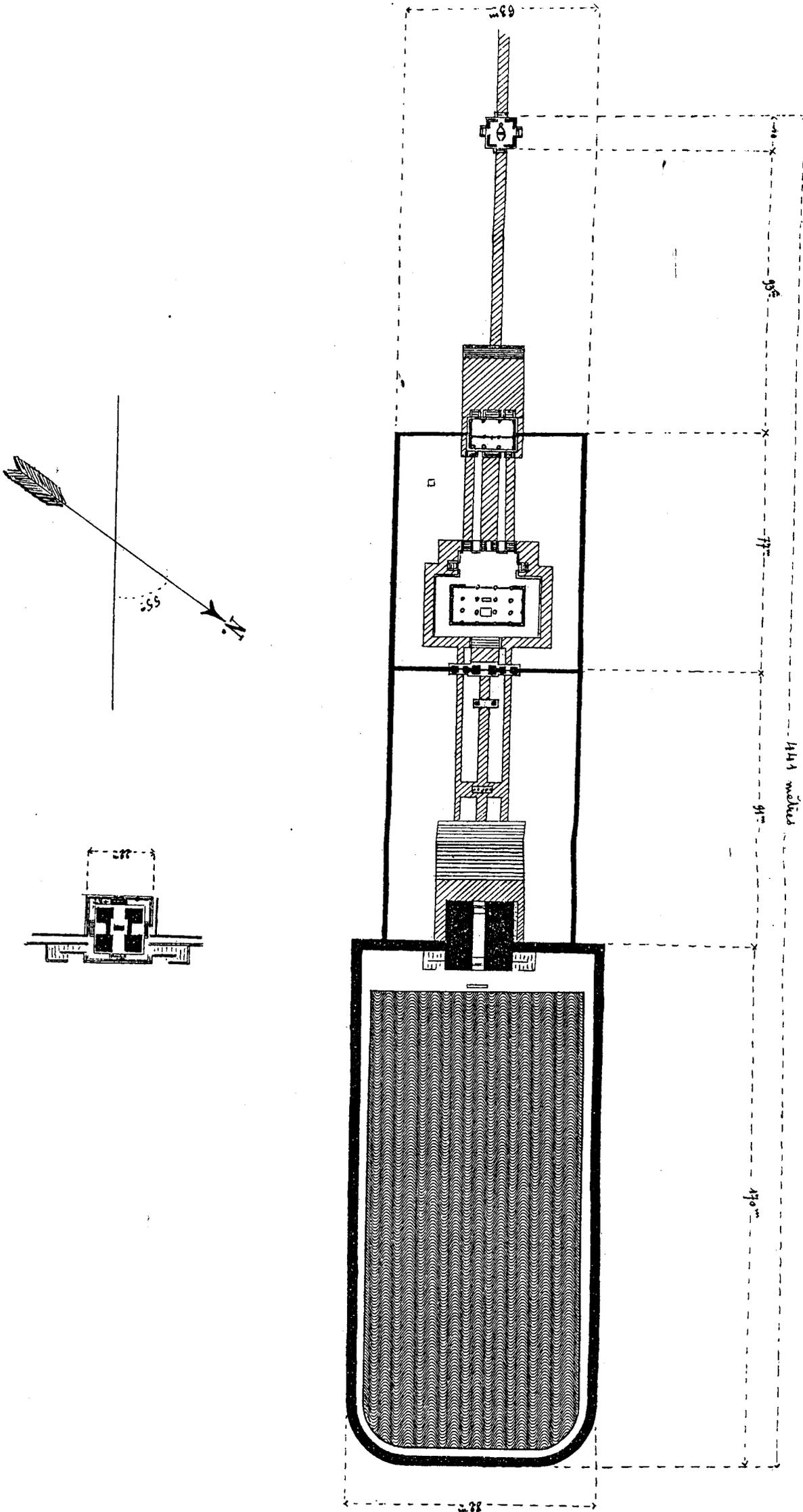
E. — NANKIN HIAO LING. FONCTIONNAIRES CIVILS.
(Au fond ce qui reste des piliers du Ling sing men).

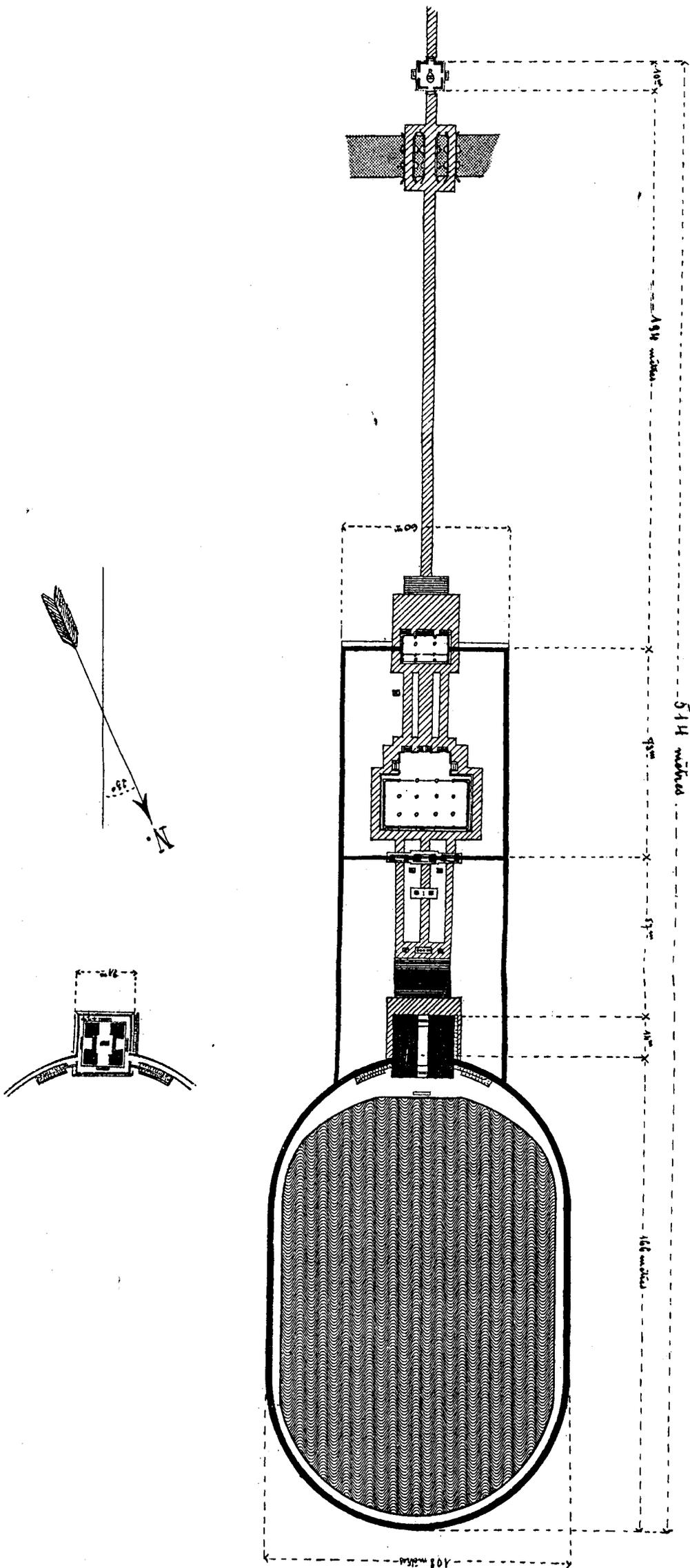


F. — NANKIN. HIAO LING. TOUR DE L'AME.

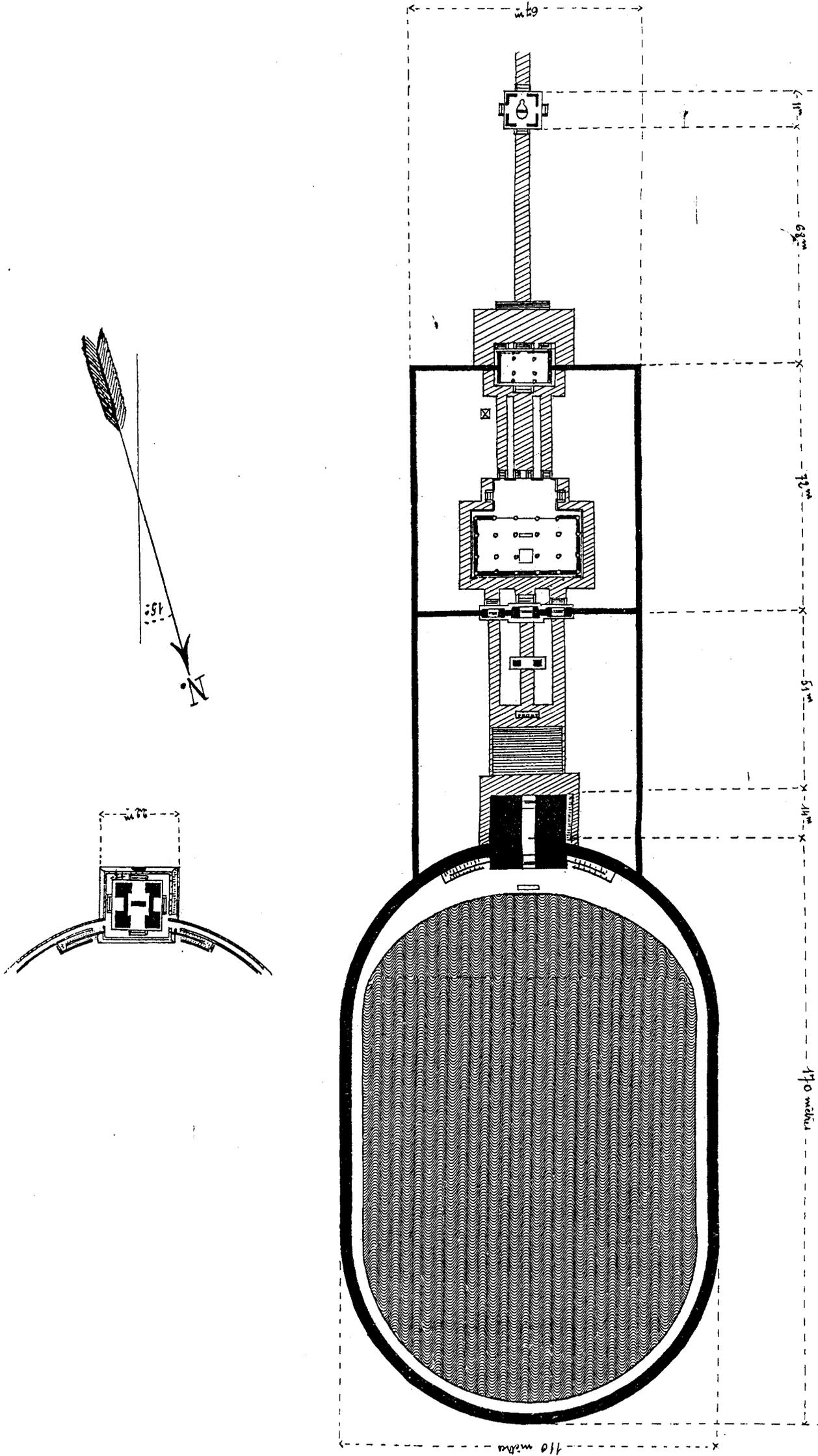


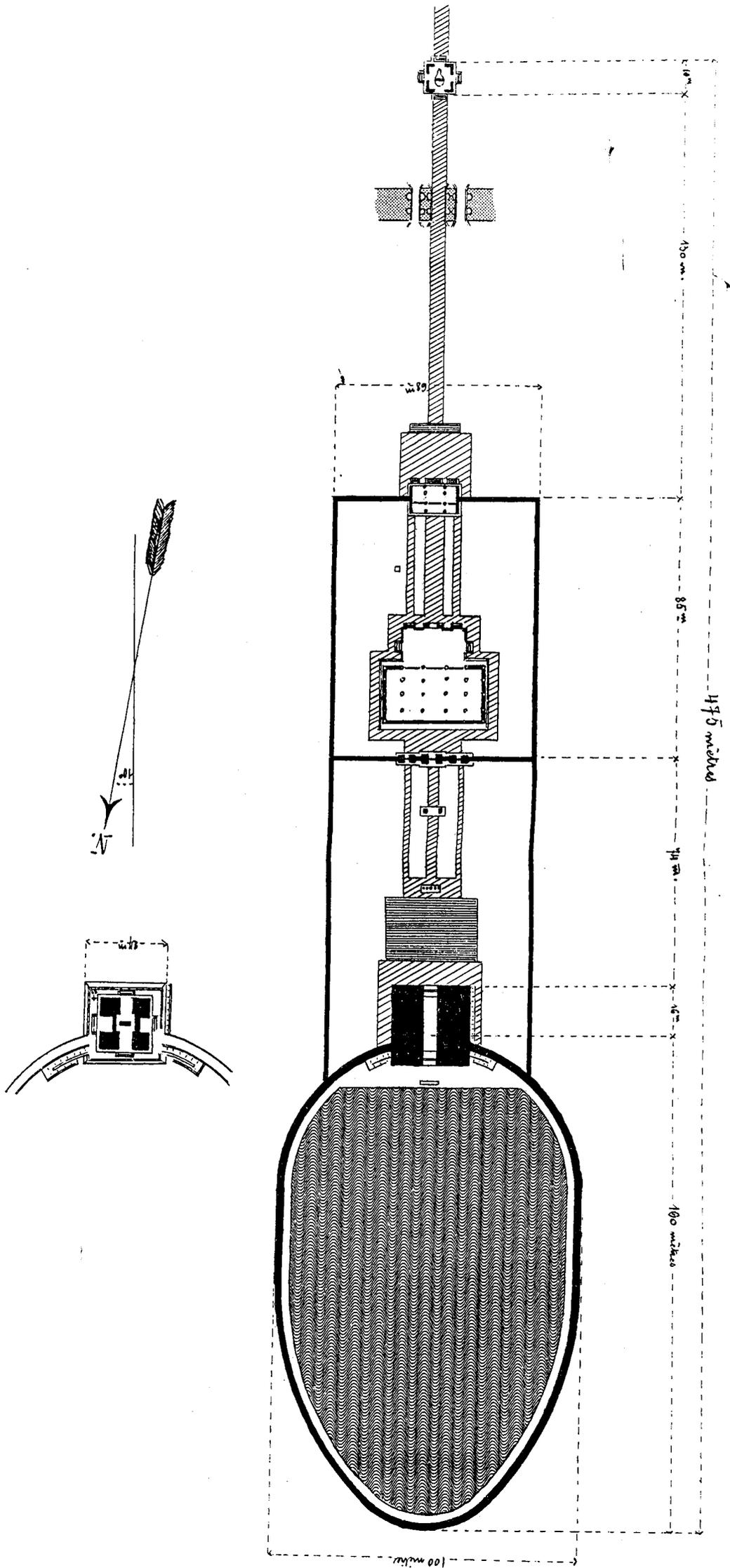


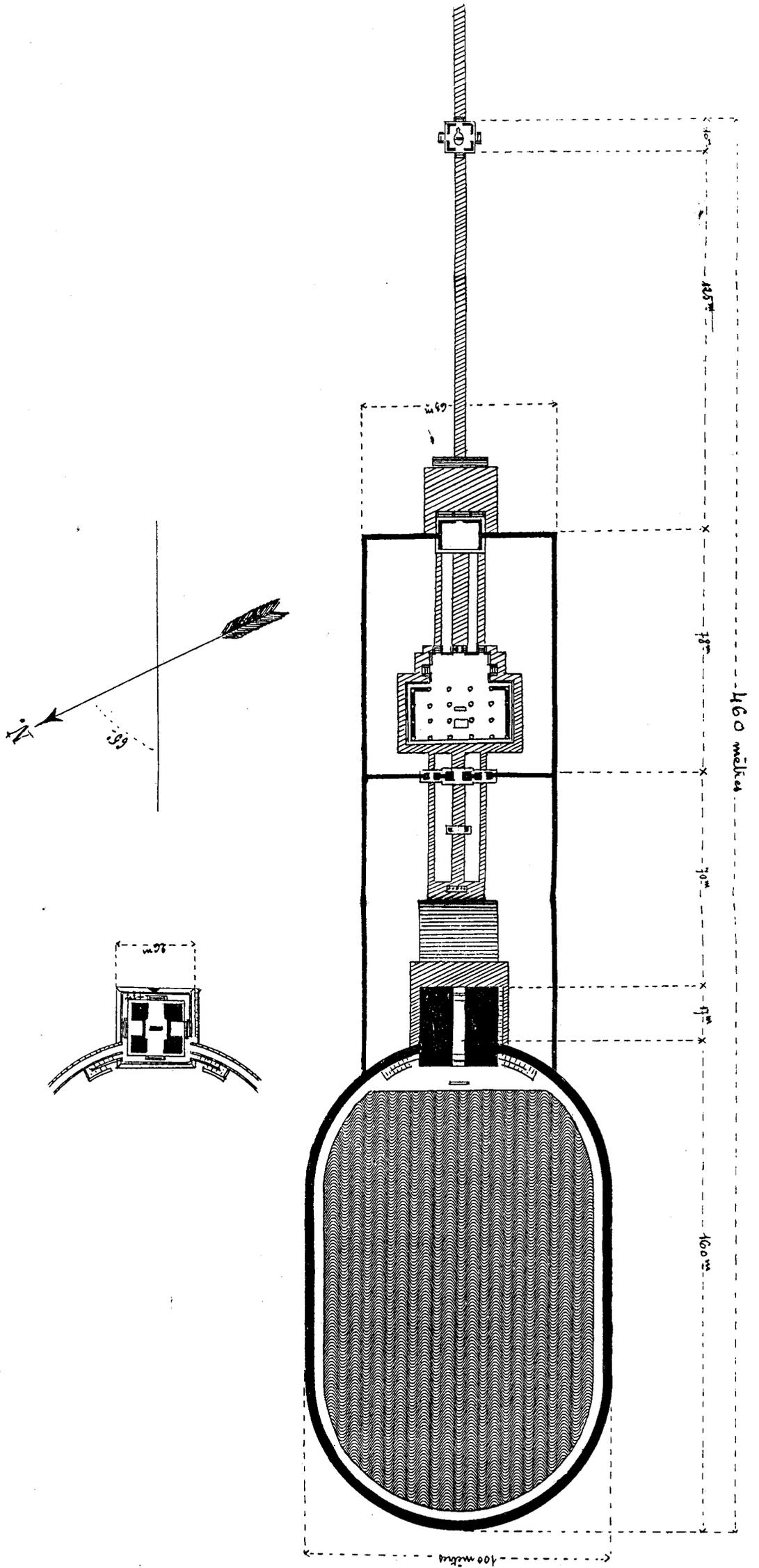


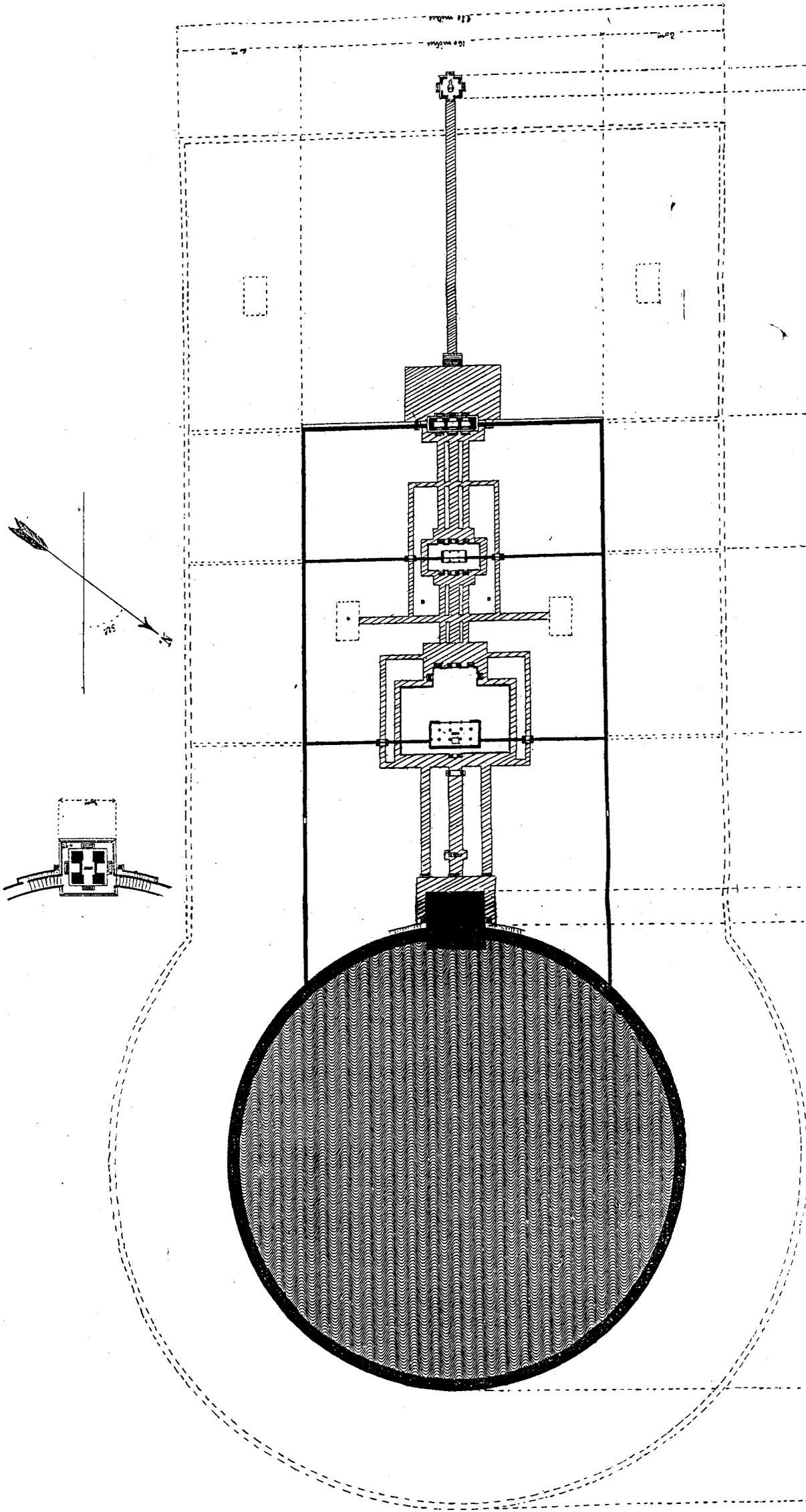


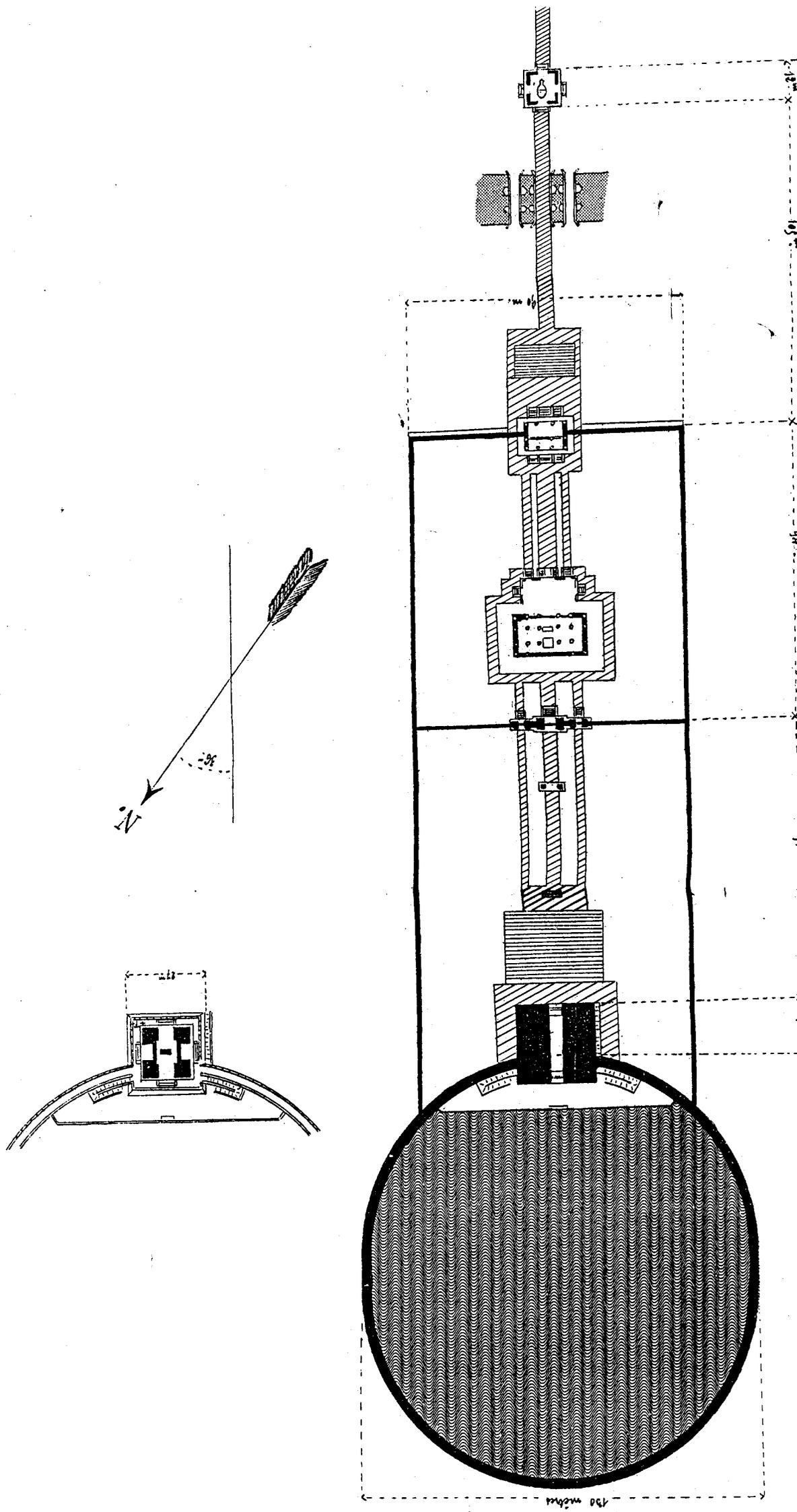
PLAN No 5. — MAO LING.

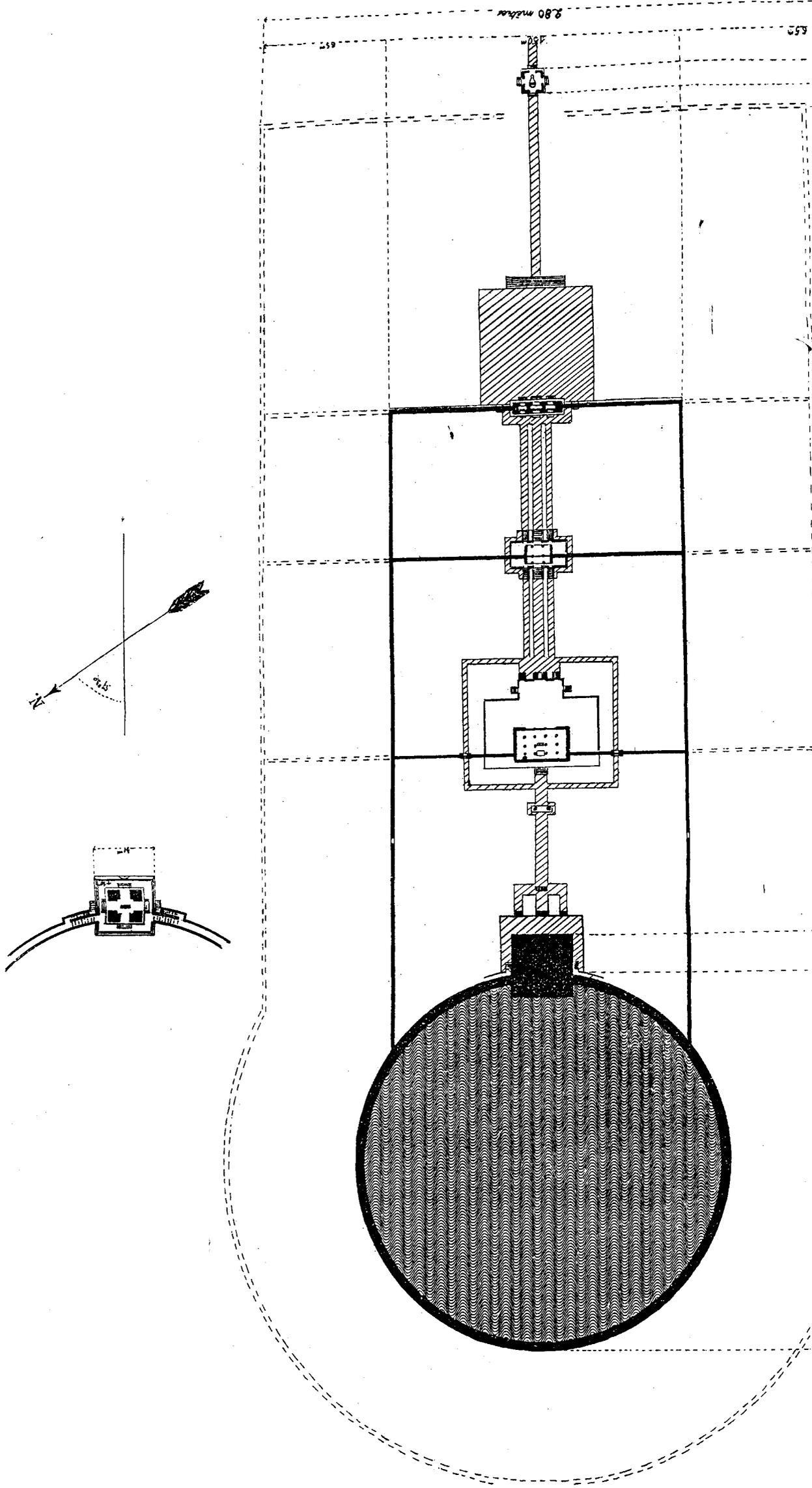


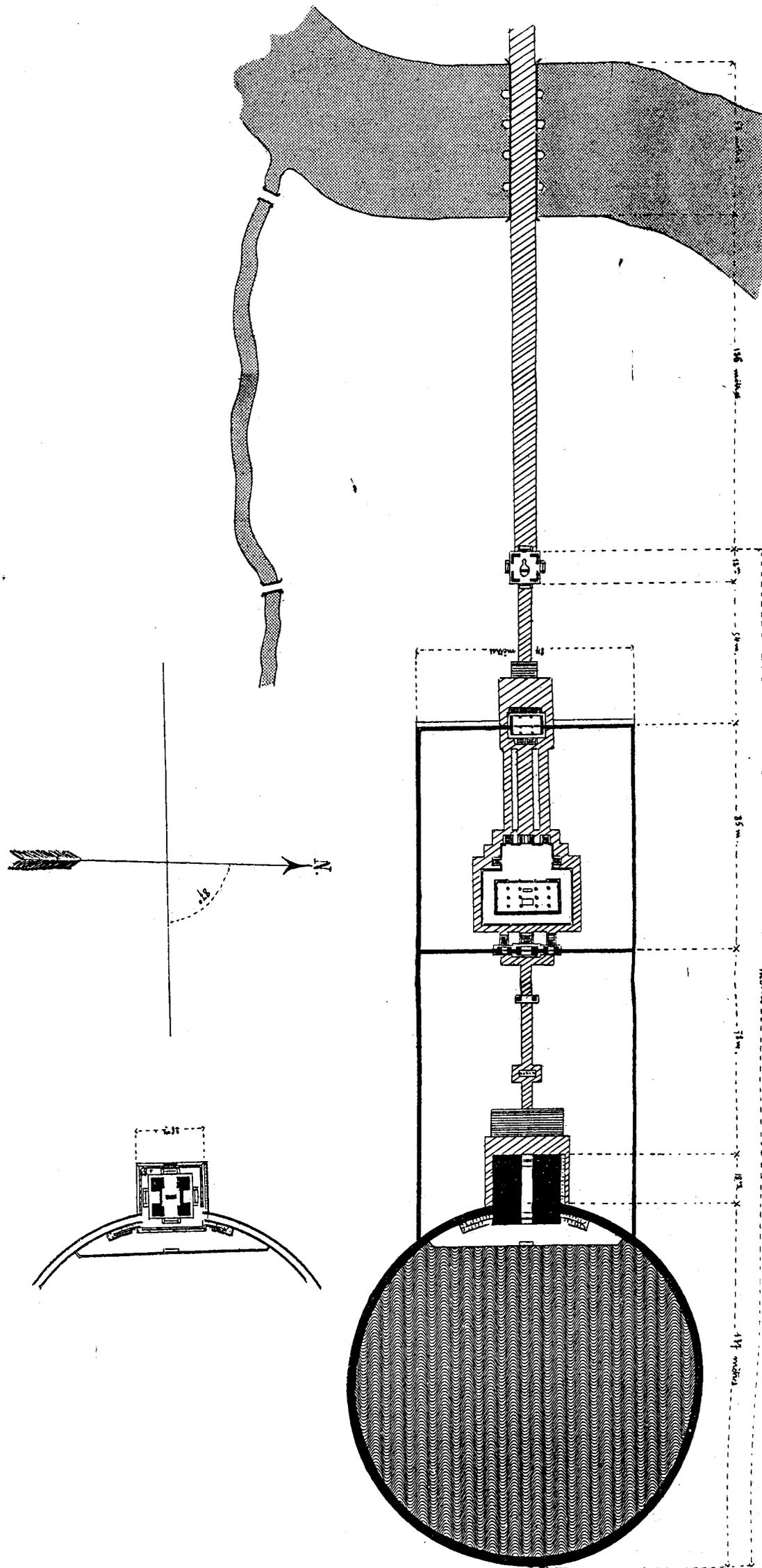


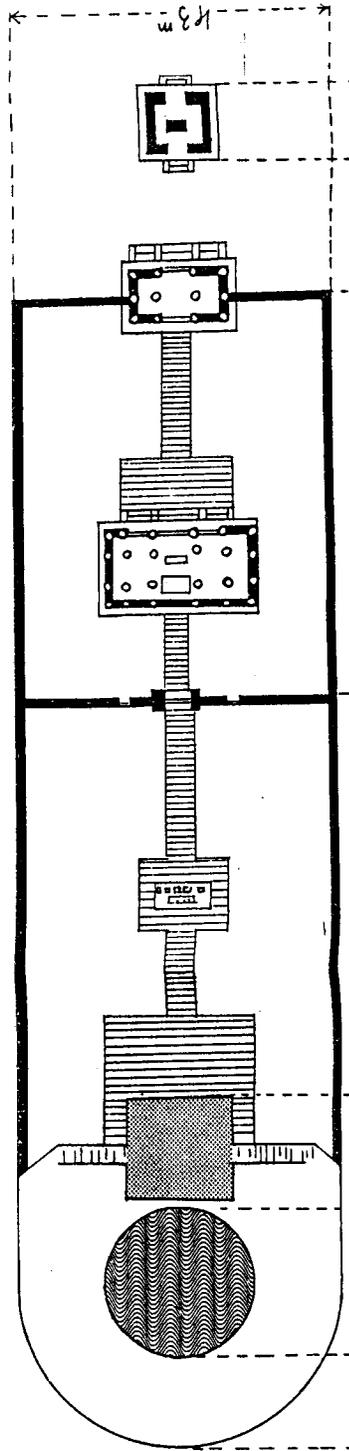
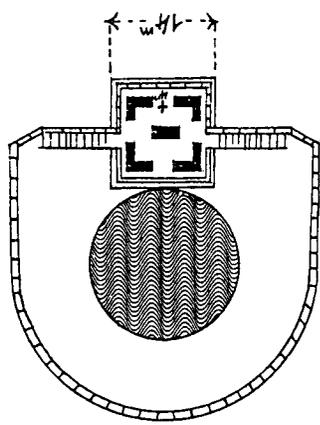


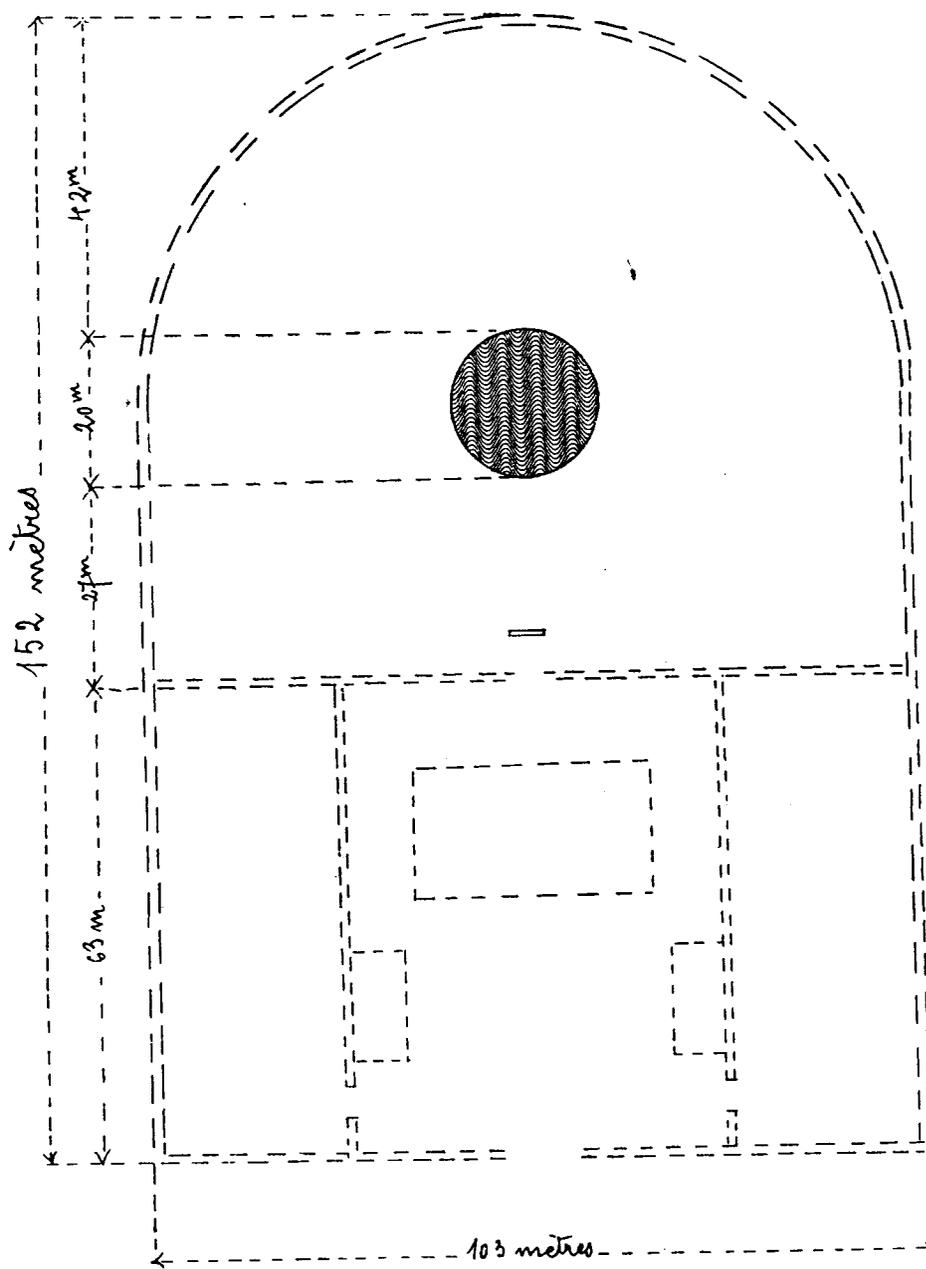






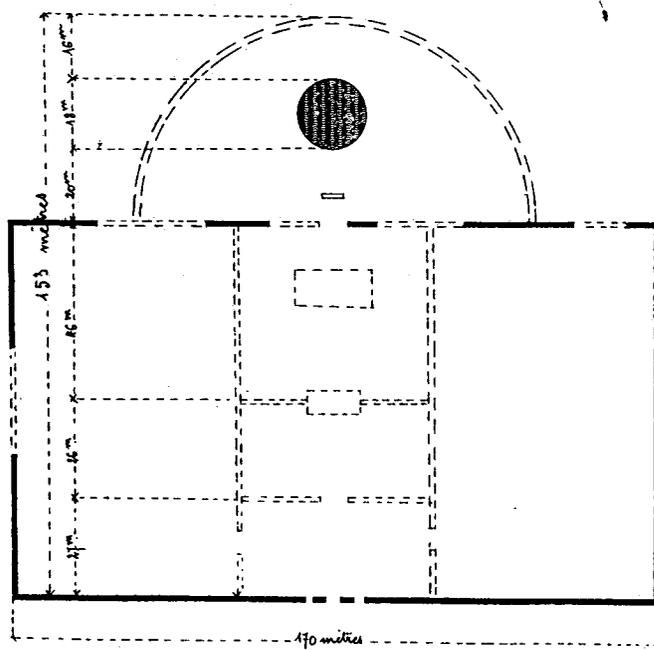






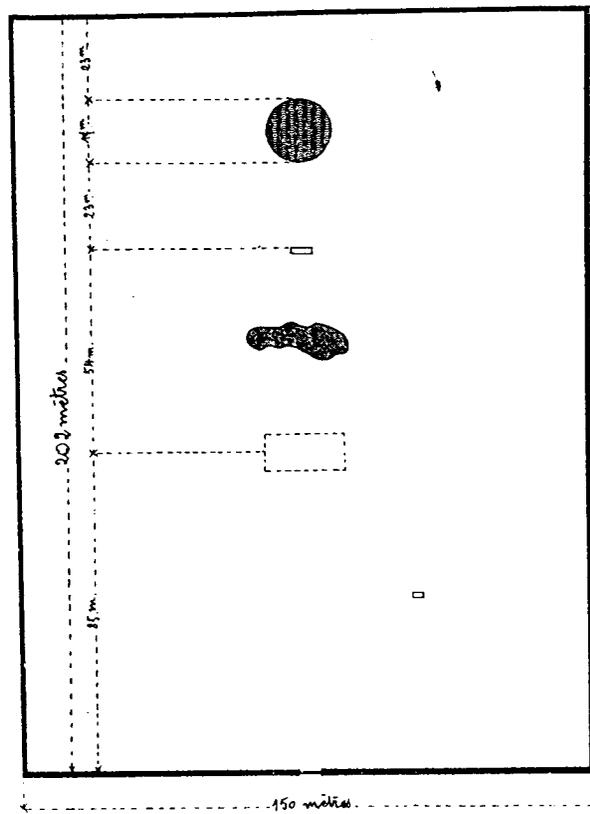
PLAN N° 14. — TONG TSING.

Planche XXXVIII



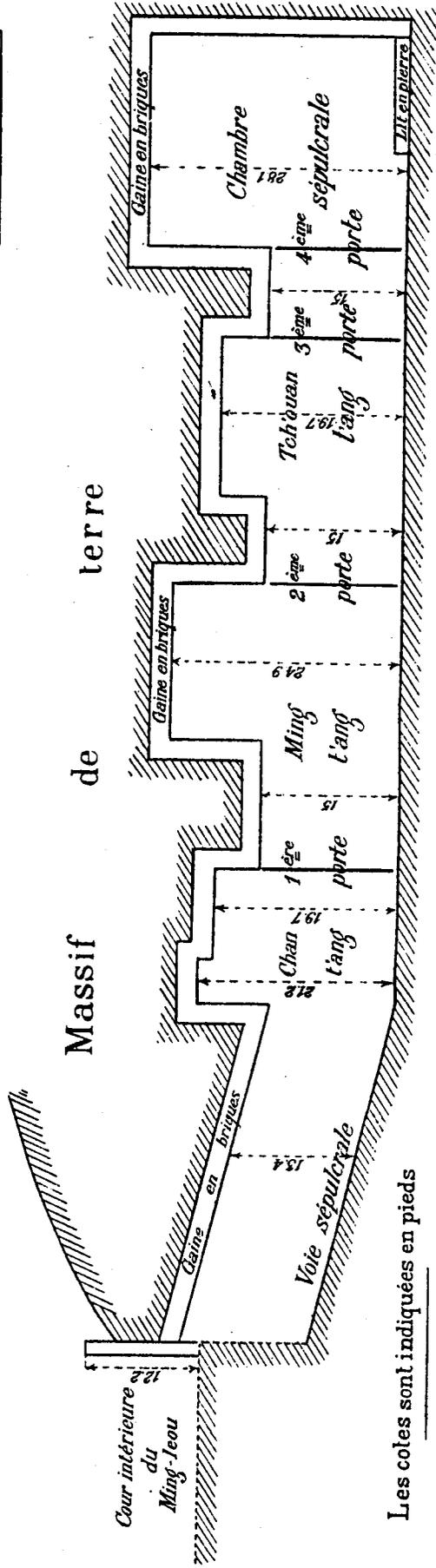
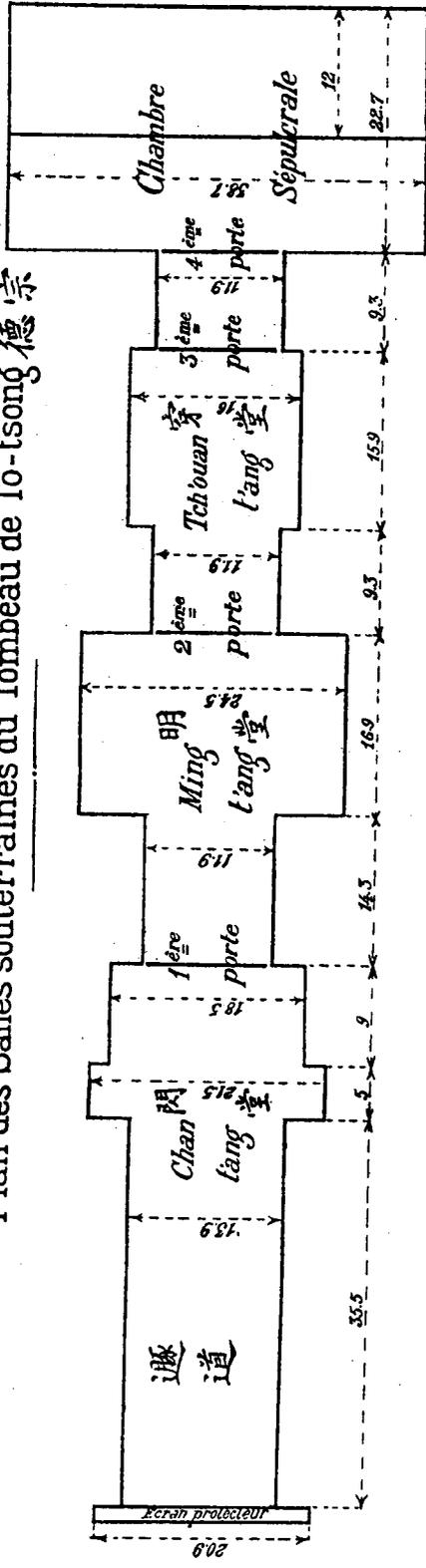
PLAN N° 15. — TOMBEAU DE LA CONCUBINE WAN.

Planche XXXIX



PLAN N° 16. — TAO LING.

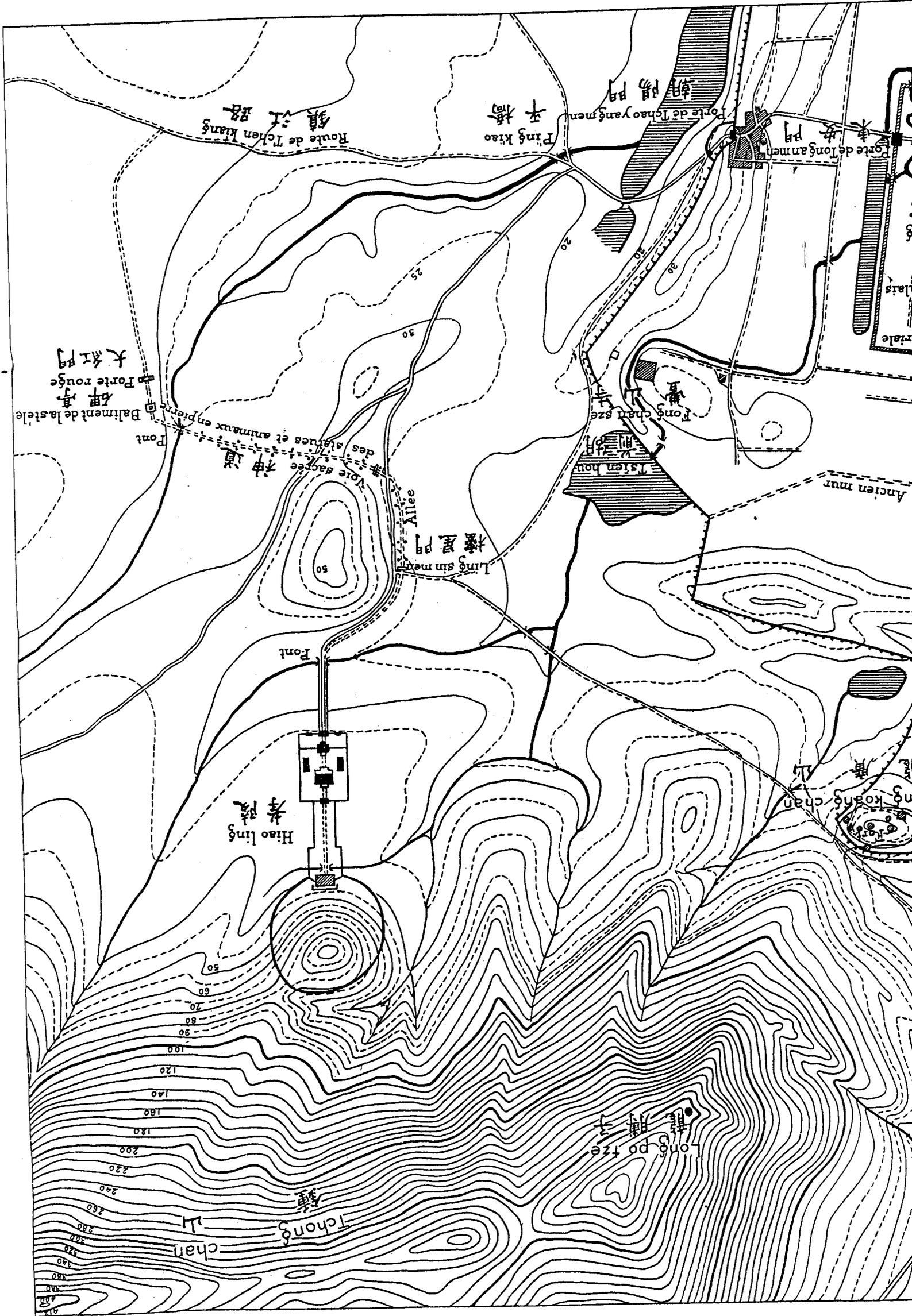
Plan des Salles souterraines du Tombeau de Tö-tsong 德宗



Les cotes sont indiquées en pieds

1 pied = 2 millimètres

Profil en long des Salles souterraines (Coupe suivant le grand axe)



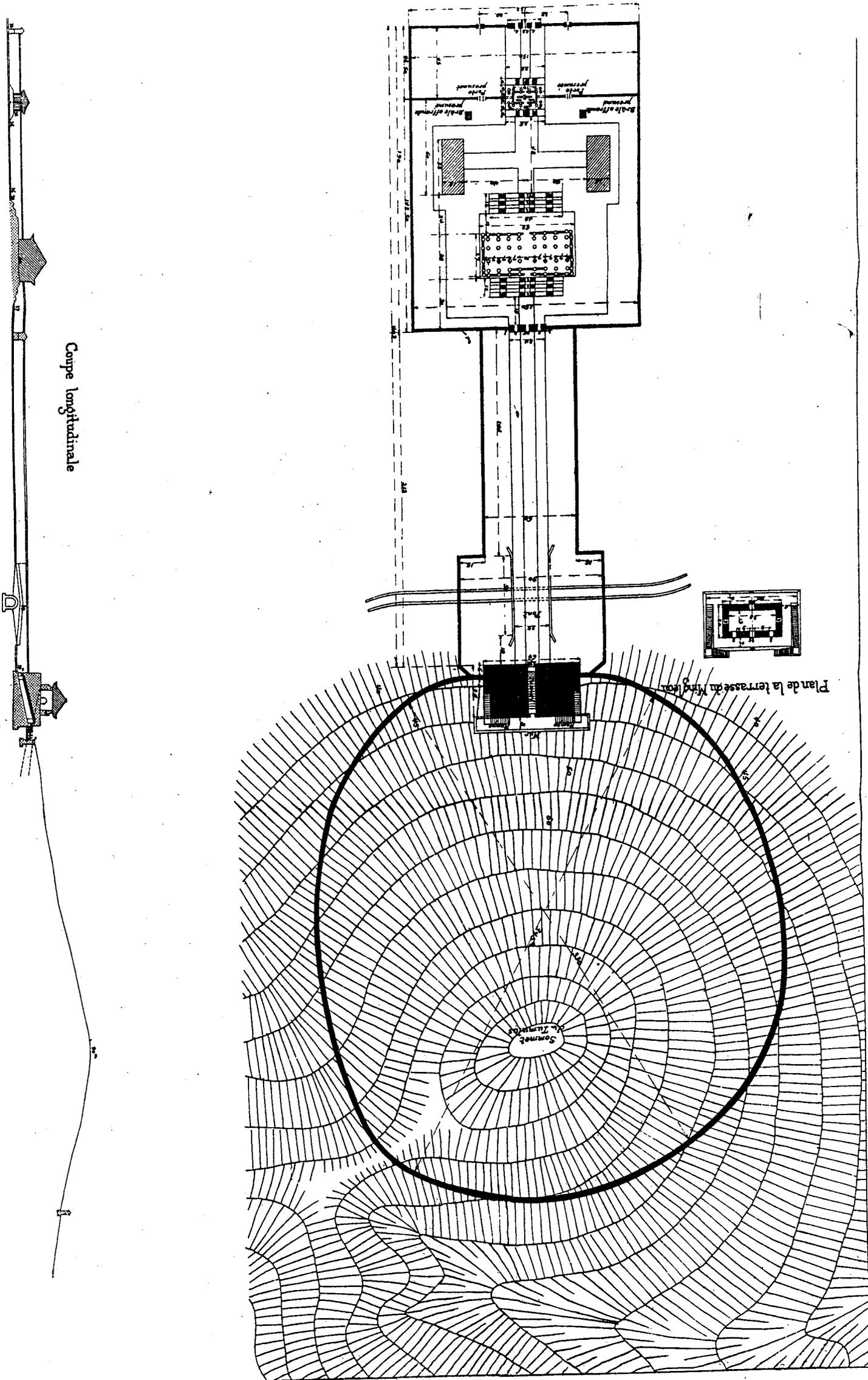


TABLE DES PLANCHES

- I. *Portique de marbre.*
- II. *Colonne K'ing tien.*
- III. A. Pavillon de la stèle.
B. Allée des animaux de pierre ; partie Sud.
- IV. A. Lion.
B. Lion.
- V. A. *Hiai-tche.*
B. Chameau.
- VI. A. Chameau.
B. Eléphant.
- VII. A. Eléphant.
B. *K'i-lin.*
- VIII. A. *K'i-lin.*
B. Cheval.
- IX. A. Cheval.
B. Allée des personnages de pierre ; partie Nord.
- X. Fonctionnaires militaires.
- XI. Fonctionnaires civils.
- XII. *Ling sing men.*
- XIII. A. Tch'ang-ling. Porte extérieure, face Sud.
B. — Ling ngen men, face Sud.
- XIV. A. — — face Nord.
B. — Cour du Ling ngen tien ; le brûle-offrandes.
- XV. A. — Ling ngen tien, face Sud.
B. — angle Sud-Ouest.
- XVI. A. — Angle de la terrasse du Ling ngen tien ; gargouille
B. — Ling ngen tien ; face Nord.
- XVII. A. — Intérieur du Ling ngen tien.
B. — *Ling ts'in men.*
- XVIII. Tch'ang ling. Stèle du Ming leou.
- XIX. King ling. La table de pierre ; le Ming leou.
- XX. A. Mao ling. La stèle.
B. — Ling ngen tien.
- XXI. A. Tö-ling. Le pont à cinq arches.
B. Keou keou yai. Le temple vu de la terrasse supérieure.

- XXII. Nankin. Tour de la cloche et vues du Hiao ling.
XXIII. Nankin. Vues du Hiao ling.
XXIV. Plan n^o 1. — Tch'ang ling.
XXV. Plan n^o 2. — Hien ling.
XXVI. Plan n^o 3. — King ling.
XXVII. Plan n^o 4. — Yu ling.
XXVIII. Plan n^o 5. — Mao ling.
XXIX. Plan n^o 6. — T'ai ling.
XXX. Plan n^o 7. — K'ang ling.
XXXI. Plan n^o 8. — Yong ling.
XXXII. Plan n^o 9. — Tchao ling.
XXXIII. Plan n^o 10. — Ting ling.
XXXIV. Plan n^o 11. — K'ing ling.
XXXV. Plan n^o 12. — Tö ling.
XXXVI. Plan n^o 13. — Sseu ling.
XXXVII. Plan n^o 14. — Tong tsing.
XXXVIII. Plan n^o 15. — Tombeau de la concubine Wan.
XXXIX. Plan n^o 16. — Tao ling.
XL. Plan n^o 17. — Tombeau de Tö-tsong.
XLI. Environs de Nankin.
XLII. Plan n^o 18. Nankin. Hiao ling.
XLIII. Croquis des Chemins de l'Esprit.
XLIV. Carte d'ensemble des Che-san ling.
-

ERRATA

- P. 33, note 1. Lire : « Ce croquis est placé à la fin du présent article (planche XLI), avant la carte d'ensemble. »
- 41, ligne 13. Au lieu de « Voir le plan. 000. », lire « Voir le plan n° 1 ».
 - 66, ligne 13. Ajouter à la fin du paragraphe, l'indication : (Planche XX, B.)
 - 96, ligne 13. Supprimer : (Voir figure 69.)
 - 109, Lire : chapitre V.
 - 109, dernière ligne, lire : « l'étang des Neuf Dragons ».
-

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

L'ensemble et les abords.

	Pages
Chapitre I. — Situation topographique	1
II. — Création du cimetière impérial	3
III. — Description d'ensemble.	10
IV. — La Voie sacrée ou Chemin de l'Esprit, <i>chen-tao</i>	16

DEUXIÈME PARTIE

Les Tombeaux

Chapitre I. — Tch'ang ling.	36
II. — Hien ling.	48
III. — King ling.	54
IV. — Yu ling.	58
V. — Mao ling.	64
VI. — T'ai ling.	67
VII. — K'ang ling.	69
VIII. — Yong ling.	72
IX. — Tchao ling.	77
X. — Ting ling.	80
XI. — K'ing ling.	84
XII. — Tö ling.	98
XIII. — Sseu ling.	90
XIV. — Tombeaux de concubines.	97
XV. — Noms des tombeaux	100

TROISIÈME PARTIE

Chapitre I. — Garde et défense des tombeaux.	103
II. — Cérémonies.	106
III. — Matériaux.	107
IV. — Les tombeaux sous les Ts'ing.	108
V. — L'étang des Neuf Dragons.	109
VI. — La passe de Keou keou yai.	111
VII. — La crypte du tombeau de Tö-tsong, des Ts'ing.	114

APPENDICE

Hiao ling. Le tombeau de Nankin Page 117

Planches I à XLII.

Table des planches.

Errata.

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.

- I. — **Numismatique annamite.** Par DÉSIRÉ LACROIX, capitaine d'Artillerie de marine. Saïgon, 1900, 1 vol. in-8°, accompagné d'un album de 40 planches *Épuisé*
- II. — **Nouvelles recherches sur les Chams.** Par ANTOINE CABATON, attaché à la Bibliothèque Nationale. Paris, Leroux, 1901, in-8°. 10 fr.
- III. — **Phonétique annamite (DIALECTE DU HAUT-ANNAM).** Par L. CADIÈRE, de la Société des Missions étrangères. Paris, Leroux, 1902, in-8°. 7 fr. 50
- IV. — **Inventaire archéologique de l'Indochine. I. Monuments du Cambodge.** Par E. LUNET DE LAJONQUIÈRE, chef de bataillon d'Infanterie coloniale. TOME 1^{er}. Paris, Leroux, 1902, in-8°. 15 fr.
- V. — **L'Art gréco-bouddhique du Gandhâra. ÉTUDE SUR L'ORIGINE DES INFLUENCES CLASSIQUES DANS L'ART BOUDDHIQUE DE L'INDE ET DE L'EXTRÊME-ORIENT.** Par A. FOUCHER, docteur ès-lettres. TOME 1^{er}. INTRODUCTION. — LES EDIFICES. — LES BAS-RELIEFS. Paris, Leroux, 1905, in-8°. 15 fr.
- VI. — **Le même. TOME II. PREMIÈRE PARTIE. LES IMAGES.**
DEUXIÈME PARTIE. (*Sous presse.*)
- VII. — **Dictionnaire cham-français.** Par ETIENNE AYMONIER, ancien directeur de l'École coloniale, et ANTOINE CABATON, attaché à la Bibliothèque Nationale. Paris, Leroux, 1906, in-8°. 40 fr.
- VIII. — **Inventaire archéologique de l'Indochine. I. Monuments du Cambodge.** Par E. LUNET DE LAJONQUIÈRE, chef de bataillon d'Infanterie coloniale. TOME II. Paris, Leroux, 1907, in-8°. 15 fr.
- IX. — **Le même. TOME III. Avec un cartable.** Paris, Leroux, 1912, in-8°. 20 fr.
- X. — **Répertoire d'Épigraphie jaina, PRÉCÉDÉ D'UNE ESQUISSE DE L'HISTOIRE DU JAÏNISME D'APRÈS LES INSCRIPTIONS.** Par A. GUÉRINOT. Paris, Leroux, 1908, in-8°. 15 fr.
- XI. — **Inventaire archéologique de l'Indochine. II. Monuments chams de l'Annam.** Par H. PARMENTIER, chef du Service archéologique de l'École française d'Extrême-Orient. TOME 1^{er}. DESCRIPTION DES MONUMENTS. Paris, Leroux, 1909, in-8°. 16 fr.
- XII. — **Le même. TOME II. ÉTUDE DE L'ART ÇAM.** Paris, Leroux, 1918, in-8°. 50 fr.
- XI^{bis}-XII^{bis}. — **Le même. PLANCHES, D'APRÈS LES RELEVÉS ET LES DESSINS DE L'AUTEUR.** 2 albums in-8°. Paris, Leroux, 1909 et 1918. 16 fr. et 20 fr.
- XIII. — **Mission archéologique dans la Chine du Nord.** Par EDOUARD CHAVANNES, membre de l'Institut. TOME 1^{er}. PREMIÈRE PARTIE. LA SCULPTURE A L'ÉPOQUE DES HAN. Paris, Leroux, 1915, in-8°.
DEUXIÈME PARTIE. LA SCULPTURE BOUDDHIQUE, Paris, Leroux, 1915, in-8°.
- XIV. — **Le même. TOME II. (En préparation.)**
- XIII^{bis}-XIV^{bis}. — **Le même. PLANCHES.** 2 albums in-4°, comprenant 488 planches. Paris, Leroux, 1909. (*Ne se vendent pas séparément. Prix de souscription à l'ouvrage complet: 150 fr.*)
- XV. — **Bibliotheca Indosinica, DICTIONNAIRE BIBLIOGRAPHIQUE DES OUVRAGES RELATIFS A L'INDOCHINE.** Par HENRI CORDIER, membre de l'Institut. TOME 1^{er}. BIRMANIE, ASSAM, SIAM ET LAOS. Paris, Leroux, 1912, in-8°. 50 fr.
- XVI. — **Le même. TOME II. PÉNINSULE MALAISE.** Paris, Leroux, 1913, in-8°. 15 fr.
- XVII. — **Le même. TOME III. INDOCHINE FRANÇAISE.** Paris, Leroux, 1914, in-8°. 40 fr.
- XVIII. — **Le même. TOME IV. INDOCHINE FRANÇAISE.** Paris, Leroux, 1914, in-8°. 40 fr.

Atlas archéologique de l'Indochine. MONUMENTS DU CHAMPA ET DU CAMBODGE. Par le capitaine E. LUNET DE LAJONQUIÈRE, attaché à l'École française d'Extrême-Orient. Paris, Leroux, 1901, 1 vol. in-f°. 12 fr.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.

- I. — **Éléments de sanscrit classique.** Par VICTOR HENRY, professeur à l'Université de Paris. Paris, Leroux, 1902, in-8°. 10 fr.
- II. — **Précis de grammaire pâle, ACCOMPAGNÉ D'UN CHOIX DE TEXTES GRADUÉS.** VICTOR HENRY, professeur à l'Université de Paris. Paris, Leroux, 1904, in-8°. 10 fr.